RICERCHE STORICHE SALESIANE

RIVISTA SEMESTRALE DI STORIA RELIGIOSA E CIVILE

5 ANNO III - N. 2
LUGLIO-DICEMBRE 1984

LAS - ROMA

RICERCHE STORICHE SALESIANE
Rivista semestrale di storia religiosa e civile

a cura
dell'Istituto Storico Salesiano - Roma

Anno III - N. 2
Luglio - Dicembre 1984

5

Direzione:
Istituto Storico Salesiano
Via della Pisana, 1111
00163 ROMA

Abbonamento per il 1985:
Italia: L. 20.000
Estero: L. 25.000

Fascicolo singolo:
Italia: L. 12.000
Estero: L. 14.000

Amministrazione:
Editrice LAS (Libreria Ateneo Salesiano)
Piazza dell'Ateneo Salesiano, 1
00139 ROMA

c.c.p. 57492001 intestato a:
Pontificio Ateneo Salesiano
Libreria L.A.S.

Manoscritti, corrispondenze, libri per recensione e riviste in cambio devono essere inviati alla Direzione della Rivista.

RICERCHE STORICHE SALESIANE

RIVISTA SEMESTRALE DI STORIA RELIGIOSA E CIVILE

ANNO III - N. 2 (5) LUGLIO-DICEMBRE 1984

SOMMARIO

STUDI

DRUART Albert, *Le recrutement salésien en Belgique (1891-1914)* . 243-273

VALSECCHI Tarcisio, *Le ispettorie salesiane. Serie cronologica dall'anno 1927 al 1981* 275-294

FONTI

BRAIDO Pietro, *La lettera di Don Bosco da Roma del 10 maggio 1884* 295-374

FERREIRA Antonio da Silva, *Il dialogo tra Don Bosco e il maestro Francesco Bodrato* 375-387

GUERRIERO Antonio, *Quattro lettere di mons. Giacomo Costamagna ai missionari del Vicariato Apostolico di Méndez e Gualaquiza (Ecuador)* 389-415

RECENSIONI (v. pag. seg.)

REPERTORIO BIBLIOGRAFICO (a cura di Natale CERRATO) . 427-451

INDICE GENERALE DELL'ANNATA 1984 453-454

RECENSIONI

ARAMAYO A., *Centenario del gran sueño de 'Don Bosco' sobre las Misiones Salesianas en Sudamérica 1883-1983* (J. Borrego), p. 417; BROSEGHINI S., *Cuatro siglos de misiones entre los Shuar. Los Métodos* (J. Borrego), p. 418; GIOVANNINI L., *Le « Letture Cattoliche » di Don Bosco esempio di « Stampa Cattolica » nel secolo XIX* (P. Braido), p. 420; SODI M. (a cura di), *Liturgia e musica nella formazione salesiana* (E. Valentini), p. 422; TUNINETTI G., *Lorenzo Gastaldi 1815-1883,* vol. I. *Teologo, pubblicista, rosminiano, vescovo: 1815-1871* (F. Motto), p. 424; VIDELA A., *Don Bosco en Chile. Notas para una historia de los Salesianos en Chile* (J. Borrego), p. 425.

STUDI

LE RECRUTEMENT SALÉSIEN EN BELGIQUE (1891-1914)

Albert Druart

L'histoire d'une congrégation religieuse ne se limite pas à l'histoire de ses origines et de ses établissements ni même à l'étude des développements de ses textes constitutionnels; elle est construite également par l'action de tant d'hommes et de femmes qui se sont engagés, par voeux, à promouvoir l'idéal défini par le fondateur. Parmi ceux-là, il y a les « grands », ceux à qui ont été confiées des responsabilités ou ceux qui ont été distingués pour des missions de confiance; il y a en outre tous les « autres » ceux dont on parle moins et que l'on a peut-être oubliés, mais dont le travail et l'abnegation ont rendu possibles les grandes oeuvres des premiers. Cet élément humain restera toujours indispensable. Les responsables actuels s'en rendent bien compte, eux qui connaissent les difficultés spécifiques que cause à leurs institutions, le « manque de personnel ».

Le bon développement des oeuvres salésiennes en Belgique est ainsi redevable à la petite centaine de jeunes belges qui, entre 1891 et 1914, ont voulu entrer dans la congrégation fondée par Don Bosco et qui venait de s'établir dans leur pays. Ces jeunes prenaient le relai des deux religieux arrivés à Liège en 1891.[1] De quelles régions de Belgique venaient-ils? De quels milieux étaient-ils issus? Comment étaient-ils formés? Leur zèle s'adressait à des jeunes: combien ces derniers étaient-ils? Les pages qu'on va lire essaient de répondre à ces questions. Elles le font en trois temps: une présentation générale des confrères salésiens, une étude du recrutement salésien en Belgique et l'analyse des inscriptions aux maisons de Liège et de Tournai.

Arrivés à deux en 1891 pour fonder l'orphelinat Saint-Jean Berchmans, les religieux salésiens se retrouvaient 122 en 1913 qui dirigeaient dix oeuvres en Belgique, sans tenir compte des huit religieux missionnaires au Katanga et des deux salésiens aumôniers des immigrés italiens en Lorraine.[2] D'autre part,

[1] Sur les origines des oeuvres salésiennes en Belgique, on consultera A. DRUART, *Les origines des oeuvres salésiennes en Belgique (1881-1914)*, dans *Salesianum*, t. XXXVIII, 1976, pp. 653-684.

[2] *Società di San Francesco di Sales. Antico Continente*, s.l., 1913, pp. 74-79. En ce qui concerne les maisons situées en dehors de la Belgique, mais dépendantes de la juridiction du provincial belge, il faut savoir que, depuis 1908, le catalogue ne fait plus mention des deux maisons situées en Suisse; il renseigne par contre, depuis 1906, une communauté installée en Lorraine.

ils avaient accueilli dans leurs orphelinats de Liège et de Tournai plus de 2.700 garçons qui venaient de Belgique, mais également d'Allemagne, de France, du Grand-Duché de Luxembourg, des Pays-Bas, et d'autres pays encore...

On voudrait consacrer ces lignes à étudier d'une manière approfondie le recrutement des religieux et des élèves. Les méthodes statistiques et les recherches sociologiques que l'on a été amené à employer ont permis d'aboutir à quelques explications significatives et à prendre une conscience plus juste de la réalité.

Après un aperçu général du nombre et de la nationalité des religieux qui travaillèrent dans ce pays, nous envisagerons les problèmes posés par le recrutement des vocations salésiennes en Belgique; enfin on considérera les élèves accueillis dans les maisons salésiennes de Tournai et de Liège.

D'une manière délibérée, nous avons opté de travailler sur la base des années civiles et non à partir des années scolaires, comme on pourrait le penser. Ce choix a été guidé par le fait que les catalogues annuels des religieux salésiens, qui ont servi de référence pour l'étude du recrutement des vocations, reprennent cette division. On a conservé la même base de travail pour les recherches concernant les élèves de Liège et de Tournai, car les registres consultés indiquent avec précision la date d'inscription.

Les religieux salésiens en Belgique

En 1913, la Province belge comptait 122 religieux qui provenaient de plus de six pays différents. On comptait 57 Belges, 38 Français, 8 Italiens, 8 Allemands, 2 Suisses, 2 Luxembourgeois et 1 Polonais; il faut y ajouter 6 religieux dont on n'a pu déterminer la nationalité avec certitude. D'une manière générale, quand on parle de confrères français, il faut y inclure les confrères alsaciens et lorrains qui, à cette époque, ne faisaient pas partie de « l'hexagone ». La répartition de ces 122 religieux par maison et par année est reprise au tableau I.

Ces chiffres, qui reprennent tous les religieux-profès sans distinguer les profès perpétuels des profès temporaires, sont calculés sur base des catalogues généraux des salésiens édités chaque année, depuis au moins 1874, par la direction générale des oeuvres de Don Bosco.[3] En 1905, le catalogue ne mentionne pas la maison de Tournai qui, on le sait, a fait partie un moment de la province France-Nord. La tension qui régnait en France dans les rapports entre l'Eglise et l'Etat au lendemain des lois anti-religieuses exigeait une

[3] *Società di San Francesco di Sales, Antico Continente,* s.l., 1892 à 1913. Ce sont les catalogues officiels de la Congrégation. Il ne faut les utiliser qu'avec circonspection; on y a constaté des données erronées en particulier concernant le nombre et les noms des novices.

certaine discrétion. Pendant quelques années, il ne sera plus fait mention dans ces catalogues des diverses maisons françaises.

L'oeuvre de Tournai réapparaîtra dès 1906 à la suite de toutes les maisons belges, mais séparée typographiquement par un tiret.[4] Si on veut apprécier correctement les chiffres du tableau I, il faut se rappeler que les maisons d'Hechtel et de Grand-Bigard étaient des maisons de formation:

TABLEAU I - *Les religieux salésiens en Belgique par année et par maison 1891-1913*

Années	Liège S.-J. Berchmans	Tournai	Hechtel	Verviers	Gand	Liège S.-Joseph	Grand-Bigard	Aywaille	Antoing	Ixelles	Total de la Province
1891											
1892	4										4
1893	8										8
1894	13										13
1895	15										15
1896	15	2									17
1897	19	7	4								30
1898	22	6	8								36
1899	23	10	13								46
1900	18	12	14								44
1901	24	12	11	2							49
1902	27	11	21	2							61
1903	26	11	15	2	4	4					62
1904	32	17	19	4	10	3					85
1905	34	(20)	11	3	12	3	14				(97)[1]
1906	34	22	22	3	13	3	23				120
1907	32	17	16	3	12	3	28				111
1908	32	22	22	3	11	3	26	1			120
1909	31	21	19	4	12	3	23	2			115
1910	28	21	19	4	13	3	23	3	2		116
1911	33	22	22	4	12	3	16	6	3	3	124
1912	30	22	17	3	11	3	17	5	3	4	115
1913	35	20	19	3	10	3	21	4	3	4	122

[1] Pour donner une idée plus juste du nombre des religieux salésiens, on a considéré que la maison de Tournai pouvait compter 20 religieux en 1905.

[4] Il faut savoir que d'octobre 1904 à octobre 1906, la maison de Tournai fut le siège du provincial des maisons de France-Nord. Voir à ce sujet Segreteria generale, *Capitolo superiore,* seduta del 10 Ottobre 1906, dans *Verbali,* t. I, p. 220 v°; seduta del 19 Giugno 1906, dans *Verbali,* t. II, p. 84; seduta del 13 Luglio 1906, *Ibidem,* p. 90; seduta del 11 Settembre 1906, *Ibidem,* p. 101.

elles regroupaient de ce fait un plus grand nombre de religieux, les étudiants en philosophie et en théologie ayant fait profession au sortir du noviciat, sans qu'ils soient pour autant engagés dans l'action salésienne. Ces maisons d'études mises à part, on remarque que les orphelinats de Liège, Gand et Tournai employaient un personnel religieux plus important que les autres maisons, on y reviendra.

Ces différents chiffres reprennent par année le nombre global de confrères qui travaillaient ou étudiaient dans les diverses maisons salésiennes de Belgique, sans tenir compte de leurs nationalités. Il est évident qu'au départ, les religieux belges ne pouvaient être nombreux. La Société salésienne étant une congrégation d'origine italienne, on est en droit de s'attendre à un personnel religieux composé en grande partie d'Italiens. De fait, de 1892 à 1913, les maisons belges compteront un certain nombre de confrères italiens. Ils n'ont jamais cependant été très nombreux. Ils seront secondés par des Salésiens d'origine française pour lesquels ne se posait pas de problème de langue. Ces derniers viendront nombreux travailler en Belgique. La politique anti-religieuse, qui s'est développée en France dans les premières années de 1900, visait en premier lieu les nombreuses congrégations enseignantes. L'ensemble des lois, adoptées sous l'impulsion de Waldeck-Rousseau, mettait un terme à l'activité des religieux enseignants dont les Salésiens. Comme dans beaucoup d'autres congrégations, un certain nombre de religieux s'expatrièrent et vinrent chercher refuge entre-autre dans notre pays. Certains salésiens allèrent en Italie, d'autres à Guernesey. D'une manière générale, ils étaient accompagnés des garçons de leurs maisons. On constatera l'influence de la venue de jeunes Français sur le nombre des élèves des maisons belges. Les religieux français furent dispersés dans les différentes maisons de Belgique. Leur venue consolidera incontestablement les communautés existantes, mais il ne semble pas qu'elle fut à l'origine de nouvelles maisons. En effet à part le scolasticat de Grand-Bigard, dont l'ouverture n'est pas liée à l'arrivée des Salésiens français, on ne fonda pas de nouvelles oeuvres avant 1907.

Les religieux belges quant à eux, tarderont à apparaître parmi le personnel des maisons salésiennes. Le catalogue fait mention des premiers Salésiens belges dans son édition de 1896, cinq ans après la fondation de l'orphelinat Saint-Jean Berchmans à Liège. A partir de cette date, leur nombre croîtra régulièrement pour atteindre 57 en 1913; ils constituaient alors 46% de personnel salésien, les Français 31% et les Italiens 6% seulement.

Le tableau II reprend par nationalité la composition du personnel religieux des maisons salésiennes. Il se limite à donner les nationalités par tranche de trois ans. La dernière colonne « autres nationalités » reprend des confrères de nationalités peu représentées: Polonais, Anglais, Autrichiens et d'autres dont la nationalité nous est inconnue. L'examen de ce tableau permet de se rendre compte de l'afflux des Français après 1902. D'autre part, il appert que les religieux français n'ont jamais été beaucoup plus nombreux que les religieux

TABLEAU II - *La nationalité des religieux salésiens travaillant en Belgique de* 1891 *à* 1913

Années	Belges	Français	Italiens	Allemands	Luxembourgeois	Suisses	Autres nationalités	Total
1892		2	2					4
1895		7	8					15
1898	12	7	14	1			2	36
1901	23	12	13			1		49
1904	34	37	7	2	1	1	3	85
1907	43	50	7	3	1	3	4	111
1910	50	45	8	4	2	2	5	116
1913	57	38	8	8	2	2	7	122

belges. En 1907 quand ils atteignent leur nombre maximum, ils représentent 45% du personnel religieux des oeuvres salésiennes; les Belges constituent alors les 38%, les autres nationalités 16%. La différence en chiffres absolus entre Français et Belges n'est pas importante: 50 et 43. On garde cependant de cette période le souvenir d'une époque à prédominance française.[5] Les chiffres envisagés ne peuvent y faire penser sérieusement. Cette impression est due vraisemblablement à la mentalité particulière des Français, à certaines personnalités qui laissèrent une profonde influence et au fait qu'on leur confia, jusqu'en 1914, la plupart des postes de supérieur. De 1891 à 1914, on désigna vingt directeurs, parmi lesquels on choisit dix Français, cinq Italiens et cinq Belges. C'est en 1902 seulement que les supérieurs confièrent à des Belges des postes de directeur: Louis Mertens à Gand et Henri Berck à Liège, maison de famille.[6] Et cependant, depuis 1891, les vocations salésiennes en Belgique étaient une réalité.

[5] Sur la présence des Salésiens français en Belgique, voir le témoignage plein de saveur de P. Chevet, *Les Salésiens français en Belgique*. Ce texte manuscrit n'est pas daté; il a été vraisemblablement rédigé entre 1934 et 1939.

[6] Henri Berck (Dison 1866 - Biella Italie 1916), prêtre salésien belge. Ses parents s'installèrent dès 1867 en Italie. C'est là qu'il connut les Salésiens. Il fit ses études secondaires dans une école salésienne à Borgo San Martino et reçut toute sa formation religieuse en Italie. Il revint en Belgique en 1902 pour prendre la direction de la Maison Saint-Joseph à Liège.

Louis MERTENS (Bruxelles 1864 - Liège 1920), prêtre salésien belge, ordonné prêtre dans le diocèse de Malines en 1889; successivement professeur au collège Notre-Dame de Tirlemont (1889-1896), aumônier de l'Institut Saint-Victor d'Alsemberg (1896-1899) avant d'entrer dans la Congrégation Salésienne; directeur à Gand (1902-1907), directeur de l'orphelinat Saint-Jean Berchmans (1907-1919). Nommé en 1910 curé-fondateur de la paroisse Saint-François de Sales à Liège, il cumula cette fonction avec celle de directeur de l'orphelinat jusqu'en 1919. A cette date, il conserva le poste de curé jusqu'à sa mort.

Le recrutement salésien en Belgique

Dans l'ensemble des recherches en sociologie religieuse, les études concernant le recrutement des vocations sacerdotales et religieuses se sont développées au cours de ces dernières années. Elles appliquent leurs méthodes tant aux jeunes gens entrés dans les séminaires ou les congrégations religieuses qu'à ceux qui reçoivent l'ordination sacerdotale.[7] Conformément à notre propos, nous nous sommes intéressés aux vocations salésiennes, plus concrètement aux jeunes gens et aux adultes, originaires de Belgique, entrés chez les Salésiens entre 1882 et 1913. On remonte jusqu'en 1882 parce que c'est à cette date que le premier Belge est entré dans un noviciat salésien; ce fut au noviciat de San Benigno, en Italie. On a tenu compte de tous les Belges entrés au noviciat chez les Salésiens. Tous n'ont pas fait le noviciat en Belgique; certains l'ont fait en Italie, d'autres en France. Bien que le noviciat belge, installé à Hechtel, accueillait des novices d'autres nationalités, on s'est limité, pour des raisons évidentes, aux novices originaires des diverses régions de la Belgique. Il est certain qu'une étude plus large sur le recrutement dans la Congrégation salésienne, ne devrait pas se limiter à une seule nationalité.

Les Salésiens, qui avaient grand souci de leur recrutement, s'empressaient d'ouvrir un noviciat dans les pays où ils s'établissaient. Pour la Belgique, le catalogue officiel de la Congrégation mentionne, dans son édition de 1892, un novice à Liège. Depuis lors jusqu'en 1914, il fera état de novices chaque année. Dans les premières années et même jusqu'en 1914, il y avait des noviciats attachés aux diverses maisons. Liège avait quelques novices, Tournai également et, après 1902, l'orphelinat Saint-Joseph à Gand accueillait, lui aussi quelques candidats à la vie religieuse. Cette manière de procéder, on le voit, perdure même après la fondation, en 1896, de la maison du noviciat. Ces différentes maisons, ouvraient également leurs portes à des novices d'autres nationalités: Français, Allemands, Néerlandais et Italiens. Notre étude ne portera que sur les jeunes gens nés en Belgique, qui sont entrés en religion dans la Congrégation salésienne, sans tenir compte du lieu où ils ont reçu leur première formation à la vie religieuse.

Pour retrouver les novices belges, nous avons tenu compte, en plus des catalogues annuels déjà mentionnés, des registres conservés aux archives provinciales. Le *Registre des confrères* tout d'abord, reprend tous les religieux salésiens qui ont exercé un apostolat en Belgique. Il compte trois épais volumes, qui ne portent ni titre ni date.

[7] Voir entre autres G. CHOLVY, *Le recrutement des religieux dans le diocèse de Montpellier (1830-1956)*, dans *Revue d'histoire de l'Eglise de France*, 1958, pp. 53-73; P. HUOT-PLEUROUX, *Le recrutemente sacerdotal dans le diocèse de Besançon de 1801 à 1960*, Besançon, 1966; *Les ordinations dans les diocèse belges de 1951 à 1960*, Bruxelles, 1961, polycopié; B. KREMER, *Les entrées en première année de théologie au grand séminaire de Malines 1803-1867*, Louvain, 1971, polycopié.

On a consulté en outre *Registro ascritti* 1892 —. C'est le registre où sont consignés les noms des novices par année de noviciat. Pour les premières années, ces listes sont portées sur des feuilles volantes qui ont été détachées d'autres registres aujourd'hui disparus. D'une manière générale, il faut signaler que, pour la période qui nous concerne, ces registres ne sont pas tenus avec exactitude. Nous avons établi la liste des novices à partir de ces trois documents: les catalogues annuels, les *Registres des confrères* et le *Registro ascritti*... Les catalogues seuls ne suffisaient pas, on ne peut s'y fier totalement. A diverses reprises, nous n'avons pas retrouvé dans les différents registres un nom mentionné dans la liste des novices de telle ou telle maison pour l'année donnée. Après divers contrôles et recoupements, nous avons établi que 93 jeunes hommes ou adultes originaires des provinces de Belgique étaient entrés au noviciat chez les Salésiens de Don Bosco entre 1882 et 1913. Tous ne sont pas restés dans la Congrégation, certains même n'ont pas achevé le noviciat, mais il est sûr que ces 93 personnes ont manifesté, au moins pendant un certain temps, le désir d'embrasser la vie salésienne et que ce désir s'est concrétisé par leur entrée au noviciat. Le tableau III indique par année le nombre des novices belges.

Tous les religieux salésiens ne deviennent pas prêtres, certains restent laïcs et sont appelés « coadjuteurs ». Religieux à part entière, Don Bosco les destinait à collaborer avec leurs confrères prêtres pour toutes sortes de tâches

TABLEAU III - *Les novices salésiens belges de* 1882 *à* 1913
(Ces chiffres ne tiennent pas compte du lieu où s'est fait le noviciat. Certains religieux ont fait le noviciat dans d'autres pays)

Années	Clercs	Coadjuteurs	Total	Années	Clercs	Coadjuteurs	Total
1882	1		1	1898	2		2
1883				1899	3		3
1884				1900	6		6
1885				1901		1	1
1886				1902	2	1	3
1887				1903	2	1	3
1888				1904	6		6
1889				1905		1	1
1890	1		1	1906	8	2	10
1891				1907	1		1
1892	2	1	3	1908	3		3
1893				1909	5	1	1
1894	3	2	5	1910		1	6
1895				1911	5	3	8
1896	6	2	8	1912	5	3	8
1897	7	1	8	1913	5		5

qui n'exigent pas le sacerdoce.[8] D'une manière générale, dans les recherches que nous avons menées, on n'a pas établi de distinction entre les salésiens prêtres et les salésiens coadjuteurs. Les uns et les autres mènent la même vie religieuse et collaborent ensemble dans le travail, il n'apparaissait pas opportun de les considérer isolément, on sera cependant amené à établir quelques divisions significatives. Le tableau III fait la différence, entre les novices clercs, qui se destinent au sacerdoce, et les novices coadjuteurs. Ces derniers seront toujours moins nombreux que les clercs. En 1913, après plus de vingt ans de présence en Belgique, les Salésiens avaient reçu 93 novices, dont 73 novices clercs. Avant l'ouverture de la première maison salésienne, les deux premiers candidats, en 1882 et 1890, avaient fait leur noviciat à l'étranger; le premier en Italie, le second, qui avait connu les Salésiens à Lille, en France. A partir de 1896, et cela jusqu'en 1959, année de la division de la province de l'Immaculée Conception en trois provinces indépendantes, il n'y aura plus d'année creuse. Chaque année comptera au moins quelques novices clercs.

Les lacunes, signalées dans la tenue des registres, constituèrent un handicap sérieux aux recherches que nous avons menées. On s'en rendra compte à plusieurs reprises. On a rarement pu faire état de chiffres exacts correspondants au nombre de novices répertoriés. On les livre cependant ici, conscient que si, ils ne permettent pas des certitudes, ils autorisent quelques lignes générales significatives.

Si l'on considère l'âge des candidats à leur entrée en religion, on dispose d'une fourchette qui va de 15 à 49 ans. La réduction à un âge moyen amène à 20, 44 ans; si on ne tient pas compte du novice âgé de 49 ans, l'âge moyen descend à 20, 13 ans. Dans l'ensemble cependant, 55% des novices avaient moins de 20 ans à leur entrée au noviciat, 38% de 20 à 29 ans; les plus de 30 ans ne représentent guère que 6% du nombre total des novices. A noter du reste que nous n'avons pu déterminer l'âge d'un novice coadjuteur. Le tableau IV donne la répartition des novices par âge.

De ces 93 candidats à la vie religieuse, tous ne sont pas restés dans la Congrégation salésienne; 31 d'entre eux l'ont quittée soit comme prêtres, coadjuteurs ou encore comme clercs. Si on considére le statut, on remarque que, sur les 70 novices clercs, 57 reçurent l'ordination sacerdotale dans la Congrégation (un seul a fait son noviciat alors qu'il était déja prêtre), soit plus de 80%. Parmi ceux-ci, 48 sont morts salésiens et 10 ont quitté la Congrégation, 2 par exclusion les autres pour être incardinés dans divers diocèses de Belgique ou de France (1 à Gand, 1 à Tournai, 2 à Namur, 1 à Malines, 2 à Liège et 1 dans un diocèse français). Les confrères coadjuteurs

[8] Sur le coadjuteur salésien, voir P. Braido, *Religiosi nuovi per il mondo del lavoro,* Rome, 1961; P. Braido, *Vocazione del coadiutore salesiano all'apostolato caritativo, pastorale e educativo,* Rome, 1964; *Atti convegno mondiale Salesiano coadiutore, Roma 31 Agosto-7 settembre 1975,* Rome, 1976.

TABLEAU IV: *Répartition des novices par âge.*

Age	Nombre de novices	Age	Nombre de novices
15 ans	4	27 ans	2
16 ans	13	28	
17	10	29	1
18	13	30	
19	11	31	1
20	9	32	
21	9	33	
22	4	34	1
23	5	35	1
24	3	36	1
25	1	37	1
26	1	38	1
		49	1

témoignent de la même persévérance: sur les 20 novices, 5 sont morts en Congrégation et 5 la quittèrent. On atteint un taux de persévérance auquel nous ne sommes plus habitués: 71% pour l'ensemble des novices soit 68% pour les candidats au sacerdoce et 75% pour les candidats à la vie religieuse du coadjuteur.

On a d'autre part, envisagé le recrutement des novices salésiens sous l'angle de leurs études, soit celles qu'ils avaient accomplies avant d'entrer au noviciat, soit celles qu'ils ont poursuivies comme Salésiens. Nous ne sommes pas en possession de toutes les données. Un exemple: pour les 57 Salésiens arrivés au sacerdoce, nous ne disposons que de 42 indications concernant les études secondaires, alors que les registres possédaient une rubrique à cet effet. Il va de soi que les candidats au sacerdoce recevaient la formation philosophique et théologique requise pour être admis à l'ordination. On verra plus loin dans quelles conditions.

Généralement les novices clercs avaient reçu une formation secondaire plus ou moins complète. Sur les 42 indications qui sont en notre possession, 27 avaient terminé au moins la seconde (15 la rhétorique et 12 la seconde), 14 avaient été jusqu'en troisième, un seul n'avait guère dépassé la quatrième. On sait qu'ils poursuivaient leurs études au lendemain du noviciat, mais il est certain, d'après les chiffres, corroborés d'ailleurs par les témoignages des confrères, que seule une minorité parcourait le cycle complet des humanités anciennes et en recevaient le diplôme. En 1910, les candidats au sacerdoce recevaient au cours de leurs études philosophiques, en plus des traités traditionnels, quelques cours de religion, français, sciences, histoire et géographie,

pédagogie, droit civique, hygiène, dessin et musique.[9] A cette époque, le scolasticat était solidement établi, il n'en fut pas toujours ainsi.

Dans les premiers temps, les études sacerdotales se faisaient « sur le tas ». Les candidats au sacerdoce, en même temps que leur travail dans les maisons salésiennes, étudiaient par eux-mêmes divers traités sous la direction d'un prêtre expérimenté; ils présentaient leurs examens auprès d'un confrère prêtre chez qui on avait décelé quelques aptitudes intellectuelles. Un des examinateurs en titre était le français Pierre Chevet, bachelier ès lettres.[10] Après 1904, année de l'organisation du scolasticat de Grand-Bigard, les professeurs chargés de l'enseignement de la philosophie ou de la théologie n'étaient pas davantage préparés à leurs tâches. Jusqu'en 1911, il y eut deux belges qui enseignèrent au scolasticat, l'un avait le diplôme d'instituteur qu'il avait acquis en 1900, l'autre avait terminé un cycle secondaire d'études « latines et françaises ». Pour l'année 1911-1912, le corps professoral s'enrichit d'un docteur frais émoulu de l'Université grégorienne.[11] Ce dernier, E. Claeys, sera longtemps le seul professeur en possession de diplômes universitaires.

Quant à la formation des coadjuteurs, elle ne comportait pas beaucoup plus que la formation spirituelle reçue au noviciat. Si le confrère coadjuteur possédait un métier, on lui confiait la responsabilité de l'atelier qui correspondait à ses capacités; on lui demandait parfois de se perfectionner. Si le confrère ne possédait pas de métier, on le chargeait de diverses charges: portier, sacristain, boulanger, cuisinier...

Après le sacerdoce, peu de prêtres pousuivaient des études supérieures. A part E. Claeys, on ne rencontre aucun Salésien de cette période qui ait fréquenté l'université ou un autre institut d'études supérieures: 5 Salésiens prirent le diplôme d'instituteur et 1 un diplôme en « histoire et archéologie », le contexte ne permet pas de penser qu'il s'agissait d'études supérieures. On reste frappé du peu d'intérêt des religieux pour les études. Sans doute le rapide développement de leurs oeuvres ne leur permettait-il pas d'écarter du travail apostolique des confrères pour leur faire poursuivre des études.

Peut-être faut-il attribuer cette attitude au milieu d'où provenaient les Salésiens. On le sait, un des buts avoués des religieux salésiens en Belgique était de promouvoir les vocations sacerdotales parmi la jeunesse pauvre. A

[9] *Programme des études pour les abbés salésiens,* Liège 1910, pp. 6-7.

[10] Pierre CHEVET (Jauze, France 1875 - Port-à-Binson, France 1939), prêtre salésien français. Arrivé de France en 1903, il resta en Belgique jusqu'en 1927, fut directeur du scolasticat de Grand-Bigard de 1907 à 1913. Reconnu comme une bonne plume, il fut chargé de la rédaction de l'*Ami des Anciens,* revue des anciens élèves de l'orphelinat Saint-Jean Berchmans à Liège, de 1919 à 1927.

[11] Emile CLAEYS (Blankenberghe 1884 - Gand 1964), prêtre salésien belge, ancien étudiant de l'Université grégorienne, docteur en philosophie (1907), docteur en théologie (1909), licencié en écriture sainte (1910) et bachelier en droit canon (1908).

cet effet, ils entretenaient de petites sections secondaires dans leurs orphelinats. La toute grosse majorité de leurs recrues sortaient d'une maison salésienne (88 sur 93). Cela nous amène à envisager l'origine socio-géographique des jeunes gens et des adultes entrés au noviciat salésien. Les registres consultés sont muets quant à la profession et à l'adresse des parents des candidats à la vie salésienne. Ils n'indiquent que le lieu de naissance. On s'est livré dès lors à une enquête auprès des administrations communales de ces divers lieux pour leur demander la profession des parents du jeune homme dont nous leur communiquions le nom et la date de naissance. On a lancé ainsi 91 lettres (parmi les 93 novices, on a rencontré deux frères) auprès des officiers de l'Etat civil. Nous avons reçu 74 réponses, qui nous donnent le renseignement pour 76 novices, soit plus de 80% de réponses. Cette modeste enquête a fourni des indications très intéressantes.

Les données socio-professionnelles ainsi recueillies ont été regroupées selon quelques catégories qui recouvrent les grands secteurs d'activité: les professions libérales, les commerçants, les ouvriers artisans, les agriculteurs, les industriels et les fonctionnaires. La première catégorie recouvre toutes les professions à caractère intellectuel: médecin, pharmacien, écrivain, enseignant. On a groupé sous la dénomination ouvriers-artisans tous ceux qui exercent un métier manuel soit comme salariés, soit comme indépendants. On peut en dresser le tableau suivant:

TABLEAU V: *La profession des parents des novices salésiens, 1882-1913*

1. — professions libérales	8
2. — commerçants	7
3. — ouvriers-artisans	43
4. — agriculteurs	10
5. — industriels	6
6. — fonctionnaires	2
7. — non-réponse	17

De prime abord, on reste frappé de l'origine modeste de la plupart des novices salésiens. Il ne faut pas s'illusionner sur ce que recouvre exactement les catégories 4 et 5; il ne s'agit ni de gros propriétaires, ni de grands industriels. De plus, 45% du total des novices sont issus du milieu ouvrier. Cette répartition correspond très bien à la population accueillie dans les orphelinats salésiens. Elle répond à la volonté de Don Bosco qui voulait une congrégation populaire quant à l'origine de ses membres.[12] Les chiffres cités prouvent que,

[12] F. DESRAMAUT, *Una « nuova » congregazione al servizio dei giovani del XIX secolo,* dans *Il servizio salesiano ai giovani,* Torino-Leumann, 1971, pp. 47-48.

du moins jusqu'en 1914, il en a été ainsi de la province belge. D'autre part, il est certain que le milieu social d'origine n'est pas déterminant quand il s'agit de désigner l'un ou l'autre confrère à une charge importante dans la Congrégation. Parmi les 58 prêtres salésiens qui firent leur noviciat entre 1882 et 1913, on choisit un provincial et 28 directeurs. Pour ces 29 confrères, on peut dresser le tableau suivant de la profession des parents:

TABLEAU VI: *La profession des parents des directeurs des maisons salésiennes, 1902-1919*

1. — professions libérales	3
2. — commerçants	2
3. — ouvriers-artisans	14
4. — agriculteurs	4
5. — industriels	1
6. — fonctionnaires	1
7. — non-réponse	4

Les données de ce tableau recoupent parfaitement les conclusions que l'on a pu établir à partir de l'analyse du tableau précédent. Il ne fait pas de doute que la Congrégation salésienne se recrutait en Belgique dans un milieu social modeste. Cette caractéristique ne correspond pas avec les données habituelles du recrutement sacerdotal. Le clergé belge à cette époque se recrutait davantage dans les milieux de petite bourgeoisie rurale.[13] C'est une caractéristique salésienne très significative qui correspond à une volonté délibérée du fondateur.

On la retrouve également dans la répartition géographique des lieux d'origine des novices salésiens. Devant notre ignorance des adresses des candidats au moment de leur entrée au noviciat, on a pris le parti d'établir le classement géographique à partir des lieux de naissance. Ce point de départ peut se justifier partiellement quand on sait que la population était moins mobile à l'époque qu'aujourd'hui. On a repris le lieu de naissance de chacun des novices pour les répartir par arrondissement administratif dans chacune des provinces.[14] Cette répartition nous amène au tableau VII.

La province de Liège vient largement en tête avec 36 candidats. Si on additionne le nombre des novices issus des deux provinces de Liège et du

[13] B. KREMER, *op. cit.*, p. 226.

[14] On a établi cette répartition à partir du *Nouveau dictionnaire des communes, hameaux, charbonnages, carrières, mines, châteaux, fermes, etc. du royaume de Belgique*, Bruxelles, 1935. Cet ouvrage offre l'avantage de ne pas tenir compte des modifications territoriales consécutives à la fixation de la frontière linguistique.

TABLEAU VII: *La répartition géographique des novices salésiens belges*

Province d'Anvers		3
arrondissement d'Anvers	3	
Province de Brabant		7
arrondissement de Bruxelles	5	
de Nivelles	2	
Province de Flandre Occidentale		9
arrondissement de Bruges	2	
de Courtrai	3	
d'Ostende	2	
d'Ypres	1	
de Roulers	1	
Province de Flandre orientale		4
arrondissement d'Alost	1	
de Gand	2	
d'Audenarde	1	
Province de Hainaut		8
arrondissement d'Ath	1	
de Soignies	1	
de Thuin	2	
de Tournai	4	
Province de Liège		36
arrondissement de Liège	18	
de Huy	4	
de Verviers	11	
de Waremme	3	
Province de Limbourg		16
arrondissement d'Hasselt	7	
de Maaseik	5	
de Tongres	4	
Province de Luxembourg		6
arrondissement de Marche	4	
de Neufchâteau	1	
de Virton	1	
Province de Namur		4
arrondissement de Dinant	2	
de Namur	1	
de Philippeville	1	

Limbourg, qui formaient alors le diocèse de Liège, on arrive à plus de 50% du nombre total des novices salésiens. C'est dans l'ancien diocèse de Liège, composé à l'époque de ces deux provinces, que sont nées les oeuvres salésiennes. En 1914, on comptait cinq établissements salésiens dans ce diocèse. Le recrutement provient des diverses provinces du pays, même s'il est plus dense dans la province de Liège et que certaines provinces sont peu représentées: moins de 5% pour les provinces d'Anvers, de Flandre orientale et de Namur. Dans la province de Liège, l'arrondissement administratif de Liège fournit à lui seul la moitié des novices de cette province; il est suivi de l'arrondissement de Verviers. Le rayonnement de l'orphelinat Saint-Jean Berchmans est évident.

Ces brèves considérations permettent de pressentir la répartition par zone socio-professionnelle: 47 novices viennent des régions rurales, 32 de zones industrielles et 14 sont issus de centres urbains non industriels. Cette répartition nuance quelque peu l'impression qui s'est dégagée de l'examen des tableaux V et VI. Elle se rapproche davantage de ce que nous connaissons des constantes traditionnelles du recrutement sacerdotal.

Les orphelins à Liège et à Tournai

Parallèlement aux recherches menées sur le recrutement des vocations salésiennes, on s'est interrogé sur les orphelins accueillis dans les établissements salésiens. Les archives retrouvées ont permis de mener à bien cette étude pour les maisons de Liège et de Tournai.

Les archives des oeuvres de Don Bosco à Liège ont conservé entre autres choses les registres des *Comptes courants des enfants* admis à l'orphelinat de 1893 jusqu'au delà de la première guerre mondiale. Ce sont de grands livres qui consacrent une page à chaque enfant. Après les indications d'état civil: nom, prénom, lieu et date de naissance, prix de la pension..., un grand espace est réservé pour y inscrire les diverses dépenses. Ces registres sont tenus par année scolaire. On a consulté les registres des années 1893 à 1913. Les registres qui reprennent les années 1903-1904 et 1905-1906 sont perdus. Pour conserver l'unité de la méthode, nous avons adopté le parti de compter les élèves par année civile. On a tenu compte de la date d'inscription, qui est toujours indiquée. Les autres rubriques ne sont pas complétées avec soin. On s'en rendra compte.

A Tournai, on n'a conservé qu'un registre intitulé *Entrées de 1899 à 1948*. Il reprend la liste des élèves entrés à l'orphelinat entre ces deux dates. Malgré son titre, il fait mention de quelques élèves entrés en 1896 (7 élèves), 1897 (9 élèves) et 1898 (5 élèves). On peut penser que ce registre a été reconstitué à partir d'autres documents aujourd'hui disparus. L'écriture permet de discerner au moins trois secrétaires: un premier en

1906 pour la période 1896-1906, un deuxième en 1927 pour la période 1906-1927 et un troisième en 1948 pour la période 1927-1948. Les indications fournies pour les années 1896 à 1898 n'ont pas été retenues du fait qu' elles paraissent peu significatives en regard du nombre des entrées les autres années.

Chaque nom porte un numéro d'ordre de 1 à 3525. La période qui nous intéresse se situe entre les numéros 1 et 1078. Le nombre d'inscriptions pour les années de 1899 à 1913 n'est cependant que de 1038. La différence de 40 provient du fait que l'on ne tient pas compte des 21 élèves inscrits entre 1896 et 1898 et que certains ont été raturés par suite du double emploi ou d'annulation d'inscription. Les inscriptions ne sont pas notées selon un ordre. Sans le respecter scrupuleusement, les différents secrétaires se sont efforcés cependant de suivre l'ordre chronologique des entrées.

Tant pour Liège que pour Tournai, on n'a pas tenu compte du fait que les orphelins entraient à l'orphelinat pour y apprendre un métier ou pour y poursuivre des études secondaires. On a travaillé à partir de chiffres globaux. Les Salésiens eux-mêmes ne faisaient généralement pas le départ entre les artisans et les étudiants quand ils veulent donner un aperçu général de leurs oeuvres. Pour Liège, on possède davantage de données. Un document établi en 1899 à « l'usage des principaux bienfaiteurs et amis de l'oeuvre » nous renseigne sur la population scolaire pour les années 1891 à 1899.[15]

Le tableau VIII reprend ces différentes données. Les chiffres qu'il nous donne ne correspondent pas pour les années 1896 à 1899, en ce qui concerne les artisans, aux indications fournies dans les rapports envoyés au

TABLEAU VIII: *Population scolaire à Liège de 1891 à 1899*

Années scolaires	Apprentis	Etudiants	Total
1891-92	43	18	61
92-93	86	18	104
93-94	85	32	117
94-95	85	33	118
95-96	88	52	140
96-97	91	47	138
97-98	82	54	136
98-99	116	68	184

[15] Liège-Oeuvres de Don Bosco, *Coup d'oeil général sur la gestion financière de l'orphelinat St-Jean Berchmans durant les huit premières années, 8 octobre 1891 - 1er octobre 1899,* p. 3.

ministère de l'Industrie et du Travail dont on a retrouvé les minutes,[16] il est raisonnable de penser que les données transmises dans ces documents officiels cernent davantage la réalité que celles fournies aux bienfaiteurs de l'oeuvre. La différence entre ces chiffres n'est du reste pas considérable: 91 pour les bienfaiteurs, 86 pour le ministère en 1897, 82 contre 80 en 1898 et 116 contre 115 en 1899. Ces quelques remarques donnent une idée de la difficulté d'avancer des chiffres auxquels on puisse se fier. A décharge des religieux, il faut noter que la population scolaire était extrêmement mobile. D'une part, on inscrivait de nouveaux orphelins pendant toute l'année et, d'autre part, la proportion de nouveaux par rapport aux anciens était importante chaque année.

En ce qui concerne la population scolaire de Tournai, on est moins bien informé. Le seul registre conservé ne concerne que les entrées des nouveaux élèves. Les responsables de l'oeuvre ont affirmé ne pas posséder d'autres registres. C'est la raison pour laquelle nos calculs ne prennent comme base que les entrées de nouveaux élèves aussi bien à Liège qu'à Tournai. Les chiffres que nous avons collationnés ne concernent donc que les nouveaux élèves admis dans ces deux établissements. On s'est efforcé de répondre à deux séries de questions concernant le nombre d'inscriptions et le lieu d'origine des élèves.

D'après les sources que l'on a mises en oeuvre, pour les périodes considérées, on peut avancer que les institutions de Liège et de Tournai ont accueilli respectivement 1681 et 1038 nouveaux élèves, ce qui nous donne un total de 2719 inscriptions. Ces élèves proviennent des diverses régions de la Belgique, et des pays limitrophes: l'Allemagne, la France, le Grand-Duché de Luxembourg, les Pays-Bas, auxquels il faut ajouter l'Italie, la Suisse et, dans une moindre mesure, d'autres pays très peu représentés tels que les Etats-Unis, la Rhodésie, l'Argentine. Comme pour les religieux salésiens, la base de notre répartition géographique a été les lieux de naissance indiqués sur tous les registres consultés. Le livre des Entrées de Tournai ne fournit d'ailleurs que ce renseignement qui permette de localiser une nouvelle inscription. Il faut ajouter qu'un certain nombre d'élèves, dans les deux institutions, ne sont pourvus d'aucune indication de lieu d'origine: 186 à Liège et 112 à Tournai, ce qui représente 11% de non-localisés pour Saint-Jean Berchmans et 10% pour Saint-Charles.

Nous connaissons donc les lieux d'origine de 1495 orphelins liégeois

[16] Liège-Oeuvres de Don Bosco, *Comptes rendus annuels envoyés au ministère de l'Industrie et du Travail depuis l'année 1878 jusqu'à l'année 1914* (minutes). Les données contenues dans les différents rapports rédigés entre 1896 et 1967 ont été retrouvées et réunies dans un carnet qui porte le titre *Renseignements pour les rapports généraux sur la situation de l'Enseignement technique;* il est conservé à Liège-Oeuvres de Don Bosco.

et de 926 tournaisiens. A Liège les orphelins se répartissent selon le tableau IX. Les étrangers, qui représentent 18% du total des inscriptions localisées, sont eux-mêmes composés pour plus de 50% de garçons originaires de France. On sait que les lois de Waldeck-Rousseau chassèrent les religieux de ce pays et qu'un certain nombre avaient trouvé asile en Belgique. Les Salésiens français venus en Belgique y amenèrent leurs élèves: le nombre de français subit une forte augmentation en 1903; il diminua par la suite. A noter que, pour l'appréciation exacte des résultats, il faut tenir compte que, pour les années de 1903 à 1906, les chiffres sont vraisemblablement inférieurs à la réalité; les registres des années scolaires 1903-1904 et 1905-1906 sont aujourd'hui perdus. A Tournai, la proportion d'inscriptions d'élèves étrangers est beaucoup plus forte: elle représente 57% du nombre total

TABLEAU IX - *Les inscriptions à Liège* 1891-1913

Années	Belges	Allemands	Français	Luxembourgeois	Néerlandais	Italiens	Suisses	Autres nationalités	Total étrangers	Non localisés	Total
1891	20									1	21
92	46	1	1					2	4	3	53
93	29									4	33
94	26		1						1	2	29
95	19		1						1	4	24
96	36		1						1	3	40
97	38		5	1					6	5	49
98	63	1	3		2				6	7	76
99	91	3	4		2	1		1	11	18	120
1900	69		3		1	1	1		6	12	87
01	43	3	2						5	8	56
02	62	2	1	3	1		1		8	13	83
03	31		48		1	1		1	51	2	84
04	39	5	10		1		1		17	11	67
05	20	2	5				1	1	9	10	39
06	63	4	8				1		13	19	95
07	66	4	7	4	1	1			17	13	96
08	67	2	2		2				6	3	76
09	59	1	3	3	4				11	14	84
1910	76	2	7				1	2	12	15	103
11	70	9	14	2	3		1		29	9	108
12	116	11	13	6	5		1	2	38	2	156
13	65	5	15	2	5	2			29	8	102
	1214	55	154	21	28	6	8	9	281	186	1681

des élèves inscrits de 1899 à 1913 dont on a pu déterminer la nationalité avec certitude (voir tableau X). Parmi ceux-ci les Français constituent les 97% de nationalité étrangère. Cela corrobore ce que nous savions déjà au sujet de cet établissement, à savoir qu'il fut, entre 1904 et 1906, le siège du provincial de France-Nord. Si cette dépendance se termine théoriquement en 1906, elle se prolongea cependant jusqu'en 1913, comme en témoignent les chiffres. Il est frappant, d'autre part, de constater que cet afflux d'élèves étrangers ne modifiaient pas sensiblement le nombre annuel d'inscriptions. Cela est dû, en partie, au fait que le nombre d'inscriptions de jeunes Belges diminue pour faire place à un nombre plus grand de Français.

A part la France, on ne retrouve pas à Tournai la même diversité de nations rencontrées à Liège. La situation géographique de la ville de Tournai peut expliquer cette différence. Du point de vue international, Liège est atteint plus facilement de l'Allemagne, de la Hollande, et même du Grand-Duché de Luxembourg, nations relativement bien représentées à Liège entre 1891 et 1913. Les maisons salésiennes de Liège et de Tournai offraient un visage européen du fait de la présence d'étrangers tant dans leur personnel religieux que parmi leurs élèves.

TABLEAU X - *Les inscriptions à Tournai 1899-1913*

Années	Belges	Allemands	Français	Luxembourgeois	Néerlandais	Italiens	Suisses	Autres nationalités	Total étrangers	Non localisés	Total
1899	13		4						4	7	24
1900	15		2					1	3	8	26
01	41		19						19	14	74
02	51		5				1		6	2	59
03	23		51					3	54	15	92
04	7		26						26	3	36
05	20	1	22						23	2	45
06	25		34					2	36	4	65
07	31		32			1			33	7	71
08	20		41						41	2	63
09	29		36						36	12	77
1910	26		65						65	3	94
11	35		69	1	3				73	10	118
12	29		73						73	10	112
13	19		49					1	50	13	82
	384	1	528	1	3	1	1	7	542	112	1038

Si on approfondit l'examen de la population belge de ces deux maisons, on s'aperçoit que les diverses provinces du pays y sont représentées. La distribution des élèves belges par province dépend en grande partie de la situation géographique de la maison considérée, Liège drainera, en plus de sa province, les provinces de Limbourg, Namur et Luxembourg; Tournai, le Hainaut et la Flandre occidentale. Les tableaux XI et XII donnent la répartition par province des inscrits à Liège et à Tournai. Le rayonnement de l'orphelinat Saint-Jean Bechmans apparaît plus étendu que celui de Saint-Charles. Le nombre total de Belges inscrits y est de loin supérieur. La question linguistique n'influence guère la répartition des élèves. Le Limbourg est bien représenté à Liège et la Flandre occidentale à Tournai. L'effectif

TABLEAU XI - *La répartition par province des inscriptions à l'orphelinat St.-Jean Berchmans de Liège 1891-1913*

Années	Anvers	Brabant	Flandre Occidentale	Flandre Orientale	Hainaut	Liège	Limbourg	Luxembourg	Namur	Total
1891					2	18				20
92	3	4	1	3	1	27	5	1	1	46
93	2	4			2	16	3	1	1	29
94	3	3			4	11	2	1	2	26
95		2				15	1		1	19
96	2	2			3	25	2		2	36
97	2	3	1	1	1	26	2	1	1	38
98	10	6	2		3	26	5	7	4	63
99	10	3			6	35	23	8	6	91
1900	9	11		2		26	11	3	7	69
01	2	5				28	5	1	2	43
02	5	10	3		2	25	10	2	5	62
03	4	1	1			17	2	2	4	31
04	3	5				20	5	1	5	39
05	1	2		1	1	7	4	2	2	20
06	2	4		2	3	31	12	4	5	63
07	3	7	1	1	3	21	24	1	5	66
08	2	7				34	19	4	1	67
09		6		1	4	20	20	3	5	59
1910	7	12	1		3	30	14	7	2	76
11	2	5			3	36	15	5	4	70
12	1	20		3	5	41	25	8	13	116
13	1	8			1	26	21	4	4	65
	74	130	10	14	47	561	230	66	82	1214

TABLEAU XII - *La répartition par province des inscriptions à l'orphelinat St. Charles de Tournai 1899-1913*

Années	Anvers	Brabant	Flandre Occidentale	Flandre Orientale	Hainaut	Liège	Limbourg	Luxembourg	Namur	Total
1899			4	2	5	1			1	13
1900		3	5	2	5					15
01		4	6	2	27	2				41
02	4	8	8	7	22	1		1		51
03		3	6	2	7	3			2	23
04					6	1				7
05	1	4	3	1	7	3			1	20
06		3	2		17	2	1			25
07	1	3	13	3	9	2				31
08	1	2	7		9				1	20
09	4	3	11	1	8			2		29
1910	1	6	5	3	6	1		1	3	26
11		6	10	2	12	4	1			35
12		5	5	2	13	4				29
13	1	4	4		9		1			19
	13	54	89	27	162	24	3	4	8	384

venant de cette dernière province est originaire, pour plus de la moitié, de l'arrondissement de Courtrai qui comprenait alors la région de Mouscron-Comines, qui appartient aujourd'hui au Hainaut. Il importe de le savoir pour interpréter au mieux les résultats. A Liège, le Limbourg apporte les 18% du nombre total des inscrits belges; ce pourcentage dépasse de loin les autres provinces, celle de Liège mise à part (Anvers 6%, Namur 6%, Luxembourg 5%, Hainaut 3%, Flandre orientale 1%, Flandre occidentale moins de 1%). Comme on peut le penser, la province de Liège fournit le plus gros contingent: 46% des inscrits. Il est constitué d'élèves provenant des divers arrondissements de la province avec une forte majorité d'élèves issus de Liège-ville et de l'arrondissement de Liège. L'arrondissement de Verviers est également bien représenté: 21% du nombre d'inscrits de la province de Liège; on compare cette distribution avec la répartition par arrondissement dans la province de Hainaut: l'arrondissement de Tournai, où est située la maison salésienne, fournit à lui seul plus de 60% des inscrits de la province. Les autres arrondissements sont peu représentés.

Les recherches concernant l'origine socio-professionnelle des élèves nous

ont été impossibles. Les renseignements fournis dans les livres de « Comptes-courants des enfants » de la maison de Liège permettent cependant de se faire une certaine opinion. L'examen rapide auquel on s'est livré a permis d'établir quelques données. A cet effet, nous avons recueilli toutes les indications concernant les prix des pensions payées pour les enfants admis à l'orphelinat Saint-Jean Berchmans de Liège. Nous sommes, à nouveau, contraints de faire état d'une documentation lacunaire. Pour la période 1891 à 1913, sur les 1681 garçons inscrits, nous possédons 1502 indications de pension, soit 80% du nombre total. Le tableau XIII reprend par année toutes les indications de pension qui proviennent des livres de comptes conservés. En examinant ce tableau, il faut se rappeler que les chiffres donnés pour les années 1903 à 1906 sont incomplets, les registres des années 1903-1904 et 1905-1906 n'ont pas été retrouvés. Pour la commodité de la lecture, nous avons regroupé les pensions en quelques grandes séries. La fourchette, qui

TABLEAU XIII - *Les pensions à Liège de 1891 à 1913*

Années	00	1 à 100 Frs	101 à 200 Frs	201 à 250 Frs	251 à 300 Frs	301 à 400 Frs	401 à 500 Frs	500 Frs et plus	Fondations	Total	Sans indications	Total général
1891			5	15						20	1	21
92	10	1	11	25	1			2		50	3	53
93	2	4	4	17	2		1	1		31	2	33
94	2		6	7		1		1		17	12	29
95			9	9	1			1		20	4	24
96		2	8	17				1		28	12	40
97	3		9	18		1	1	2		34	15	49
98	2	5	30	18	2	2				59	17	76
99	1	8	51	37	4	2		4		107	13	120
1900	2	3	40	36	2					83	4	87
01			16	35	1	1		1		54	2	56
02		1	23	40	6		1	1		72	11	83
03	5		13	30	17	9	1			75	9	84
04		1	6	41	4	8	1		4	65	2	67
05	2	1	6	19	2	5	2		1	38	1	39
06	3	2	13	54	9	2	1		2	86	9	95
07	7	6	20	44	7	3			2	89	7	96
08		5	14	37	5	2			5	68	8	76
09	2	3	5	21	31	2			7	71	13	84
1910	2	5	21	12	35	9		1	6	91	12	103
11	2	8	18	20	42	7	3	1	7	108		108
12	15	4	47	28	46	6	5			151	5	156
13		12	13	10	42	4	2	1	1	85	17	102
	60	71	388	590	259	64	18	17	35	1502	179	1681

est très large, s'échelonne de 0 franc à plus de 600 francs; voici le détail des chiffres: 30, 50, 60, 75, 90, 100, 115, 120, 125, 135, 150, 160, 175, 180, 200, 220, 225, 240, 250, 270, 280, 300, 350, 360, 400, 420, 450, 480, 500, et plus de 600 francs. La pension normale était fixée à 250 francs par an et par enfant.[17] Un certain nombre d'enfants bénéficiaient d'une fondation: « Un don de six mille francs assure à perpétuité l'admission gratuite d'un orphelin. La désignation de l'enfant est offerte au bienfaiteur dont le don atteint dix mille francs ».[18] Le livre « Fondations de lits », que l'on a retrouvé à Liège, fait mention, pour la période 1914, de vingt fondations de lit.[19] Ce mode de paiement n'était utilisé que pour trente-cinq garçons, soit 2% seulement du nombre d'enfants pour lesquels nous avons des indications de pension. Quelques enfants étaient admis gratuitement '00'. Le nombre d'enfants ainsi recueillis à l'orphelinat représente 3% des élèves. Si la pension normale était de 250 francs, on remarque, à partir de 1909, une augmentation sensible du nombre de ceux qui payaient 200 francs. Ce glissement s'accentue encore l'année suivante. Nous n'avons trouvé aucun document officiel qui fasse état d'une augmentation de la pension après 1909. La majorité des garçon payaient une pension qui varie entre 101 et 200 francs: 1237 indications se situent entre ces deux sommes, soit plus de 80%.

Les renseignements concernant les personnes qui payaient les pensions ne sont pas très explicites. Hormis ceux qui étaient admis gratuitement ou bénéficiaient d'une fondation, 1407 enfants devaient payer pension (93% de ceux pour qui nous disposons d'une indication de pension). On n'est pas en mesure de déterminer avec certitude la personne — bienfaiteur ou famille — qui payait la pension. Pour les premières années, les indications sont particulièrement peu claires. Il est certain cependant que, de 1891 à 1893, Monseigneur Doutreloux assurait lui-même la pension de neuf garçons. Quand les indications deviennent plus explicites, à partir de 1904, on remarque que les pensions pouvaient être payées soit par des institutions (administration communale, bureau de bienfaisance, hospice civil), soit par des bienfaiteurs, soit encore par la famille. On ne peut citer de chiffres exacts, mais il semble que, pour la période de 1904 à 1913 il y ait toujours un nombre assez élevé d'enfants pour lesquels la famille ou les parents s'acquittaient du paiement de la pension. En 1904, sur 65 indications de pensions, celle-ci est payée par la famille de 33 enfants; en 1913, on atteint cette même proportion, proche de 50%. Ces chiffres sont livrés à titre indicatif, car, dans de nombreux cas, on ne peut affirmer qu'ils correspondent à la réalité. Ils permettent cependant de déceler une certaine tendance, à savoir qu'une

[17] E. LAUMONT, *La charité à Liège,* Liège, 1897, p. 18.

[18] *Ibidem.*

[19] Liège-Oeuvres de Don Bosco, *Fondations de lits.* Ce carnet fournit le nom des bienfaiteurs, le montant de leur fondation et les noms des élèves qui en bénéficient.

partie des garçons admis à l'orphelinat y sont placés par leurs parents et ne sont donc pas des orphelins. D'autre part la pension peut paraître élevée; elle équivaut à plus ou moins vingt-cinq mille francs belges d'aujourd'hui quand il s'agit de 250 francs et à plus de trente mille francs si elle s'élève à 300 francs. Somme importante surtout si elle doit sortir d'un porte-monnaie d'une famille à revenu modique, comme l'étaient les familles d'ouvriers à cette époque. Bien sûr, cette somme pouvait être versée en plusieurs fois, par mois, ou par trimestre. Quant à savoir si elle était régulièrement versée, nous ne sommes pas en mesure de le dire. Sur l'ensemble des registres que nous avons dépouillés, on a trouvé une seule fois cette mention, en 1911, « retiré par la famille qui manque de ressources ». La pension de ce garçon était fixée à 200 francs.

De toute façon, il semble bien que l'échelonnement des pensions annuelles permettait aux religieux d'en sortir au point de vue financier. Ceux qui payaient plus que la pension normale, venaient en aide à ceux qui payaient moins. Si on considère que la pension normale de 250 francs suffisait à assurer l'entretien d'un garçon pendant un an, il importait aux religieux de percevoir une somme globale qui correspondait à autant de fois 250 francs qu'il y avait d'élèves inscrits. On a fait ce calcul pour 1911, seule année pour laquelle nous possédons toutes les indications de pension. Cette année-là, on voit 108 garçons inscrits; parmi ceux-ci 7 bénéficient d'une fondation, les 101 autres payaient pension. Pour assurer l'entretien de ces garçons, les Salésiens avaient besoin de 25.250 francs. Or les pensions qu'ils percevaient s'élevaient à 25.330 francs, chiffre qui dépasse de peu le minimum considéré comme nécessaire. On a fait ce même calcul pour quelques autres années, prises au hasard: 1893, 1900, 1901 et 1913. Pour cette dernière année, on relève un bénéfice de 605 francs. D'autres années, on doit constater un certain déficit: 750 francs en 1893, 3380 francs en 1900, 420 francs en 1901. Dans l'ensemble il semble que la situation financière des religieux ne devait pas être trop difficile. Ces chiffres ne correspondent pas, il est vrai, aux chiffres d'une année scolaire. Cependant il ne semble pas qu'ils doivent s'en écarter tellement.

Les diverses données factuelles et numériques, que l'on a mises en oeuvre provoquent certaines questions et permettent certaines affirmations. Il est certain que les répartitions géographiques, aussi bien des maisons salésiennes, des vocations religieuses que de la provenance des élèves des instituts de Liège et de Tournai, autorisent l'établissement d'une carte de la Belgique salésienne.[20] L'équilibre n'est pas respecté dans la répartition des dix oeuvres salésiennes sur le territoire de ce pays. Les chiffres, que nous

[20] Se reporter aux cartes I, II et III des pages 271 à 273.

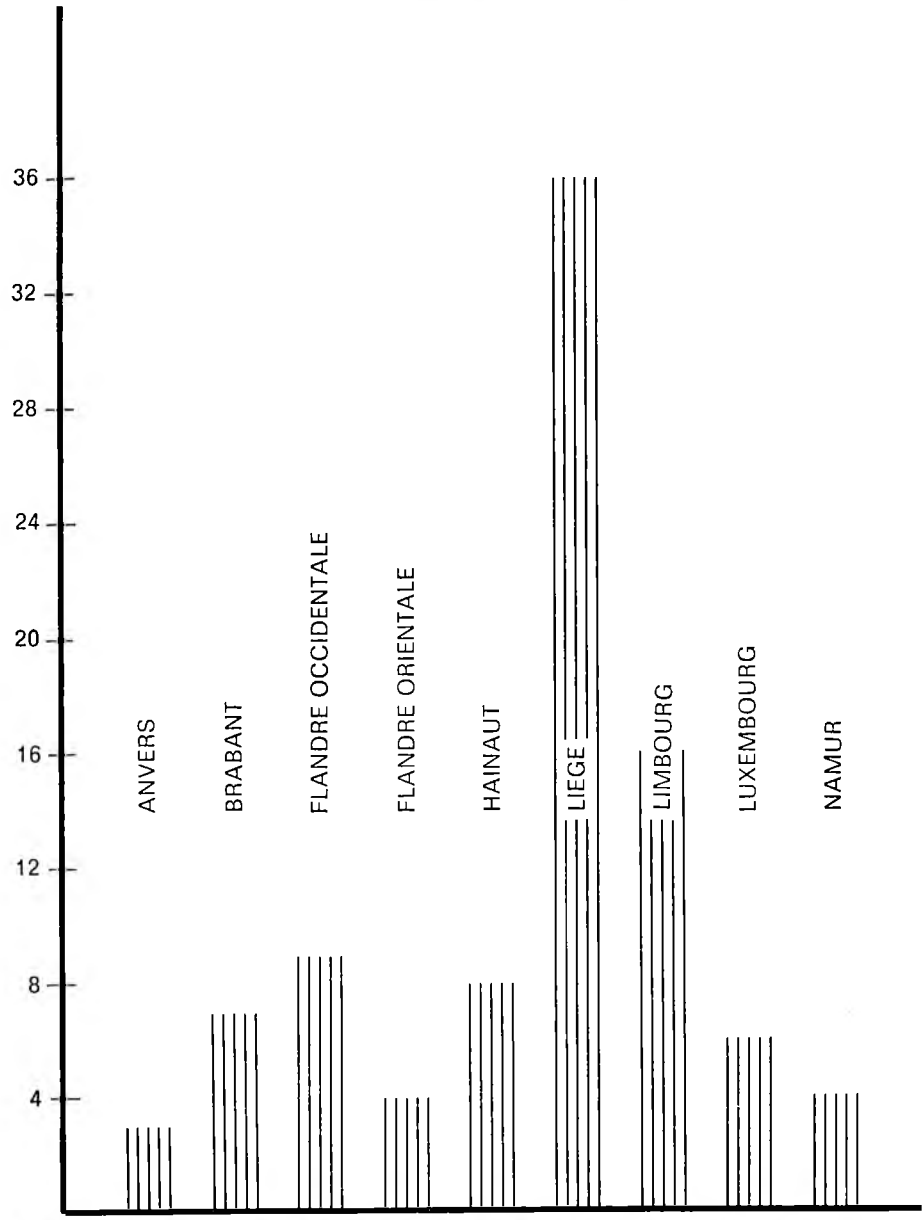
avons collationnés concernant le recrutement des Salésiens, correspondent dans les grandes lignes, aux chiffres qui éclairent les origines des inscriptions des élèves, mis à part peut-être la province de Hainaut qui, si elle fournit la majorité des élèves belges de Tournai, a cependant un recrutement salésien faible. Le tableau XIV ci-après établit la parallèlisme, par provinces entre le nombre de novices salésiens et le nombre d'inscriptions. Il confirme que les provinces de Liège et de Limbourg fournissent un nombre élevé, à la fois de novices et d'élèves.

TABLEAU XIV: *Répartition par provinces du nombre d'élèves et de novices salésiens en Belgique entre 1891 et 1914*

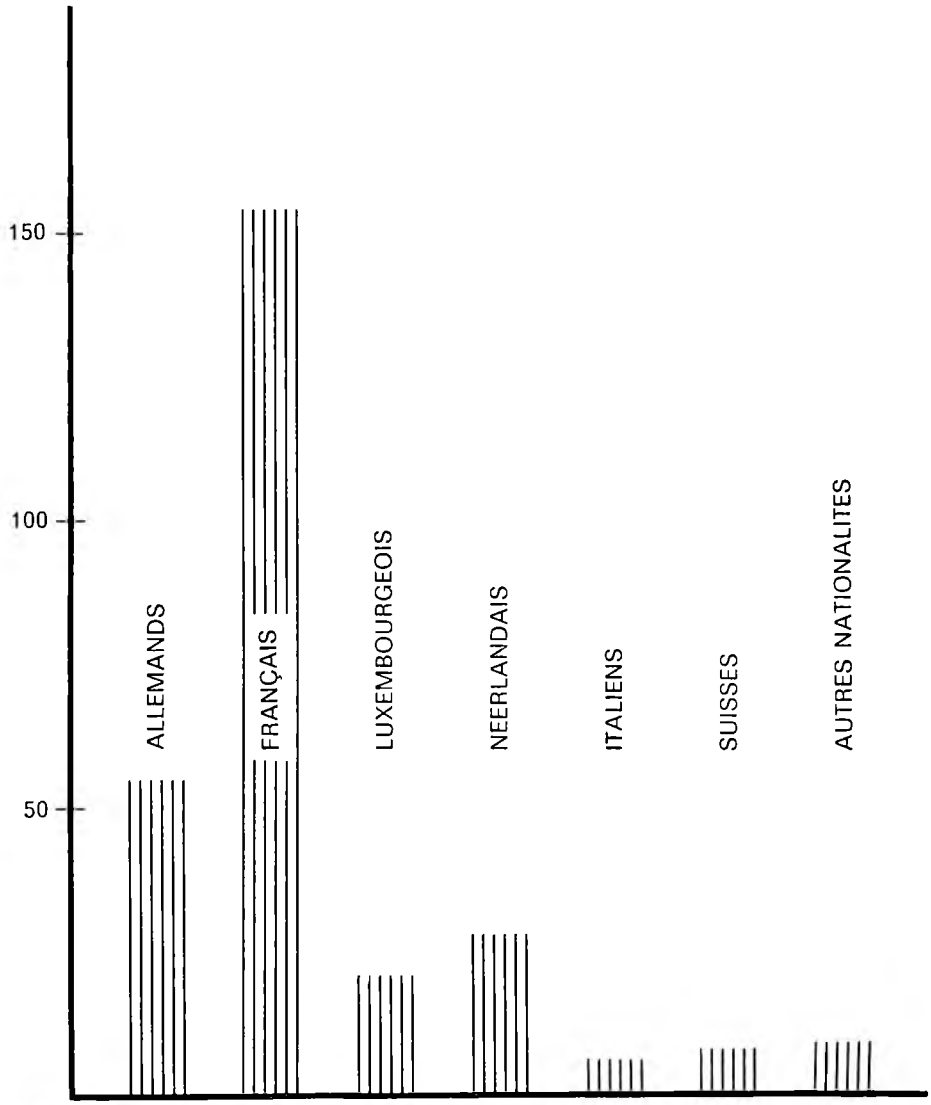
Provinces	Nombre d'élèves	Nombre de novices
Anvers	87	3
Brabant	154	7
Flandre occidentale	99	9
Flandre orientale	41	4
Hainaut	209	8
Liège	585	36
Limbourg	249	16
Luxembourg	70	6
Namur	90	4

D'un point de vue linguistique, le recrutement apparaît nettement à prédominance francophone: sur les 93 novices rencensés, 5 sont originaires de l'arrondissement de Bruxelles-capitale, 56 sont issus des provinces francophones du sud du pays et 32 seulement viennent des provinces flamandes du nord. Cette répartition s'inversera dans les années qui suivirent la période étudiée présentement.

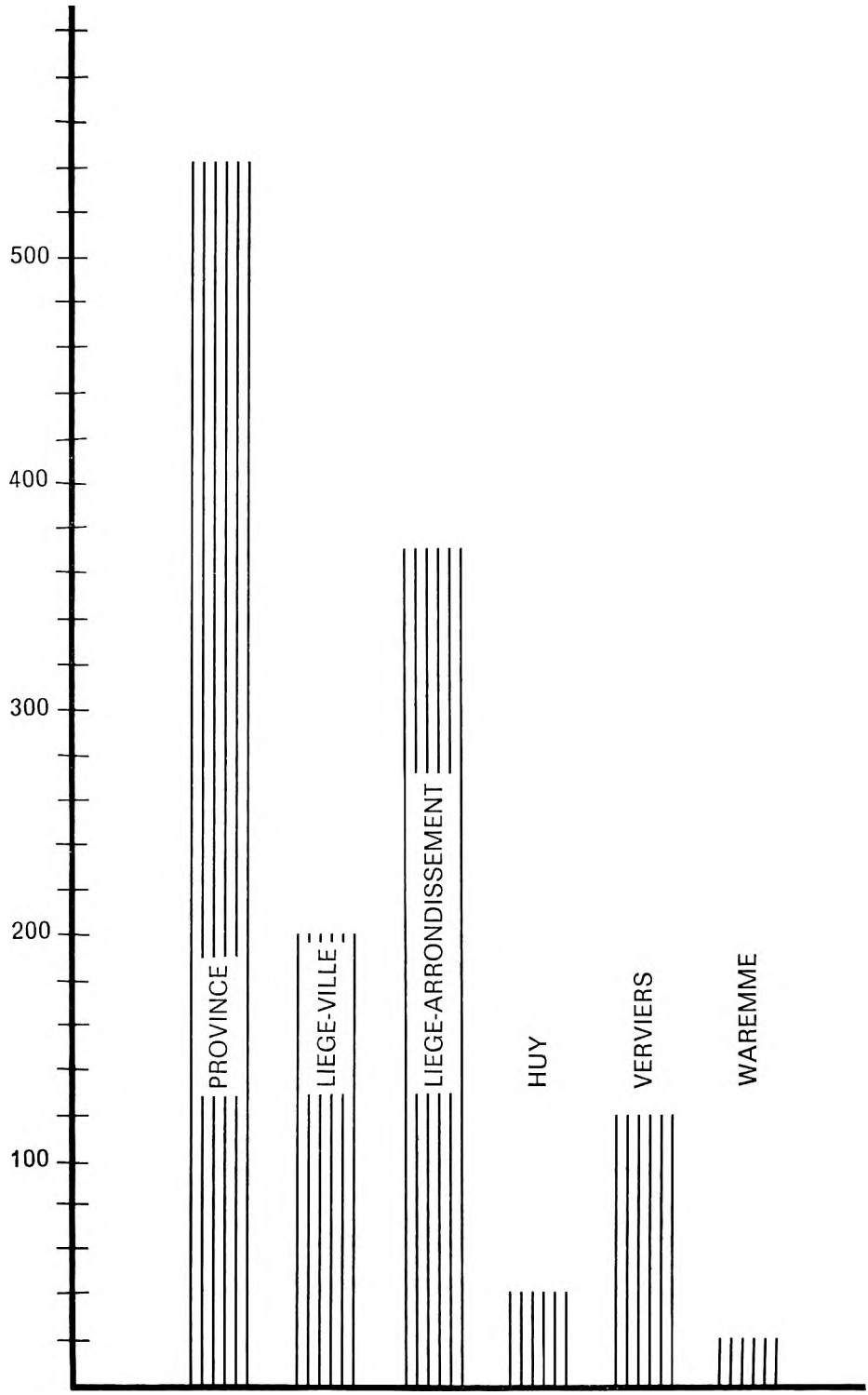
Quant à l'origine sociale d'un grand nombre de salésiens, elle se révèle assurément modeste comme l'analyse l'a montré au travers des indications que l'on a pu rassembler. On peut penser qu'elle nous éclaire également sur l'origine sociale des élèves; c'est sur ces derniers, en effet, que comptaient les religieux salésiens pour assurer leur relève.



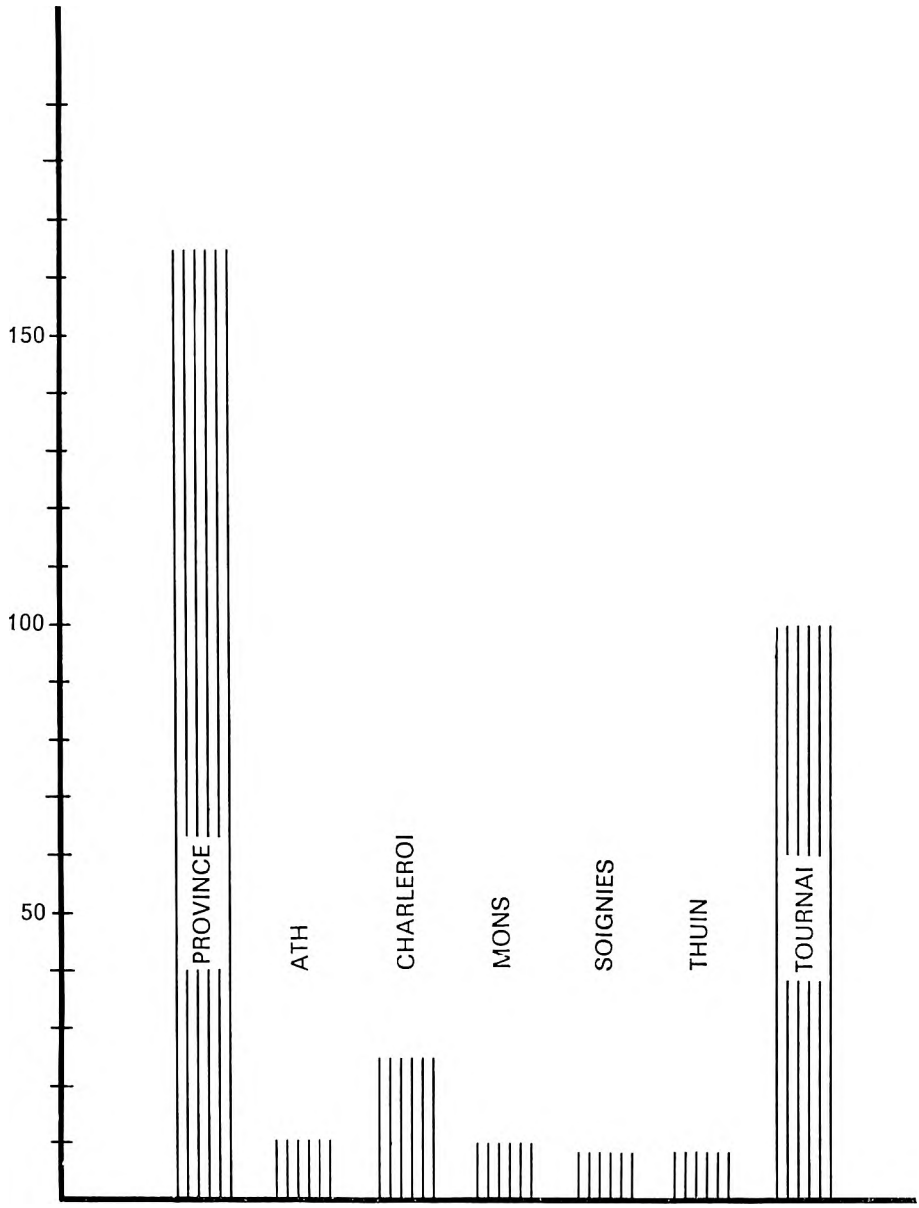
GRAPHIQUE I - Répartition des novices belges par province d'origine 1882-1914.



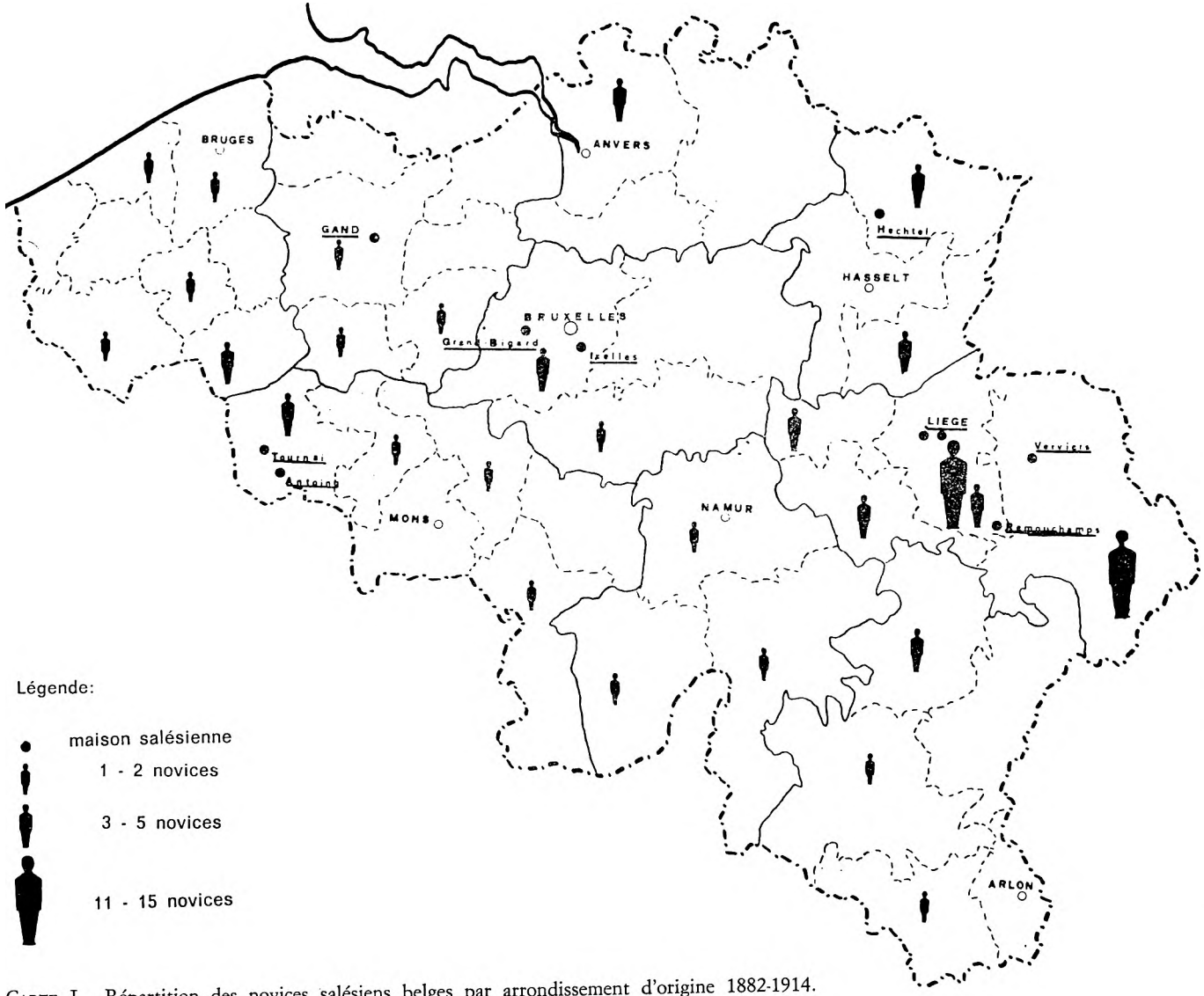
GRAPHIQUE II - Les élèves étrangers à Liège 1891-1913.



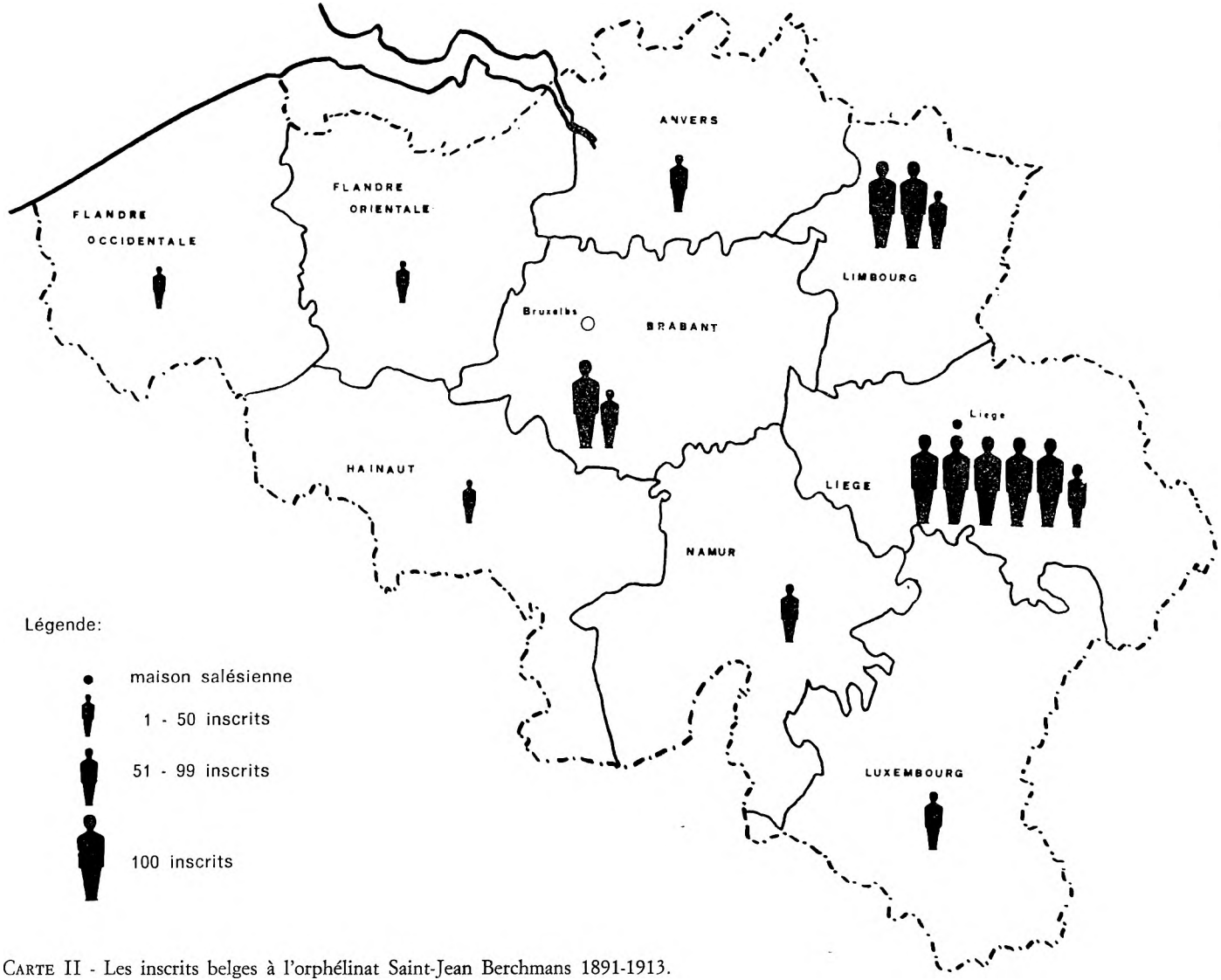
GRAPHIQUE III - Les inscrits de la province de Liège à l'Orphelinat Saint-Jean-Berchmans répartis par arrondissement 1891-1913.



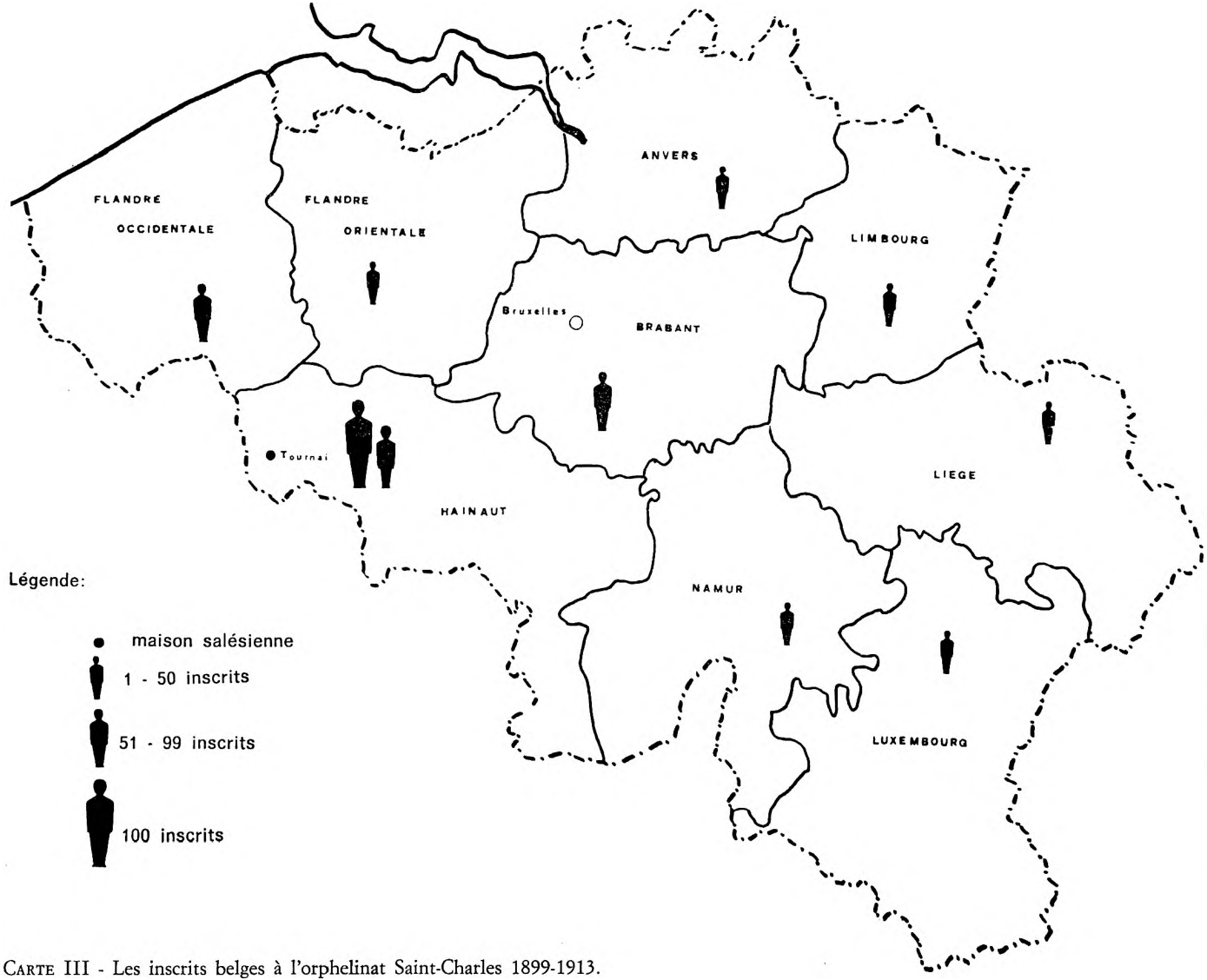
GRAPHIQUE IV - Les inscrits de la province de Hainaut à l'Orphelinat St-Charles répartis par arrondissement 1899-1913.



CARTE I - Répartition des novices salésiens belges par arrondissement d'origine 1882-1914.



CARTE II - Les inscrits belges à l'orphélinat Saint-Jean Berchmans 1891-1913.



CARTE III - Les inscrits belges à l'orphelinat Saint-Charles 1899-1913.

LE ISPETTORIE SALESIANE. SERIE CRONOLOGICA DALL'ANNO 1927 AL 1981

Tarcisio Valsecchi

Gli anni 1925-1926 furono caratterizzati dal fervore della propaganda missionaria nella celebrazione del cinquantesimo anniversario della prima spedizione missionaria salesiana. Le feste giubilari cominciarono l'11 novembre 1925 con la 57ma spedizione missionaria di 172 salesiani e 52 figlie di Maria Ausiliatrice, e culminarono il 16 maggio 1926 con l'inaugurazione dell'esposizione missionaria salesiana nella casa madre di Torino Valdocco.[1]

In questa cornice si deve collocare la deliberazione del Capitolo Superiore nella seduta del 12 dicembre 1927, con la quale « si stabilisce che le case dell'Australia formino una visitatorìa con visitatore don Manassero Emmanuele, il quale con voti sette su sette viene anche eletto direttore della casa di [Sunbury-]Victoria; che le case del Giappone formino una visitatorìa con visitatore don Cimatti Vincenzo; e che le case del Siam formino una visitatorìa con visitatore don Pasotti Gaetano, il quale fu eletto anche direttore della casa di Bang Nok Khuek ».[2] Le tre visitatorìe erano ovviamente punti di riferimento e di sostegno per i corrispondenti centri missionari del Kimberley (Australia), di Miyazaki (Giappone), di Rajaburi (Siam, oggi Tailandia).

Nella seduta del 18 febbraio 1928 con voti sei su sette il Capitolo Superiore decideva[3] di elevare al grado di *ispettorie* la visitatorìa venezuelana di San Luca e quella ungherese di Santo Stefano Re. L'ispettoria venezuelana di San Luca, fondata nel 1902 e poi soppressa ed aggregata alla Colombiana di San Pietro Claver, fu ricostituita e riconosciuta canonicamente con rescritto n. 8390/28 del 7 gennaio 1929 a firma del card. Alessio Enrico Lépicier[4]. La nuova ispettoria ungherese di Santo Stefano Re otteneva il riconoscimento canonico con rescritto n. 8391/28 del 12 gennaio 1929 a firma dello stesso cardinale Alessio Enrico Lépicier[5] e le venivano sottoposte le sette case di Budapest, Esztergom-Tábor, Nyergesújfalu, Kákospalota, Szentkereszt, Ujpest, Visegrád.

[1] E. CERIA, *Vita del servo di Dio sacerdote Filippo Rinaldi,* SEI, Torino 1948, pp. 387-394.

[2] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. V, p. 55.

[3] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. V, p. 67.

[4] ASC 311. Venezuela, fasc. 1°.

[5] ASC 311. Ungheria, fasc. 1°.

Intanto monsignor Luigi Mathias, prefetto apostotlico dell'Assam ed ispettore salesiano dell'India, chiedeva con insistenza[6] l'erezione di una nuova ispettoria nell'India meridionale, e la richiesta poté essere esaudita cinque anni dopo con l'erezione dell'ispettoria indiana meridionale di Madras pure intitolata a San Tommaso apostolo come vedremo. Anche il rettor maggiore don Filippo Rinaldi nella seduta del Capitolo Superiore in data primo agosto 1929 faceva sua la proposta « di creare un'ispettorìa amazzonica con Manaus, Belém e le residenze di Rio Negro e Porto Velho »,[7] ma la pratica attuazione sarà resa possibile soltanto trent'anni dopo con l'erezione dell'ispettorìa San Domenico Savio di Brasile-Manaus.[8]

Era particolarmente sentito ed urgente il problema dell'India già sollevato da mons. Luigi Mathias nel luglio 1929. Vi faceva eco don Filippo Rinaldi nella seduta del Capitolo Superiore in data 18 dicembre 1930: « Il signor don Rinaldi ricorda quanto è immensa l'estensione dell'ispettorìa dell'India affidata a monsignor [Luigi] Mathias e invita a studiare se non sia il caso di dividerla ».[9] E ancora nella seduta del primo settembre 1932: « Si discute molto sulla sistemazione delle nostre case in India. Si conviene da tutti che monsignor [Luigi] Mathias non può fare da ispettore e prefetto apostolico e si sono imbastiti questi progetti: 1) erigere l'ispettorìa del Nord in India con monsignor Mathias ispettore; 2) erigere l'ispettorìa del Sud in India con don Cinato Eligio o don Scuderi Vincenzo ispettore ».[10] Poi nella seduta del 19 ottobre 1932: « Il signor don [Pietro] Ricaldone ha parlato di nuovo con monsignor Mathias e ne espone il pensiero; si ricorda quanto si era imbastito in altre sedute e si viene a queste conclusioni: 1) dell'India del Sud fare una visitatorìa annessa all'ispettorìa dell'India con a capo don Cinato Eligio; 2) nell'India del Nord resti ispettore monsignor Mathias ».[11]

Ma anche questa non era la decisione definitiva poiché leggiamo nel verbale della seduta del 5 gennaio 1933: « Quale ispettore dell'India Sud si elegge don Cinato Eligio con voti sei su sei ».[12] Era dunque prevalsa l'idea di erigere l'ispettorìa autonoma di San Tommaso Apostolo dell'India del Sud, che otteneva il riconoscimento canonico con rescritto n. 448/34 del 24 gennaio 1934 a firma del card. Alessio Enrico Lépicier,[13] assegnandole le case di Bombay, Tirupattur, Vellore, Arni, Chetpat, Jalarpet, Pattiavaram, Polur, Ranipet, Wandivash, Arambakam, Madras residenza arcivescovile, Madras Mater Dolorosa Church, Madras-Egmore Sacred Heart Church, Madras Saint An-

[6] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. V, p. 233.
[7] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. V, p. 250
[8] ASC 311. Brasile. Manaus, fasc. 1° (rescritto n. 15488/58 del 25-11-1958).
[9] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. V, p. 346.
[10] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. V, p. 500.
[11] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. V,p. 524.
[12] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore*, vol. V, p. 543.
[13] ASC 311. India Sud (Madras), fasc. 1°.

thony's Church, Madras Saint Francis Xavier's Church, Madras Pius XI Seminary. L'ispettorìa dell'India del Nord (Calcutta), fondata nel 1926, cambiava titolo e veniva dedicata a San Giovanni Bosco.

Non inferiore era il progresso delle opere salesiane in Europa: l'aumento numerico delle case polacche indusse il Capitolo Superiore nella seduta del 26 settembre 1933 a decidere la fondazione dell'ispettorìa polacca meridionale di San Giacinto,[14] assegnandole le case di Cracovia Patrocinio della Beata Vergine, Cracovia Immacolata Concezione, Cracovia San Stanislao Kostka, Daszawa, Jaroslaw, Kielce, Lublin, Marszalki, Myslowice, Ostrzeszów, Oświęcim, Pogrzebien, Poznan, Przemysl Oratorio, Przemysl Patronato, Skawa. La nuova ispettorìa polacca ottenne il riconoscimento canonico con rescritto n. 6885/33 del 6 dicembre 1933 a firma del card. Alessio Enrico Lépicier e con decreto esecutoriale[15] di don Pietro Ricaldone del 16 dicembre 1933.

Motivi politici, ma anche di crescente sviluppo dell'ispettorìa austro-germanica degli Angeli Custodi, indussero a smembrarla, erigendo la nuova ispettorìa germanica di San Bonifacio, alla quale vennero attribuite le case di Amberg, Bamberga San Giuseppe, Bamberga Sant'Enrico, Benediktbeuern, Berlino, Burghausen, Buxheim, Ensdorf, Essen, Helenenberg, Kassel, Marienhausen, Monaco, Passavia, Ratisbona, Wiesbaden, Würzburg, Stoccolma: la approvazione canonica fu concessa con rescritto n. 6025/35 a firma di monsignor Vincenzo La Puma segretario della Sacra Congregazione dei Religiosi in data 12 settembre 1935.[16] Analoghi motivi indussero il Capitolo Superiore a progettare nella seduta del 2 agosto 1935 l'erezione dell'ispettorìa cecoslovacca di San Giovanni Bosco,[17] che ottenne il riconoscimento canonico con rescritto n. 6024/35 in data 12 settembre 1935 a firma di monsignor Vincenzo La Puma segretario della Sacra Congregazione dei Religiosi,[18] assegnandole le case di Bodenbach, Bratislava, Frysták, Moravská Ostrava, Šastìn, Svatý Benedik.

Altre tre ispettorìe venivano contemporaneamente erette[19] con rescritto n. 8185/37 in data 13 dicembre 1937 a firma di monsignor Luca Ermenegildo Pasetto segretario della Sacra Congregazione dei Religiosi. Esse sono l'ispettorìa francese dell'Africa del Nord intitolata a Sant'Agostino; l'ispettorìa

[14] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. V, p. 592.

[15] ASC, 311. Polonia. Lodz, fasc. 1°.

[16] ASC, 311. Austria, fasc. 1°. L'ispettorìa germanica di San Bonifacio appare per la prima volta nel catalogo salesiano del 1936 e quindi non risale al 1919 come alcuni affermano: la precedente ispettorìa austro-germanica anche per l'uniformità del titolo «*degli Angeli Custodi*» era la naturale continuazione dell'ispettorìa austriaca fondata nell'anno 1905.

[17] ASC, 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. V, p. 726.

[18] ASC, 311. Cecoslovacchia, fasc. 1°.

[19] ASC 0325, Erezioni canoniche 1937.

giapponese di San Francesco Saverio; l'ispettorìa siamese di San Paolo apostolo. Riteniamo utile riprodurre integralmente il testo del rescritto:

Beatissimo Padre.

Il Rettor Maggiore della Società Salesiana di San Giovanni Bosco prostrato ai piedi della Santitá Vostra espone umilmente quanto segue.

Da anni i Salesiani stanno lavorando a beneficio della povera gioventù e per le Missioni nelle Colonie Francesi dell'Africa del Nord, nel Giappone e nel Siam.

L'opera, con la benedizione del Signore poté avere un rigoglioso sviluppo con notevole vantaggio delle anime. Cosicché si poterono istituire le seguenti case:

nelle Colonie Francesi dell'Africa del Nord: 1 Algeri, 2 Bouisseville, 3 Casablanca, 4 La Marsa, 5 Oran Oratorio, 6 Oran-Eckmühl parrocchia, 7 Tunisi Sacro Cuore, 8 Tunisi Nostra Signora del Rosario;

nel Giappone: 1 Miyakonojo, 2 Tano, 3 Miyazaki Maria Ausiliatrice, 4 Miyazaki seminario, 5 Takanabe, 6 Nakatsu, 7 Oita, 8 Beppu, 9 Tokyo Sacro Cuore, 10 Tokyo San Giovanni Evangelista, 11 Tokyo San Giovanni Bosco;

nel Siam: 1 Bang Nok Khuek Natività di Maria Vergine, 2 Bang Nok Khuek Sacro Cuore, 3 Rajaburi, 4 Banpong, 5 Klong Bangtan, 6 Kok Mottanoi, 7 Thámùang, 8 Thàvà, 9 Vatphleng.

Finora le predette case furono governate da un visitatore rispettivamente per ciascun gruppo di case delle differenti regioni, con poteri delegati dal Rettor Maggiore a norma delle Costituzioni della Società Salesiana.

Al presente in considerazione del consolante sviluppo preso dalle opere segnalate, nonché dal numero rilevante dei confratelli che lavorano nelle predette case, il Capitolo Superiore è venuto nella deliberazione di costituire regolari ispettorìe.

Pertanto il predetto Rettor Maggiore dei Salesiani supplica umilmente la Santità Vostra di volersi degnare di concedere le facoltá necessarie ed opportune affinché possa erigere canonicamente le ispettorìe delle Colonie Francesi dell'Africa del Nord di Sant'Agostino, del Giappone di San Francesco Saverio, del Siam di San Paolo apostolo, ciascuna con le case sopra segnate e con quelle che in avvenire si potranno aprire. Che della grazia ecc. ecc.

In congressu diei 2 decembris 1937. Vigore facultatum a Sanctissimo Domino Nostro concessarum, Sacra Congregatio Negotiis Religiosorum praeposita, attentis expositis, Reverendissimo Patri Rectori Majori oratori facultatem tribuit gratiam juxta preces concedendi, servatis servandis.

Contrariis quibscumque non obstantibus.
Datum Romae, die 13 decembris 1937.

(L. † S.)

† Frater L.E. PASETTO, *Secretarius*
HENRICUS AGOSTINI, *Adiutor a Studiis*

Nel verbale della seduta del Capitolo Superiore in data 25 gennaio 1938 è fatto cenno delle tre nuove ispettorìe e della ricostituzione dell'ispettorìa portoghese: « Si notifica che verranno mutate in ispettorìe regolari le visitatorìe del Giappone, Siam, Africa del Nord. Il Portogallo non cessò di essere ispettorìa anche se perdette il nome durante il tempo passato ».[20]

Nell'anno 1939 l'ispettorìa cecoslovacca prende il nome di « boemo-morava di San Giovanni Bosco », dalla quale viene smembrata l'ispettorìa slovacca di Maria Ausiliatrice canonicamente approvata con rescritto n. 9209/39 in data 14 dicembre 1939 a firma del card. Vincenzo La Puma,[21] attribuendole le seguenti case: Bratislava San Giovanni Bosco, Bratislava Dornkappeln, Sastín, Svatý Benedik, Trnava, Zilina, Michalovce.

Il numero delle ispettorìe rimane invariato durante la seconda grande guerra mondiale, ad eccezione dell'ispettoria adriatica Madonna di Loreto creata nell'anno 1942 con carattere di urgenza nella seduta del 5 giugno 1942 del Capitolo Superiore, di cui giova riprodurre il verbale:

Torino, 5 giugno 1942 ore 18. Presenti tutti.

Nel procedere all'esame dei possibili candidati che dovranno sostituire gl'ispettori che terminano il proprio mandato, si rileva che l'ispettorìa romana presenta difficoltà particolari a causa della sua estensione. E' difficile fissare la scelta su una sola persona che basti da sola. Il Rettor Maggiore crede che sia questo tempo opportuno per attuare la proposta più volte ventilata di smembrare detta ispettorìa. Per ora non si toccherebbero le altre. Dello smembramento fatto si darebbe annuncio all'inizio del nuovo anno e quando il personale sia giá distribuito e i due ispettori siano per entrare in carica. Nella discussione si fa una sommaria ripartizione delle case da attribuire ad ogni ispettorìa. Alla nuova che potrà chiamarsi ispettorìa adriatica si assegnerebbero le due case di Amelia, quella di Ancona, Gualdo, Aquila, Macerata, Rimini, Porto Recanati, Perugia, San Marino, Terni, Tolentino, Trevi, Umbertide. Alla ispettorìa romana rimarrebbero le altre.

[20] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. VI, p. 231.
[21] ASC 311. Cecoslovacchia (Praga), fasc. 1°.

Si fa cenno delle difficoltà che possono sorgere: la nuova ispettorìa sembra avere scarse risorse finanziarie, non potrebbe sopperire alle spese di formazione del personale, rimarrebbe con pochi confratelli forniti di titoli di studio per l'insegnamento, perché i laureati saranno assorbiti dai collegi importanti e questi rimangono all'ispettoría romana. Si accenna anche al bisogno di esaminare il territorio di altre ispettorìe per procedere ad una revisione unica e completa. L'Economo Generale in materia finanziaria accenna agli oneri gravi che pesano ancora sulla attuale ispettorìa romana: oltre i debiti notevoli vi sono capitali assorbiti che occorre ripristinare; il problema andrá studiato a fondo. Il Rettor Maggiore rileva che lo smembramento dell'ispettorìa romana riveste carattere urgente; alle altre si penserebbe più tardi. Le case di formazione, noviziato e studentato, rimarrebbero uniche per le due province, per ora, e nella loro sede attuale, e vi provvederebbe l'ispettorìa romana; i due ispettori possono venire ad un'intesa tra loro circa i titoli d'insegnamento.

Esaminata la questione finanziaria sommariamente, i Superiori trovano che la nuova ispettorìa potrebbe ricevere dalle proprie case una sovvenzione annua di circa mezzo milione. Per maggior aiuto finanziario e per reclutamento di vocazioni le si aggiungono le case di Romagna, cioè di Faenza, Lugo, Ravenna, Forlì. Avrebbe diciotto case. All'altra rimarrebbero le case di Cagliari, Littoria, Mussolinia, Santulussurgiu, Roma Mandrione, Roma Testaccio, Roma Sacro Cuore, Roma Istituto Pio XI, quindi case quindici.

Dello smembramento si darà annuncio all'inizio del nuovo anno, quando il personale sia stato già distribuito e i due ispettori siano per entrare in carica. Per ora si lascia da parte la delimitazione definitiva del territorio e altro.

Il Rettor Maggiore propone al Capitolo la votazione segreta sulla convenienza di procedere o no allo smembramento in questo periodo. Fatta la votazione, risultarono sette voti affermativi su sette votanti. Lo smembramento rimase quindi deciso (...).

Domenica 30 agosto 1942.

Coi Superiori si riuniscono Don Luigi Colombo ispettore della ispettorìa adriatica creata di recente, Don Ernesto Berta ispettore della ispettoría romana e don Francesco Rastello ispettore della ispettorìa lombardo-emiliana. Si viene ad alcune precisazioni circa le ripartizioni richieste dalla creazione della nuova ispettoria adriatica.

Si elencano nuovamente le case di ciascuna ispettorìa: quindici della romana, diciotto dell'adriatica. Le case rimangono nello stato attuale, nel passare dall'antica alla nuova ispettorìa, col personale, beni, vantaggi ecc. a partire dalla data odierna.

Gli aspiranti, i novizi, gli studenti di filosofia e teologia dell'ispet-

torìa romana, gli eventuali studenti nell'Istituto Rebaudengo e nella Università Gregoriana saranno dai due nuovi ispettori Don Berta e Don Colombo ripartiti di comune accordo con l'aiuto dell'antico ispettore Don Marcoaldi. Avvenuta questa divisione, per quest'anno non si faccia più nulla. Per le spese dei novizi, degli studenti di filosofia e degli aspiranti che sono in comune si faccia a metà. Nel corso dell'anno si provvederà.

L'ispettorìa adriatica non ha noviziato: l'ispettore vedrá o di aprirne uno o di continuare in comune con la ispettorìa romana. Idem farà l'ispettoria romana per l'aspirantato. Per le spese si mettano d'accordo.

Questione finanziaria. Sia esaminata. Ogni casa conserva i suoi propri gravami. Quanto ai debiti che pesano sulla ispettoria, i due ispettori studieranno e scioglieranno le difficoltà col concorso dell'Economo Generale. Il fondo cassa di una casa particolare appartiene alla medesima, altrimenti si divide. Alla ispettorìa lombarda non tocca dar nulla perché ha già fatto la parte sua dando le case.

Don Berta trova che la divisione del personale che si trova attualmente nelle case di formazione, fatta in parti uguali, lede gli interessi della sua ispettorìa, la quale ha maggior numero di confratelli della adriatica. Il Rettor Maggiore spiega che se l'adriatica ha minor numero di confratelli ha maggior bisogno di aiuto per lo sviluppo. Il Capitolo riserva a sé la ripartizione. Anche per altre ispettorie si fece in parti eguali. Se si vuol dividere gli aspiranti, la divisione si faccia quando è tempo di mandarli al noviziato e per ora rimangono in comune. La adriatica ha l'aspirantato a Tolentino, Amelia, Lugo: quindi è ben fornita e potrà cederne qualcuno alla romana.

Don Rastello, ispettore dell'ispettorìa lombarda, poiché cede tutto un aspirantato, non darà chierici o altro personale in formazione.

Finché la ispettorìa romana non abbia trovato una casa di aspiranti ritenga quella di Amelia. I due ispettori, a suo tempo, s'intenderanno per la ripartizione degli aspiranti. Il Rettor Maggiore aggiunge che in un altro anno si potrá installare un secondo noviziato a Tolentino.

Sulla casa di Forlì l'Economo Generale suggerisce che Don Rastello Francesco conduca avanti la pratica che è in corso fino all'avviamento della casa e allora se ne farà consegna alla ispettorìa adriatica.[22]

Nonostante la guerra, ebbero un continuo consolante sviluppo le due case salesiane di Lauradorp-Waubach e di Leusden in Olanda, direttamente dipen-

[22] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. VI, pp. 720-721. 791-792.

denti dall'ispettorìa centrale Sacro Cuore, tanto che nel febbraio 1942 si decideva l'apertura della nuova casa di Ugchelen per la formazione del personale.[23] Il graduale progresso fu costante di modo che il Capitolo Superiore nella seduta dell'11 gennaio 1946 decideva di erigere le tre case olandesi in ispettorìa autonoma intitolata a San Villibrordo,[24] ottenendone l'approvazione canonica con rescritto del primo maggio 1946 n. 2868/46 a firma di monsignor Luca Ermenegildo Pasetto segretario della Sacra Congregazione dei Religiosi.[25]

Conducevano invece vita stentata le otto case dell'ispettorìa francese Africa Nord di Sant'Agostino senza prospettive di sviluppo « per mancanza di personale proprio e di mezzi per provvedersene »,[26] ed il Capitolo Superiore nelle sedute del 2 maggio e 27 agosto 1946 con voti sei su sei votanti[27] decideva la soppressione dell'ispettoría Sant'Agostino dell'Africa Nord e la ripartizione delle sue case tra le due ispettorìe francesi: le case del Marocco all'ispettorìa San Dionigi della Francia Nord (Parigi), le case dell'Algeria all'ispettorìa San Lazzaro della Francia Sud (Lione).

Al contrario nell'America latina c'erano tutte le condizioni e le ragioni di convenienza per la fondazione di nuove ispettorìe, di cui diede notizia il rettor maggiore don Pietro Ricaldone con parole oltremodo fiduciose e lusinghiere: « Altra notizia che vi darà una nuova conferma della particolare bontá divina verso la Società Salasiana è la creazione di due nuove ispettorìe, una nell'Argentina e la seconda nel Brasile, dovute al crescente e veramente straordinario sviluppo delle opere nostre in quelle nobili nazioni ».[28]

Infatti nelle sedute del 9 luglio e del 24 agosto 1946 il Capitolo Superiore deliberò l'erezione dell'ispettorìa Argentina-Paraguay di Nostra Signora del Rosario, nominando ispettore il sacerdote don Michele Raspanti,[29] e ne otteneva l'approvazione canonica con rescritto n. 8414/46 del 13 dicembre 1946 a firma di monsignor Luca Ermenegildo Pasetto e con decreto esecutoriale di don Pietro Ricaldone[30] in data 4 gennaio 1947. La sede ispettoriale era a Rosario de Santa Fe e venivano assegnate alla nuova ispettoría diciannove case, dieci argentine e nove paraguayane.

Per quanto riguarda il Brasile giova osservare che l'ispettore don Orlando Chaves aveva con forza raccomandata l'erezione di ben due ispettoríe davanti al Capitolo Superiore nella seduta del 24 settembre 1947: « L'ispettore don Chaves parla della divisione che sarebbe conveniente fare nelle attuali ispetto-

[23] ASC 5092, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. VI, pp. 697. 701.
[24] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore*, vol. VII, p. 396.
[25] ASC 311. Olanda, fasc. 1°.
[26] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore*, vol. VII, p. 396.
[27] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. VII, pp. 449-451. 564.
[28] *Atti del Capitolo Superiore della Società Salesiana,* anno XXVII, novembre 1947, n. 144, p. 6.
[29] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. VII, pp. 522, 558-559.
[30] ASC 311. Argentina Rosario, fasc. 1°.

rìe del Brasile, in modo che invece di tre come sono attualmente siano cinque. Presenta alcune sue note a tal riguardo e su una carta distesa nella sala mostra i confini che le cinque ispettorìe dovrebbero avere. Sono presenti anche gli ispettori delle due altre ispettorìe: Brasile San Luigi, don [Ladislao] Paz; e Brasile Sant'Alfonso, don [Guido] Borra. Il Rettore Maggiore dice che si potrà venire subito alla ripartizione dell'ispettorìa Sud Maria Ausiliatrice; si potrà aspettare per quella Nord [San Luigi Gonzaga]. Invita per le nostre opere nel Brasile a benedire il Signore, perché sono loro riservati un grand'avvenire e un gran bene »[31] Infatti nella seduta del 22 ottobre 1947 il Capitolo Superiore delibera l'erezione dell'ispettoria brasiliana di San Giovanni Bosco,[32] e ne ottiene l'approvazione canonica con rescritto n. 10743/47 del 28 novembre 1947 a firma di monsignor Luca Ermenegildo Pasetto e con decreto esecutoriale di Don Pietro Ricaldone[33] in data 11 dicembre 1947. La sede ispettoriale era a Rio de Janeiro e venivano assegnate alla nuova ispettorìa dieci case.

Nelle sedute del 15 e 22 ottobre 1947 e 22 marzo 1948 il Capitolo Superiore decideva la soppressione dell'ispettorìa magellanica di San Michele,[34] e la ripartizione delle sue case tra le due ispettorìe argentina di San Francesco di Sales e cilena di San Gabriele, ottenendone l'approvazione canonica con rescritto n. 2697/48 del 15 aprile 1948 a firma di monsignor Luca Ermenegildo Pasetto.[35] Le motivazioni erano contenute nella supplica presentata alla Santa Sede di questo tenore:

> « Il Capitolo Superiore in una recente seduta ha preso in attento esame la situazione dell'ispettoría salesiana argentino-chilena di San Michele Arcangelo con l'intento di provvedere convenientemente ai bisogni della medesima.
>
> La detta ispettoria è formata di undici case, di cui sei sono in territorio della Repubblica Argentina, e cinque in territorio del Chile.
>
> Giá questo fatto non contribuisce a uno sviluppo normale ed armonico delle opere salesiane, cui le dette case devono attendere.
>
> Inoltre si è constatato che la stessa Opera Salesiana progredisce stentatamente sia perché l'ispettorìa è scarsa di personale sia perché non può avere quegli aiuti economici che facilmente si potrebbero avere quando le case esistessero tutte nel territorio di un solo Stato.
>
> Per eliminare questi inconvenienti e per provvedere in modo adeguato e utile all'incremento dell'Opera Salesiana in quelle regioni, il Capitolo Superiore ha riconosciuto e deliberato di dover sopprimere

[31] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore*, vol. VII, p. 788.
[32] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore*, vol. VIII, p. 35.
[33] ASC 311. Brasile Belo Horizonte, fasc. 1°.
[34] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore*, vol. VIII, pp. 28, 35, 82, 83.
[35] ASC 311. Chile Punta Arenas, fasc. 1°.

> la predetta ispettorìa, annettendo le sue case rispettivamente all'ispettorìa salesiana argentina di San Francesco di Sales e all'ispettorìa chilena di San Gabriele Arcangelo... ».[36]

Negli ultimi anni del suo rettorato, 1948-1951, Don Pietro Ricaldone evitò di erigere nuove ispettorìe per una scelta precisa come risulta dal verbale n. 39 delle riunioni del Capitolo Superiore in data 6 giugno 1949 dove tra l'altro leggiamo:

> Antille-Messico. L'ispettore Don Vincenzo Garnero manifesta le sue gravi difficoltà a tenere in mano tutta l'Ispettorìa [di Nostra Signora di Guadalupe, Antille e Messico] con le grandi distanze e lo sviluppo crescente delle opere nostre nel Messico. Anche Sua Eccellenza Monsignor [Guglielmo] Piani [visitatore apostolico del Messico] dichiara la necessità della permanenza dell'Ispettore nel Messico e della creazione d'un Visitatore permanente [nelle Antille] in base all'art. 83 delle Costituzioni. Il Rettor Maggiore pensa che si debba arrestarci nel creare nuove Ispettorìe. Egli vede che anche lo spirito della Chiesa è questo e lo rileva dalle disposizioni prese di recente per i Fratelli delle Scuole Cristiane. Per aderire quindi a questa richiesta [di Don Garnero e di Monsignor Piani] egli crede si debba tornare all'istituzione delle Visitatorìe, anche se di conseguenza non potranno partecipare coi loro rappresentanti al Capitolo Generale.[37]

Il problema fu riproposto al Capitolo Superiore nel novembre[38] dello stesso anno 1949 e nell'agosto[39] dell'anno successivo, ma la risposta era sempre evasiva, finché nel giugno 1953 il nuovo rettor maggiore Don Renato Ziggiotti aderì alla richiesta presentata e caldeggiata da due membri del Capitolo Superiore, Don Albino Fedrigotti e Don Giorgio Serié, nella seduta del 15 giugno 1953:

> Ispettorìa Antille-Messico. Don Fedrigotti e Don Serié fanno rilevare la necessità più che la convenienza di erigere a ispettorìa separata le case del Messico (dieci) e quelle delle Antille (sedici). Lo impongono le enormi distanze, tanto che l'Ispettore non puó convenientemente occuparsi delle une e delle altre; i chierici provenienti dalle Antille devono deporre la veste [talare] per andare nel Messico; la separazione s'impone anche per ragioni finanziarie.[40]

[36] *Ibidem.*
[37] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. VIII, pp. 215-216.
[38] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. VIII, p. 270.
[39] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. VIII, p. 371.
[40] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. IX, p. 31.

La decisione definitiva venne presa dal Capitolo Superiore nelle sedute del 29 luglio e 3 agosto 1953:

> Il Capitolo decide di presentare alla Santa Sede domanda di erezione di una nuova ispettorìa, quella delle Antille, dedicandola a Nostra Signora della Carità, patrona di Cuba. Si staccherebbero dall'attuale ispettorìa di Messico-Antille le case di Camagüey, Guanabacoa, Güines, Habana, Mantazas, Santiago de Cuba, Ciudad Trujillo, Jarabacoa, Moca, Petionville, Port au Prince, le opere di Porto Rico-San Juan ora appartenenti all'Ispettorìa San Filippo degli Stati Uniti (...). Si passa a votazione segreta su la nuova ispettorìa: si hanno voti affermativi otto e negativi nessuno. La sede ispettoriale sará a Víbora-Habana.[41]

Il riconoscimentto canonico veniva concesso con rescritto n. 3792/53 del 5 settembre 1953 a firma del padre Arcadio Larraona segretario della Sacra Congregazione dei Religiosi.[42] Il rettor maggiore Don Renato Ziggiotti nel decreto esecutoriale emesso il 15 settembre 1953 teneva conto dell'osservazione di monsignor Riccardo Pittini arcivescovo di Santo Domingo « Secondo me il miglior nome per la nuova ispettoría sarebbe Inspectoría Antillana San Juan Bosco. Il nome di Caridad è sconosciuto in queste parti e poco conosciuto nella stessa Cuba. Invece Don Bosco è conosciuto, amato e servito in ogni parte di queste isole »,[43] e perciò dedicava l'ispettorìa delle Antille a San Giovanni Bosco, dandone comunicazione ai confratelli[44] il 7 ottobre.

Nella prima metà dell'anno 1954 l'ispettorìa germanica di San Bonifacio, fondata nel 1935 con sede a Monaco di Baviera, cambiava titolo e veniva dedicata a Maria Ausiliatrice in ricordo dell'anno mariano, mentre il titolo originario di San Bonifacio passava alla nuova ispettorìa germanica settentrionale con sede a Bendorf,[45] e la decisione definitiva era presa dal Capitolo Superiore nella seduta del 24 giugno 1954:

> I Superiori quindi si occupano della divisione dell'ispettorìa germanica. La si divide in ispettorìa sud con sede a Monaco e titolo Maria Ausiliatrice comprendente la Baviera ed il Würtemberg, ed in ispettorìa nord comprendente la Renania e la Svezia intitolata a San Bonifacio con sede a Bendorf.[46]

[41] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. IX, pp. 48-49, 51-52.
[42] ASC 311. Antille, fasc. 1°.
[43] *Ibidem.*
[44] *Atti del Capitolo Superiore della Società Salesiana,* anno XXXIV, n. 176, ottobre 1953, p. 4 (244).
[45] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. IX, pp. 117, 139-140.
[46] *Idem,* p. 149.

La nuova ispettorìa germanica nord di San Bonifacio otteneva il riconoscimento canonico con rescritto n. 1789/54 in data 27 agosto 1954 a firma di monsignor Giovanni Battista Scapinelli sottosegretario della Sacra Congregazione dei Religiosi.[47]

Nella stessa seduta del Capitolo Superiore[48] in data 24 giugno 1954 è deliberata l'erezione dell'ispettoria spagnola di Córdoba intitolata a San Domenico Savio smembrata dall'ispettoría bética di Siviglia; dell'ispettorìa spagnola di Zamora intitolata a San Giacomo Maggiore smembrata dall'ispettorìa celtica di Madrid (che ora prende il titolo di San Giovanni Bosco); e l'erezione dell'ispettorìa paraguayana di Maria Santissima Assunta smembrata dall'ispettorìa argentina di Nostra Signora del Rosario.

Con i rescritti nn. 1790-1791/54 del 27 gosto 1954 a firma di monsignor Giovanni Battista Scapinelli è canonicamente approvata l'erezione[49] delle ispettoríe di Córdoba intitolata a San Domenico Savio con tredici case, e di Zamora intitolata a San Giacomo Maggiore con dieci case.

Con rescritto n. 1788/54 del 27 agosto 1954 a firma di monsignor Giovanni Battista Scapinelli è canonicamente approvata l'erezione dell'ispettoría paraguayana di Maria Santissima Assunta[50] con sei case e sette residenze missionarie del Chaco Paraguayo Boreal.

Nella seduta del 14 ottobre 1953 il Capitolo Superiore[51] aveva già progettato la divisione dell'ispettorìa colombiana (Bogotà) di San Pietro Claver, rimandando « l'attuazione del progetto ad altra epoca a causa della scarsità del personale ». Il progetto fu ripreso ed attuato quattro anni dopo nelle sedute del 26 settembre e del 4 ottobre 1957:

> Ispettorìa Colombiana. Prese in considerazione le osservazioni fatte dall'Ispettore [Don Angelo Bianco] ed avuto il benestare del Rettor Maggiore, il Capitolo Superiore procede alla divisione di quella ispettoria in due province delle quali la seconda avrá la sede ispettoriale a Meddellín (...). Si assegna come protettore della nuova ispettorìa San Luigi Bertrando, domenicano, patrono principale della Colombia e particolare di Barranquilla.[52]

Con rescritto n. 15376/58 del 12 marzo 1958 a firma di monsignor Pietro Palazzini è canonicamente approvata l'erezione dell'ispettorìa colombiana di Medellín intitolata a San Luigi Bertrando[53] con tredici case.

[47] ASC 311. Germania Nord, fasc. 1°.
[48] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. IX, pp. 148-150.
[49] ASC 311. Spagna Córdoba, fasc. 1°; 311. Spagna Zamora, fasc. 1°.
[50] ASC 311. Paraguay Asunción, fasc. 1°.
[51] ASC 5092, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. IX, p. 77.
[52] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. IX, pp. 435, 438.
[53] ASC 311. Colombia. Medellín, fasc. 1°.

Nella seduta dell'8 febbraio 1959 il Capitolo Superiore decideva[54] di elevare al rango di ispettorìa la visitatoría australiana di Oakleigh con voti positivi otto su otto, intitolandola a Maria Ausiliatrice. Con rescritto n. 15377/58 dell'11 marzo 1958 a firma di monsignor Pietro Palazzini era canonicamente approvata l'erezione dell'ispettorìa australiana di Maria Ausiliatrice e il decreto esecutoriale di Don Renato Ziggiotti fu emanato il 25 marzo dello stesso anno.[55]

Nella seduta del 9 agosto 1958 il Capitolo Superiore decideva[56] l'erezione di tre nuove ispettorìe: la spagnola di Valencia intitolata a San Giuseppe, la brasiliana di Manáus intitolata a San Domenico Savio, e l'argentina di La Plata intitolata a Nostra Signora di Luján, ottenendone l'approvazione canonica con i rescritti nn. 15487-15488-15489/58 in data 25 novembre 1958 a firma di monsignor Pietro Palazzini.[57]

Nella seduta del 29 luglio 1959 il Capitolo Superiore decideva l'erezione dell'ispettoría veneta ovest intitolata a San Zeno con sede ispettoriale a Verona, con voti affermativi sette su sette,[58] ottenendo l'approvazione canonica con rescritto n. 2472/59 del 7 settembre 1959 a firma del cardinale Valerio Valeri prefetto della Sacra Congregazione dei Religiosi, ed il rettor maggiore Don Renato Ziggiotti emanava il relativo decreto esecutoriale[59] in data 29 settembre 1959.

Nel corso dello stesso anno nella seduta del Capitolo Superiore in data 13 luglio 1959 fu decisa l'erezione dell'ispettorìa belga nord intitolata a San Giovanni Berchmans[60] a conclusione di una lunga questione sollevata la prima volta davanti al Capitolo Superiore il primo luglio 1938 dall'ispettore Don Giulio Moermans[61] e ripresa nella stessa sede il 3 marzo 1956 dall'ispettore Don Renato Picron a riguardo della necessità « della divisione di quella ispettorìa in due province, vallone e fiamminga, a causa della divisione profonda di lingua e d'animo che esiste fra le due classi di confratelli. La divisione già auspicata da molto tempo pare ormai improrogabile ».[62] Alla nuova ispettorìa, di lingua fiamminga, sono assegnate le dieci case di Groot Bijgaarden, Halle, Hechtel, Helchteren, Hoboken, Kortrijk, Oud-Heverlee, Sint-Denijs-Westrem, Vremde, Sint-Pieters-Woluwe, che è pure la sede ispettoriale. Le altre undici case, Blandain, Grand Halleux, Heverle, Liège, Remagnies-Chin-Lez-Tournai,

[54] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. IX, p. 460.
[55] ASC 311. Australia, fasc. 1°.
[56] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. IX, pp. 492-493.
[57] ASC 311. Spagna Valencia, fasc. 1°; 311. Brasile Manáus, fasc. 1°; 311. Argentina La Plata, fasc. 1°.
[58] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. IX, pp. 567, 581.
[59] ASC 311. Veneta Est San Marco, fasc. 1°.
[60] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. IX, pp. 560-561, 569.
[61] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. VI, p. 279.
[62] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. IX, pp. 297-298, 309, 514, 522, 530-533, 560-561, 569.

Remouchamps, Saint-Georges-sur-Meuse, Tournai, Verviers, Welkenraedt, Woluwé-Saint-Lambert (sede ispettoriale), tutte di lingua vallone, restano nella primitiva ispettorìa belga sud dell'Immacolata Concezione.

Nella stessa seduta del 13 luglio 1959 il Capitolo Superiore smembrava dall'ispettorìa belga dell'Immacolata Concezione le case africane del Congo e del Rwanda e ne costituiva l'ispettorìa dell'Africa Centrale[63] con nove case (Elisabethville San Francesco di Sales, Elisabethville San Giovanni Bosco, Elisabethville San Domenico Savio, Ruwe, Kigali, Rwesero, Kafubu Maison épiscolape, Kafubu Maria Ausiliatrice, Kambikila) e nove residenze missionarie (Karkyelo, Kalumbwe, Kasenga, Kiniama, Kipusha, Mokambo, Musoshi,, Sakania, Tera), intitolandola a Maria Santissima Assunta.

Con rescritto n. 2483/59 del 7 ottobre 1959 a firma del cardinale Valerio Valeri è canonicamente approvata l'erezione delle ispettorìe belga nord di San Giovanni Berchmans e dell'Africa Centrale intitolata a Maria Santissima Assunta, ed il rettor maggiore Don Renato Ziggiotti emana il relativo decreto esecutoriale[64] in data 17 ottobre 1959.

Nella seduta del 21 agosto 1959 il Capitolo Superiore decideva l'erezione dell'ispettoría pugliese-lucana,[65] dedicata a San Nicola di Bari, assegnandole sedici case: Andria, Bari, Brindisi, Carmiano, Castellaneta, Cisternino, Corigliano d'Otranto, Gallipoli, Lecce, Manduria, Molfetta, San Severo, Taranto Sacro Cuore, Taranto Don Bosco, Taranto San Giuseppe, Venosa. Con rescritto n. 2484/59 del 7 ottobre 1959 a firma del cardinale Valerio Valeri è canonicamente approvata l'erezione dell'ispettoria pugliese-lucana di San Nicola di Bari, ed il rettor maggiore Don Renato Ziggiotti emana il relativo decreto esecutoriale[66] in data 17 ottobre 1959.

In data 29 agosto 1959 l'ispettore Don Antonio Alessi davanti al Capitolo Superiore sostiene la richiesta di smembrare la sua ispettorìa dell'India Nord (Calcutta) e di crearne una nuova a nord-est « a causa del numero delle case e della distanza che le separa. Riesce molto difficile visitarle e vigilarle tutte convenientemente per un solo ispettore. Il Capitolo prende in considerazione la proposta, e, messa a votazione segreta, la divisione viene approvata con voti affermativi otto su otto ».[67] La sede ispettoriale è Gauhati (Assam). La nuova ispettorìa è dedicata a Maria Ausiliatrice e comprende cinque case (Gauhati Don Bosco, Shillong Don Bosco, Shillong-Mawlai, Shillong Sant'Antonio, Shillong San Domenico Savio) e ventiquattro residenze o stazioni missionarie (Dibrugarh, Digboi, Doom Dooma, Golaghat, Hundung, Imphal, Kohima, Naharkatiya, North Lakhimpur, Bagmara, Barpeta Road, Cherrapunjee,

[63] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. IX, pp. 560-561.
[64] ASC 311. Belgio Nord, fasc. 1°.
[65] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. IX, pp. 574, 579.
[66] ASC 311. Pugliese-Lucana, fasc. 1°.
[67] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. IX, pp. 578, 580-581.

Chotapukri, Damra, Jowai, Marbisu, Nangpoh, Pynursla, Raliang, Shillong Cattedrale, Shillong-Mawkhar, Tangla, Tezpur, Tura). Con rescritto n. 2492/59 del 7 ottobre 1959 a firma del cardinale Valerio Valeri è canonicamente approvata l'erezione dell'ispettorìa dell'India Nord-Est (Gauhati), dedicata a Maria Ausiliatrice, ed il rettor maggiore Don Renato Ziggiotti emana il relativo decreto esecutoriale[68] in data 17 ottobre 1959.

In risposta alla richiesta di smembramento dell'ispettorìa equatoriana del Sacro Cuore di Gesú, presentata dall'ispettore Don Angelo Correa[69] in data 5 luglio 1960 e dal vescovo monsignor Giuseppe Pintado[70] in data 9 giugno 1961, il Capitolo Superiore nella seduta del 25 luglio 1961 con voti affermativi cinque su cinque delibera l'erezione dell'ispettorìa equatoriana di Cuenca dedicata al Sacro Cuore Immacolato di Maria Ausiliatrice,[71] smembrandola dall'ispettoria equatoriana di Quito « Sacro Cuore di Gesù » ed assegnandole cinque case (Cuenca-Sacro Cuore, Cuenca-Yanuncay, Paute, Sigsig, Zaruma) e dodici residenze missionarie del vicariato apostolico di Méndez (Aguacate, Bomboiza, Chiguaza, Cuchanza, Gualaquiza, Limón, Macas, Méndez, Sevilla Don Bosco, Sucua, Teisha, Yaupi). Con rescritto n. 6884/61 del 6 settembre 1961 a firma di monsignor Giovanni Battista Verdelli è canonicamente approvata l'erezione dell'ispettorìa equatoriana di Cuenca dedicata al Sacro Cuore Immacolato di Maria Ausiliatrice, ed il rettor maggiore Don Renato Ziggiotti emana il decreto esecutoriale[72] in data 7 ottobre 1961.

Nella seduta del 29 agosto 1961 il Capitolo Superiore deliberava l'erezione dell'ispettorìa spagnola di Bilbao[73] intitolata a San Francesco Saverio, assegnandole undici case: Baracaldo San Paolino da Nola, Baracaldo San Giuseppe operaio, Baracaldo-Burceña, Bilbao-Deusto, El Royo, Pamplona Colegio Don Bosco, Pamplona San Francesco Saverio, Pasajes, Santander, Sarracín, Zuazo de Cuartango. Con rescritto n. 6878/61 del 2 settembre 1961 a firma del padre domenicano Paolo Philippe è canonicamente approvata l'erezione dell'ispettoría spagnola di Bilbao dedicata a San Francesco Saverio,[74] ed il rettor maggiore Don Renato Ziggiotti emana il relativo decreto esecutoriale in data 7 ottobre 1961.

Nella seduta del 27 dicembre 1962 il Capitolo Superiore deliberava l'erezione dell'ispettorìa boliviana di La Paz[75] intitolata a Nostra Signora di Capocabana, assegnandole sette case: Cochabamba-Nostra Signora di Fatima, Cochabamba-San Domenico Savio, Cochabamba Don Bosco, La Paz Don Bosco, La Paz-

[68] ASC 311. India Calcutta, fasc. 1°.
[69] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. IX, p. 643.
[70] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. IX, pp. 711-712.
[71] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. IX, pp. 724-725, 744.
[72] ASC 311. Ecuador Cuenca, fasc. 1°.
[73] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. IX, pp. 737-738.
[74] ASC 311. Spagna Bilbao, fasc. 1°.
[75] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. X, p. 43.

Calacoto, Montero, Sucre. Con rescritto n. 16641/63 del 9 gennaio 1963 a firma di monsignor Giovanni Battista Verdelli è canonicamente approvata la erezione dell'ispettorìa boliviana di La Paz dedicata a Nostra Signora di Capocabana,[76] ed il rettor maggiore Don Renato Ziggiotti emana il relativo decreto esecutoriale il 17 gennaio 1963.

Nella seduta del Capitolo Superiore in data 13 luglio 1962 « Don Modesto Bellido dà relazione della sua ispezione alla Visitatorìa di Rio Do Sul (Brasile) e termina accennando alla convenienza di farla Ispettorìa, trasportandone la sede in un secondo tempo a Porto Alegre ».[77] Nella seduta del 23 agosto successivo « Don Bellido accenna che sembra giunto il tempo di trasformare la Visitatorìa di Rio Do Sul (Brasile) in Ispettorìa. Si vota la proposta e insieme si elegge il nuovo Ispettore nella persona dell'attuale Visitatore Don Alfredo Bortolini. La votazione dà il risultato di otto voti affermativi ».[78] Nella seduta del 15 gennaio 1963 « si autorizza la domanda alla Santa Sede di erezione canonica della nuova Ispettorìa (giá Visitatorìa) di Rio Do Sul ».[79] Con rescritto n. 16653/63 in data 3 gennaio 1963 a firma di monsignor Paolo Philippe è canonicamente approvata l'erezione dell'ispettorìa San Pio Decimo di Rio Do Sul,[80] assegnandole tredici case: Ascurra, Bagé-Maria Ausiliatrice, Curitiba, Itajaí, Joinville, Massaranduba, Porto Alegre-São José, Porto Alegre-São Manoel, Rio Dos Cedros, Rio Do Sul, Rio Grande, Santa Rosa Paróquia, Taquarí. Il rettor maggiore Don Renato Ziggiotti in data 31 gennaio 1963 emana il relativo decreto esecutoriale[81]. Nella seduta del Capitolo Superiore in data 16 marzo 1964 « si autorizza il trasferimento della sede ispettoriale di Rio Do Sul a Porto Alegre, Casa San Giuseppe »[82].

Nella seduta del Capitolo Superiore in data 11 luglio 1963 « si vota per l'erezione in Ispettorìa della Visitatorìa delle Filippine, indi per l'elezione del nuovo Ispettore nella persona di Don Alfredo Cogliandro. Ambedue le votazioni sono fatte all'unanimitá: otto voti affermativi ».[83] Con rescritto n. 16748/63 del 26 luglio 1963 a firma di monsignor Giovanni Battista Verdelli è canonicamente approvata l'erezione dell'ispettorìa delle Isole Filippine con sede a Manila,[84] dedicata a San Giovanni Bosco, assegnandole sette case: Bacolod, Canlubang-San Domenico Savio, Cebú, Makati, Mandaluyong, San Fernando, Tarlac. Il rettor maggiore Don Renato Ziggiotti in data 12 agosto 1963 emana il relativo decreto esecutoriale.[85]

[76] ASC 311. Bolivia La Paz, fasc. 1°.
[77] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. X, p. 3.
[78] *Idem,* p. 17.
[79] *Idem,* p. 51.
[80] ASC 311. Brasile Sud-Porto Alegre, fasc. 1°.
[81] *Ibidem.*
[82] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. X, p. 120.
[83] *Idem,* p. 73.
[84] ASC 311. Filippine, fasc. 1°.
[85] *Ibidem.*

Nella seduta del primo agosto 1963 il Capitolo Superiore delibera lo smembramento dell'ispettorìa messicana di Nostra Signora di Guadalupe fondata nel 1902 e l'erezione di una nuova ispettorìa con sede a Guadalajara, dedicata a Maria Ausiliatrice,[86] assegnandole quattordici case: Colima, Guadalajara-Anáhuac Garibaldi, Guadalajara-Chapalita, Guadalajara-Revolución, Guadalajara San Francesco di Sales, León San Giovanni Bosco, León Gesù Bambino, Monterrey, Raymondville, Sahuayo, Saltillo, San Luis Potosí, Tlaquepaque, Zamora. Con rescritto n. 16761/63 del 22 agosto 1963 a firma di monsignor Giovanni Battista Verdelli è canonicamente approvata l'erezione dell'ispettoría messicana di Guadalajara dedicata a Maria Ausiliatrice,[87] e il rettor maggiore Don Renato Ziggiotti emana il relativo decreto esecutoriale[88] in data 30 agosto 1963.

Nelle sedute del 23 agosto e del 13 settembre 1965 il Capitolo Superiore delibera l'erezione dell'ispettorìa del Pontificio Ateneo Salesiano intitolata al Cuore Immacolato di Maria,[89] ottenendone il riconoscimento canonico con rescritto n. 13009/65 del 27 settembre 1965 a firma di monsignor Giovanni Battista Verdelli, e il rettor maggiore Don Luigi Ricceri emana il relativo decreto esecutoriale[90] in data 7 ottobre 1965. Alla nuova ispettorìa sono assegnate quattro case; casa del personale PAS sotto la protezione di Gesù Maestro, casa dei preti studenti sotto la protezione di San Giovanni Bosco, casa dei chierici teologi sotto la protezione di San Francesco di Sales, casa dei chierici filosofi sotto la protezione di San Tommaso d'Aquino, tutt'e quattro nel quartiere Nuovo Salario di Roma.

Nella seduta del 22 dicembre 1971 il Consiglio Superiore delibera[91] di erigere in ispettorìe le tre visitatorìe San Patrizio di Irlanda-Dublino, San Giovanni Bosco di Jugoslavia-Zagabria, San Francesco Saverio di India-Bombay, ed il rettor maggiore Don Luigi Ricceri in data 31 gennaio 1972 emana i relativi decreti esecutoriali[92] nn. 7-8-9/72.

Con decreto 8 giugno 1972 il rettor maggiore Don Luigi Ricceri costituisce le case salesiane della Korea in « delegazione speciale direttamente dipendente dal rettor maggiore »,[93] smembrata dall'ispettorìa del Giappone, con sede a Seoul.

Nella seduta dell'8 giugno 1972 il Consiglio Superiore decide la riunificazione delle ispettorìe campano-calabra e pugliese-lucana in un'unica ispettorìa

[86] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. X, p. 77.
[87] ASC 311. Mexico Guadalajara, fasc. 1°.
[88] *Ibidem.*
[89] ASC 0592, *Verbali del Capitolo Superiore,* vol. X, pp. 222, 226.
[90] ASC 311. Ispettorìa Romana del P.A.S., fasc. 1°.
[91] *Atti del Consiglio Superiore della Società Salesiana,* anno LIII, n. 266, marzo 1972, p. 27 (1481).
[92] ASC 311. Irlanda Dublino; 311. Jugoslavia Zagabria; 311. India Bombay.
[93] ASC 311. Korea Sud, fasc. 1°.

denominata « ispettorìa meridionale Beato Michele Rua »,[94] con sede a Napoli, ideale continuazione dell'ispettorìa napoletana San Gennaro fondata dal Beato Michele Rua nel 1902. Il relativo decreto di erezione canonica è emanato dal rettor maggiore Don Luigi Ricceri[95] in data 29 luglio 1972.

Contemporaneamente il Consiglio Superiore decide la soppressione della ispettorìa romana Cuore Immacolato di Maria del P.A.S. e le motivazioni sono esposte e spiegate dal consigliere generale Don Egidio Viganò[96] nella lettera del 19 giugno 1972 ai salesiani del P.A.S. Il relativo decreto di soppressione è emanato dal rettor maggiore Don Luigi Ricceri[97] in data 3 ottobre 1972.

Nella seduta del 4 luglio 1973 il Consiglio Superiore delibera l'unificazione delle ispettorìe di Quito e di Cuenca in un'unica ispettorìa con sede a Quito denominata ispettorìa dell'Ecuador « Sacro Cuore di Gesù »,[98] ideale continuazione dell'ispettoria equatoriana fondata nel 1893. Il relativo decreto di riunificazione è emanato dal rettor maggiore Don Luigi Ricceri[99] in data 6 luglio 1973.

Infine a suggello del suo rettorato Don Luigi Ricceri istituì due importanti « delegazioni speciali »: in data 12 luglio 1974 « per ragioni di origine geografica, storica, sociale, politica, culturale » emana il decreto di erezione della delegazione speciale del Vietnam direttamente dipendente dal rettor maggiore,[100] smembrata dall'ispettorìa cinese di Hong Kong; in data 29 giugno 1975 « nell'intento di rendere più articolata e funzionale l'opera P.A.S. » emana il decreto di erezione della delegazione dell'Opera P.A.S.[101] direttamente dipendente dal rettor maggiore e comprendente le comunitá salesiane già in essa operanti ed altre che potranno essere eventualmente stabilite nell'ambito dell'insieme patrimoniale, edilizio, di servizi accademici, tecnici e logistici, esistente in Roma, piazza Ateneo Salesano n. 1.

Nella primavera dell'anno 1979, « considerato lo sviluppo della missione salesiana e della grande estensione territoriale dell'ispettoria salesiana San Tommaso Apostolo di Madras », il rettor maggiore Don Egidio Viganó in data 19 marzo 1979 n. 113/79 emana il decreto di erezione dell'ispettorìa Sacro Cuore di Gesù di Bangalore-India, smembrata dall'ispettorìa San Tommaso Apostolo di Madras.[102]

[94] *Atti del Consiglio Superiore della Società Salesiana,* anno LIII, n. 267, luglio 1972, pp. 44-45 (1578-1579).

[95] ASC 311. Meridionale di Napoli, fasc. 1°.

[96] *Atti del Consiglio Superiore della Società Salesiana,* anno LIII, n. 267, luglio 1972, pp. 44 (1578), 67-74 (1601-1608).

[97] ASC 311. Opera P.A.S., fasc. 1°.

[98] *Atti del Consiglio Superiore della Società Salesiana,* anno LIV, n. 272, ottobre 1973, p. 47 (2051).

[99] ASC 311. Ecuador, fasc. 1°.

[100] ASC 311. Vietnam, fasc. 1°.

[101] ASC 311. Opera P.A.S., fasc. 1°.

[102] ASC 311. India Bangalore, fasc. 1°.

Con lettera datata 6 gennaio 1980 il rettor maggiore annunciava[103] ai confratelli della Polonia di aver provveduto con decreti emanati il 16 dicembre 1879, nn. 9-10/80, alla erezione canonica dell'ispettoria San Giovanni Bosco di Wroclaw smembrata dall'ispettorìa San Giacinto di Kraków, e dell'ispettoria Sant'Adalberto di Pila smembrata dall'ispettorìa Santo Stanislao Kostka di Lódz,[104] avendo preso atto « del numero alto e crescente dei confratelli, dello sviluppo e della situazione consolante della vocazione salesiana nella Polonia ».

Analogamente per « ragioni di indole geografica, etnica e culturale, e quindi pastorale », in data 3 luglio 1981 il rettor maggiore emana il decreto di erezione della delegazione sarda sotto il titolo di Madonna di Bonaria, con sede a Cagliari, smembrata dall'ispettorìa romana di San Pietro.[105]

E alla fine dello stesso anno, « considerato lo sviluppo della missione salesiana e dell'estensione territoriale dell'ispettorìa di Gauhati », il rettor maggiore emana il decreto di erezione canonica dell'ispettorìa San Francesco di Sales di Dimapur, smembrata dall'ispettorìa Maria Santissima Ausiliatrice di Gauhati.[106]

Perciò l'ordine cronologico di fondazione delle quarantasette nuove ispettorie erette negli anni 1927-1981 è il seguente:

1.	Ungheria « Santo Stefano Re »	1928
2.	Polonia-Kraków « San Giacinto »	1933
3.	India-Madras « San Tommaso Apostolo »[107]	1933
4.	Germania « San Bonifacio »	1935
5.	Cecoslovacchia « San Giovanni Bosco »	1935
6.	Africa Nord « Sant'Agostino »	1937
7.	Giappone « San Francesco Saverio »	1937
8.	Siam (Thailandia) « San Paolo Apostolo »	1937
9.	Cecoslovacchia-Bratislava « Maria Ausiliatrice »	1939
10.	Italia-Adriatica « Madonna di Loreto »	1942
11.	Olanda « San Villibrordo »	1946
12.	Argentina-Rosario « Madonna del Rosario »	1946
13.	Brasile-Belo Horizonte « San Giovanni Bosco »	1947
14.	Antille « San Giovanni Bosco »	1953

[103] *Atti del Consiglio Superiore della Società Salesiana,* anno LXI, n. 296, aprile 1980, pp. 50-52.

[104] ASC 311. Polonia-Wroclaw, fasc. 1°; 311.Polonia-Pila, fasc. 1°.

[105] ASC 311 Italia-Sardegna, fasc. 1°.
Atti del Consiglio Superiore della Società Salesiana, anno LXII, n. 302, ottobre 1981, pp. 64-66.

[106] ASC 311. India-Dimapur, fasc. 1°.

[107] Il titolo di San Tommaso Apostolo passava alla nuova ispettorìa e la più antica ispettorìa di Calcutta prendeva il titolo di San Giovanni Bosco.

15. Germania Nord « San Bonifacio[108] 1954
16. Spagna-Córdoba « San Domenico Savio » 1954
17. Spagna-Zamora (León) « San Giacomo Maggiore »[109] 1954
18. Paraguay « Maria Santissima Assunta » 1954
19. Colombia-Medellín « San Luigi Bertrando » 1957
20. Australia « Maria Ausiliatrice » 1958
21. Spagna-Valencia « San Giuseppe » 1958
22. Brasile-Manaus « San Domenico Savio » 1958
33. Filoppine « San Giovanni Bosco » 1963
24. Italia-Veneta Ovest « San Zeno » 1959
25. Belgio Nord « San Giovanni Berchmans » 1959
26. Africa Centrale « Maria Santissima Assunta » 1959
27. Italia-Puglie Lucania « San Nicola da Bari » 1959
28. India-Gauhati « Maria Santissima Ausiliatrice » 1959
29. Ecuador-Cuenca « Cuore Immacolato di Maria Ausiliatrice » 1961
30. Spagna-Bilbao « San Francesco Saverio » 1961
31. Bolivia « Madonna di Capocabana » 1962
32. Brasile-Porto Alegre (Rio Do Sul) « San Pio X » 1962
33. Foloppine « San Giovanni Bosco » 1963
34. Messico-Guadalajara « Maria Santissima Ausiliatrice » 1963
35. Roma-P.A.S. « Cuore Immacolato di Maria » 1965
36. Irlanda « San Patrizio » 1971
37. Jugoslavia-Zagreb « San Giovanni Bosco » 1971
38. India-Bombay « San Francesco Saverio » 1971
39. Corea del Sud « Beati Martiri Coreani » (delegazione) 1972
40. Italia-Meridionale « Beato Michele Rua » 1972
41. Vietnam « San Giovanni Bosco » (delegazione) 1974
42. Roma-Opera P.A.S. « Maria sede della Sapienza » (delegazione) 1975
43. India-Bangalore « Sacro Cuore di Gesú » 1979
44. Polonia-Wrocław « San Giovanni Bosco » 1979
45. Polonia-Piła « Sant'Adalberto » 1979
46. Italia-Sardegna « Madonna di Bonaria » (delegazione) 1981
47. India-Dimapur « San Francesco di Sales » 1981

[108] Il titolo di San Bonifacio passava alla nuova ispettorìa e la più antica ispettorìa germanica con sede a München prendeva il titolo di Maria Ausiliatrice.

[109] Il titolo di San Giacomo Maggiore passava alla nuova ispettoria e la più antica ispettorìa celtica di Madrid prendeva il titolo di San Giovanni. Bosco.

FONTI

LA LETTERA DI DON BOSCO DA ROMA DEL 10 MAGGIO 1884

Pietro Braido

I. INTRODUZIONE

Mentre l'opuscolo sul sistema preventivo del 1877 [1] ha goduto di fama pressoché ininterrotta nella tradizione donboschiana, la lettera da Roma del 1884 ha vissuto stagioni ineguali di presenza e di oblìo. Letta, almeno nella redazione breve, all'esclusivo destinatario, il « piccolo mondo antico » dell'Oratorio di Torino-Valdocco, e, nella duplice redazione, ricorrente, tra i « sogni », nei quaderni dei novizi di fine secolo, il documento sembra entrare in una nuova fase storica e ideale, messaggio pedagogico universale, intorno al 1920.

In quell'anno, in data 6 aprile, il Rettor Maggiore della Società Salesiana, Don Paolo Albera, si riferiva esplicitamente alla lettera in una circolare scritta a commento dell'*Invito all'inaugurazione del Monumento a D. Bosco,* in Piazza Maria Ausiliatrice, che non si era potuto inaugurare nel 1915, centenario della nascita.[2] *Per l'inaugurazione del Monumento al Venerabile D. Bosco* egli sviluppa riflessioni che concludono con un invito ai salesiani a erigere « un altro monumento (...), un monumento imperituro, *aere perennius* »: « far rivivere in se stessi le sue virtù, il suo sistema educativo, il suo spirito tutto quanto ».[3] E in relazione a quella « pedagogia celeste » che è il « sistema educativo di Don Bosco », le cui norme egli raccomanda di rileggere nell'« aureo suo trattatello sul 'sistema preventivo' » egli intende evocare un punto essenziale particolarmente lumeggiato nella lettera romana: *Bisogna saper amare i giovani.*[4]

[1] Dell'opuscolo del 1877 — e del promemoria al ministro F. Crispi — verrà pubblicata prossimamente l'edizione critica.

[2] Cfr. *Invito all'inaugurazione del Monumento a Don Bosco,* circolare agli Ispettori del 24 marzo 1920, in *Lettere Circolari di D. Paolo Albera ai Salesiani* (Torino, SEI 1922), pp. 306-307. Il giorno stabilito per l'inaugurazione, tramandata dal 1915 a causa della prima guerra mondiale, era il 23 maggio, vigilia della festa di Maria Ausiliatrice.

[3] Circolare del 6 aprile 1920, *Per l'inaugurazione del Monumento del Venerabile Don Bosco,* in *Lettere Circolari...,* p. 311.

[4] *Ibid.,* pp. 312-313.

Nel primo numero degli *Atti del Capitolo Superiore della Pia Società Salesiana* del 24 giugno del medesimo anno il Consigliere Scolastico generale, Don Bartolomeo Fascie, comunicava: « Nell'ultima circolare del 6 aprile u.s. il Sig. D. Albera, dopo aver annunziato che sarebbe uscito stampato a parte, perchè potesse più facilmente correre per le mani di tutti, il Trattatello di D. Bosco sul sistema preventivo, si fermava intanto a raccomandare alla nostra imitazione — *quell'amore, quell'affettuoso interessamento per i giovani che fu il segreto del suo meraviglioso ascendente su di essi* — confortando la sua raccomandazione con norme e moniti preziosi, raccolti da una lettera del Ven. nostro Fondatore datata da Roma, 10 Maggio 1884. Nella speranza di potere prossimamente portare a conoscenza di tutti l'intera lettera di D. Bosco, mi limito per ora a far mie le raccomandazioni del nostro Rettor Maggiore, comunicandovi insieme che l'edizione del Trattatello è stata eseguita e che esso viene inviato agli Ispettori ».[5]

Nel fascicolo successivo degli *Atti del Capitolo* appariva il testo della lettera con una breve presentazione dello stesso Consigliere Scolastico: « Ecco nella sua integrità la lettera del Ven. nostro fondatore, che vi avevo annunziata e promessa. Mancherei certo di rispetto alla parola di D. Bosco ed a voi, se credessi necessario od anche solo opportuno presentarvela con raccomandazioni e commenti. Essa parla da sé con tanta chiarezza ed efficacia, e rappresenta così al vivo l'andamento delle nostre case, secondo che in esse la pratica del sistema preventivo vive ed informa tutto l'organismo della casa, oppure vi è trascurata, o fiaccamente applicata, o male intesa o deformata, che ognuno può tirarne da sé le opportune applicazioni alla sua condotta personale per animarsi o correggersi. Ci dia il Signore di leggerla con filiale e devota attenzione per ricavarne quel frutto di vera carità che del sistema preventivo è anima e vita ».[6]

Alla lettera del 1884 si richiama ancora Don Albera a pochi mesi dalla morte (29 ottobre 1921) nell'ultima importante lettera circolare *Sulle vocazioni* del 15 maggio 1921. Egli indica « lo spirito di famiglia » come « il terreno più propizio per le vocazioni », esortando nel contempo a ispirarsi al messaggio del 1884: « Facciamo dunque rivivere intorno a noi quella famigliarità che il nostro buon Padre ci ha tanto caldamente

[5] « Atti del Capitolo Superiore della Pia Società Salesiana », Anno I. N. 1, 24 Giugno 1920, p. 14.

[6] « Atti del Capitolo Superiore », Anno I. N. 2, 24 Agosto 1920, pp. 39-40. Il testo della lettera è riportato nelle pp. 40-48, secondo la trascrizione, vicina all'originale di Don Lemoyne, eseguita da D. Gioachino Berto (v. più avanti *ms E*).

ed efficacemente descritta nella sua memoranda lettera da Roma del 10 maggio 1884, che è il commentario più autentico del suo Sistema Preventivo. La potete leggere e rileggere, o miei cari, negli *Atti del Capitolo Superiore* (pag. 40-48); ed io faccio i più caldi voti perchè gli alunni delle nostre Case di Noviziato e di Studentato la studino unitamente al Sistema preventivo con vero amore filiale, sì da imprimersela profondamente nella mente e nel cuore. Anzi, a rendere tale studio più agevole, la farò tra breve stampare in libretto a parte ».[7]

Seguiva a distanza di parecchi anni, accanto a qualche diffusione locale, la pubblicazione della lettera in due opere in qualche modo « ufficiali »: le *Memorie Biografiche di San Giovanni Bosco*[8] e l'*Epistolario di S. Giovanni Bosco,*[9] ambedue a cura di Eugenio Ceria.

La lettera, naturalmente, trovava posto, ma non sempre, in antologie di scritti di Don Bosco, a cominciare ovviamente da quella tempestiva e fortunata di Don Bartolomeo Fascie *Del metodo educativo di Don Bosco.*[10]

Qualche attenzione essa suscitò anche in alcuni studiosi del sistema educativo di Don Bosco. Si possono ricordare: E. VALENTINI, *La pedagogia mariana di Don Bosco,* in « Salesianum » 15 (1953) 100-164: a questa « Magna Charta del Sistema Educativo Salesiano », com'è da lui chiamata, egli dedica le pp. 137-154; P. BRAIDO, *10 maggio 1884,* in « Orientamenti Pedagogici » 6 (1959) 545-558 e *Il poema dell'amore educativo. S. Giovanni Bosco: Lettera da Roma del 10 maggio 1884,* in *Don*

[7] « Atti del Capitolo Superiore », Anno II. N. 4, 15 Maggio 1921, p. 202; poi nelle *Lettere Circolari di D. Paolo Albera,* pp. 458-459.

[8] Cfr. E. CERIA, *Memorie Biografiche di San Giovanni Bosco 1884-1885* (edizione extra-commerciale), vol. XVII. Torino, SEI 1936, pp. 107-114. Il testo si avvicina a quello predisposto da D. G.B. Lemoyne nei *Documenti* (v. più avanti doc. *G*). E. Ceria aggiungeva all'edizione un breve commento: « Questo scritto è un tesoro, che con il trattatello sul Sistema Preventivo e con il Regolamento delle case forma la trilogia pedagogica lasciata da Don Bosco in eredità a' suoi figli. Pedagogia umile ed alta, che, dove sia bene intesa e bene attuata, può fare degl'istituti di educazione soggiorni di letizia, palestre di studio, vivai insomma di ottimi cristiani, di bravi cittadini e di degni ecclesiastici. Ma è d'uopo di buona volontà e di sacrifico » (p. 115).

[9] Cfr. E. CERIA, *Epistolario di S. Giovanni Bosco, vol. IV.* Torino, SEI 1959, pp. 261-269. Il testo è simile a quello riprodotto nelle *Memorie Biografiche* (nell'edizione doc. *I*).

[10] Cfr. D.B. FASCIE, *Del metodo educativo di Don Bosco. Fonti e commenti* (= Letture di pedagogia 4). Torino, SEI 1927, pp. 73-80. Il testo è identico a quello edito nel 1920 negli « Atti del Capitolo ».

Bosco educatore oggi. Zürich, PAS-Verlag 1963², pp. 77-96 (viene presentato il testo edito da D.E. Ceria); P. STELLA, *Don Bosco nella storia della religiosità cattolica*, vol. II. *Mentalità religiosa e spiritualità.* Roma, LAS 1981 (I ed. 1969), pp. 467-469, il quale conclude la breve analisi con alcuni pertinenti interrogativi e una concisa valutazione: « Ma che cosa propriamente dettò Don Bosco? la lettera o un canovaccio? una serie di ricordi o l'intero documento con il periodare enfatico e di gran lena e con l'aggettivazione che si riscontra persino nella stessa nota tra parentesi del segretario? Di questa lettera non si conosce minuta autografa di Don Bosco, ma solo l'originale (in due redazioni) scritto da Don Lemoyne e sottoscritto da Don Bosco. Ciononostante per il suo contenuto è da considerare come uno dei più efficaci e dei più ricchi documenti pedagogici di Don Bosco ».[11]

Più recentemente la *Lettera di San Giovanni Bosco da Roma sullo stato dell'Oratorio* ha trovato autorevole collocazione in appendice al testo delle *Costituzioni e Regolamenti* delle due Congregazioni religiose fondate da Don Bosco, la Società di S. Francesco di Sales e l'Istituto delle Figlie di Maria Ausiliatrice.[12]

1. IL REDATTORE E LA SORGENTE PRIMARIA DELLA LETTERA NELLA DUPLICE VERSIONE

In vari documenti, manoscritti e in bozze di stampa, il testo della lettera nella redazione più ampia è preceduto da una istruttiva nota di cronaca di un protagonista e, insieme, unico testimone diretto, G.B. Lemoyne. Oltre che fornire utili ragguagli circa le vicende redazionali, su cui si tornerà più avanti, essa indica chiaramente chi sia il redattore del documento e chi l'ispiratore e la fonte originaria. Conviene riprodurre per intero l'importante informazione:[13]

[11] P. STELLA, *Don Bosco nella storia...*, vol. II, p. 469.

[12] Cfr. *Costituzioni e Regolamenti della Società di S. Francesco di Sales.* Roma 1972, pp. 267-280; *Costituzioni e Regolamenti dell'Istituto delle Figlie di Maria Ausiliatrice.* Roma 1982, pp. 265-277. In ambedue i testi legislativi è accolta la redazione edita nelle *Memorie Biografiche.*

[13] E' il testo più antico contenuto in un manoscritto preparato per la vasta raccolta di documenti che dovevano servire per la stesura delle *Memorie Biografiche.* Nelle trascrizioni successive le varianti appaiono irrilevanti e attinenti quasi esclusivamente la punteggiatura. Al termine, Lemoyne, che ne è l'autore, aggiunge questa indicazione: Fascio LXV p. 189 - 10 mag 1884 (v. più avanti *ms D*).

« D. Bosco in quelle notti nelle quali si era trovato male avea fatto uno di quei sogni che fanno epoca. In diverse volte lo raccontò a D. Lemoyne e quindi glielo fece stendere e leggere correggendolo. Quindi si dovette rifare e ricopiare. Siccome riguardava specialmente i membri della congregazione Salesiana fu necessario un nuovo lavoro perchè potesse essere letto in pubblico alla presenza di tutti i giovani dell'Oratorio. Conservata quindi tutta la seconda parte si dovette mettere da parte ciò che prolissamente si diceva nella prima, rappresentando cioè solo la scena delle due ricreazioni. Questa lettera venne spedita il 10 maggio. Letta in pubblico da D. Rua fece un grande effetto; ormai da varii anni i giovani non erano assuefatti a udir lettere loro indirizzate da D. Bosco. Fu questo nell'Oratorio come il segnale di una riforma della quale parleremo nel progresso del nostro racconto. Il primo effetto di questo sogno fu che D. Bosco conobbe lo stato di tante coscienze anche di certi uni che sembravano buonissimi sicché alcuni furono allontanati dalla casa ».

D. G. B. Lemoyne [14]

G.B. Lemoyne (1839-1916), sacerdote genovese, si inserisce nel vivo dell'incipiente Società religiosa di Don Bosco nel 1864. Fervido direttore del collegio di Lanzo Torinese dal 1865 al 1877, a cominciare dal 1883 diventa segretario e collaboratore fraterno di Don Bosco e, insieme, segretario del Consiglio Superiore della Società Salesiana. Uomo ricco di intelligenza e di fantasia e dalla forte disciplinata affettività egli sa parlare al cuore dei giovani, come provano anche le lettere collettive che scrive loro durante le forzate assenze dalla sua famiglia educativa e, accanto a Don Bosco, interpreta con straordinaria finezza il compito che fin dai primi giorni si sente assegnare: « Ebbene ti affido la mia povera persona. Usami carità, specialmente nell'ascoltarmi. Io non avrò segreti per te, né quelli del mio cuore, né quelli della Congregazione. Quando verrà la mia ultima ora, ho bisogno di qualche amico intimo per dirgli la mia

[14] Su D.G.B. Lemoyne cfr. E. CERIA, *Profili dei Capitolari salesiani morti dall'anno 1865 al 1950 con sintesi storica della Società Salesiana e cenni storici delle Regole.* Colle Don Bosco (Asti), LDC 1951, pp. 382-400; F. DESRAMAUT, *Les Memorie I de Giovanni Battista Lemoyne. Étude d'un ouvrage fondamental sur la jeunesse de saint Jean Bosco.* Lyon 1962: Première partie. *L'auteur des Memorie et son oeuvre,* pp. 27-93; T. L., v. *G. B. Lemoyne,* in *Dizionario biografico dei Salesiani.* Torino 1869, pp. 166-167; G. FAVINI, *D. Giovanni Battista Lemoyne primo grande biografo di Don Bosco* (pro manuscripto). Torino 1974.

ultima parola in tutta confidenza ».[15] Il medesimo stile sembra emergere inconfondibilmente anche dalla lettera del 1884, sintonizzato con la piena immediata accettazione del suo ruolo, come appare già da una lettera alla madre del 18 dicembre del 1883: « Io sono stato traslocato a Torino (. . .). Don Bosco mi ha voluto presso di sé come suo particolare aiutante perchè lavorassi con Lui. Il Signore non poteva destinarmi posto più bello (. . .). Per parte mia se mi avessero fatto Re non sarei più felice di quello che sono ».[16]

Non è la prima volta, né sarà l'ultima, che il suo apporto non di puro amanuense si rende presente in scritti voluti, ispirati e firmati da Don Bosco, come appare da alcune documentazioni significative.

E' del 15 ottobre 1883 una lettera inviata a Don Lemoyne: « Car.mo D. Lemoyne, fammi il piacere di ultimare il sogno di America e poi mandamelo tosto. Il conte Colle ne è desideroso, ma lo vuole tradotto in Francese; il che procurerò di fare immediatamente ».[17]

Riferendosi, invece, al 1884 il biografo informa: « Il Santo nel mese di luglio fece un sogno (. . .). Nei giorni seguenti egli espose per sommi capi a Don Lemoyne quello che aveva veduto, ma riferendogli solamente il senso molto generico di quello che aveva udito (. . .); quindi gli disse che se ne valesse come traccia per un suo svolgimento libero. Il segretario eseguì l'ordine, ma gli mancò sempre la possibilità di leggergli la lunga composizione ».[18]

Ed ancora in relazione a un tempo immediatamente successivo E. Ceria scrive: « Sull'affare delle letture Don Bosco ruminava già da un pezzo l'idea di far pervenire a tutti una sua autorevole parola. Infatti nel 1883 aveva detto a Don Lemoyne: — A suo tempo ti darò un lavoro. — Quindi, passato un anno e incontrandolo gli domandò: — Ti ricordi quel che ti dissi di un lavoro da fare? Ebbene, ora è il tempo. — E gli tracciò il tema di una circolare sopra le letture per ispedirla poi alle case nel cominciamento dell'anno scolastico. Don Lemoyne scrisse, Don Bosco rivide e questa lunga lettera fu diramata ai collegi sul principio di novembre ».[19]

[15] MB 16, 419.
[16] ASC 272 Lemoyne.
[17] E 4, 237.
[18] MB 17, 194.
[19] MB 17, 197. E' la *Circolare ai Salesiani per la diffusione dei buoni libri,* firmata da Don Bosco e datata da Torino, 19 marzo, festa di S. Giuseppe, 1885 — E 4, 318-321.

Nella collaborazione, naturalmente, gli stili si fondono pur conservando chiare caratteristiche individuali. Non sembra difficile rintracciare nella lettera del 1884 motivi e tonalità presenti in precedenti lettere che il direttore di Lanzo aveva inviato ai suoi allievi, come si può ricavare da alcuni saggi.

La prima dovrebbe essere stata scritta intorno al 1868: « Miei cari figliuoli, Dice il Divin Salvatore che dove è il vostro tesoro ivi è il vostro cuore. Voi miei cari siete il mio tesoro, tesoro preziosissimo che il Signore mi ha consegnato, tesoro che vale il sangue di Gesù Cristo, tesoro del quale un giorno dovrò rendere strettissimo conto. Perciò benché lontano il mio cuore è sempre in mezzo a voi e nella santa Messa nelle mie preghiere nelle mie occupazioni mi ricordo di voi continuamente ed anelo il momento nel quale potrò rivedere le vostre faccie da angioletti e continuare la mia missione di guidarvi al paradiso ».[20]

Altre due sono del 1875. « Carissimi figliuoli, Non so come spiegare, una forza irresistibile che mi spinge a scrivervi, allorche per qualche giorno debbo stare lontano da voi. Interrogo il mio cuore ed il mio cuore non è muto! Quanto più avanzo negli anni, tanto più io sento di amarvi; di amarvi come un amico, un fratello, un padre. E la mia affezione non è quella semplice intimità di persone che vivono insieme, è qualche cosa di più vivo, di prepotente; è una condizione perché io possa esistere. Nell'affezione, nella corrispondenza, nell'obbedienza di coloro, che il Signore nella sua bontà mi concesse di chiamar figliuoli, io trovo ogni felicità, ogni interesse, ogni mia ricchezza, dopo Dio e Maria ».

« Cari i miei figliuoli! Vi ho detto che voi siete la mia corona, la mia felicità, la mia speranza ».

Don Bosco

Nella primavera del 1884 — precisamente dal 14 aprile al 14 maggio — Don Bosco è a Roma, assillato da problemi finanziari, relativi alla dispendiosa costruzione della chiesa del S. Cuore al Castro Pretorio, e impegnato ad ottenere per la sua Società religiosa un rassicurante stato giuridico-canonico. Sembra accentuarsi in lui la preoccupazione, che lo accompagna da vari anni, di dare stabilità e unità alle strutture e allo spirito che le informano, nella lucida consapevolezza della crescente precarietà del proprio stato di salute.

[20] Questa e le lettere seguenti si trovano in ASC 272 Lemoyne, nella busta *Corrispondenza ai familiari.*

Di fatto, dopo il trionfale viaggio in Francia da febbraio a maggio del 1883 i disagi di salute si acuiscono con momenti particolarmente critici prima e dopo il travagliato mese di soggiorno romano.[21] Il « Bollettino Salesiano » di aprile 1884, dopo aver riferito per bocca del direttore del collegio di Alassio, D. Francesco Cerruti, che Don Bosco non aveva preso la parola il giorno 2 di marzo in occasione della riunione dei Cooperatori e delle Cooperatrici, tracciava un quadro piuttosto allarmante: « E poiché qui ci si presenta propizia occasione raccomandiamo ancor noi alle preghiere dei Cooperatori e delle Cooperatrici il nostro amatissimo D. Bosco, il quale da alcun tempo si sente affievolire la vita. Non vi è nulla di allarmante pel momento; ma un valente dottore di Torino, visitandolo prima che egli si mettesse in viaggio, ebbe a dire che non dobbiamo lusingarci gran fatto sulla vita di lui; imperocché, soggiunse, avuto riguardo alle fatiche sostenute, D. Bosco può oggimai reputarsi vecchio di 100 anni, sebbene non ne conti ancora 70. Preghiamo dunque di gran cuore, e quegli, che per natura e per debolezza dovrebbe soccombere, viva in quella vece ancora molti anni a nostro aiuto e conforto per grazia e in virtù dell'onnipotenza di Dio ».[22]

Don Bosco stesso, del resto, ne dà discrete, ma significative conferme nella sua corrispondenza. « La mia sanità non è cattiva, ma non è molto buona. Sono sempre molto stanco ».[23] « La mia sanità è un po' migliore, ma ho molto bisogno di preghiere ».[24] « La mia sanità va stenterellando; spero di poterla riverire personalmente quanto prima e potermi alquanto confortare ».[25] « La S.V. darà compatimento ad un mezzo cieco che scrive ».[26] « Avrete saputo che da qualche tempo io era molto cagionevole di salute, e come impotente a lavorare... ».[27]

[21] In riferimento ai primi mesi del 1884 fino al ritorno da Roma le *Memorie Biografiche* abbondano di notizie circa le condizioni di salute, talora allarmanti, di Don Bosco: cfr. vol. XVII, 21, 22, 23-24, 26, 27, 29-32, 34-35, 36, 38, 40, 42, 56-58, 65, 80, 83-84, 88, 89, 105, 119, 121, 122; e conferme si hanno per i mesi successivi: pp. 204-207, 458-459.

[22] Bs 8 (1884) n. 4, aprile, p. 58.

[23] Lett. alla co. Bonmartini, da Torino, 4.2.1884 - E 4, 253.

[24] Di ritorno dalla Francia, lett. a D. Berto da Sampierdarena, 6.4.1884 - E 4, 255.

[25] Da Roma il 3 maggio 1884 all'arcivescovo di Torino, card. Alimonda - E 4, 259.

[26] Da Roma all'on. Paolo Boselli il 6 maggio 1884 - E 4, 259.

[27] Discorso ai Cooperatori e Cooperatrici di Torino, il 23 maggio - BS 8 (1884) n. 7, luglio, p. 95.

Parallelamente emerge un'accentuata emotività che lo porta frequentemente a fondere i nostalgici ricordi del passato con vivaci divinazioni del futuro. Si moltiplicano i « sogni » mentre chi l'accompagna assicura: « il nostro amatissimo Padre non sa tenere discorso senza che rammenti i tempi eroici dell'Oratorio ».[28] Insieme al grande tema della « salvezza » torna insistente l'appello al « metodo », allo stile, al « sistema preventivo »: l'amore, la confidenza, la famigliarità, l'amicizia; « avviene spesso che i giovani sono meno colpevoli di quel che si crede, come dimostra l'esperienza », avvertiva nell'ultima riunione del III Capitolo Generale, il 7 settembre 1883. E il 25 aprile 1884 compariva sul *Journal de Rome* la sua risposta ad un giornalista che lo interrogava sul suo « sistema educativo »: « Il est très simple. Je laisse aux enfants la faculté de faire ce qu'ils aiment le mieux. Le talent consiste à decouvrir chez les enfants les germes de leurs *bonnes dispositions,* et à s'appliquer à les développer. Comme chacun n'aime à faire que ce qu'il sait qu'il pourra faire, j'applique rigoureusement ce principe, et mes élèves travaillent tous, non seulement avec activité, mais avec amour ».

La lettera sorge, dunque, in un « contesto » particolarmetne favorevole. Per quanto riguarda, poi, le circostanze immediate della ideazione, della comunicazione, della redazione e del controllo dei contenuti appaiono estremamente illuminanti alcune informazioni, che E. Ceria raccoglie dal testimone diretto, D.G.B. Lemoyne.

« Le altre volte Don Bosco a Roma visitava moltissime persone; ma nel 1884 sia per la difficoltà del camminare sia per i sopravvenienti incomodi dovette limitare assaissimo le sue visite ».[29] « Alla fine delle giornate la sua povera testa era così stanca, che spesso non gli reggeva più a formare e a connettere le idee; quindi ogni sera usciva a respirare una boccata d'aria, camminando per tre quarti d'ora appoggiato al braccio di Don Lemoyne ».[30] « Tante fatiche, aggravate da acerbi dispiaceri, acuivano sempre più i suoi incomodi fisici. Soffriva al fegato e aveva un occhio infiammato. Il 27 aprile lo assalse una febbre, duratagli tre giorni. Una notte era tanto il malessere, che gli fu forza abbandonare il letto; in certe ore del giorno lo spossamento lo prostrava ».[31]

E' esattamente la situazione a cui si riferisce il « sogno », occasione

[28] Lett. di D. G. B. Lemoyne da Sampierdarena, l'8 aprile 1884 - ASC 272 Lemoyne.

[29] MB 17, 80.

[30] MB 17, 83-84.

[31] MB 17, 89.

prossima della genesi della lettera; o delle « lettere »: dei documenti che confluiscono in quella che viene considerata la forma ufficiale e più articolata di ciò che Don Bosco intese venisse comunicato ai Salesiani e ai giovani di Torino-Valdocco.

Ma a questo punto è indispensabile l'analisi particolareggiata dei documenti disponibili, che insieme alle informazioni provenienti da altre fonti permetterà di stabilire con sufficiente attendibilità il testo o i testi autentici, la loro successione, la rispettiva destinazione e il relativo significato.

2. I DOCUMENTI

L'edizione della lettera nelle diverse redazioni — sono almeno due, se non tre, come si vedrà — è fatta in base a documenti manoscritti, dattiloscritti o in bozze esistenti presso l'ASC di Roma oltre a edizioni a stampa di particolare autorevolezza storica e letteraria. Non è escluso che trascrizioni, più o meno fedeli, dei testi originali si possano ritrovare presso altri archivi salesiani, dovute ad antichi novizi o a chierici studenti allievi di D. Giulio Barberis e D. Eugenio Bianchi o di loro discepoli a loro volta maestri dei novizi e formatori di neo-salesiani a cavallo tra i due secoli. Non è nemmeno da escludere che un inventario accurato del materiale conservato nell'ASC possa riservare qualche sorpresa.

Quelli finora ritrovati — e che dovrebbero comprendere i più importanti — sono conservati in tre differenti posizioni: ASC 110 Cronachette; ASC 111 Sogni; ASC 131 Torino-Oratorio.

Nella descrizione dei documenti si seguirà quest'ordine: si indicheranno dapprima i manoscritti preparatori; si descriveranno poi i documenti attinenti la redazione lunga; infine, verranno recensiti quelli relativi alla redazione breve.

I. Primi documenti

1. *A* = ASC 111 Sogni-Lemoyne - microschede 1.319 E 9-10.[32]

Il ms è un foglio semplice di carta uso mano con leggera rigatura azzurra di formato 209×268 mm. In alto le due pagine sono numerate

[32] Ci si riferisce al lavoro di microschedatura di notevole parte dell'Archivio Salesiano Centrale descritto nel volume edito a cura di A. Torras, *Fondo Don Bosco. Microschedatura e descrizione.* Roma 1980.

a matita 1 e 2. Nel margine a sinistra di pag. 1 è scritto in pastello azzurro in senso verticale: 1884.

La scrittura è in inchiostro bruno; è di Don Lemoyne che fissa in annotazioni frammentarie, con scarsi nessi, elementi utilizzati nelle redazioni immediatamente successive.

Viene edito così come è possibile interpretarlo.

Dal confronto risulta che i frammenti confluiscono sia nel documento *K* sia, tramite questo, nel ms *D*; più precisamente nella redazione breve (*K*) viene accolto interamente il contenuto della prima pagina e metà della seconda; le prime linee di pag. 1 trovano riscontro soltanto in tale redazione.

Non si trova nessun riscontro di *A* in *B*: le aree di riferimento di *A* e *B* sono differenti.

Nessun punto di contatto è rilevabile con il ms *C*, se non il laconico cenno alla gelosia: nell'edizione dei due documenti cfr. ultima linea di *A* con lin 115-116 di *C*.

2. *B* = 111 Sogni-Lemoyne - microschede 1.320 B 5-6, C 3 - 4.

E' un foglio doppio di carta del medesimo formato e qualità del precedente ms *A* con identica rigatura leggera.

Al lato sinistro di pag. 1 è tracciata a matita una linea verticale a formare una marginatura di 30 mm.

Sulle quattro pagine appare cancellata, ma è ancora visibile, una precedente numerazione a matita 3, 4, 5, 6 (il ms era stato confuso e fuso con il seguente ms *C*).

E' autografo di Don Lemoyne, che sembra tentare una prima redazione parziale della lettera (redazione lunga).

Il testo è scritto nella metà pagina di destra; la metà di sinistra è riservata a correzioni e aggiunte.

Nell'edizione si riportano nel testo anche i luoghi successivamente cancellati dal medesimo redattore, indicando in apparato tali soppressioni, in modo da far risaltare meglio i legami tra il ms *B* e il successivo ms *C* nel quale confluisce interamente: nell'edizione dei due documenti cfr. tutto *B* (eccetto l'ultima linea) con lin 41-112 di *C* e ultima linea di *B* con lin 128-129 di *C*.

Tramite *C* il contenuto del ms *B* confluisce in *D*. Nessun rapporto immediato o mediato esiste tra *B* e *K* (redazione breve); infatti *B* si muove nell'area di riferimento ai Salesiani e non ai giovani.

3. *C* = ASC Sogni Lemoyne - microschede 1.320 B 3-4, 7-12, C 1-2.

E' un fascicolo costituito da tre fogli doppi inseriti l'uno nell'altro del medesimo formato e identica rigatura dei due ms precedenti *A* e *B*.[33]

Le pagine sono numerate in alto a matita da 1 a 10; le ultime due sono bianche e non numerate. La prima pagina porta in alto scritta a matita l'indicazione: 1884.

E' autografo di Don Lemoyne. Il testo è scritto nella metà pagina di destra; la metà di sinistra è lasciata libera per eventuali correzioni o aggiunte; ne risultano soltanto alle pagine 2, 6 e 9.

Inc.: Una di queste sere... *Exp.*: ...scriver a voi o miei cari queste righe.

Il ms rivela diretti rapporti sia con la redazione breve (*K*) sia con la redazione lunga (*D*). Il suo influsso immediato è chiaramente visibile nella prima parte del ms *K* quanto agli elementi che questa ha in comune con la redazione lunga, da cui non sembra dipendere in questa prima sezione: cfr. lin 1-55 di *C* con 15-57 di K.

Comprendendo il « sogno » della prima notte esso ricopre per il contenuto complessivo i due terzi della redazione lunga; cfr tutto *C* con lin 15-202 di *D*; per i contenuti paralleli, però, *D* sembra piuttosto dipendere immediatamente da *K* che da *C*, il che pare confermato dal fatto che in *K* si trovano correzioni di mano di Don Rua, che *D* presuppone e utilizza, e *D* presenta varianti proprie di *K*, che D^2 corregge.

II. Redazione lunga

4. *D* = ASC 111 Sogni-Lemoyne - microschede 1.320 C 5-E 4

E' un fascicolo costituito da 7 fogli doppi inseriti l'uno nell'altro cuciti con filo piuttosto resistente. Il formato è di 270×380 mm. Il primo foglio che raccoglie gli altri è di carta protocollo solida, rigata e marginata a sinistra (37 mm.) e a destra (14 mm.). Gli altri fogli sono di carta leggera uso mano con rigatura azzurra ben marcata, non marginati. Le pagine non sono numerate; soltanto in alto di pag. 3 è indicato a matita il numero 5. La prima pagina è bianca e in alto a sinistra pre-

[33] Conviene tener presente che il ms *K* (redazione breve) per i giovani ha le identiche caratteristiche dei ms *A*, *B* e *C*.

senta scritto a matita: 1884. La seconda pagina è bianca. La terza e la quarta pagina contengono il testo della notizia di cronaca di cui si è detto: *Inc.*: Don Bosco in quelle notti... *Exp.* furono allontanati dalla casa. Al termine del testo si trova l'indicazione: Fascio LXV p. 189 - 10 mag. 1884, da cui risulta chiaramente che il ms è preparato in vista della raccolta di *Documenti*. Da pag. 5 a pag. 26 si trova il testo della lettera. Le pp. 27-28 sono bianche. A p. 5 si nota una macchia sbiadita; a pag. 6 nel margine sinistro due macchie d'inchiostro violaceo.

Il ms è tutto di mano di Don Lemoyne che scrive nella metà a destra di ciascuna pagina, riservando la parte sinistra a eventuali correzioni o aggiunte, che si trovano effettivamente soltanto alle pp. 15 e 16.

Non è da escludere l'ipotesi che i testi della notizia di cronaca e della lettera siano stati scritti in tempi diversi: più precisamente che il primo foglio protocollo sia stato destinato a raccogliere un fascicolo preesistente con il testo della lettera.

In ogni caso il ms *D* è da considerarsi il più antico tra quelli conosciuti che contengono il testo integrale della lettera nella redazione lunga; potrebbe essere addirittura il testo originario di essa.

E' quello offerto nell'edizione, che lo riproduce con assoluta fedeltà, salvo qualche indispensabile arricchimento della punteggiatura e altre pochissime varianti, interventi puramente formali scrupolosamente segnalati in apparato.

5. *E* = ASC 131 Torino-Oratorio - (manca microschedatura)

E' un fascicolo costituito da cinque fogli protocollo doppi cuciti insieme con un totale di 20 pagine numerate a matita. L'ultima pagina è bianca. La carta è solida, rigata e marginata con inchiostro di colore azzurro. E' manoscritto.

E' una bella copia trascritta da D. Gioachino Berto a piena pagina.

Nella prima pagina in alto è scritto quasi come titolo: Sogno in forma di Lettera 10.5.1884 da Roma.

Il ms *E* deriva direttamente da *D*, di cui riporta sia la breve informazione di cronaca sia il testo integrale della lettera nella redazione lunga: la notizia storica occupa tutta la pag. 1 e una parte esigua della seconda. Essa termina con le indicazioni date da Don Lemoyne; soltanto *Fascio* viene corretto in *Fascic.* Il testo della lettera occupa le pp. 3-19.

In genere la copia di Berto risulta più accurata dell'originale quanto alla punteggiatura e alla dizione italiana di certe forme arcaiche care a

Lemoyne: avea = aveva; faceano = facevano...; si trova, però, anche qualche omissione ed errore, per distrazione.

Il ms di Berto è l'ultimo fedele in tutta la sua sostanza al testo originario di Lemoyne. Esso troverà riscontro nell'edizione a stampa della lettera apparsa negli *Atti del Capitolo Superiore* del 1920 (in apparato con la sigla *J*).

6. *J* = stampato negli « Atti del Capitolo Superiore » (1920)

L'edizione della lettera nella redazione lunga apparsa a cura di D. Bartolomeo Fascie negli « Atti del Capitolo Superiore » (1920, Anno I, N. 2, 24 Agosto, pp. 40-48) ricalca il testo ms di D. Berto (*E*), con arricchimento della punteggiatura e qualche variante migliorativa. Tutto è registrato in apparato.

7. *F* = ASC 111 Sogni-Lemoyne - Microschede 1.319 E 4, 11-12; 1.320 A 1 - B 2

Il ms è un fascicolo costituito da 5 fogli protocollo doppi inseriti l'uno nell'altro e cuciti con filo piuttosto solido; solo il primo foglio ha le due pagine staccate per usura. Il formato è di 208×311 mm. La carta uso mano è rigata con inchiostro azzurro. La prima pagina non è numerata, la seconda è bianca e non numerata. La numerazione incomincia a pag. 3 col numero 2 e continua fino a 17; le due ultime pagine sono bianche. Nella prima pagina nel margine sinistro è scritto in senso verticale in pastello azzurro, lo stesso usato per la numerazione delle pagine: 1884.

La notizia di cronaca occupa la prima pagina; il testo della lettera le pagine numerate da 2 a 17.

E' una scrittura che vuol essere calligrafica, ma diventa più frettolosa e meno nitida nelle ultime pagine. L'amanuense dovrebbe essere persona giovane, diligente, ha tocco leggero, discretamente elegante; l'inchiostro è bruno.

Nel margine superiore della prima pagina dedicata alla notizia storica Don Lemoyne aggiunge con scrittura marcata e inchiostro nero: Capo XXXI Sogno: L'antico e il presente oratorio — Carità e famigliarità che debbono avere i Salesiani coi giovani — Confessioni e condotta dei giovani.

Il testo manoscritto occupa la metà a destra delle singole pagine.

La trascrizione è accurata e migliora formalmente — punteggiatura e perfezione lessicale — il ms *D* da cui evidentemente dipende. Esso si

distacca da esso in alcuni punti qualificanti con la sistematica sostituzione del termine *amore* con i sinonimi più austeri *affetto* e *carità*. Non si è rintracciato un ms intermedio che permetta di individuare chi ha introdotto tali modifiche, che Don Lemoyne stesso accoglie in *Documenti* (testo in bozze *G*) e D. Ceria riedita con varianti marginali nelle *Memorie Biografiche* (*H*) e nell'*Epistolario* (*I*).

Il ms *E* resta fuori gioco e verrà ricuperato, come si è detto, soltanto nel 1920, quando il Consigliere Scolastico Generale, D. Bartolomeo Fascie, ne cura la pubblicazione negli *Atti del Capitolo* (= *Consiglio*) *Superiore* della Società Salesiana.

8. *G* = ASC 110 Documenti per scrivere la storia di D. Giovanni Bosco... Microschede 1.097 E 4-11.

La notizia storica e il testo della lettera in bozze di stampa incollate sulle pagine bianche di un grosso registro costituiscono il Capo XXXI. del vol. XXVII dei *Documenti,* pp. 221-228. Fa parte, com'è noto, della grande raccolta di documentazioni, dati, informazioni, che Don Lemoyne ha raccolto come base per la compilazione delle *Memorie Biografiche.*

Il titolo del capitolo corrisponde al testo aggiunto da D. Lemoyne stesso nel ms trascritto da D. Berto (ms *E*): Sogno: L'antico e il presente Oratorio. — Carità e famigliarità che debbono avere i Salesiani coi giovani. — Confessioni e condotta dei giovani.

Le bozze di stampa risultano quasi perfette. Il testo mostra una chiara dipendenza da *D* attraverso la mediazione di *F* e di un eventuale ms migliorativo dato in tipografia, a meno che certe varianti non siano dovute alla correzione delle prime bozze effettuata da Don Lemoyne stesso.

9. Testi a stampa dipendenti da *G*: *H* = stampato, edito nelle *Memorie Biografiche; I* = stampato, edito nell'*Epistolario di S. Giovanni Bosco.*

Sono editi con leggere differenze formali da D. Eugenio Ceria; il primo (H) nelle *Memorie Biografiche di San Giovanni Bosco 1884-1885,* vol. XVII. Edizione extra-commerciale. Torino, SEI 1936, pp. 107-114; il secondo (*I*) in *Epistolario di S. Giovanni Bosco,* vol. IV: *Dal 1881 al 1888.* Edizione extra-commerciale. Torino, SEI 1959, pp. 261-269.

Il Ceria si limita a rieditare il testo della lettera nella redazione lunga attenendosi sostanzialmente al testo tramandato da Lemoyne nei *Documenti,* apportandovi migliorie formali e modifiche piuttosto marginali,

senza porsi il problema della genesi e della tradizione dei testi e delle differenti redazioni.

In ogni caso, tenuto conto del carattere semi-ufficiale che le due pubblicazioni rivestono, le varianti saranno tutte registrate in apparato al testo della lettera offerto dal ms *D*.

10. T = ASC 111 Sogni — Quad. D. Bianchi — microschede 1.291 A 6-C 7

Il testo manoscritto in grafia tonda, elegante, chiara, sostituita a cominciare dalla quarta riga della quarta pagina dall'inizio della trascrizione (microscheda 1.291 A 9) da altra grafia meno sicura, ma sempre nitida, si differenzia dai tre seguenti, anzitutto, perché omette le parentesi indicanti la presunta redazione breve e, quindi, il N.B. finale. In luogo di questo si trova, invece, la seguente indicazione: (Dagli Annali di D. Lemoyne).

Con il seguente testo di Barberis (*U*) condivide quasi tutte le varianti. Se ne differenzia in alcune poche, ma abbastanza significative, per es. introduce all'inizio la breve notizia di cronaca « Don Bosco in quelle notti... dalla casa », presenta in forma diversa il titolo: Lettera di D. Bosco scritta da Roma 1884. Spiegazione della lettera: « L'antico e il presente Oratorio », la correzione della data dell'udienza del S. Padre (9 anziché 10 maggio).

Si potrebbe pensare alla comune dipendenza da un manoscritto anteriore a *G* (o anche a *F*) e trascritto con maggior fedeltà e precisione nel quaderno di D. Bianchi.

11. Mss derivati destinati alla diffusione: *U - V - W*

Nell'archivio Salesiano Centrale di Roma esistono altre tre copie della redazione lunga della lettera da Roma. Esse si trovano in quaderni personali, che riportano avvenimenti della vita di Don Bosco, soprattutto *sogni,* da ricordare e raccontare.

Il capostipite di questa famiglia sembra costituito da un quaderno di D. Giulio Barberis: ASC 110 Cronachette - Barberis, quad. di Sogni, pp. 13-20, microschede 871 D 12-872 A 3 (sigla *U*).

Il sogno trascritto da D. Barberis si trova collocato al num. 20 con il titolo seguente: L'Oratorio antico e l'Oratorio dopo il 1870.

Esso dipende dall'identico ms da cui dipende *T* o più probabilmente

deriva da *T* stesso: alcune varianti significative rispetto a *T* potrebbero spiegarsi con una certa libertà di trascrizione, apparentemente migliorativa, da parte di Don Barberis. Alcuni esempi:

lin 7 voi non potete immaginare *DT* = voi certo non vi potete *U*
lin 11 teneramente *DT* = tenerissimamente *U*
lin 12 permetterete *DT* = permettete *U*
lin 29-30 colla statura e nell'(coll'*T*) età di quel tempo DT = colla statura di quell'età *U*
lin 148-149 faccia vedere che ama. Gesù Cristo si fece *DT* = faccia vedere che ama. Gesù Cristo si fece *U* faccia che imiti Gesù Cristo. Egli si fece *corr* U^2
lin 289 D. Lazzero e D. Marchisio *DT* = D. Lazzero direttore dell'Oratorio e D. Marchisio prefetto *U*.

E' caratteristica di questa trascrizione *U* come delle altre due che seguono (*V* e *W*) chiudere tra parentesi una parte notevole del corpo centrale della lettera (lin 79 Colla carità!... lin 197 quella ricreazione), indicando erroneamente nel resto la redazione breve destinata ai giovani. Sia *U* che *V* e *W* recano al termine la seguente avvertenza, inesatta e arbitraria:

N.B. — In questa lettera era indicato di non leggere ai giovani la lunga parte che spetta puramente ai Salesiani e qui messa tra parentesi. Il sig. D. Rua infatti, che la ricevette la lesse in quel modo ai giovani ed altra volta ai confratelli spiegando specialmente a loro la parte posta tra parentesi.

La trascrizione manoscritta *V* si trova in un quaderno anonimo conservato in ASC 111 Sogni - Barberis, opera di un amanuense diligente, non italiano, probabilmente appartenente all'area tedesca; microschede 1.290 B 12-D 5.

Il testo, posto sotto il N° 21, ricalca la trascrizione di Don Barberis con tutte le incongruenze, aggiungendovi errori dovuti a difficoltà di comprensione della lingua italiana; qua e là si notano correzioni introdotte da un revisore.

Trascrizione ancor più difettosa è quella del ms *W* contenuta in un quaderno conservato in ASC 111 Sogni. Barberis Quad. VIII, fol 95^{v}-104^{r}, con la seguente indicazione di un archivista: Quaderno dei « Sogni di D.B. » appartenuto alla suora Chiarina Giustiniani FMA e trovato nel marzo 1982 fra le carte personali del sac. Carlo Orlando.

In frontespizio, effettivamente, si trova questo titolo: Quaderno 8° Sogni di « D. Bosco ». Nel verso della pagina c'è l'indice delle materie compilato da D. Barberis, il quale sul margine superiore annota: N.B. — Pieno di strafalcioni madornali — Copiato da un tedesco.

La numerazione originaria del quaderno è per fogli. Il testo del « sogno » si trova nei fogli 95^{v}-104^{r} con il seguente titolo: 30 L'Oratorio antico e l'Oratorio dopo il (*emend sl ex* del) 1870.

12. *Y* e *Z* = un dattiloscritto in due copie - *Y* = microschede 1.279 A 4-12

Si tratta di due dattiloscritti, uno copia dell'altro, in carta velina. Ognuno è costituito da 9 fogli semplici scritti da un solo lato, numerati in alto a macchina. Viene riportato il testo della lettera nella redazione lunga, mutuato chiaramente da quello riportato in *Documenti* (documento *G*), con lievi varianti formali e alcuni errori dovuti al dattilografo.

Dell'originale è riportato anche il titolo: Sogno: L'antico e il presente Oratorio - Carità e famigliarità che devono avere i Salesiani coi giovani. Confessioni e condotta dei giovani.

La copia (*Z*) contiene il testo dattiloscritto puro e semplice.

Il primo dattiloscritto (*Y*), invece, riporta annotazioni a matita di un lettore difficilmente individuabile, come segue:

A pag. 2, in alto: ai Salesiani; in margine a destra, in corrispondenza alla descrizione del 1° Oratorio: Relazione coi giovani ai tempi migliori di D. Bosco.

In margine a destra di pag. 3, in senso verticale: Causa del male? Sistema - D. Bosco o scadimento.

In margine a destra di pag. 4, in senso verticale: sistema meno di Don Bosco.

A pag. 7, in alto: Pei giovani.

III. Redazione breve

13. *K* = ASC 131 Torino - Oratorio - Microschede 53 C 9-D 3

Il ms è costituito da due fogli doppi inseriti uno nell'altro in modo da formare un fascicolo di 4 fogli numerati dal redattore da 1 a 4, da 8 pagine numerate a matita da altra mano da 2 a 7. Dimensioni, qualità,

rigatura della carta sono identiche a quelle dei ms *A, B, C.* L'inchiostro è scuro sbiadito (diluito).

E' autografo di Don Lemoyne, amanuense-redattore.

Con altra grafia — di Don Rua — vengono apportate aggiunte, che nei dialoghi indicano gli interlocutori: Io (= Don Bosco), a. (= allievo), V. (= Valfrè). Sono riportate in apparato.

Alla fine si trova la firma autografa di Don Bosco.

E' con ogni certezza la lettera partita da Roma il 12 maggio e letta da Don Rua ai giovani di Torino-Valdocco.

E' da tenere presente che l'editore dell'*Epistolario* la ignora.

14. *L* = ASC 111 Sogni - Lemoyne - Microschede 1.323 C 9-D 7
X = ASC 111 Sogni - Berardo - Microschede 1.300 D 9-E 8

Il testo della lettera *L* si trova in un quaderno manoscritto anonimo, che contiene una raccolta di sogni di Don Bosco. Il quaderno ha copertina cartonata, su cui è impressa a stampa la dicitura: Cartiera Salesiana. Mathi. Le prime pagine sono bianche. A pagina 3 inizia la numerazione (che va fino a pag. 86) e la trascrizione dei sogni.

Il testo della lettera occupa le pp. 47-57 del quaderno. Esso è fedelissimo al ms *K,* di cui perfeziona semplicemente la punteggiatura e qualche locuzione, con l'aggiunta di talune preposizioni.

La grafia è particolarmente accurata, nitida, con caratteri grandi, quasi tipografici.

Sappiamo chi è l'amanuense, Giuseppe Berardo, un ex-ascritto di Torino-Valdocco degli anni 1880-1882, dato a Don Lemoyne come scrivano verso il 1886. Che sia lui lo si ricava dal quaderno esistente in ASC nella posizione 111 Sogni-Berardo, che porta in frontespizio a caratteri calligrafici grandi: I Sogni raccontati da Don Bosco Copiati dal quaderno di Giuseppe Berardo.

Le varianti di *L* sono segnalate in apparato proprio: da *L* sembrano essere derivate principalmente le copie successive, più o meno fedeli, del testo della lettera nella redazione breve; è un testo in genere trascritto con scrupolo di esattezza e qualche miglioramento formale rispetto allo stesso *K* (non sarà mancato il controllo di Don Lemoyne).

Nel quaderno conservato in ASC 111 Sogni-Berardo si trova il medesimo contenuto del quaderno custodito in ASC 111 Sogni-Lemoyne. Il testo del « sogno » occupa le pp. 57-68. L'amanuense sembra essere ancora Giuseppe Berardo, che tuttavia scrive *currenti calamo*, con grafia chiara,

ma meno curata, corsiva. Si nota qualche disattenzione e qualche omissione, soprattutto nella punteggiatura. Esso, però, rimane generalmente fedele al testo da cui trascrive.

15. *M* = ASC 111 Sogni - Mattei Gino - Microschede 1.325 D 5-E 3

Il testo ms della lettera è contenuto in un grosso quaderno costituito da 79 fogli numerati; occupa i fol 13^{v}-18^{r}.

La grafia è corsiva, regolare, chiara.

In alto a destra del fol 1 è manoscritto non corsivo: Mattei Gino.

Al fol 79^{v} al termine dei vari testi si trovano le seguenti indicazioni: Fine del quaderno 1° [presenta la medesima grafia dei testi] Ultimo [a matita di altra mano] Timbro Scuola Salesiana d'Agricoltura Mattei Gino - Lombriasco [con la medesima grafia usata per indicare cognome e nome nel fol 1].

Comunque, la grafia usata nel manoscritto non è del Mattei.

Il testo, che rivela alcune brevi omissioni, risulta abbastanza corretto, migliorato nella punteggiatura. Esso dipende da *K* tramite *L* o un suo derivato, poiché ci sono varianti che non compaiono né in *K* né in *L*, mentre un certo numero di altre si ricollega chiaramente a *L*.

Non ha alcuna rilevanza agli effetti della ricostruzione del testo.

E' curioso notare che nel volume *Fondo Don Bosco. Microschedatura e descrizione* (Roma 1980) nella sezione *Sogni* (*ASC 111*) a pag. 248 viene fornita la seguente indicazione: *Mattei Gino*: *Episodi e sogni di D. Bosco raccolti da D. Gino Mattei*. In realtà Mattei Gino appare nell'*Elenco generale della Società Salesiana,* come *coadiutore,* novizio a Villa La Moglia (Chieri-Torino) nell'anno scolastico 1925-1926, professo triennale nella Scuola Agricola Salesiana S. Gioachino di Lombriasco (Torino) negli anni 1926-1932; lascia la Congregazione nel 1932.

16. *N* = ASC 111 Sogni - Piccollo Francesco - Microschede 1.331 C 4-10

Il testo è contenuto in un grosso quaderno numerato di ben 392 pagine riempite da una grafia corsiva, fitta, uniforme, chiara.

Il titolo del quaderno è: *Sogni di D. Bosco* seguito dall'indicazione: *Sac. Francesco Piccollo,* che indica probabilmente il nome del proprietario della fonte o delle fonti da cui viene tratta copia.[34]

[34] Francesco Piccollo, n. a Pecetto (Torino) nel 1861, fece la professione dei voti religiosi nel 1877, ordinato sacerdote a Ivrea nel 1883, esercitò il ministero

La lettera è trascritta alle pagine 267-279 in un testo che si colloca sulla linea di *K-L* con maggiori imprecisioni e omissioni del ms. *M*. In luogo delle aggiunte Io e a. il ms adotta le iniziali D.B. e A.

L'amanuense si rivela a pag. 354, dove firma Ch.co Scarantino S. 17-8-1906.[35]

Al quaderno è posta la parola *Fine* a pag. 392. Vi si trova una data, presumibilmente quella del quaderno originario di D. Francesco Piccollo: *S. Gregorio 14/2/1897.*

Dall'analisi delle varianti è possibile presumere una derivazione del ms *N* dalla linea *K-L* con l'esclusione di una dipendenza da *M*.

17. *O* = ASC 111 Sogni - Speroni Angelo - Microschede 1.335 E 3-7

Del sacerdote salesiano Angelo Speroni[36] sono conservati nell'ASC due quaderni con una raccolta di sogni di Don Bosco. Il testo della lettera da Roma nella redazione breve è contenuto nel primo alle pagine 7-11 con il titolo *Lettera di D. Bosco.*

La grafia è nitida, verticale. Soprattutto nella prima parte la lettera viene riassunta abbondantemente con la eliminazione integrale della scena delle due ricreazioni. Manca pure il N.B. finale (Nota del Segretario). Abbondano scorrettezze varie, simili ed anche superiori a quelle contenute nel ms seguente *P*. Però, rispetto a questo, il ms *O* presenta un minor numero di varianti.

18. *P* = ASC 111 Sogni - Vignolo Vincenzo - Microschede 1.341 C. 1-7

Anche Vincenzo Vignolo [37] compila due quaderni di sogni con mate-

educativo salesiano per quasi un trentennio in Sicilia; morì a Roma nel 1930. Fu direttore, tra l'altro, e Maestro dei novizi nella casa di Mascali-Nunziata (1892-1893) e poi nella casa di S. Gregorio (Catania) (1893-1901).

[35] Il ch. Salvatore Scarantino compare tra gli « Ascritti » o Novizi della casa di S. Gregorio nel catalogo della Società Salesiana del 1905-1906 e 1906-1907; è elencato tra i professi triennali della stessa casa nel catalogo del 1907-1908; passa poi a Randazzo, Pedara...

[36] Con tutta probabilità la trascrizione risale all'anno di noviziato (1890-1891) del ch. Speroni o, al più tardi, al biennio di studi filosofici (1891-1893), insomma al triennio passato nell'Istituto di Valsalice (Torino) (1890-1893). Muore nel collegio Salesiano di Lanzo Torinese il 22 aprile 1942.

[37] Nel catalogo della Società Salesiana il ch. Vincenzo Vignolo compare tra gli « ascritti » di Valsalice (Torino) nell'anno 1893-1894. L'anno successivo 1894-

riale in parte identico ma sensibilmente accresciuto rispetto ai due quaderni di A. Speroni.

Il testo della lettera è contenuto nel primo quaderno verso la fine. La scrittura è chiara, abbastanza ferma.

Appare il titolo: *Lettera di Don Bosco, da Roma.* 10-12-84.

Nel frontespizio del primo quaderno si trova riportato in alto un breve testo scritturistico: Mirabilis Dominus in Sanctis suis Ps. Nel margine superiore del secondo quaderno, invece, si trova l'indicazione: Vincenzo Vignolo 1894.

Anche nella trascrizione del giovane Vignolo si notano omissioni, con la scomparsa della descrizione delle due ricreazioni e della *Nota del Segretario.* Le scorrettezze sono analoghe a quelle di Speroni.

19. *Q* = ASC 131 Torino - Oratorio

Il testo manoscritto della lettera è contenuto incompleto in un foglio protocollo doppio di carta resistente, con rigatura e marginatura sinistra a stampa. Il formato è di 209×309 mm.

Le pagine non sono numerate, la quarta è bianca. La scrittura è chiara, ben marcata. *Inc.*: Ma perchè questa differenza... *Exp.*: ...insieme in paradiso.

La trascrizione rivela varie ingenuità di comprensione. Emergono diversi tagli al testo originario e vari arbitrii; per es.:

lin 64-65 Causa di tanta diversità si è che un certo numero di giovani non ha confidenza nei Superiori *K* = Causa di tanta diversità si è che un certo numero di giovani d'adesso si è chiuso in se stesso, co' suoi pensieri, colle sue passioni; e non ha confidenza ne amore ai superiori ed ai genitori *Q*

lin 71-72 bisogna che si rompa la fatale barriera della diffidenza, e sottentri a questa la confidenza cordiale *K* = bisogna che si rompa la fatale barriera della diffidenza, della repressione tra gli uni e gli altri; e rittentar la confidenza cordiale, la vita comune *Q*

lin 82-84 che si ricordino essere l'umiltà il fonte di ogni tranquillità, che sappiano sopportare i difetti degli altri poiché al mondo non si trova la perfezione, ma questa è solo in paradiso *K* = che si ricordino

1895 risulta già tra i chierici professi della casa salesiana di Borgo S. Martino. Muore sacerdote a Treviglio il 5 aprile 1945 a 68 anni di età.

che l'umiltà è il fonte d'ogni bontà e sapere; che sappieno sopportare i difetti degli altri, perchè solo Dio non ha difetti *Q*

lin 145 faccia regnare fra di noi lo Spirito di S. Francesco di Sales *K* = possa regnare tra di noi lo spirito Salesiano, spirito di dolcezza, di santità di lavoro.

3. Vicende redazionali e tradizione dei testi

L'esame dei documenti consente di localizzare in tempi abbastanza ravvicinati, ma nettamente distinti, la stesura delle due redazioni, lunga e breve. La prima si presenta in due successive versioni notevolmente diverse e, probabilmente, separate da un certo intervallo di tempo. Tra la prima redazione lunga (*C*) e quella breve lo spazio di tempo dovrebbe essere stato piuttosto esiguo.

In ogni caso le possibili divergenti ipotesi circa la successione cronologica di composizione dei vari testi non ne sminuiscono, certo, il valore storico e ideale, a partire dalla primitiva limitata destinazione (però, già potenzialmente paradigmatica) fino alla successiva crescente, legittima, estensione dei significati.

Per le tappe principali conviene seguire quanto afferma D. Lemoyne nella nota di cronaca premessa al documento, già citata, completata da informazioni di prima mano del medesimo testimone diretto.[38]

A proposito delle « notti nelle quali (Don Bosco) si era trovato male » Don Lemoyne trascrive nei *Documenti*: « 27 Aprile. D. Bosco è preso dalla febbre e questa gli dura tre giorni. La notte scorsa ebbe un tal malessere che dovette alzarsi da letto. Sul suo fisico influiscono molto le continue opposizioni che sorgono contro la lotteria e contro la concessione dei privilegi ».[39] In una lettera a Don Rua del giorno

[38] Su questa linea sarà necessario e possibile apportare qualche complemento e sostanziale rettifica alla rapida ricostruzione di E. Ceria: « Il 6 maggio aveva fatto scrivere a Don Rua: "Don Bosco sta preparando una lettera che intende di mandare ai giovani, nella quale vuol dire tante belle cose ai suoi amatissimi figliuoli". La lettera fu spedita il 10 maggio; ma Don Rua, non credendo conveniente leggerla in pubblico tutta intera, pregò d'inviargliene una copia che potesse andare per gli alunni. Don Lemoyne ne estrasse per loro le parti che non riguardavano i superiori. La lettura fattane da Don Rua alla sera dopo le orazioni venne ascoltata dai giovani con tremore, massime perchè il Santo diceva d'aver conosciuto la stato di molte coscienze. Dopo il ritorno era una processione di ragazzi alla sua camera per sapere com'egli li avesse veduti » (MB 17, 107).

[39] *Documenti,* vol. XXVII, pp. 158-159.

seguente conferma: « Tra una faraggine di lettere da brigare rubo un po' di tempo per farti sapere nuove di D. Bosco. Esso di sanità non sta male, ma son già due settimane che gli è tornata la febbre ».[40]

In queste condizioni di sofferenza emergono con accresciuta prepotenza, ricordi, intuizioni, sollecitudini familiari, che troveranno poi più articolata espressione nel racconto al segretario. Il tempo per raccontare, per sviluppare, per organizzare abbondava. E' vero che a Don Bosco il lavoro non mancava; ma le condizioni di salute e le attenzioni del fraterno collaboratore gli imponevano soste consistenti tutti i giorni con la possibilità di rilevanti momenti di distensione e di sereno familiare colloquio.

Nelle varie fasi compositive e nelle diverse stesure non si trova mai traccia di intervento redazionale di Don Bosco: sua (se non è imitata) è soltanto la firma che chiude la forma breve. Ma l'eco immediata di quanto Don Bosco andava dicendo si può, forse, ritrovare almeno in parte nei rapidi appunti consegnati al ms *A* e nella prima parziale elaborazione contenuta nel ms *B*. Il ms *C* costituisce un primo, già strutturato, tentativo di redazione lunga della lettera, a cui manca la seconda parte del « sogno », che riguarda principalmente i giovani. Nel lavoro di redazione della lettera ai giovani (la forma breve, ms *K*) viene utilizzato precisamente questo ms *C* e vi si aggiunge il contenuto del ms *B*, che riporta il « sogno » della seconda sera. E' arduo stabilire il tempo e la sede della composizione della redazione lunga (ms *D*) quale fu poi trasmessa manoscritta e stampata, con significative varianti. Essa potrebbe essere stata stesa più tardi a Valdocco. Risulta, pure, difficile determinare a quale fase redazionale si riferisce Don Lemoyne, quando il 6 maggio scrive a Don Rua nei seguenti termini: « 5 In ultimo ti annuncio che D. Bosco sta preparando una lettera che intende di mandare ai giovani, nella quale vuol dire tante belle cose ai suoi amatissimi figliuoli ».[41]

Da una considerazione globale, che sembra confermata da quanto avviene a Valdocco nelle settimane immediatamente successive, appare più che probabile che dei due testi, datati al 10 maggio 1884, sia stato inviato a Torino quello che contiene la redazione breve, come sembra potersi pure ricavare dalle due lettere di Don Lemoyne a Don Rua, una da Roma del 12 maggio (antivigilia della partenza da Roma di Don Bosco e del suo segretario), l'altra da Firenze del giorno 15. Nella prima

[40] Lett. a Don Rua del 28 aprile 1884, ASC 9126 Rua - Lemoyne G.B.
[41] Lett. a Don Rua del 6 maggio 1884, ASC 9126 Rua - Lemoyne.

Don Lemoyne scrive: « Ti mando una lettera che D. Bosco manda a tutti i suoi figliuoli dell'Oratorio. Tu stesso farai piacere di leggerla alla sera dopo le orazioni e se tu non potessi incarica D. Lazzero. Così desidera D. Bosco che tu prima di leggerla ai giovani, procuri di darle una scorsa e che modifichi ciò che credessi bene di modificare, e attenuassi qualche frase se la credessi troppo forte. Se ci trovi qualche sproposito perdonami e coreggi perchè ho impiegato una notte intera a stenderla ».[42] Da Firenze il giorno 15 scrive ancora a Don Rua: « Oggi siamo giunti a Firenze (...). Con questa conchiudo la mia corrispondenza con voi, se nulla occorrerà di nuovo. Spero che a quest'ora avrai ricevuta la lettera ai giovani o la lettera loro indirizzata da Don Bosco ».[43]

Alla forma breve sembrano pure riferirsi preoccupazioni e interessi particolarmente accentuati a Valdocco nelle settimane e nei mesi successivi al ritorno di Don Bosco da Roma. Ricorre insistente il problema dell'« ordinamento » dell'Oratorio e, soprattutto della « riforma » disciplinare, morale e religiosa della comunità giovanile, con speciale attenzione alla componente studentesca, che alimentava le prevalenti speranze di nuove « vocazioni », ecclesiastiche e salesiane.

Dalla documentazione esemplificativa, collocata in *Appendice* risulta evidente una diffusa condivisione dell'immagine pessimistica dell'ambiente (mancanza di confidenza, clima di sospetto, carenze nella direzione e nell'assistenza), quale è più esclusivamente tratteggiato nella lettera breve.[44] E', invece, più debolmente presente l'esplicito messaggio positivo dell'amore, proclamato con eccezionale calore retorico nella redazione lunga.

Ancora alla lettura pubblica ai giovani della lettera a loro destinata si riferiscono le informazioni consegnate ai *Documenti,* più avanti, al cap. XXXVIII, « ... *Effetti meravigliosi dell'ultimo sogno fatto da Don Bosco.* (...) *13 giugno.* — Il sogno fatto da D. Bosco a Roma porta le sue conseguenze. In tutti i giorni passati D. Bosco diede verso sera

[42] Lett. a Don Rua del 12 maggio 1884, ibid. In calce alla lettera il diligente Don Lemoyne aggiunge l'avvertenza: « Conserva la lettera di D. Bosco per metterla nell'archivio ». E' da credere si tratti del ms *K* quale noi possediamo.

[43] Lett. a Don Rua del 15 maggio 1884, ibid.

[44] Nella lettura e nell'interpretazione dei contenuti dei *Verbali* delle riunioni del Capitolo (= Consiglio) Superiore e delle risultanze dell'inchiesta Bonetti si dovrà opportunamente tener presente che la diagnosi dei « mali » e le proposte dei rimedi vanno valutati in rapporto a quello che non si vorrebbe comune « collegio », ma ideale vivaio di giovani scelti, disponibili a una vocazione superiore, ecclesiastica, religiosa e, possibilmente, salesiana.

udienza a molti giovani. Ieri però giorno del Corpus Domini moltissimi andarono in sua camera a parlargli di vocazione ».[45]

Quanto poi alla tradizione e alla diffusione della lettera nelle due redazioni le relative vicende si possono ricondurre ai seguenti scarni dati, per tanti aspetti, caratteristici:

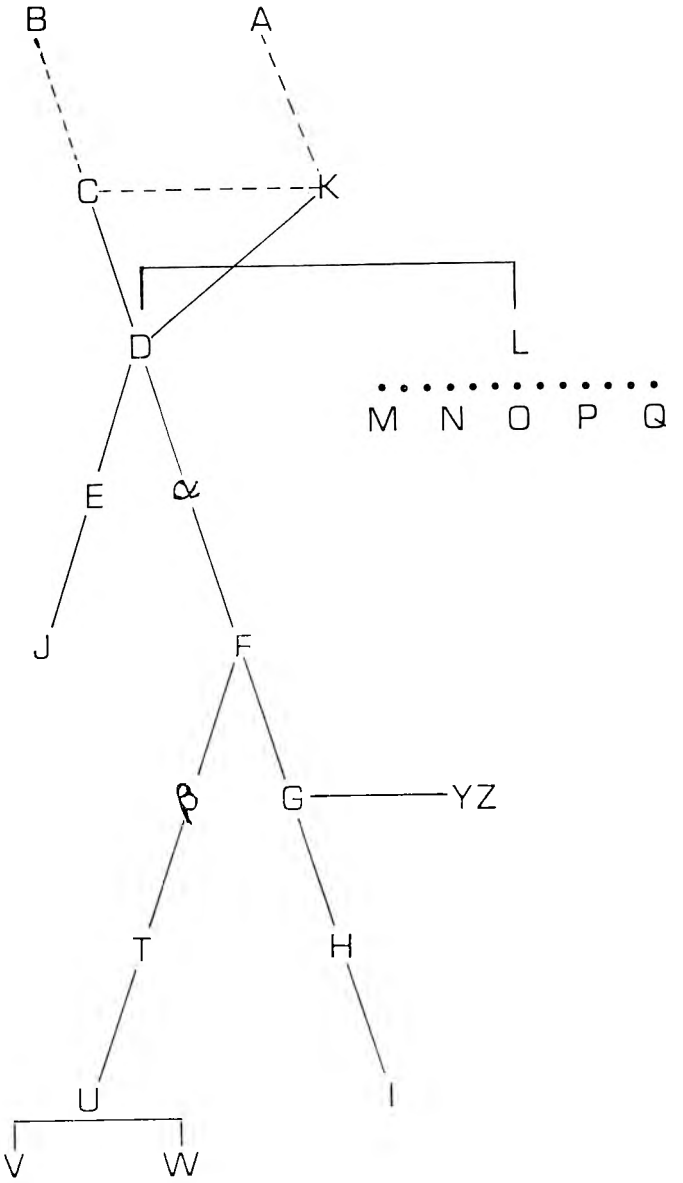
1) La redazione breve — quella destinata ai giovani — sembra essere rimasta manoscritta nel documento originale conservato in archivio e in copie contenute in alcuni quaderni di novizi e formatori di novizi.

2) Come redazione breve viene, invece, tramandata — però, solo manoscritta — una trascrizione della forma lunga, nella quale appare posto tra parentesi e, quindi, idealmente escluso il corpo centrale; ne appare responsabile, non si sa su quale fondamento, il maestro dei novizi D. Giulio Barberis, seguito dal suo immediato collaboratore e successore, D. Eugenio Bianchi: ad essi fanno capo alcune poche trascrizioni di novizi o di giovani chierici.

3) Viene, invece, trasmessa in un certo numero di manoscritti e mediante stampa la forma lunga, in duplice « versione »: *a*) la più diffusa, avallata da D. Ceria nelle *Memorie Biografiche* e nell'*Epistolario,* e ripresa dal testo delle *Costituzioni e Regolamenti* della Società Salesiana e dell'Istituto delle Figlie di Maria Ausiliatrice; *b*) quella meno familiare, ma più vicina ai manoscritti originari di Don Lemoyne e di Don Berto, accolta poi negli *Atti del Capitolo* (= Consiglio) *Superiore* del 1920 e da D. Bartolomeo Fascie nella sua antologia del 1927. Le due versioni recano varianti numericamente limitate, ma qualitativamente significative. Nei luoghi più tipici la prima concede spazio al termine *amore,* che la seconda sostituisce con i termini *affetto* e *carità*; nella prima l'interlocutore di Don Bosco nel sogno si rivolge al suo antico educatore con il confidenziale *tu* mentre la versione successiva, accolta già da Don Lemoyne stesso in *Documenti,* adotta il più rispettoso e aulico *lei*; questa seconda, inoltre, rivela qualche passaggio più logico: per esempio alla più approssimativa successione psicologica *potuto e saputo* sostituisce quella più consequenziale *saputo e potuto.* L'unico luogo nel quale la versione più arcaica si rivela in qualche modo più contenuta è quando al termine *fanciullino* preferisce quello più sobrio di *fanciullo.*

[45] *Documenti,* vol. XXVII, p. 274.

STEMMA DEI DOCUMENTI



Abbreviazioni usate negli apparati:

add = addit

corr = corrigit - quando la correzione di una parola o di una frase viene effettuata utilizzando elementi della parola o della frase corretta

del = delet

emend = quando la correzione è effettuata con elementi del tutto nuovi rispetto alla parola o alla frase preesistente

eras = erasit (mediante gomma, raschietto)

iter = iterat

mrg = in margine; *inf* = inferiore; *sup* = superiore; *dext* = laterale destro; *sin* = laterale sinistro

om = omittit

sl = super lineam

transp = transponit

II. TESTI

1. Ms *A*

fol. 1 Lunedì notte

Visto Buzzetti. In mezzo domandai Ma ti sembravano
più buoni i giovani adesso o quelli di una volta
Mi rispose — la differenza fra questi e quelli si è
che questi non hanno troppa confidenza nel confessionale
i consigli tuoi ma in particolare nelle cose
di coscienza
Il numero dei giovani buoni è grande
Ma tra gli antichi e i moderni vi è una differenza
notabile anticamente il loro cuore era tutto aperto
ai Superiori che essi amavano ed obbedivano
presentemente i Superiori sono considerati come
superiori temuti etc. perciò se si vuol far
un cuor solo ed un'anima sola per amor di
Gesù bisogna che si rompa la fatale
barriera della diffidenza e vi entri la
confidenza cordiale Quindi l'obbedienza
che guidi l'allievo come la madre guida
un fanciullino etc. etc. Non parliamo delle
frequenti confessione e comunione ma man-
ca radicalmente la stabilità dei proponimenti etc. |

fol. 2 mi sentiva stanco

Hai null'altro da dirmi? Quale avviso speciale
— che si ricordino tutti che sono figli di Maria SS. Ausiliatrice
che essa li ha qui radunati. Quindi pure la pace del cuore
quindi l'amore per vicendevole. Che i cuori si aprano, che si
faccia un cuor solo e anima sola come nei primi tempi
E ci riusciremo?
Sì purché grandi e piccoli vogliano far un fioretto alla Madre
Celeste e siano pronti a soffrir qualche cosa per lei
qualche giovane ma in questi pochi io vidi cose che
hanno profondamente amareggiato il mio cuore. Non voglio metter-
le sulla carta ma voglio esporle a ciascuno cui si riferiscono.

Qui vi dico soltanto che è tempo di pregare e prendere
risoluzioni ferme, proporre non colle parole ma coi fatti
e far vedere che i Comollo i Savio Domenico i Besucco
i Saccardi, vivono ancora tra noi.

Basta che un giovane entri in una casa salesiana e preso subito
sotto speciale Protezione di Maria SS. Ausiliatrice
giovani

(Che si facciano uno strettissimo dovere di coscienza il riferire
ai Superiori tutte quelle cose che i Chierici in qualunque
modo conoscano esser offesa del Signore

(Della gelosia che ciascheduno vorrebbe amato dai
Giovani esclusi tutti gli altri superiori
Feroci gelosie

2. Ms *B*

Sigle: *B* = redazione originaria di Don Lemoyne
B^2 e B^3 = successivi interventi del medesimo Don Lemoyne

fol. 1 — Perché tanta noia e tanta e tanta svogliatezza.

— Vidi tanta svogliatezza è di qui che proviene la freddezza nei Sacramenti, la trascuranza delle pratiche di pietà specialmente in Chiesa, lo star mal volentieri in un luogo ove la provvidenza li ricolma d'ogni benefizio, di qui l'ingratitudine, i segretumi, le mormorazioni, con tutte le altre deplorevoli conseguenze.

— Vedo Capisco, intendo, ma come si ponno rianimare i giovani acciocché possano riprendere l'antica vivacità, allegrezza, espansione?

— Coll'amore!

— Amore? Ma i miei giovani non sono amati abbastanza? Tu lo sai se io amo i miei giovani. Tu sai quanto ho sofferto, ho tollerato. Quanti stenti, quante umiliazioni, quante opposizioni ho dovuto incontrare e patire per essi.

— Non parlo di te!

— Di chi dunque? Di coloro che fanno le mie veci? Non vedi come sono martiri del lavoro, giorno e notte studiano, sorvegliano, si consummano.

— Vedo tutto conosco, ma qui non è tutto. |

fol. 2 — Che cosa manca?

— Che i giovani non solo siano amati ma essi stessi conoscano di essere amati.

— Ma non hanno gli occhi in capo? Non scorgono casa, pane, profitto, carriera etc. scuole.

— No ciò non basta.

— Che cosa ci vuole dunque?

— Che essendo amati in quelle cose che loro piacciono, imparino a veder l'amore in quelle cose che naturalmente loro piacciono poco, e queste imparino a far con amore.

— Spiegati.

— Il Divin Salvatore si è fatto piccolo coi piccoli e ha portato le nostre infermità.

1 Perché...svogliatezza *B del* B^2 7 Vedo *B del* B^2 16 tutto *B del* B^2 18 conoscano] vedano *B del* B^2 conoscano *emend sl* B^2 24 essendo amati] si avvedano *B del* B^2 essendo amati *emend sl* B^2 28 si è fatto] ha po *B del* B^2 si è fatto *emend* B^2

— Non capisco.

— Osserva i giovani!

Osservai: — E cosa c'è di speciale da vedere?

— Come? tanto che vai educando giovani e non capisci. Dove sono i tuoi Salesiani?

— Guardai e vidi etc. (come l'altro foglio)

E l'altro ripigliò: quando tu nel passato ti ponevi in mezzo ai giovani era così?

— Oh allora era una gioia un tri|pudio, un voler parlar, un essere an- *fol. 3*
siosi di udir le mie parole etc. Ma ora non posso più. Non vede come le visite, la mia sanità etc.

— Capisco che tu non puoi ma perché i tuoi Salesiani non si fanno tuoi imitatori? Perché tu non comandi, non insisti, che trattino i giovani allo stesso modo che tu li trattavi?

— Parlo e mi spolmono, ma capisci bene che anche i maestri e gli assistenti son stanchi dal far scuola, non si sentono più di far le fatiche di una volta, etc.

— E quindi tralasciando il meno, perdono il più; e questo più sono le loro fatiche!

— Dunque quale è il meno.

— La famigliarità!

Se non c'è questo, se stanno lontani dai Chierici. Che cosa ci vuol una regola, e eguale al ferro che quando [...] esteriore. E questo senza cuore farà dei nemici.

Ne viene la gelosia tra superiore e Superiore. Ne viene che per non essere singolare chi farebbe non fa. Rispetto umano.

Amore delle proprie comodità. Amicizie particolari.

— Eppure io vedo che andando avanti li regolerà predominerà al sistema paterno.

— La famigliarità quanto Gesù Cristo si fece piccolo pei piccoli e sopportò le nostre infermità. |

Il maestro in cattedra è maestro, ma in ricreazione diventa fratello. Se si *fol. 4*
predica è ufficio di dovere, una parola in ricreazione è la parola di uno che da segno. Quante conversioni non accadere da una tua parola in

Chi è amato ottiene tutto perché specialmente nei giovani

Ciò mette una corrente elettrica tra giovani e Superiori.

Si conoscono i loro bisogni, si vedono i loro difetti.

Conoscendosi amati svelano il loro cuore.

38-50 Oh allora...famigliarità *B del* B^2 47 tralasciando per *B del* B^2 tralasciando *emend sl* B^2 e questo più che *B del* B^2 e questo più *emend sl* B^2 54-55 Ne viene ...particolari *add mrg sin* B^2 59-60 La famigliarità...segno *B del* B^2 63 Quante...in *add mrg sin* B^2 *del* B^3 64-67 Chi...cuore *B del* B^2

3. Ms *C*

Sigle: *C* = redazione originaria di Don Lemoyne
*C*² = interventi successivi del medesimo Don Lemoyne

fol. 1r Una di queste sere io mi preparava per andare a riposo e avea incominciato a recitare le preghiere che mi insegnò la mia buona mamma. Mentre così pregava ecco assalirmi una distrazione o sonno che fosse e mi parve che mi si presentassero innanzi due degli antichi giovani dell'Oratorio. Uno di questi due mi si avvicino e mi salutò affettuosamente. Io lo guardava e quegli dissemi: — Mi conosce D. Bosco?

— Si che ti conosco.

— Si ricorda ancora di me?

— Di te e degli altri: Tu sei Valfrè, ed eri nell'Oratorio prima del 1860.

— Dica! vuol vedere i giovani che erano nell'Oratorio ai miei tempi?

— Sì fammeli vedere: Ciò mi cagionerà molto piacere.

E Valfrè mi mostrò i giovani tutti colle stesse sembianze e colla statura *fol. 1v* ed età di quel | tempo. Mi pareva di essere nell'Oratorio in tempo di ricreazione. Era una scena tutta di vita, moto, allegria. Chi correva, chi saltava, chi facea saltare. Qui si giuocava alla rana, la alla palla. In un luogo era radunato un crocchio di giovani che pendeva dal labbro di un Chierico il quale narrava un fattarello. In un'altro luogo un prete in mezzo ad altri giovanetti e li facea giuocare all'*asino vola.* Si cantava e si rideva da tutte parti e dovunque i Chierici e i preti erano l'anima del divertimento e i giovani intorno ad essi schiamazzavano allegramente.

Io era incantato a questo spettacolo e Valfrè mi disse: — Veda: la famigliarità porta amore e l'amore produce confidenza.

In quell'istante si avvicinò a me l'altro antico allievo dell'Oratorio e mi disse: — D. Bosco vuole adesso vedere conoscere i giovani che attualmente sono nell'Oratorio?

— Si! fammeli vedere: risposi io —

Ed esso me li mostrò. Vidi l'oratorio e tutti i giovani che facevano *fol. 2r* ricreazione. Non più cantici | non più grida di gioia, non più quel moto, quella vita come nella prima scena. Si udiva qualche grido isolato, ma in generale si spandeva per l'aria come un mormorio confuso e nel viso e negli atti dei giovani si leggeva spossatezza, noia, musorni, diffidenza. Non mancavano giovani i quali corressero, si agitassero, con beata spensieratezza,

9 eri] era *C* eri *corr C*² 12 colla] nella *C* colla *corr C*² 24 conoscere *add mrg sin C*² 28 più² *add sl C*² 30 viso *iter C*

ma moltissimi ne vedeva star soli appoggiati ai pilastri, molti seduti in fondo alle scale e su pei corridoi per sfuggire la ricreazione; altri passeggiare lentamente parlando sottovoce fra di loro e dando occhiatte sospettose o maligne attorno; molti giuocare bensì ma con una svogliatezza di chi non trova gusto ne divertimenti.

— Hai visti i tuoi giovani? — Mi disse quell'antico allievo.

— Li vedo risposi.

— Quanto sono differenti da quelli che eravamo noi una volta.

— Pur troppo! Quanta svogliatezza in questa ricreazione.

— E di qui proviene la freddezza in tanti nell'accostarsi ai Sacramenti, *fol. 2v* la trascuranza delle pratiche di pietà specialmente in | Chiesa; lo star mal volentieri in un luogo ove la Divina Provvidenza li ricolma di ogni bene per il corpo, per l'anima, per l'intelletto: di qui il non corrispondere che fanno molti alla loro vocazione; di qui le ingratitudine verso i Superiori; di qui i segretumi le mormorazioni con tutte le altre deplorevoli conseguenze.

— Capisco; intendo risposi io: Ma come si possono rianimare questi miei cari giovani acciocché riprendano l'antica vivacità, allegrezza espansione?

— Coll'Amore!

— Amore? Ma i miei giovani non sono amati abbastanza? Tu lo sai se amo i miei giovanetti. Tu sai quanto ho sofferto e tollerato per ben 40 anni e tollero e soffro ancora adesso per loro. Quanti stenti, quante umiliazioni, quante opposizioni, per dare pane, casa, maestri, ad essi e specialmente per la salute delle loro anime. Ho fatto quanto ho saputo e potuto per chi forma l'affetto di tutta la mia vita.

— Non parlo di te! *fol. 3r*

— Di chi dunque? Di coloro che | fanno le mie veci? Da Direttori, Prefetti, Maestri, Assistenti? Non vedi come sono martiri dello studio e del lavoro? Come consummino i loro anni giovanili per coloro che ad essi affidò la Divina Provvidenza?

— Vedo; conosco; ma ciò non basta: ci manca il meglio.

— Che cosa manca adunque?

— Che i giovani non solo siano amati ma che essi stessi conoscano d'essere amati.

— Ma non hanno gli occhi in capo? Non hanno il lume dell'intelligenza? Non vedono che quanto si fa per essi è tutto per loro amore?

— No ciò non basta.

— Che cosa ci vuole adunque?

— Che essendo amati in quelle cose che loro piacciono col participare alle loro inclinazioni infantili, imparino a veder amore in quelle cose che natural-

38 giovani| giovanni *C* giovani *corr* C^2 61 *post* Provvidenza *add* Come sorveglino giorno e notte, come patiscano freddo e caldo sicché si puon dire veramente sacrificati per i loro allievi? *C del* C^2

mente loro piacciono poco; quali sono la disciplina, lo studio, e la mortifica-
fol. 3v zone di se stessi e queste cose | imparino a far con amore.

— Spiegati meglio!

— Il Divin Salvatore si è fatto piccolo coi piccoli ed ha portate le nostre infermità.

— Non capisco bene.

— Osserva i giovani!

Osservai e quindi replicai: — E che cosa c'è di speciale da vedere?

— Come? Sono tanti anni che vai educando i giovani e non capisci? Guarda! Dove sono i tuoi Salesiani?

Osservai e vidi che fra i giovani vi erano ben pochi preti e chierici i quali prendessero parte ai loro divertimenti. La maggior parte di essi passeggiavano fra di loro o non dandosi pensiero dei giovani o sorvegliandoli così alla lontana.

Allora quell'amico ripigliò: Negli antichi tempi dell'oratorio tu non stavi sempre in mezzo ai giovani e specialmente alle loro ricreazioni?

— Certamente e allora tutto era gioia per me e in essi un slancio nel volermi parlare ed una viva ansia di udire le mie parole e metterle in pratica. Ora pero vedi come le udienze, gli affari multiplicati, la mia sanità per lo impediscono.

— Va bene ma se tu non puoi perché i tuoi Salesiani non si fanno tuoi
fol. 4r immitatori? Perché | tu non insisti e non comandi che si tratti i giovani allo stesso modo che tu li trattavi?

— Parlo mi spolmono; ma capisci bene che anch'io veggo come i maestri siano stanchi dal far scuola e purtroppo non si sentono più di far le fatiche di una volta.

— E quindi trascurando il meno perdono il più e questo sono le loro fatiche. Che amino ciò che piace ai giovani e i giovani ameranno ciò che piace ai Superiori, e a questo modo sarà più facile e più leggera la loro fatca.

— Che cosa adunque debbo raccomandare ai miei Salesiani?

— Famigliarità coi giovani specialmente in ricreazione. Senza famigliarità non si dimostra l'amore, e senza questa dimostrazione non vi può essere confidenza. Chi vuol essere amato bisogna che faccia vedere che ama. Gesù Cristo si fece piccolo coi piccoli e portò le nostre infermità. Ecco il modello della famigliarità. Il maestro visto solo in cattedra è maestro, ma se va in ricreazione
fol. 4v coi giovani diventa fratello rispettato. Se uno è visto solo predicare dal pulpi|to si dirà che fa ne più ne meno del suo dovere, ma se dice una parola in ricreazione è la parola di uno che ama. Quante conversioni non accaddero per una tua parola giunta improvvisa all'orecchio di un giovane nel mentre che si divertiva! Chi sa di essere amato, ama, e chi è amato ottiene tutto specialmente dai

75-77 Il Divin...bene *add mrg sin* C^2 85 tempi *add sl* C^2 98 Che] A *C* Che *corr* C^2 109 all'orecchio] in cuore *C* all'orecchio *corr* C^2

giovani. Questa confidenza mette una corrente elettrica fra i giovani e i Superiori. I cuori si aprono: fan conoscere i loro bisogni, palesano i loro difetti. Questo amore fa sopportare eziandio le fatiche, le noie, le ingratitudini, i disturbi, le mancanze e le negligenze dei giovanetti, sicché ogni cosa abbia per fine non la vanagloria, non il vendicare l'amore proprio offeso, non la gelosia di una temuta preponderanza d'autorità altrui ma null'altro che la gloria di Dio, la salute delle anime coll'esempio di Gesù Cristo. Sai perché l'oratorio di adesso è diverso da quello di una volta? Perché si vuole sostituire all'amore la freddezza di un regolamento; perché i tuoi si allontanano dall'osservanza di quelle regole di educazione che tu hai loro | dettate, perché al sistema di prevenire *fol. 5r* amorosamente i disordini si va a poco a poco sostituendo il sistema meno pesante e più spiccio per chi comanda; bandir leggi e punir trasgressori. E ciò accade necessariamente se manca la famigliarità. Se adunque si vuole che l'oratorio ritorni all'antica felicità si rimetta in vigore l'antico sistema di essere tutto a tutti, padri dei giovani, tolleranti finché lo permette la carità i difetti della loro età giovanile, togliendo le distanze, amando con essi tutto ciò che essi amano. Allora i cuori non saranno più chiusi e non vi saranno più segretumi che uccidono.

— E qual è il mezzo precipuo perché trionfi simile famigliarità e simile amore e confidenza?

— L'osservanza esatta delle regole che tu hai dato.

— E null'altro?

— Un piatto migliore in un pranzo è quello della buona cera.

— E quale altro avviso mi dai pel buono andamento della casa?

— Null'altro che questo: La famigliarità porta amore e l'amore porta confidenza e i giovani allora tutto palesano senza timore, ai maestri agli assistenti ai Supe|riori. Diventano schietti in confessione e fuori di confessione e *fol. 5v* sono docili a tutto ciò che loro comanda Colui dal quale sono certi di essere amati.

Mentre l'altro finiva di parlare io continuavo ad osservare con vivo rammarico quella ricreazione e a poco a poco mi sentii oppresso da grande stanchezza. Questa oppressione giunse al punto che mi scossi non potendo più resistere. Rinvenni. Era in piedi vicino al letto. Le gambe gonfie mi facevano male e non potea più star ritto. L'ora era tardissima. Quindi me ne andai in letto risoluto di scrivere a voi o miei cari queste righe.

133 pel...casa? *add mrg sin* C^2

4. Ms *K* - *Lettera ai giovani dell'Oratorio di Torino-Valdocco*

Sigle: *K* = redazione originaria di Don Lemoyne
*K*² = interventi di Don Lemoyne sul proprio testo
R = interventi successivi di Don Rua
S = interventi di Don Bosco

fol. 1r

Roma 10 Maggio 1884

Miei carissimi figliuoli in Gesù Cristo.

Vicino o lontano io penso sempre a voi. Un solo è il mio desiderio; quello di vedervi felici nel tempo e nell'Eternità. Questo pensiero, questo desiderio mi risolsero a scrivervi questa lettera. Sento o cari miei il peso della mia lontananza da voi e il non vedervi e il non sentirvi mi cagiona pena quale voi non potete immaginare. Perciò io avrei desiderato scrivere queste righe una settimana fa; ma le continue occupazioni me lo impedirono. Tuttavia benché pochi giorni manchino al mio ritorno, voglio anticipare la mia venuta fra voi almeno per lettera non potendolo di persona. Sono le parole di chi vi ama teneramente in Gesù Cristo ed ha dovere di parlarvi colla libertà di un padre. E voi me lo permetterete non è vero? e mi presterete attenzione e metterete in pratica quello che sono per dirvi.

Ho affermato che voi siete l'unico ed il continuo pensiero della mia mente. Or dunque in una delle sere scorse io mi era ritirato in camera e mentre mi disponeva per andare a riposo, avea incominciato a recitare le preghiere che mi insegnò la mia buona mamma. In quel mentre non so bene se preso dal sonno, o tratto fuori di me da una distrazione, mi parve che mi si presentassero innanzi due degli antichi giovani dell'Oratorio. Uno di questi due mi si avvicinò, e salutatomi affettuosamente mi disse:

— O Don Bosco mi conosce?

— Sì che ti conosco — risposi.

7 righe] reghi *K* reghe *K*² 22 *ante* Sì *add* Io *R* Sì] Si *K*

1 *ante* Roma *add* Ottavo. Sogno di Don Bosco fatto a *L* Roma] Nizza marittima *L* Roma *emend L*² *ante* 10 *add* il *L* Maggio 1884] maggio 1884. *L* 2 Cristo] Cristo, *L* 3 desiderio;] desiderio, *L* 4 Eternità] eternità *L* 5 Sento] Sento, *L* miei] miei, *L* 6 voi] voi, *L* vedervi] vedervi, *L* pena] pena, *L* 7 *ante* scrivere *add* di *L* 8 fa;] fa, *L* 10 lettera] lettera, *L* 11 Cristo] Cristo, *L* 16 avea] aveva *L* 17 mi] m' *L* 18 sonno,] sonno *L* parve] pare *L* 19 giovani] allievi *L* 21 Bosco] Bosco, *L* 22 *ante* Sì *add* Io *lin subd RL*

— E si ricorda ancora di me? — soggiunse.

— Di te e di tutti gli altri. Tu sei Valfrè, ed eri | nell'Oratorio prima *fol. 1v*
del 1870.

— Dica! continuò Valfrè, vuol vedere i giovani che erano nell'Oratorio ai miei tempi?

— Sì fammeli vedere, io risposi; ciò mi cagionerà molto piacere.

E Valfrè mi mostrò i giovani tutti colle stesse sembianze e colla statura e nell'età di quel tempo. Mi pareva di essere nell'antico Oratorio nell'ora della ricreazione. Era una scena tutta vita, tutta moto, tutta allegria. Chi correva, chi saltava, chi faceva saltare. Qui si giuocava alla rana, là a bararotta, ed al pallone. In un luogo era radunato un crocchio di giovani che pendeva dal labbro di un prete il quale narrava una storiella. In un altro luogo un chierico che in mezzo ad altri giovanetti giuocava *all'asino vola* e ai *mestieri*. Si cantava, si rideva da tutte parti e dovunque chierici e preti, e intorno ad essi giovani che schiamazzavano allegramente. Si vedeva che fra giovani e Superiori regnava la più grande cordialità. Io era incantato a questo spettacolo e Valfré mi disse:

— Veda: la famigliarità porta amore, e l'amore produce confidenza in Confessione e fuori di Confessione.

In quell'istante si avvicinò a me l'altro mio antico allievo che avea la barba tutta bianca e mi disse: — D. Bosco vuole adesso conoscere e vedere i giovani che attualmente sono nell'Oratorio?

— Sì, risposi io; poiché è già un mese che più non li vedo —

E me li additò. Vidi l'Oratorio e tutti voi che facevate ricreazione. Ma non più udiva grida e cantici, non più vedeva quel moto, quella vita come nella prima scena. Negli atti e nel viso di molti di voi si leggeva una spossatezza, una noia, una musoneria, una diffidenza che faceva pena al mio cuore. Vidi è vero molti che correvano, giuocavano, si agitavano con beata spensieratezza, ma altri non pochi io ne vedeva | star soli appoggiati ai pilastri in *fol. 2r*

23 *ante* E si *add* V. *R* 24 *ante* Di te *add* Io *R* 28 *ante* Sì *add* Io R Sì] Si *K* 31 correva,] correva *K* 32 là] la *K* 34 un] un' *K* 35 cantava,] cantava *K* 44 Sì] Si *K* 46 moto,] moto *K* 48 noia,] noia *K* 49-50 spensieratezza] spenzieratezza *K*

23 *ante* E si *add* V. *lin subd L* 24 *ante* Di te *add* Io *lin subd L* Valfrè,] Valfrè *L* 26 Dica!] Dica – *L* Valfrè,] Valfrè – *L* 28 *ante* Sì *add* Io *lib subd L* io] gli *L* risposi;] risposi, *L* 32 bararotta,] bararotta *L* 34 prete] prete, *L* 36 parti] parti, *L* 37 schiamazzavano] schiammazzavano *L* schiamazzavano *corr* L^2 fra] tra *L* Superiori] superiori *L* 38 spettacolo] spettacolo, *L* 39 Veda:] Veda; *L* 41 l'] un *L* allievo] allievo, *L* avea] aveva *L* 42 D. Bosco] Don Bosco, *L* 45 E] e *L* ricreazione.] ricreazione, *L* Ma] ma *L* 48 noia,] noja, *L* 49 *post* con *add* una *L*

preda a pensieri sconfortanti; altri sulle scale e nei corridoi per sottrarsi alla ricreazione; altri passeggiare lentamente in gruppi parlando sottovoce fra di loro dando attorno occhiate sospettose e maligne: eziandio fra coloro che giuocavano ve ne erano alcuni cosí svogliati, che facean vedere chiaramente come non trovassero gusto nei divertimenti. Rari si scorgevano fra i giovani i Chierici ed i preti. Varii giovani cercavano studiosamente di allontanarsi dai maestri e dai Superiori. I Superiori non erano più l'anima delle ricreazioni.

Io allora domandai al mio amico dalla barba bianca: — Ti sembrano più buoni i giovani di adesso o quelli di una volta?

Mi rispose: — Il numero dei giovani buoni eziandio nel tempo presente è assai grande nell'Oratorio.

— Ma perché tanta differenza fra i giovani di una volta e i giovani di adesso?

— Causa di tanta diversità si è che un certo numero di giovani non ha confidenza nei Superiori. Anticamente i cuori erano tutti aperti ai Superiori, che i giovani amavano ed obbedivano prontamente. Si ricorda quei belli anni quando lei Sig. D. Bosco poteva intrattenersi continuamente con noi? Era un tripudio di paradiso, e noi per lei non avevamo segreti. Ma ora i Superiori sono considerati come Superiori, e non più come padri, fratelli ed amici; quindi sono temuti e poco amati. Perciò se si vuol fare un cuor solo ed un'anima sola per amor di Gesù, bisogna che si rompa la fatale barriera della diffidenza, e sottentri a questa la confidenza cordiale. Che quindi l'obbedienza guidi l'allievo come la madre guida il suo fanciullino. Allora regnerà nell'Oratorio la pace e l'allegrezza antica.

— Come dunque fare per rompere questa barriera?

fol. 2v — A te e ai tuoi io dico; Gesù Cristo si è fatto piccolo | coi piccoli e portò le nostre miserie. Esso non spezzò la canna già fessa, né spense il lucignolo che fumava. Ecco il vostro modello.

62 *ante* Ma *add* Io *R* 64 *ante* Causa *add* a. *R* 66 Si] Li *K* Si *corr* K^2 belli] begli *K* belli *corr* K^2 69 Superiori] Superiori, *K* Superiori *corr* K^2 padri,] padri *K* 75 *ante* Come *add* Io *R* 78 *ante* A te *add* a. *R* 77 né] ne *K*

53 maligne:] maligne; *L* 56-56 Chierici] chieri *L* chierici *corr* L^2 57 Superiori] superiori *L* 57 delle ricreazioni] della ricreazione *L* 58 al mio] all' *L* dalla] della *L* 59 di adesso] d'adesso, *L* di una] d'una *L* 62 *ante* Ma *add* Io *lin subd L* di una] d'una *L* 63-64 di adesso] d'adesso *L* 64 *ante* Causa *add* A. *lin subd L* 65 nei Superiori] coi superiori *L* Superiori] superiori *L* 66 obbedivano] ubbidivano *L* 67 lei Sig. D. Bosco] Lei, Signor Don Bosco, *L* 68 paradiso] Paradiso *L* lei] Lei *L* Superiori,] Superiori *L* 71 diffidenza,] diffidenza *L* 75 obbedienza] Obbedienza *L* 78 *ante* Come *add* Io *lin subd L* 76 *ante* A te *add* A. *lin subd L* dico:] dico: *L* 78 vostro] nostro *L*

— E ai giovani?

— Che essi riconoscano quanto i Superiori, i maestri, gli assistenti fatichino e studino per loro amore, poiché se non fosse pel loro bene non si assoggetterebbero a tanti sacrifizi; che si ricordino essere l'umiltà il fonte di ogni tranquillità; che sappiano sopportare i difetti degli altri poiché al mondo non si trova la perfezione, ma questa è solo in paradiso; che cessino dalle mormorazioni poiché queste raffreddano i cuori; e sovratutto che procurino di vivere nella S. Grazia di Dio. Chi non ha pace con Dio, non ha pace con sé, non ha pace cogli altri.

— E tu mi dici dunque che vi sono fra i miei giovani di quelli che non hanno la pace con Dio?

— Questa è la prima causa del malo umore, fra le altre che tu sai, alle quali devi porre rimedio, e che non fa d'uopo che ora ti dica. Infatti: non diffida se non chi ha segreti da custodire, se non chi teme che questi segreti vengano a conoscersi, perchè sa che gliene tornerebbe vergogna e disgrazia. Nello stesso tempo se il cuore non ha la pace di Dio rimane angosciato, irrequieto, insofferente d'obbedienza, si irrita per nulla, gli sembra che ogni cosa vada male, e perché esso non ha amore, giudica che i Superiori non lo amino.

— Eppure o caro mio, non vedi quanta frequenza di Confessioni e di Comunioni vi è nell'Oratorio!

— E' vero che grande è la frequenza delle Confessioni, ma ciò che manca *radicalmente* in tanti giovanetti che si confessano è la stabilità nei proponimenti. Si confes|sano ma sempre le stesse mancanze, le stesse occa- *fol. 3r*
sioni, le stesse abitudini, le stesse disobbedienze, le stesse trascuranze nei doveri. Così si va avanti per mesi e mesi. Sono confessioni che valgono poco o nulla; quindi non recano pace, e se un giovanetto fosse chiamato in quello stato al tribunale di Dio sarebbe un affare ben serio.

79 *ante* E ai *add* Io *R* 80 *ante* Che *add* a. *R* 83 difetti] diffetti *K* 86 sé] se *K* 88 *ante* E tu *add* Io *R* 90 *ante* Questa *add* a. *R* 98 *ante* Eppure *add* Io *R* 100 *ante* È vero *add* a. *R* 103 disobbedienze] dissobbedienze *K* disobbedienze *corr* K^2 106 un] un' *K*

79 *ante* E ai *add* Io *lib subd L* 80 *ante* Che *add* A. *lin subd L* Superiori] superiori *L* 81 amore,] amore; *L* pel] per *L* 82 essere] esser *L* di ogni] d'ogni *L* 83 altri] altri, *L* 84 paradiso] Paradiso *L* 84-85 mormorazioni] mormorazioni, *L* 85 sovratutto] sopratutto *L* 86 S. Grazia] santa grazia *L* Dio,] Dio *L* sé] se *L* 88 *ante* E tu *add* Io *lin subd L* fra] tra *L* 90 *ante* Questa *add* A. *lin subd L* malo umore] malumore *L* 91 Infatti] Infatti: *L* 96 *ante* vada *add* gli *L* amore] l'amore *L* 97 Superiori] superiori *L* 98 *ante* Eppure *add* Io *lin subd L* Eppure] Eppure, *L* 100 *ante* È vero *add* A. *lin subd L* 101 giovanetti] giovanetti, *L* confessano] confessano, *L* 104 confessioni] Confessioni *L* 105 pace,] pace; *L* 106 Dio] Dio, *L*

— E di costoro ve ne ha molti nell'Oratorio?

— Pochi in confronto del gran numero dei giovani che sono nella casa: Osservali! — E me li additava.

Io guardai; e ad uno ad uno vidi quei giovani. Ma in questi pochi io vidi cose che hanno profondamente amareggiato il mio cuore. Non voglio metterle sulla carta, ma quando sarò di ritorno voglio esporle a ciascuno cui si riferiscono. Qui vi dirò soltanto che è tempo di pregare, e di prendere ferme risoluzioni; proporre non colle parole ma coi fatti e far vedere che i Comollo, i Savio Domenico, e i Besucco, e i Saccardi vivono ancora tra noi.

In ultimo domandai a quel mio amico: — Hai null'altro da dirmi?

— Predica a tutti grandi e piccoli che si ricordino sempre che sono figli di Maria S.S. Ausiliatrice. Che Essa stessa li ha qui radunati perché si amassero come fratelli e perchè dessero gloria a Dio e a lei colla loro buona condotta. Che si ricordino che sono alla vigilia della festa della loro S.S. Madre e che coll'aiuto suo deve cadere quella barriera di diffidenza che il demonio ha saputo innalzare tra giovani e Superiori e della quale sa giovarsi per la rovina di certe anime.

Mentre l'amico parlava io a poco a poco sentiva crescere in me una stanchezza che mi opprimeva. Non potendo finalmente più resistere mi scossi e rinvenni.|

fol 3v Mi trovai in piedi vicino al letto. Le mie gambe erano così gonfie e mi faceano così male che non potea star ritto. L'ora era tardissima e quindi me ne andai in letto, risoluto di scrivere a voi o miei cari figliuoli, queste righe. Molte altre cose importantissime che io vidi, desidererei ancora narrarvi, ma il tempo e la convenienza non me lo permettono.

Concludo. Sapete che cosa desidera da voi questo povero vecchio che per i suoi cari giovani ha consummata la sua vita? Niente altro fuorché, fatte le debite proporzioni, ritornino i giorni felici dell'antico Oratorio. I giorni

107 *ante* E di *add* Io *R* 108 *ante* Pochi *add* a. *R* 114 risoluzioni] rissoluzioni *K* risoluzioni *corr* K^2 117 *ante* Predica *add* a. *R* 118 li] gli *K* 120 vigilia] vigiglia *K* vigilia *corr* K^2 130 vidi] vide *K* vidi *corr* K^2

107 *ante* E di *add* Io *lin subd L* 108 *ante* Pochi *add* A. *lin subd L* in] al *L* casa] Casa *L* 109 Osservali] osservali *L* E] e *L* 110 guardai;] guardai: *L* giovani. Ma] giovani, ma *L* 112 ritorno] ritorno, *L* 113 pregare,] pregare *L* di^3 *om L* 114 parole] parole, *L* fatti] fatti, *L* 115 e^2 *om L* Besucco,] Besucco *L* fra] tra *L* 116 da] a *L* 117 *ante* Predica *add* A. *lin subd L* 118 S.S.] SS. *L* li] gli *L* 119 fratelli] fratelli, *L* lei] Lei *L* 120 S.S.] SS. *L* 121 aiuto] ajuto *L* 122 Superiori] superiori *L* 124 parlava] parlava, *L* *post* sentiva *add* a *L* 125 resistere] resistere, *L* 128 faceano] facevano *L* potea] potevo *L* poteva *corr* L^3 tardissima] tardissima, *L* 129 in] a *L* voi] voi, *L* 130 vidi,] vidi *L* 132 vecchio] vecchio, *L* 133 consumato *L*

dell'amore e della confidenza Cristiana tra i giovani ed i Superiori; i giorni dello spirito di accondiscendenza e sopportazione per amor di Gesù degli uni verso degli altri; i giorni dei cuori aperti con tutta semplicità e candore; i giorni della carità e della vera allegrezza per tutti. Ho bisogno che mi consoliate dandomi la speranza e la promessa che voi farete tutto ciò che desidero per il bene delle anime vostre. Voi non conoscete abbastanza quale fortuna sia la vostra d'essere stati ricoverati nell'Oratorio. Innanzi a Dio vi protesto: Basta che un giovane entri in una casa Salesiana perchè la Vergine S.S. lo prenda subito sotto la sua speciale protezione.

Mettiamoci adunque tutti d'accordo. La carità di chi comanda, la carità di chi obbedisce faccia regnare fra di noi lo Spirito di S. Francesco di Sales. O miei cari figliuoli, si avvicina il tempo nel quale dovrò distaccarmi da voi e partire per la mia Eternità; (A questo punto D. Bosco sospese di dettare; gli occhi suoi si empirono di lagrime, non di rincrescimento, ma di ineffabile tenerezza che trapelava dal suo sguardo e dal suono della sua voce. Dopo alcuni istanti continuò.) quindi io bramo di | lasciar voi, o preti, o Chierici, *fol. 4r* o giovani carissimi, per quella via del Signore nella quale esso stesso vi desidera. A questo fine il Santo Padre che io ho visto Venerdì 9 di Maggio, vi manda di tutto cuore la sua benedizione. Il giorno della festa di Maria S.S. Ausiliatrice mi troverò con voi innanzi all'effigie della nostra Amorosissima madre. Voglio che questa gran festa si celebri con ogni solennità e D. Lazzero e D. Marchisio pensino a farci stare allegri anche in refettorio. La festa di Maria Ausiliatrice deve essere il preludio della festa eterna che dobbiam celebrare tutti insieme uniti un giorno in paradiso.

Vostro aff.mo amico in G.C.
Sac. Gio. Bosco

141 protesto:] protesto; *K* 144 chi comanda] quelli che comandano *corr R* 145 chi obbedisce] quelli che devono obbedire *corr R* 147 la mia] l' *K* la mia *emend sl* K^2 *ante* A questo *add sl* Nota del Segret. *R* 149 suono] suol *K* suono *corr* K^2 155 D. Lazzero... stare] che stiamo *corr R* 157 della] che *K* della *corr* K^2 160 Sac. Gio. Bosco *add S*

135 Cristiana om *L* Superiori;] superiori, *L* 136 accondiscendenza] condiscendenza *L* 139 tutto] tuttoc *L* *ante* desidero *add* io *L* 141 vi] mi *L* 142 casa] Casa *L* S.S.] SS. *L* 143 speciale] special *L* 144 adunque] dunque *L* chi comanda] quelli che comandano 145 chi obbedisce] quelli che devono obbedire *L* Spirito] spirito *L* 146 tempo] tempo, *L* 147 Eternità] eternità *L* 150 di *add sl L* Chierici] chierici *L* 151 Signore] Signore, *L* esso] Esso *L* 152 *post* Padre *add* (Leone XIII), *L* Venerdì] venerdì *L* Maggio] maggio *L* SS. *om L* 154 Amorosissima] amorosissima *L* 155 madre] Madre *L* gran *om L* D. Lazzero... stare] che stiamo *L* 157 dobbiam] dobbiamo *L* 158 paradiso] Paradiso *L* 160 Gio.] Giov. *L*

5. Ms *D* - *Lettera alla comunità salesiana di Torino-Valdocco*

Sigle:

D = redazione originaria di Don Lemoyne
D^2 = interventi di Don Lemoyne sul proprio testo
E = trascrizione di Don Berto
E^2 = interventi di Don Berto sul proprio manoscritto
F = trascrizione di amanuense
F^2 = interventi del medesimo amanuense sul proprio testo
G = testo contenuto in *Documenti* XXVII, 221-228
H = testo edito nelle MB 17, 107-114
I = testo edito in E 4, 261-269
J = testo edito negli « Atti del Capitolo Superiore » (1920)

fol. 1r

Roma, 10 Maggio 1884

Miei carissimi figliuoli in Gesù C.

Vicino o lontano io penso sempre a voi. Un solo è il mio desiderio; quello di vedervi felici nel tempo e nell'eternità. Questo pensiero, questo desiderio mi risolsero a scrivervi questa lettera. Sento o cari miei il peso della mia lontananza da voi e il non vedervi e il non sentirvi mi cagiona pena quale voi non potete immaginare. Perciò io avrei desiderato scrivere queste righe una settimana fa, ma le continue occupazioni me lo impedirono. Tuttavia benché pochi giorni manchino al mio ritorno, voglio anticipare la mia venuta fra voi almeno per lettera non potendolo di persona. Sono le parole di chi vi ama teneramente in Gesù Cristo ed ha dovere di

1 Roma] Roma, *G om HIJ* 10 *om HIJ* Maggio] maggio *G om HIJ* 1884] 1884. *G om HIJ* 2 Gesù C.] G.C., *GHI* Gesù Cristo, *J* 3 desiderio;] desiderio: *FG* desiderio, *HI* 4 pensiero,] pensiero *D* 5 Sento] Sento, *EGHIJ* miei] miei, *EGHIJ* 6 lontananza] lontananza, *E* da voi *om EJ* vedervi] vedervi, *E* 7 scrivere] scrivervi *EJ* pena] pena, *GHI* 8 fa] fa, *GH* 9 Tuttavia] Tuttavia, *EJ* 10 fra] tra *EIJ* lettera] lettera, *GHIJ* 11 Cristo] Cristo, *EJ*

3-5 Giovedì prossimo [15 febbraio 1872] a Dio piacendo sarò a Torino. Mi sento un bisogno grave di andarvi. Io vivo qui col corpo, ma il mio cuore, i miei pensieri e fin le mie parole sono sempre all'Oratorio in mezzo a voi. È questa una debolezza, ma non la posso vincere — Don Bosco a Don Rua, da Alassio il 9.2.72, E 2,193. Tra breve io sarò di nuovo con voi, con voi che siete l'oggetto de' miei pensieri e delle mie sollecitudini, con voi che siete i padroni del mio cuore — Don Bosco ai giovani studenti di Valdocco (Torino), da Roma il 7.3.1884 - E 2, 361-362.

parlarvi colla libertà di un padre. E voi me lo permetterete non è vero? E mi presterete attenzione e metterete in pratica quello che sono per dirvi. | *fol. 1v*

Ho affermato che voi siete l'unico ed il continuo pensiero della mia mente. Or dunque in una delle sere scorse io mi era ritirato in camera, e mentre mi disponeva per andare a riposo avea incominciato a recitare le preghiere che mi insegnò la mia buona mamma. In quel momento non so bene se preso dal sonno o tratto fuor di me da una distrazione mi parve che mi si presentassero innanzi due degli antichi giovani dell'Oratorio.

Uno di questi due mi si avvicinò e salutatomi affettuosamente mi disse: — O D. Bosco! Mi conosce?

— Sì che ti conosco: risposi.

— E si ricorda ancora di me? soggiunse quell'uomo.

— Di te e di tutti gli altri. Tu sei Valfrè, ed eri nell'Oratorio prima del 1870.

— Dica! continuò Valfrè, vuol vedere i giovani che erano nell'Oratorio ai miei tempi?

— Sì fammeli vedere, io risposi; ciò mi cagionerà molto piacere.

E Valfrè mi mostrò i giova|ni tutti colle stesse sembianze e colla *fol. 2r* statura e nell'età di quel tempo. Mi pareva di essere nell'antico oratorio nell'ora della ricreazione. Era una scena tutta vita, tutta moto, tutta allegria, Chi correva, chi saltava, chi faceva saltare. Qui si giuocava alla rana, là a bararotta ed al pallone. In un luogo era radunato un crocchio di giovani

12 colla libertà di] liberamente come *EJ* permetterete] permetterete, *GHJ* 13 attenzione] attenzione, *EJ* quello che] quanto *EJ* 15 scorse] scorse, *EJ* mi *om I* 16 riposo] riposo, *EGHIJ* avea] aveva *EGHIJ* 17 preghiere] preghiere, *GHI* mi] m' *EJ* 18 fuor] fuori *J* distrazione] distrazione, *EGHIJ* 19 che *om EJ* innanzi] d'innanzi *EJ* 20 affettuosamente] affettuosamente, *EGHIJ* 21 Mi] mi *EJ* 22 Sì] Si *DF* conosco:] conosco; *EJ* conosco, *HI* 23 soggiunse] aggiunse *EJ* 24 altri.] altri, *F* Tu sei *om F* Valfrè,] *om F* Valfrè *GHI* 26 Dica!] Dica, *EJ* Valfrè] quell'uomo *FGHI* vuol] vuole *EJ* giovani] giovani, *GH* 28 Sì] Sì, *FGHI om EJ* risposi;] risposi, *GHI* 29 E] Allora *FGHI* Valfrè] egli *F* tutti] tutte *F* sembianze] sembianze, *EJ* 30 statura] statura, *EJ* oratorio] Oratorio *EGHIJ* 31 una *om E* 32 saltava,] saltava *F* là] la *DF* 33 crocchio] crocicchio *J* giovani] giovani, *GH*

24 Con tutta probabilità si tratta di Ferdinando Valfrè, n. a Pinerolo nel 1843, studente all'Oratorio dal 1° maggio 1859 al luglio 1860 (Registri contabilità, ms. autografo di Don Vittorio Alasonatti). Il registro anagrafe di Valdocco segnala anche un Bartolomeo Valfrè, n. a Villafranca Piemonte il 22 dicembre 1855, entrato all'Oratorio come studente l'11 agosto 1866. Un giovane Valfrè, di diciassette anni, che Don Bosco dice parente del B. Sebastiano Valfrè, con buone qualità e di ottima indole, compare già in una lettera del Santo educatore al rosminiano D. Giuseppe Fradelizio del 5 giugno 1849 (*E* 1,23).

che pendeva dal labbro di un prete il quale narrava una storiella. In un altro luogo un chierico che in mezzo ad altri giovanetti giuocava all'*asino vola* ed ai *mestieri*. Si cantava, si rideva da tutte parti e dovunque chierici e preti e intorno ad essi i giovani che schiamazzavano allegramente. Si vedeva che fra i giovani e i Superiori regnava la più grande cordialità e confidenza. Io era incantato a questo spettacolo e Valfrè mi disse: — Veda: la famigliarità porta amore, e l'amore porta confidenza. Ciò è che apre i cuori e i giovani palesano tutto senza timore ai maestri, agli assistenti ed ai Superiori. | Diventano schietti in confessione e fuori di confessione e si prestano docili a tutto ciò che vuol comandare colui dal quale sono certi di essere amati.

In quell'istante si avvicinò a me l'altro mio antico allievo che avea la barba tutta bianca e mi disse: — Don Bosco vuole adesso conoscere e vedere i giovani che attualmente sono nell'Oratorio? (Costui era Buzzetti Giuseppe).

34 dal labbro] dalle labbra *EJ* prete] prete, *EGHIJ* un] un' *F* 35 che] il quale *EJ* giovanetti] giovani *EJ* 36 cantava,] cantava *D* *post* tutte *add* le *EJ* 37 preti] preti, *FGHI* e²] ed *EJ* 38 Superiori] superiori *FGHI* 39 spettacolo] spettacolo, *FGHJ* Valfrè] quell'uomo *F* Veda:] Veda, *GHI* 40 amore, e l'amore] affetto e l'affetto *FGHI* porta² *om EJ* 41 i cuori] il cuore *D* i cuori *corr D²* e] ed *EJ* maestri,] maestri *DF* 42 Superiori] superiori *EF* confessione²] confessione, *EJ* 43 tutto ciò] tuttociò *EF* tutto ciò, *GHI* colui] colui, *GHI* 45 mi *om I* allievo] allievo, *GHI* avea] aveva *EFGHIJ* 46 Don Bosco] D. Bosco, *EFGJ* Don Bosco, *HI* 47 giovani] giovani, *GHI* (Costui *om F* Costui *GHI* (costui *J* era...Giuseppe) *om F* era Buzzetti Giuseppe *GHI*

40-44 L'Oratorio era allora una vera famiglia – MB 3,353. Fino al 1858 D. Bosco governò e diresse l'Oratorio come un padre regola la propria famiglia, e i giovani non sentivano che vi fosse differenza tra l'Oratorio e la loro casa paterna – MB 4,679. D. Bosco ci fu esempio di veramente cristiana amorevolezza e nel suo governo con noi schivò il formalismo artificiale, il rigorismo, che pone come un abisso tra chi comanda e chi ubbidisce. Amante ed espansivo esercitava l'autorità, inspirando rispetto, confidenza ed amore. E le anime nostre gli si aprivano con intimo, giocondo e totale abbandono. Tutti volevamo confessarci a Lui (...). Sistema questo direi più unico che raro tra Superiore e dipendenti – G. Ballesio, *Vita intima di D. Giovanni Bosco nel suo primo oratorio di Torino*. Torino, Tip. Salesiana 1888, p. 21 – cfr. anche MB 6,592.

47-48 Giuseppe Buzzetti, n. nel 1832, allievo dell'Oratorio fin dagli inizi, studente (1847-1851), collaboratore laico, poi coadiutore religioso nel 1877, m. nel 1892 (E. Ceria, *Profili di 33 coadiutori salesiani*. Colle Don Bosco, LDC 1952, pp. 17-24).

— Sì! risposi io; perchè è già un mese che più non li vedo!

E me li additò. Vidi l'oratorio e tutti voi che facevate ricreazione. Ma non udiva più grida di gioia e cantici, non più vedeva quel moto, quella vita come nella prima scena. Negli atti e nel viso di molti giovani si leggeva una noia, una spossatezza, una musoneria, una diffidenza che faceva pena al mio cuore. Vidi è vero molti che correvano, giuocavano, si agitavano con beata spensieratezza, ma altri non pochi io ne vedeva, star soli appoggiati ai pilastri in preda a | pensieri sconfortanti; altri su per le *fol. 2v* scale e nei corridoi o sopra i poggiuoli dalla parte del giardino per sottrarsi alla ricreazione comune; altri passeggiare lentamente in gruppi parlando sottovoce fra di loro dando attorno occhiate sospettose e maligne: talora sorridere ma con un sorriso accompagnato da occhiate da far non solamente sospettare, ma credere che San Luigi avrebbe arrossito se si fosse trovato in compagnia di costoro; eziandio fra coloro che giuocavano ve ne erano alcuni così svogliati, che faceano veder chiaramente, come non trovassero gusto nei divertimenti.

— Hai visti i tuoi giovani? mi disse quell'antico allievo.

— Li vedo; risposi sospirando.

— Quanto sono differenti da quelli che eravamo noi una volta! esclamò quel vecchio allievo.

— Purtroppo! Quanta svogliatezza in questa ricreazione.

— E di qui proviene la freddezza in tanti nell'accostarsi ai Santi Sacramenti, la trascuranza delle pratiche di pietà in Chiesa e altrove; lo star mal vo|lentieri in un luogo ove la Divina Provvidenza li ricolma di ogni *fol. 3r*

49 Si!] Si! *DF* Sì, *EGHIJ* risposi io;] rispos'io: *E* risposi, *F* risposi io *corr* F^2 risposi io: *J* vedo!] vedo. *EJ* 50 additò.] aditò. *E* additò: *FGHI* Vidi] vidi *GHI* oratorio] Oratorio *EGHIJ* 51 moto,] moto *DF* 52 vita] vita, *GHI* 53 noia,] noia *D* musoneria,] musoneria *DF* diffidenza] diffidenza, *GHI* 54 Vidi] Vidi, *FGHI* vero] vero, *FGH* giuocavano,] giuocavano *E* 54-55 si agitavano *om EJ* 55 vedeva,] vedeva *J* 56 soli] soli, *HIJ* pilastri] pilastri, *GHIJ* sconfortanti;] sconfortante, *E* sconfortanti; *corr* E^2 57 o] e *EJ* poggiuoli] pogiuoli *DE* 58 passeggiare] passeggiavano *EJ* lentamente in gruppi] in gruppi lentamente, *EJ* 59 fra] tra *EJ* loro] loro, *EGHIJ* sorridere] sorridere, *E* sorridevano, *J* 61 San] S. *FGHI* 63 faceano] facevano *EHIJ* chiaramente, come] chiaramente che *EJ* trovassero] trovavano *EJ* 65 Hai] Ha *HI* visti] visto *FGHI* tuoi] suoi *HI* 66 vedo;] vidi, *EJ* vedo, *GHI* 68 quel vecchio] quell'antico *EFGHI* 69 Purtroppo] Pur troppo *FGHI* Quanta] Quanto *D* quanta *EJ* ricreazione.] ricreazione! *HI* 70 tanti, *F* Santi] S. *F* santi *HIJ* 70-71 Sacramenti,] Sacramenti; *EJ* 71 Chiesa] chiesa *EHIJ* 72 luogo] luogo, *EJ* di] d' *EJ*

72-73 Si facciano sacrifizi pecuniari e personali, ma si pratichi il Sistema pre-

bene pel corpo, per l'anima, per l'intelletto. Di qui il non corrispondere che molti fanno alla loro vocazione; di qui le ingratitudini verso i Superiori; di qui i segretumi e le mormorazioni, con tutte le altre deplorevoli conseguenze.

— Capisco, intendo, risposi io. Ma come si possono rianimare questi miei cari giovani, acciocché riprendano l'antica vivacità allegrezza espansione?

— Coll'amore!

— Amore? Ma i miei giovani non sono amati abbastanza? Tu lo sai se io li amo. Tu sai quanto per essi ho sofferto e tollerato pel corso di ben quaranta anni, e quanto tollero e soffro ancora adesso. Quanti stenti, quante umiliazioni, quante opposizioni, quante persecuzioni per dare ad essi pane, casa, maestri e specialmente per procurare la salute delle loro anime. Ho fatto quanto ho potuto e saputo per coloro che formano l'affetto
fol. 3v di tutta la | mia vita.

— Non parlo di te!

— Di chi dunque? Di coloro che fanno le mie veci? Dei Direttori, Pre-

73 pel] per il *EJ* 74 Superiori] superiori *EJ* 75 mormorazioni,] mormorazioni *EFJ* 77 Capisco,] Capisco *DF* risposi] rispos'io *F* 78 giovani,] giovani *GHI* acciocché] acciocche *D* accioché *F* vivacità] vivacità, *EFGHIJ* allegrezza] allegrezza, *EGHIJ* 79 Coll'amore!] Colla carità! *FGHI* 80 Amore?] Colla carità? *FGHI* 81 pel] per *D* pel *corr* D^2 82 quaranta] quarant' *EJ* tollero e soffro] soffro e tollero *EJ* 83 umiliazioni,] umiliazioni *D* persecuzioni] persecuzioni, *FGH* *ante* procurare *add* dare *F del* F^2 84 pane,] pane *D* maestri] maestri, *EJ* 85 potuto e saputo] saputo e potuto *FGHI* 87 te!] te? *D* te. *EJ* lei *H* Lei *I* 88 Direttori, Prefetti] direttori, prefetti *FGHI*

ventivo ed avremo delle vocazioni in abbondanza (...). La pazienza e la dolcezza, le cristiane relazioni dei maestri cogli allievi guadagneranno molte vocazioni tra loro – *Memorie dal 1841 al 1884-5-6*, pp. 52-53 – ASC 132 Taccuini di DB.

77-79 ... Il nostro sistema *preventivo* di educazione. Dev'essere l'amore che attira i giovani a fare il bene per mezzo di una continua sorveglianza e direzione; non già la punizione sistematica delle mancanze, dopo che queste siano commesse – Don Bosco nella conferenza conclusiva del I Capitolo generale (1877), MB 13,292.

81-85 Stamane mi ha detto che la sua testa è molto stanca, tuttavia continua ad occuparsi delle cose della nostra Congregazione. Si vede ad ogni istante quanto bene vuole a noi e quanti sacrifizi, umiliazioni, sopporta per i suoi figliuoli. Quando certe volte narra il suo passato, esso sorride, ma chi l'ascolta si sente stringere il cuore. In quarantotto anni quanto ha patito! questo dovrebbe essere l'argomento da predicarsi a tutti e grandi e piccoli – Don Lemoyne a Don Rua, da Roma il 20.4.1884 – ASC 9126 Rua – cfr. anche MB, 17,89. L'unica cosa ammettere per vera, vale a dire il grande amore che egli portò sempre e porta tuttora ai giovani, pel bene dei quali è pronto a spendere quel tanto di vita che ancor gli resta – discorso di Don Bosco, 23 giugno 1884, BS 8(1884) n. 7, luglio, p. 98.

fetti, maestri, assistenti? Non vedi come sono martiri dello studio e del lavoro? Come consumino i loro anni giovanili per coloro che ad essi affidò la Divina Provvidenza?

— Vedo; conosco; ma ciò non basta: ci manca il meglio.

— Che cosa manca adunque?

— Che i giovani non solo siano amati, ma che essi stessi conoscano di essere amati.

— Ma non hanno gli occhi in fronte? Non hanno il lume dell'intelligenza? Non vedono che quanto si fa per essi è tutto per loro amore?

— No; lo ripeto; ciò non basta.

— Che cosa ci vuole adunque?

— Che essendo amati in quelle cose che loro piacciono col partecipare alle loro inclinazioni infantili, imparino a veder l'amore in quelle cose che naturalmente lor piacciono poco; quali sono la disciplina, lo studio, la mortificazione di se stessi | e queste cose imparino a far con amore. *fol. 4r*

— Spiegati meglio!

— Osservi i giovani in ricreazione.

96 consumino] consacrino *E* consumano *HI* consacrano *J* anni] atti *D* anni *emend sl* D^2 coloro], coloro, *GHI* 92 Vedo;] Vedo, *EGHIJ* basta:] basta; *EJ* 98 No;] No: *EJ* ripeto;] ripeto, *EGHIJ* 100 piacciono] piaciono, *E* piacciono, *FGHIJ* partecipare] participare *GH* 101 veder] vedere *EJ* 102 lor] loro *EFGHIJ* piacciono] piaciono *E* sono] sono, *FGHI* studio,] studio *F* 103 stessi] stessi, *EJ* stessi; *GHI* far | fare *EJ* *ante* amore *add* slancio ed *GHI* amore] slancio *F* 104 meglio!] meglio. *EJ* 105 ricreazione.] ricreazione? *EJ*

94-95 Un certo Zerega Giuseppe(...) un giorno domandò a D. Bosco quali fossero le doti necessarie ad un direttore per reggere bene un collegio od un ospizio; e Don Bosco rispose: — È necessario(...): 1° che sia stimato santo – 2° che sia reputato dotto in ogni ramo di scienza, specialmente in quelle cose che interessano gli alunni(...). – 3° che i giovani sappiano di essere amati – MB 6,302.

100-103 È cosa assai difficile il far prender gusto alla preghiera ai giovanetti. La volubile età loro fa sembrare nauseante ed anche enorme peso qualunque cosa richieda seria attenzione di mente – G. Bosco, *Il pastorello delle Alpi*. Torino, Tip. Salesiana 1864, pp. 113-114. OE 14,355-356. Parlare di penitenza ai giovanetti generalmente è recar loro spavento – Ibid., p. 119, OE 15,361. Affezionati a questa mescolanza di divozione, di trastulli, di passeggiate, ognuno mi diveniva affezionatissimo a segno, che non solamente erano ubbidientissimi a' miei comandi, ma erano ansiosi che loro affidassi qualche incumbenza da compiere – MO 157-158 – cfr. MO 176. Si dia ampia libertà di saltare, correre, schiamazzare a piacimento. La ginnastica, la musica, la declamazione, il teatrino, le passeggiate sono mezzi efficacissimi per ottenere la disciplina, giovare alla moralità ed alla sanità – op. sul sistema preventivo II, 3, OE 29,103.

Osservai e quindi replicai: — E che cosa c'è di speciale da vedere? — Sono tanti anni che va educando giovani e non capisce? Guardi meglio! Dove sono i nostri Salesiani?

Osservai e vidi che ben pochi Preti e Chierici si mescolavano fra i giovani e ancor più pochi prendevano parte ai loro divertimenti. I Superiori non erano più l'anima della ricreazione. La maggior parte di essi passeggiavano fra di loro parlando senza badare che cosa facessero gli allievi; altri guardavano la ricreazione non dandosi nessun pensiero dei giovani; altri sorvegliavano così alla lontana senza avvertire chi commettesse qualche mancanza; qualcuno poi avvertiva ma in atto minaccioso e ciò raramente. Vi era qualche Salesiano che avrebbe desiderato intromettersi in qualche gruppo
fol. 4v di giovani, ma vidi che questi giovani cercavano stu|diosamente di allontanarsi dai maestri e dai Superiori.

Allora quel mio amico ripigliò: — Negli antichi tempi dell'Oratorio lei non stava sempre in mezzo ai giovani e specialmente in tempo di ricrea-

106 E] Ebbene, *EJ* c'è] cè *E* 107 giovani] giovani, *FGHI* 108 meglio!] meglio; *EJ* Dove] dove *EJ* 109-110 Osservai] Osservai, *EJ* Preti] preti *EHIJ* Chierici] chierici *EHIJ* giovani] giovani *J* 110 Superiori] superiori *EFJ* 112-113 passeggiavano] passeggiavano, *F* 112 parlando] parlando, *GHIJ* facessero] facevano *EJ* gli allievi;] i giovani; *EJ* gli allievi: *GHI* 113 nessun] nessun *E* neppur *corr* E^2 neppur *J* dei giovani;] degli allievi; *EJ* dei giovani: *GH* 114 commettesse] commetteva *EJ* 115 avvertiva] avvertiva, *EJ* 116 Salesiano] salesiano *EJ* 119 Oratorio] Oratorio, *EJ* oratorio *F* 120 lei] tu *D* stava] stavi *D* stava *corr* D^2 giovani] giovani, *E*

109-112 Ho già osservato una cosa che non mi fa troppo piacere. Questa cosa è il vedere come vi siano sempre quei due, tre, quattro, o cinque confratelli là riuniti insieme, sempre gli stessi e quasi sempre separati dagli altri(...). Dunque desidero, e voi procurate di tenervi sempre in mezzo ai giovani in tempo di ricreazione, discorrere, divertirvi con loro, dar dei buoni consigli. Vigilanza. Quando non potete intrattenervi nei loro divertimenti, almeno assisteteli, girate le parti più remote della casa e procurate di impedire il male. Non potete credere il bene che si può fare col salire una scala, passare per un corridoio, fare un giro di qua e di là per il cortile – Don Bosco ai salesiani di Valdocco (Torino), 11 marzo 1869, MB 9,576. Fare in modo che gli assistenti e in generale quelli che sono in qualche autorità si trovino in mezzo ai giovani in tempo di ricreazione – Circolare ai salesiani, da Torino il 15.11.1873, E 2,320.

121-123 Quelli che trovansi in qualche uffizio o prestano assistenza ai giovani, che la Divina Provvidenza ci affida, hanno tutti l'incarico di dare avvisi e consigli a qualunque giovane della casa, ogni qual volta vi è ragione di farlo specialmente quando si tratta d'impedire l'offesa di Dio – *Regolamento per le case della Società di S. Francesco di Sales* (1877), *Articoli generali*, n. 1, OE 29,111.

zione? Si ricorda quei belli anni? Era un tripudio di paradiso, un'epoca che ricordiam sempre con amore, perchè l'amore era quello che ci serviva di regola, e noi per lei non avevamo segreti.

— Certamente! E allora tutto era gioia per me e nei giovani uno slancio per avvicinarsi a me per volermi parlare, ed una viva ansia di udire i miei consigli e metterli in pratica. Ora però vedi come le udienze continue e gli affari moltiplicati e la mia sanità me lo impediscono.

— Va bene: ma se lei non può perché i suoi Salesiani non si fanno suoi imitatori? Perchè non insiste, non esige che trattino i giovani come li trattava lei?

— Io parlo, mi spolmono ma pur troppo che molti non si sen|tono più *fol. 5r* di far le fatiche di una volta.

— E quindi trascurando il meno perdono il più e questo più sono le loro fatiche. Che amino ciò che piace ai giovani e i giovani ameranno ciò che piace ai Superiori. E a questo modo sarà facile la loro fatica. La causa del presente cambiamento nell'Oratorio è che un certo numero di giovani non ha confidenza nei Superiori. Anticamente i cuori erano tutti aperti ai Superiori, che i giovani amavano ed obbedivano prontamente. Ma ora i Superiori sono considerati come Superiori e non più come padri, fratelli ed amici;

121 *ante* ricorda *add* di E^2J belli] begli *D* belli *corr* D^2 paradiso] Paradiso *FGHI* un'] un *E* 122 ricordiam] ricordiamo *EJ* amore] affetto *EFGHI* 124 me] me, *EJ* 125 a] per *D* a *corr* D^2 me] me, *EGHIJ* parlare,] parlare *J* ansia] anzia *D* ansia *corr* D^2 127 impediscono.] impediscono? *EJ* 128 lei] tu *D* lei *corr* D^2 può] puoi *D* può *corr* D^2 può, *EIJ* suoi] tuoi *D* suoi *corr* D^2 129 insiste,] insiste *DF* 131 parlo,] parlo *DF* spolmono] spolmono, *EGHIJ* che *om HI* 132 far] fare *EJ* di] d' *EJ* 133 meno] meno, *EHIJ* più[1]] più, *EJ* questo *om F* più[2]] PIÙ *GH* « più » *I* più, *J* 134 Che *om HI* giovani e] giovani, ed *EJ* 136 certo *om GHI* 137 nei] coi *EJ* Superiori] superiori *E* 138 obbedivano] ubbidivano *EJ* 139 sono] son *E* amici;] amici: *EJ*

145-150 *Ai nostri figli*. Il vostro Padre, il vostro fratello, l'amico dell'anima vostra dopo tre mesi e mezzo di assenza parte oggi da Roma – Don Bosco ai giovani di Valdocco (Torino), da Roma il 14.4.74, E 2,378. L'allievo sarà sempre pieno di rispetto verso l'educatore e ricorderà ognor con piacere la direzione avuta, considerando tuttora quali padri e fratelli i suoi maestri e gli altri superiori – op. sul sistema preventivo III,1, OE 29,107. Va' non come Superiore, ma come amico, fratello e padre – Don Bosco a Don Perrot, da Torino il 2.7.78, E 3,360. Il nuovo Rettore M. 1° Indirizzerà alcune parole agli elettori, li ringrazierà della fiducia riposta in lui e li assicurerà che egli vuole essere di tutti il padre, l'amico, il fratello, dimanda la loro cooperazione, e, ove sia d'uopo, il loro consiglio – *Memorie dal 1841 al 1884-5-6 pel sac. Gio. Bosco*, pp. 35-36.

quindi sono temuti e poco amati. Perciò se si vuol fare un cuor solo ed un'anima sola per amor di Gesù bisogna che si rompa quella fatale barriera della diffidenza e sottentri a questa la confidenza cordiale. Che quindi l'obbedienza guidi l'allievo come la madre guida il suo fanciullino. Allora regnerà
fol. 5v nell'Oratorio la pace e l'alle|grezza antica.

— Come dunque fare per rompere questa barriera?

— Famigliarità coi giovani specialmente in ricreazione. Senza famigliarità non si dimostra l'amore e senza questa dimostrazione non vi può essere confidenza. Chi vuole essere amato bisogna che faccia vedere che ama. Gesù Cristo si fece piccolo coi piccoli e portò le nostre infermità. Ecco il maestro della famigliarità. Il maestro visto solo in cattedra è maestro e non più,

141 sola] sola, *FGHI* amor] amore *FGHI* Gesù] Gesù, *EJ* barriera] bariera *I* barriera *corr* I^2 142 diffidenza] diffirenza *E* diffidenza *corr* E^2 differenza *F* diffidenza *corr* F^2 Che *om HI* 143 guidi] guida *D* allievo] allievo, *EJ* fanciullino.] fanciullo. *EJ* fanciullino; *HI* Allora] allora *HI* 144 allegrezza] allegria *E* 147 amore] amore, *EJ* affetto *FGHI* 149 Ecco...famigliarità *add mrg sin* D^2 150 famigliarità.] famigliarità! *FGHI*

140-141 Tutti i congregati tengono vita comune stretti solamente dalla fraterna carità e dai voti semplici che li stringono a formare un cuor solo ed un'anima sola per amare e servire Iddio – *Costituzioni della Società di S. Francesco di Sales* nel ms. originario e in tutte le edizioni successive. – *Ai confratelli dimoranti in una medesima casa.* 1 Tutti i confratelli salesiani che dimorano in una medesima casa devono formare un cuor solo ed un'anima sola col direttore loro – *Memorie dal 1841 al 1884-5-6*, p. 80.

146-158 *Coi giovani allievi...* 2° Procura di farti conoscere dagli allievi e di conoscere essi passando con loro tutto il tempo possibile adoperandoti di dire all'orecchio loro qualche affettuosa parola, che tu ben sai, di mano in mano ne scorgerai il bisogno. Questo è il gran segreto che ti renderà padrone del loro cuore – *Ricordi confidenziali ai direttori*, prima redazione 1863 – cfr. MB 6, cap. XXX...*Don Bosco in mezzo ai giovani...La parola all'orecchio*, pp. 400-426.

Io vedeva parecchi buoni preti che lavoravano nel sacro ministero, ma non poteva con loro contrarre alcuna famigliarità(...). Più volte piangendo diceva tra me, ed anche con altri: – Se io fossi prete, vorrei fare diversamente; vorrei avvicinarmi ai fanciulli, vorrei dire loro delle buone parole, dare dei buoni consigli – MO 44. Il professore Banaudi era un vero modello degli insegnanti. Senza mai infliggere alcun castigo era riuscito a farsi temere ed amare da tutti i suoi allievi. Egli amava tutti quai figli, ed essi l'amavano qual tenero padre – MO 63. Per riuscire bene coi giovanetti, fatevi un grande studio di usare con essi belle maniere; fatevi amare e non temere; mostrate loro e persuadeteli, che desiderate la salute della loro anima; correggete con pazienza e con carità i loro difetti, soprattutto astenetevi dal percuoterli; insomma adoperatevi che, quando vi veggono, vi corrano attorno, e non vi fuggano – Don Bosco a ex-alunni ecclesiastici, BS 4(1880) n. 9, sett., p. 11.

ma se va in ricreazione coi giovani diventa come fratello. Se uno è visto solo predicare dal pulpito si dirà che fa ne più ne meno del proprio dovere, ma se dice una parola in ricreazione è la parola di uno che ama. Quante conversioni non cagionarono alcune sue parole fatte risuonare all'improvviso all'orecchio di un giovane nel mentre che si divertiva. Chi sa di essere amato ama e chi è amato ottiene tutto specialmente dai giovani. Questa confidenza mette una corrente elettrica fra i giovani ed i Superio|ri. *fol. 6r* I cuori si aprono e fanno conoscere i loro bisogni e palesano i loro difetti. Questo amore fa sopportare ai Superiori le fatiche, le noie, le ingratitudini, i disturbi, le mancanze, le negligenze dei giovanetti. Gesù Cristo non spezzò la canna già fessa, né spense il lucignolo che fumava. Ecco il vostro modello. Allora non si vedrà più chi lavorerà per fine di vanagloria; chi punirà solamente per vendicare l'amor proprio offeso; chi si ritirerà dal campo della sorveglianza per gelosia di una temuta preponderanza altrui; chi mormorerà degli altri volendo essere amato e stimato dai giovani, esclusi tutti gli altri Superiori, guadagnando null'altro che disprezzo ed ipocrite moine; chi si lasci rubare il cuore da una creatura e per far la corte a questa tascurare tutti gli altri giovanetti; chi per amore dei proprii comodi tenga in non cale il dovere strettissimo della sorveglianza; chi per un vano rispetto umano si astenga dall'ammonire chi deve essere ammonito. Se ci sarà questo vero amore non si cercherà altro che la gloria di Dio e la salute delle anime. E' quando illanguidisce questo amore che le cose non vanno | più bene. Per- *fol. 6v* chè si vuole sostituire all'amore la freddezza di un regolamento? Perchè i

152 *ante* predicare *add* che *eras* E^2 *add* a E^2 pulpito] pulpito, *J* ne più ne] né più né *EIJ* 155 di] d' *EJ* 164 che si] si *E del* E^2 *add* che si E^2 divertiva] divertiva! *EHIJ* 156 amato] amato, *EGHIJ* ama] ama, *EHIJ* tutto] tutto, *HIJ* 157 elettrica] eletrica *E* elettrica *corr* E^2 ed] e *EJ* 158 bisogni] bisogni, *EJ* loro] lor *E* loro *corr* E^2 difetti.] difetti: *EJ* 159 Questo] questo *EJ* *ante* fatiche *add* loro *E* 160 Gesù] ogni *D* Gesù *corr* D^2 161 né] ne *DE* o *F* né *corr* F^2 fumava] fumigava *GHI* 163 chi] si *D* chi *corr* D^2 166 Superiori] superiori *EFGHJ* ed] o *E* ed *corr* E^2 167 far] fare *FGHI* trascurare] trascurar *E* trascurare *corr* E^2 trascuri *J* 168 giovanetti;] giovanetti *EJ* 169-170 chi... ammonito *add mrg sin* D^2 168 comodi] commodi *F* 169 sorveglianza;] sorveglianza: *DEF* chi] che *D* un vano rispetto umano] rispetto vano *EJ* 170 dall'] dal *D* 172 È] E *D om HI* quando] Quando *HI* amore] amore, *HI* *post* amore *add* allora è *HI* 173 vuole] vuol *FGHI* all'amore] alla carità *FGHI*

166-168 I maestri, i capi d'arte, gli assistenti devono essere di moralità conosciuta. Studino di evitare come la peste ogni sorta di affezione od amicizie particolari cogli allievi, e si ricordino che il traviamento di un solo può compromettere un Istituto educativo – op. sul sistema preventivo II,2, OE 29,103.

Superiori si allontanano dall'osservanza di quelle regole di educazione che D. Bosco ha loro dettate? Perchè al sistema di prevenire colla vigilanza e amorosamente i disordini, si va sostituendo a poco a poco il sistema meno pesante e più spiccio per chi comanda di bandir leggi che se si sostengono coi castighi accendono odii e fruttano dispiaceri; se si trascura di farle osservare fruttano disprezzo per i superiori e cagione sono di disordini gravissimi?

E ciò accade necessariamente se manca la famigliarità. Se adunque si vuole che l'oratorio ritorni all'antica felicità si rimetta in vigore l'antico sistema: che il Superiore sia tutto a tutti, pronto ad ascoltare sempre ogni dubbio, o lamentanza dei giovani, tutto occhio per sorvegliare paternamente la loro condotta, tutto cuore per cercare il bene spirituale e temporale di
fol. 7r coloro che la Provvidenza gli ha | affidati. Allora i cuori non saranno più chiusi e non regneranno più certi segretumi che uccidono. Solo in caso di immoralità i Superiori siano inesorabili. E' meglio correre pericolo di scacciare dalla casa un innocente, che ritenere uno scandaloso. Gli assistenti si facciano uno strettissimo dovere di coscienza di riferire ai Superiori tutte quelle cose le quali conoscano in qualunque modo essere offesa di Dio.

Allora io interrogai: — E quale è il mezzo precipuo perchè trionfi simile famigliarità e simile amore e confidenza?

— L'osservanza esatta delle regole della casa.

— E null'altro?

— Il piatto migliore in un pranzo è quello della buona cera.

Mentre così il mio antico allievo finiva di parlare ed io continuava ad osservare con vivo dispiacere quella ricreazione a poco a poco mi sentii oppresso da grande stanchezza che andava ognora crescendo. Questa oppres-
fol. 7v sione giunse al punto che non potendo più | resistere mi scossi e rinvenni. Mi trovai in piedi vicino al letto. Le mie gambe erano così gonfie e mi

174 di educazione *om E* 175 D.] Don *HI* al] il *DEFG* sistema] sistema, *J* 177 comanda] comanda, *GHJ* *ante* leggi *add* le *I* 178 trascura] trascurano *D* trascura *corr D²* trascurano *E* 178-179 osservare] osservare, *HI* 179 superiori] Superiori *GHI* cagione sono] sono causa *HI* sono cagione *J* 181 oratorio] Oratorio *EGHI* felicità] felicità, *HI* 182 sistema:] sistema; *EJ* che *om HI* Superiore] superiore *E* ascoltare] ascoltar *FGHI* *post* ogni *add* loro *D del D²* 183 dubbio,] dubbio *EFGHIJ* o] e *EJ* occhio] occhi *EJ* 186 chiusi] chiusi, *EJ* 187 Superiori] superiori *E* inesorabili] inesorabile *F* inesorabili *corr F²* È] E *D* 188 uno] un *D* un' *F* 189 Superiori] superiori *E* 190 cose] cose, *EJ* essere] esser *GH* 195 un] un' *F* 196 *ante* antico *add* amico *E del E²* 197 ricreazione] ricreazione, *EGHIJ* 199 che] che, *J* resistere] resistere, *EJ*

188 Non sarai mai troppo severo nelle cose che servono a conservare la moralità – *Memorie dal 1841 al 1884-5-6*, p. 13.

faceano così male che non potea più star ritto. L'ora era tardissima quindi me ne andai a letto risoluto di scrivere a' miei cari figliuoli queste righe.

Io desidero di non far questi sogni perchè mi stancano troppo. Nel giorno seguente mi sentiva rotto nella persona e non vedea l'ora di potermi riposare la sera seguente. Ma ecco appena fui in letto ricominciare il sogno. Aveo d'innanzi il cortile, i giovani che ora sono nell'Oratorio, e lo stesso antico allievo dell'Oratorio. Io presi ad interrogarlo: — Ciò che mi dicesti io lo farò sapere ai miei Salesiani, ma ai giovani dell'Oratorio che cosa debbo dire?

Mi rispose: — Che essi riconoscano quanto i Superiori, i maestri, gli assistenti fatichino e studino per loro amore, poi che se non fosse pel loro bene non si assoggetterebbero a | tanti sacrifizii; che si ricordino essere *vol. 8r* l'umiltà la fonte di ogni tranquillità; che sappiano sopportare i difetti degli altri poi che al mondo non si trova la perfezione ma questa è solo in paradiso; che cessino dalle mormorazioni poiché queste raffreddano i cuori; e sovratutto che procurino di vivere nella S. grazia di Dio. Chi non ha pace con Dio, non ha pace con sè, non ha pace cogli altri.

— E tu mi dici dunque che vi sono fra i miei giovani di quelli che non hanno la pace con Dio?

— Questa è la prima causa del malo umore, fra le altre che tu sai, alle quali devi porre rimedio, e che non fa d'uopo che ora ti dica. Infatti non diffida se non chi ha segreti da custodire, se non chi teme che questi segreti vengano a conoscersi, perchè sa che gliene tornerebbe vergogna e

201 faceano] facevano *EIJ* potea] poteva *EGHIJ* tardissima] tardissima, *EHIJ* 202 a'] a *D* ai *EIJ* 203 far] fare *EJ* 204 vedea] vedeva *GHIJ* 206 Aveo] Avevo *EGHIJ* d'innanzi] d'innansi *F* dinanzi *HI* 207 dicesti] diceste *F* 208 ai] a' *GHI* Salesiani,] Salesiani: *F* Salesiani *G* Salesiani; *HI* 210 riconoscono] riconascano *E* Superiori] superiori *E* 211 fatichino] si affatichino *EJ* poi che] poiché *EFGHIJ* pel] per *EJ* 212 bene] bene, *E* sacrifizii] sacrifizi *EFGHIJ* 214 altri] altri, *GHIJ* poi che] poiché *EFGHIJ* perfezione] perfezione, *EHIJ* 215 paradiso] Paradiso *FGHI* mormorazioni] mormorazioni, *HI* 216 sovratutto] sovrattutto *F* S.] santa *EHIJ* grazia] Grazia *FG* 217 sè] se *DF* 218 dunque] adunque *FGHI* vi sono fra i miei giovani] tra i miei giovani vi sono *EJ* 220 malo umore,] mal umore, *E* malo umore, *corr* E^2 mal umore *FGHI* malumore, *J* tu sai] tu sai *F* lei sa *corr* F^2 lei sa *HI* devi] deve *FHI* d'uopo] duopo *E* ti] le *FHI* 222 custodire] costudire *F* custodire *corr* F^2 223 gliene] glie ne *EFGH*

216-217 Parlò del gran dono della pace, concludendo che per essere in pace con Dio e col prossimo bisognava prima essere in pace con se stessi – Don Bosco alle FMA il 28 agosto 1875, MB 11,363. Continuate il cammino della virtù e voi avrete sempre la pace del cuore, la benevolenza degli uomini, e la benedizione del Signore – Don Bosco agli alunni del collegio di S. Nicolas (Argentina), lett. del 1.7.1876, E 3,67.

disgrazia. Nello stesso tempo se il cuore non ha la pace con Dio rimane
fol. 8v angosciato irrequieto insofferente | d'obbedienza, si irrita per nulla, gli sembra che ogni cosa vada a male, e perchè esso non ha amore, giudica che i Superiori non lo amino.

— Eppure o caro mio non vedi quanta frequenza di Confessioni e di Comunioni vi è nell'Oratorio?

— E' vero che grande è la frequenza delle Confessioni ma ciò che manca *radicalmente,* in tanti giovanetti che si confessano è la stabilità nei proponimenti. Si confessano ma sempre le stesse mancanze, le stesse occasioni prossime, le stesse abitudini cattive, le stesse disobbedienze, le stesse trascuranze nei doveri. Così si va avanti per mesi e mesi, e anche per anni e taluni perfino cosí continuano alla 5ª ginnasiale. Sono confessioni che valgono poco o nulla; quindi non recano pace e se un giovanetto fosse chiamato in quello stato al tribunale di Dio sarebbe un affare ben serio.

fol. 9r — E di costoro ve ne ha molti all'Oratorio? |

— Pochi in confronto del gran numero di giovani che sono nella casa: Osservi. — E me li additava.

Io guardai e ad uno ad uno vidi quei giovani. Ma in questi pochi io vidi cose che hanno profondamente amareggiato il mio cuore. Non voglio metterle sulla carta, ma quando sarò di ritorno voglio esporle a ciascuno cui si riferiscono. Qui vi dirò soltanto che è tempo di pregare e di prendere

224 tempo] tempo, *J* Dio] Dio, *FGHIJ* 225 angosciato] angosciato, *EGHIJ* irrequieto] irrequieto, *EGHIJ* obbedienza] obedienza *E* obbedienza *corr* E^2 226 a *om EJ* e perché...amore *om EJ* 228 Eppure] Eppure, *EGHIJ* mio] mio, *EGHIJ* Confessioni] confessioni *EJ* 228-229 di Comunioni] comunioni *EJ* vi è] v'è *F* vi è *corr* F^2 nell'] all' *EJ* 230 Confessioni] confessioni, *EGHJ* Confessioni, *GHI* 231 radicalmente,] radicalmente *EFGHJ* confessano] confessano, *J* 232 confessano] confessano, *EHIJ* 234 anni] anni, *EJ* 235 così continuano] continuano così *EJ* 5ª] 5 *D* ginnasiale] Ginnasiale *FGHI* 236 pace] pace, *EJ* 237 Dio] Dio, *EJ* 238 ne] n' *GHI* 239 casa:] casa. *EHI* 240 Osservi.] Osservi; *GH* E] e *H* 241 io *om E* 242 *ante* cose *add* delle *EJ*

231-232 Le cose che ordinariamente mancano nella loro confessione i fanciulli sono il dolore dei peccati ed il proponimento – *Memorie dal 1841 al 1884-5-6*, pp. 11-12.

260 Luigi Comollo (1817-1839), chierico, con Don Bosco in seminario a Chieri; di Don Bosco i *Cenni storici sulla vita del chierico Luigi Comollo* (1844).

Domenico Savio (1842-1857), n. a Riva di Chieri il 2 aprile 1842 entrò all'Oratorio il 29 ottobre 1854, studente, uscì il 1° marzo 1857, m. a Mondonio il 9 marzo; canonizzato nel 1954.

Francesco Besucco, n. ad Argentera (Cuneo) nel 1850 entrò all'Oratorio il 3 agosto 1863, studente, m. all'Oratorio il 9 gennaio 1864.

Ernesto Saccardi (1850-1866), n. a Lione il 15 gennaio nel 1850 entrò a Mirabello Monferrato (AL) il 24 dicembre 1865, studente, m. all'Oratorio il 4 luglio 1866.

ferme risoluzioni; proporre non colle parole ma coi fatti e far vedere che i Comollo, i Savio Domenico, i Besucco e i Saccardi, vivono ancora tra noi.

In ultimo domandai a quel mio amico: — Hai null'altro da dirmi?

— Predica a tutti grandi e piccoli che si ricordino sempre che sono figli di Maria SS. Ausiliatrice. Che essa stessa li ha qui radunati per condurli via dai pericoli del mondo, perchè si amassero come fratelli e perchè dessero gloria a Dio e a lei colla loro buona condotta. | Che è la Madonna quella *fol. 18v* che loro provvede pane e mezzi di studiare con infinite grazie e portenti. Si ricordino che sono alla vigilia della festa delle loro SS. Madre e che coll'aiuto suo deve cadere quella barriera di diffidenza che il Demonio ha saputo innalzare tra giovani e Superiori e della quale sa giovarsi per la rovina di certe anime.

— E ci riusciremo a togliere questa barriera?

— Sì certamente purchè grandi e piccoli siano pronti a soffrire qualche piccola mortificazione per amor di Maria e mettano in pratica ciò che io le ho detto.

Intanto io continuava a guardare i miei giovinetti e allo spettacolo di coloro che vedeva avviati verso l'eterna perdizione sentii tale stretta al cuore che mi svegliai. Molte cose importantissime che io vidi desidererei ancora narrarvi ma il tempo e le convenienze non me lo permettono.

Concludo: Sapete che cosa desidera da voi questo povero vecchio che

245 parole] parole, *EHIJ* fatti] fatti, *HIJ* che *add sl* E^2 246 Domenico,] Domenico *F* Saccardi,] Saccardi *HI* 247 domandai] dimandai *EJ* null'] nulla *GHI* da] a *EJ* 248 Predica] Predichi *FHI* tutti] tutti, *GHIJ* piccoli] piccoli, *EIJ* 249 SS.] S.S. *D* stessa *om GHI* 250 fratelli] fratelli, *EIJ* 251 condotta.] condotta: *EJ* condotta; *FGHI* Che] che *DEFGHIJ* Madonna] madonna *DF* 253 Madre] madre *D* Madre, *EJ* 254 diffidenza] diffidenza, *EJ* Demonio] demonio *EHIJ* 255 Superiori] superiori *EJ* 258 certamente] certamente, *EHIJ* 259 amor] amore *FGH* Maria] Maria, *EJ* pratica] pratico *D* ciò] che *D* ciò *corr* D^2 260 le *om HI* 261 giovinetti] giovanetti, *EIJ* 262 *ante* vedeva *add* io *EJ* perdizione] perdizione, *EJ* 264 narrarvi] narrarvi, *EFGHIJ* 265 Concludo:] Concludo. *I* vecchio] vecchio, *EJ*

248 Si promuovano fervorose preghiere fra i giovani per me(...). 2º Perché ho bisogno di molti quattrini. Si dica ciò ai grandi, si dica ai piccoli – Don Bosco nella riunione del Consiglio Superiore del 28 febbraio 1884, MB 17,34.

D. Bosco dice *Cereja* [o *ciarèia*, dialetto piemontese, = buon giorno] a te e poi a tutti gli altri grandi e piccoli – Don Lemoyne a Don Rua, lett. da Roma del 16 aprile 1884, ASC 9126 Rua. Questo dovrebbe essere l'argomento da predicarsi a tutti e grandi e piccoli poiché putroppo non ci si pensa – Don Lemoyne a Don Rua. lett. da Roma del 20 aprile 1884, ASC 9126 Rua.

fol.10r per i suoi cari giovani ha | consummato tutta la vita? Niente altro fuorchè, fatte le debite proporzioni ritornino i giorni felici dell'antico oratorio. I giorni dell'amore e della confidenza Cristiana tra i giovani ed i Superori; i giorni dello Spirito di accondiscenza e sopportazione per amor di Gesù Cristo degli uni verso degli altri; i giorni dei cuori aperti con tutta semplicità e candore, i giorni della carità e della vera allegrezza per tutti. Ho bisogno che mi consoliate dandomi la speranza e la promessa che voi farete tutto ciò che desidero per il bene delle anime vostre. Voi non conoscete abbastanza quale fortuna sia la vostra di essere stati ricoverati nell'Oratorio. Innanzi a Dio vi protesto: Basta che un giovane entri in una casa Salesiana perchè la Vergine SS. lo prenda subito sotto la sua protezione speciale. Mettiamoci adunque tutti d'accordo. La carità di quelli che comandano, la carità di quelli
fol.10v che devono obbedire fac|cia regnare fra di noi lo spirito di S. Francesco di Sales. O miei cari figliuoli, si avvicina il tempo nel quale dovrò distaccarmi da voi e partire per la mia eternità (Nota del Segret. A questo punto D. Bosco sospese di dettare; gli occhi suoi si empirono di lagrime, non per rincrescimento, ma per ineffabile tenerezza che trapelava dal suo sguardo e dal suono della sua voce: dopo qualche istante continuò) quindi io bramo di lasciar voi, o preti, o chierici, o giovani carissimi per quella via del Signore nella quale esso stesso vi desidera. A questo fine il Santo Padre che io ho

266 consummato] consumata *EFGHIJ* 267 proporzioni] proporzioni, *EGHIJ* oratorio] Oratorio *EFGHIJ* 268 amore] affetto *FGHI* Cristiana] cristiana *EHIJ* Superiori] superiori *J* 269 amor] amore *EFGHIJ* Cristo] Cristo, *EFGHIJ* 270 candore,] candore; *EJ* 272 consoliate] consogliate *F* tutto ciò] tuttociò *E* 274 sia la *add sl* E^2 275 casa] Casa *J* Salesiana] Salesiana, *EHI* 275-276 SS.] S.S. *D* subito] tosto *add mrg sin* E^2 tosto *J* 278 obbedire] obbedire, *EJ* noi] noi, *FG* 279 nel quale *iter F* 280 eternità] eternità, *EJ* eternità. *GHI* 280-283 Nota...continuò *adnot. in fine epist. I* Nota del Segret.] Nota del Segretario *lin subd EH* Nota di Don Lemoyne *I* Nota del segretario *J* 280 D.] Don *HI* 281 lagrime] lacrime *J* 282 tenerezza] tenerezza, *EJ* 283 voce:] voce. *EJ* voce; *I* dopo] Dopo *EJ* continuò)] continuò:) *E* continuò). *GH* quindi] Quindi *FGHI* 284 carissimi] carissimi, *FHI* 285 Padre] Padre, *GHI*

267-271 Io non voglio che mi consideriate tanto come vostro Superiore quanto vostro amico. Perciò non abbiate nessun timore di me, nessuna paura, ma invece molta confidenza, che è quella che io desidero, che vi domando, come mi aspetto da veri amici – Senza il vostro aiuto non posso far nulla. Ho bisogno che ci mettiamo d'accordo e che fra me e voi regni vera amicizia e confidenza – da due « buonanotte » di Don Bosco di agosto-settembre del 1962, MB 7,503-504.

275-278 Essi continuino a pregare per lui, ricordandosi sovente la grande fortuna d'essere in modo così speciale figli della Madonna – Don Lemoyne a Don Rua, lett. da Roma del 16 aprile 1884, ASC 9126 Rua.

visto venerdì 9 di maggio vi manda di tutto cuore la sua benedizione. Il giorno della festa di Maria SS. Ausiliatrice mi troverò con voi innanzi all'effige della nostra Amorosissima Madre. Voglio che questa gran festa si celebri con ogni solennità e D. Lazzero e D. Marchisio pensino a far sì
290 che stiamo allegri anche in refettorio. La festa di Ma|ria Ausiliatrice deve *fol.11r*
essere il preludio della festa eterna che dobbiam celebrare tutti insieme uniti un giorno in paradiso.

Vostro aff. amico in G. C.
Sac. Gio. Bosco.

286 venerdì] venerdì, *EJ* Venerdì *G* maggio] maggio, *EGHIJ* 287 SS.] S. S. *D om EGHIJ* 288 Amorosissima] amorosissima *EHIJ* Madre] madre *D* 289 solennità] solennità; *EJ* D.] Don *HI* D.] Don *HI* 290 stiamo] stiano *E* stiamo *corr* E^2 stiano *GHI* 291 dobbiam] dobbiamo *EJ* 292 paradiso] Paradiso *EFGHIJ* *post* paradiso *add* Roma, 10 maggio 1884 *H* 293 aff.] aff.mo *EFGH* amico *om GH* *post* G.C. *add* Roma, 10 maggio 1884. *I*

286 Effettivamente il venerdì 9 maggio Don Bosco ebbe una lunga cordiale udienza dal papa Leone XIII. Tra l'altro al segretario Don Lemoyne, introdotto al termine dell'udienza, il papa avrebbe raccomandato: – Voi dovete aver cura della sua sanità e che non si affatichi troppo. Non permettete che scriva lui: ha gli occhi troppo stanchi e ammalati – MB 17,105.

289 Giuseppe Lazzero, n. a Pino Torinese il 10 maggio 1837, professa i voti religiosi nel 1962, sacerdote nel 1865, del Consiglio Superiore della Società Salesiana dal 1874 al 1898, vice-direttore (1875-1879) e direttore (1879-1886) dell'Oratorio, m. a Mathi Torinese il 7 marzo 1910.

289 Secondo Marchisio (1857-1914), sacerdote salesiano, prefetto (incaricato della disciplina generale e dell'economia) dell'Oratorio nell'anno scolastico 1883-1884, m. a Bologna il 20 maggio 1914.

289-290 Caris.mo D. Lazzero, (...). Dirai ai nostri amati confratelli e cari figli della casa che la mia salute in ispecie da due giorni, ha notevolmente migliorato, e perciò al mio arrivo desidero che facciamo una bella festa in chiesa per ringraziare la madonna degli innumerabili benefici che ci ha fatti, ed anche in rifettorîo per cacciare la malinconia e stare allegri nel Signore(...). Roma, 23 aprile 1884 – lett. al direttore dell'Oratorio, ASC 131.01, E 4,256.

APPENDICE I

L'ORATORIO DI TORINO-VALDOCCO TRA PRIMAVERA-ESTATE 1884 IN ALCUNE TESTIMONIANZE COEVE

Per la comprensione dei testi si premette un breve *glossario* relativo a termini più frequentemente ricorrenti, ricavando definizioni o descrizioni dal *Regolamento per le case della Società di S. Francesco di Sales* (Torino, Tipografia Salesiana 1877: sigla *R*) e dalle *Regole o costituzioni della Società di S. Francesco di Sales* (Torino 1877: sigla *C*).

ASSISTENTE — Gli assistenti di scuola sono incaricati d'invigilare sulla disciplina e sul buon ordine per quel tempo e in quella classe, che loro fu affidata, ed in caso di bisogno, anche sulle altre classi *R* P. I, cap. VIII, art. 1 (cfr. art. 2-9)

CAPITOLO SUPERIORE — Nel reggimento interno tutta la Congregazione dipende dal Capitolo superiore, che è composto di un Rettore, di un Prefetto, di un Economo, di un Catechista o Direttore spirituale e di tre Consiglieri *C* cap. VII, art. 1

CAPITOLO DELLA CASA — La prima cura del Rettore sarà di stabilire in ogni novella casa un Capitolo corrispondente al numero dei soci che vi abitano.
Primo ad essere eletto sarà il Catechista, poi il prefetto, e se sarà necessario anche l'economo; finalmente i consiglieri, secondo il numero dei soci, che in quella casa dimorano, e le cose che vi si debbono fare *C* cap. X, art. 8 e 10

CATECHISTA — Il Catechista ha per iscopo di vegliare e provvedere ai bisogni spirituali dei giovani della Casa *R* P. I, cap. III, art. 1

CHIERICI — Giovani ecclesiastici avviati al sacerdozio addetti principalmente all'ufficio dell'assistenza.

CONSIGLIERE SCOLASTICO — Il Consigliere scolastico è incaricato di regolare e far provvedere quelle cose, che possono occorrere agli allievi ed ai maestri per le scuole e per lo studio.
Assista gli studenti quando si recano alla chiesa, allo studio, alla scuola, al dormitorio, affinché si osservi l'ordine ed il silenzio.
Accolga dai maestri e dagli assistenti i riflessi intorno alla disciplina e moralità degli allievi, per dare loro quelle norme e consigli che egli ravvisasse necessarie... *R* P. I, cap. V, art. 1, 6, 10

DIRETTORE — Il Direttore è il capo dello Stabilimento; a lui solo spetta accettare o licenziare i giovani della Casa, ed è risponsabile dei doveri di ciascun impiegato, della moralità e dell'educazione degli allievi.
Al Direttore spetta l'aver cura di tutto l'andamento spirituale, scolastico e materiale *R* P. I, cap. I, art. 1 e 3

DIRETTORE DEGLI STUDI — Più antica denominazione del Consigliere scolastico.

MAESTRI — Insegnanti, professori.

PREFETTO — Il Prefetto ha la gestione generale e materiale della Casa, e fa le veci del Direttore in sua assenza nell'amministrazione, ed in tutte quelle cose di cui fosse incaricato.

Oltre la contabilità è affidata al Prefetto la cura del personale dei Coadiutori, e in generale la disciplina dei giovani, la pulizia e la manutenzione della Casa *R* P. I, cap. II, art. 1 e 10

RENDICONTO — Ognuno abbia somma confidenza nel suo Superiore; sarà perciò di grande giovamento ai soci il rendere di tratto in tratto conto della vita esteriore ai primari Superiori della Congregazione... *C* cap. III, art. 4

SUPERIORI MAGGIORI — Il Rettore Maggiore o Superiore Generale e i membri del Capitolo Superiore.

I. *Dai « Verbali » delle riunioni del Capitolo Superiore (= Consiglio Superiore o Consiglio Generalizio) della Società Salesiana* (ASC 0592).

Radunanza 19 maggio 1884. Presiede D. Bosco. Sono presenti D. Rua, D. Cagliero, D. Lazzero, D. Bonetti, D. Durando, D. Sala, D. Barberis, e D. Cerruti Ispettore della provincia Ligure (Segret. D.G.B. Lemoyne).

1 D. Bosco fa relazione della sua andata a Roma, dell'accoglienza bellissima avuta dal Papa e dei privilegi e delle onorificenze assolutamente promesse (...) (fol 11^{r}).

11 D. Bonetti propone di tenere un'altra conferenza pel buono andamento della casa. - Approvato (fol. 12^{r}).

Radunanza del 5 giugno 1884. Presiede D. Bosco. Sono presenti D. Rua, D. Cagliero, D. Durando, D. Bonetti, D. Sala, D. Lazzero, D. Bertello Giuseppe, D. Scappini Giuseppe Direttore del Collegio di Lanzo (Segret. D. G.B. Lemoyne).

3 D. Bosco prende la parola: Si tratta di vedere e di studiare ciò che debba farsi e ciò che debba evitarsi per assicurare la moralità fra i giovani e per coltivare le vocazioni (...) (fol 13^{r}). D. Bosco passa a decidere che si stabilisca una commissione che studi sulle disposizioni da seguirsi per promuovere la moralità nell'Oratorio. Sono eletti membri della Commissione D. Rua, D. Bonetti, D. Lazzero, D. Durando, D. Cagliero. Si radunino Lunedì [= 9 giugno] alle 2 e ½ pomeridiane per comunicarsi le proprie maturate riflessioni. D. Bonetti è incaricato di chiedere privatamente i pareri dei membri del Capitolo della Casa e dei singoli maestri e farne relazione alla Commissione Lunedì (...). D. Bosco conclude l'urgenza di tutelare la moralità. Per la riuscita non si risparmi né personale, né lavoro, né fatica, né spesa. D. Lazzero replica mancare l'unità di direzione e di non essere sostenuto. - Don Bosco finisce col replicare su quali punti devesi portare a risultato pratico la con-

ferenza 1 Regolando l'accettazione. 2 Purgando la casa. 3 Dividendo, distribuendo, regolarizzando uffici, giovani, cortili etc. (fol 14[r])

Radunanza del 27 Giugno 1884. Presiede D. Bosco (...)
[Nulla sul tema dell'Oratorio]

Radunanza del 30 giugno 1884. Presiede D. Bosco. Sono presenti D. Rua, D. Cagliero, D. Sala, D. Bonetti, D. Durando, D. Lazzero (Segret. D. G.B. Lemoyne).

4 D. Bonetti sottentra a parlare sull'assistenza dei giovani, sulle camerate aperte lungo il giorno. D. Lazzero parla sulle cause che obbligano a tenere le camerate aperte. D. Bosco interroga: Chi è nel fatto ora responsabile della disciplina? A chi si debbono rivolgere maestri ed assistenti per appoggio? E il Catechismo? E il Contenzioso secondo le regole? E quando manca un maestro chi deve provvedere perché un altro sia messo al suo posto? Ho detto che non si guardi a spese pur che vi sia tutto il necessario per garantir l'ordine. Il Direttore non deve fare ma vegliare che altri faccia. Quindi propone a questo scopo una seduta venerdì prossimo. Il capitolo approva. (fol. 15[v]-16[r])

Radunanza del 4 Luglio 1884. Presiede D. Bosco. Sono presenti D. Rua, D. Cagliero, D. Bonetti, D. Lazzero, D. Sala, D. Durando, D. Barberis Direttore della casa di S. Benigno (Segret. D. G.B. Lemoyne).

7 D. Bosco entra a parlare della riforma della casa dell'Oratorio. Ho esaminato il Regolamento che si praticava ai tempi antichi e dice essere persuaso che devesi praticare eziandio ai giorni nostri lo stesso poiché provvede e antivede tutti i bisogni. Bisogna che il Direttore comandi. Che sappia bene il suo regolamento e sappia bene il regolamento degli altri e tutto quello che debbono fare. Che tutto parta da un solo principio. Adesso si è incominciamento (= incominciato) un rilassamento in questa unità. Uno dice non è mia la responsabilità; l'altro la rifiuta. Tutti comandano e quindi ne viene sconcerti. Uno dà un ordine l'altro non lo eseguisce. Gli assistenti pure vogliono avere la loro autorità e guai se si tocca questa. Si stabilisca adunque questo principio d'autorità. Come era prima sia un solo il risponsabile. Costui non prenda il minimo lavoro; stia pure colle mani alla cintola; ma vada e interroghi sempre: Hai fatto? Non hai fatto? (...) (fol 17[r])

Radunanza del 7 Luglio 1884. Presiede D. Bosco. Sono presenti D. Rua, D. Bonetti, D. Cagliero, D. Sala, D. Lazzero, D. Durando, D. Barberis (Segret. D. G.B. Lemoyne).

3 D. Bosco entra a parlare sull'ordinamento dell'Oratorio: 1 Unità di comando. Il Direttore conosca bene le attribuzioni di ciascuno dei suoi soggetti (...) 4 Per quanto è possibile il Direttore si limiti ad osservare se le

cose si fanno dagli altri subalterni. Ma egli non si tenga sopra affari determinati: procuri predicatori, confessori, professori, assistenti in numero sufficiente e poi esamini se ciascuno conosce le rispettive regole: se le pratica e le fa praticare dai suoi dipendenti. (fol 18[r])

4 Il Direttore si trattenga volentieri cogli studenti fuori di confessione e li chiami sovente in particolare interrogandoli dei loro bisogni, della sanità, degli studi, delle loro difficoltà, della vocazione etc. etc. (fol 18[r])

Radunanza del 19 Luglio 1884. Presiede D. Bosco. Sono presenti D. Rua, D. Lazzero, D. Durando, D. Sala, D. Cagliero, D. Barberis (Segret. D. G.B. Lemoyne).

1 D. Bosco ritorna su ciò che si disse nelle ultime sedute intorno all'Oratorio. Si legga e si metta in pratica ciò che il Capitolo ha deliberato (fol 19[r])

II. *Pareri e proposte* (*)

CHIERICO TOMMASO PENTORE

Le riflessioni del giovane chierico-assistente non sono datate e sono indirizzate personalmente a Don Bosco. Sollevano problemi identici a quelli suscitati dall'inchiesta di Don Bonetti; dovrebbero, quindi, collocarsi tra maggio e giugno del 1884.

Il testo manoscritto, molto nitido, occupa le prime tre pagine di un foglio doppio di carta da lettera intestata *Oratorio di San Francesco di Sales Torino, Via Cottolengo, N. 32,* formato della pagina cm. 13,4×20,9 - microschede 240 B 8-10.

M. R. e Carissimo Sig. D. Bosco

Le faccio perdere un tempo prezioso col riferirle cose, che pare si avrebbero piuttosto a comunicare ad altri; ma a che prò, se non sono prese da questi in considerazione?

Colla scusa or del non darle dispiacere, or perché tanto la S.V. non potrebbe porvi rimedio, si lasciano andar male le cose, le quali, palesate a Lei, sarebbero subito aggiustate con una parola a questi o a quello.

La pregherei però a non voler esporre il mio scritto ad altri superiori, i quali tanto sono già informati della cosa, ed anche per evitarmi la taccia di censore, mentre, a ragione, avrei piuttosto da riveder le buccie a me stesso.

Vi è vera mancanza d'assistenza ed una gran noncuranza[a] di ciò che rispetta la condotta dei giovani studenti. E questo non per difetto di assistenti; ma perché ciascuno dice, di non essere assecondato dal Superiore, il

(*) Tutti i documenti relativi all'inchiesta Bonetti sono raccolti nella medesima busta in ASC 38 Torino - S. Francesco di Sales Fasc. LXV.

quale non cura le loro lagnanze, anzi pare che | mostri dispiacere in vedere che si prende interesse all'assistenza.

E' tempo si aggiustino queste *malintese*.

Ad esempio, per quindici e più giorni i giovani della 5ª ginnasiale passarono il tempo di scuola, di studio e specialmente il dopopranzo nella camerata sdraiati sui letti sotto il titolo di ripassare insieme. Eppure non si provvide mai, benché ciascun dei 4 superiori dell'Oratorio fosse informato, anzi avesse visto coi suoi proprii occhi. D. Febbraro si lascia cader le braccia al vedersi solo pertutto; gli altri si lamentano di non essere assecondati da chi di ragione, il Direttore non mostra di muoversi. E intanto i giovani si rovinano; ed ancora oggi sono lasciati soli quasi tutta la giornata nella loro scuola o pel cortile, sì che se ne trovano in tutti i buchi della casa.

Sono pure due mesi e più che in ciascun giorno dopo pranzo, colla scusa di studiare, si vede la scala che mette alla camera di D. Durando e su accanto alla Chiesa piccola piena di giovani, eppure nessun mai lo | proibì in pubblico.

Bisognerebbe fare ogni mese [b] una qualche conferenza tra noi assistenti e maestri unitamente ad altro superiore, per intenderci,[c] e affinché si possano anche meglio conoscere i bisogni dell'assistenza e non avvenga che si abbiano a lasciare le cose all'abbandono, perché nessuno vuol prendersi la briga di far il particolare.

Le ripeto la preghiera di non far passare il mio scritto ad altri superiori, che, come già altra volta, lo prenderebbero in mala parte e ne riceverei poi per tutta ricompensa alla fin dell'anno lo sfratto dall'Oratorio.

M'accorgo d'aver scritto abbastanza confusamente; mi perdoni la troppa fretta.

Sono suo aff.mo figlio
Pentore Tommaso

[a] noncuranza *corr ex* negligenza [b] *post* mese *add et del* o circa, si facesse [c] *post* intenderci *add et del* meglio.

Sac. Stefano Febraro

Le osservazioni e le proposte di Don Stefano Febraro, Consigliere Scolastico a Valdocco, occupano tutte le otto pagine di due fogli quadrettati, senza intestazione, formato cm. 13,5 × 21 - microschede 240 C 1-8.

Amatissimo Sig. D. Bonetti,

Intorno all'ordinamento interno dell'Oratorio Le espongo qui il mio pensiero, e la prego di scusarmi se non posso dir cose ben pensate, per causa de' miei esami.

Io credo necessario un *capo assoluto,* il quale tenga uniti gli animi e le forze ora dissipate; *interpreti e faccia applicare le regole da tutti con un solo spirito e collo stesso metodo;* che possa e debba rispondere a Dio ed ai Sup. Maggiori della condotta de' suoi soggetti, e che adempia interamente con loro gli uffizi assegnati dal Regolam. al Direttore.

Senza questo mi sembra vano ogni altro provvedimento. Dove sono molti Superiori a ricevere i rapporti e niuno a vedere personalmente e direttamente tutte le cose, ci guadagnano gli imbroglioni più arditi, mentre gli altri si sconfortano, ed entra | il sospetto, la trascuranza ed il male. E' la storia dei chierici e dei giovani dell'Oratorio da molti anni in qua. Sotto splendide apparenze vedeva sempre nascondersi questa piaga, che rivolse a molti in sciagura il benefizio di essere all'Oratorio con D. Bosco. Se Ella pensa come riuscirono qui tanti chierici di buona volontà, come riescano tanti giovani studenti, che di duecento che ci vengono annualmente, più di un terzo vengono espulsi o si pervertiscono prima di finire i corsi, vedrà quanto sia provvido il pensiero di D. Bosco di togliere le cagioni di questo male.

Mi perdoni questo sfogo ed abbia pazienza se per fare in fretta scrivo giù in lungo quello che penso. - Stabilito un Direttore assoluto, unico giudice ed interprete ordinario delle regole e dei doveri, si toglie la cagione principale dei malcontenti; il resto ce lo intenderemo con lui.

Tuttavia prima di stabilire, vorrei che i Superiori considerassero queste cose, per ciò che riguarda gli studenti:

1° Che questo Direttore [a] debb'essere unicamente per gli studenti, come pure ci vuole un Prefetto particolare per gli studenti. Altrimenti tra le complicate | relazioni e il grosso numero dei giovani non potranno adempire le loro parti, nemmeno se avessero tutto il buon senso, l'attività e le finitezze di D. Rua. Saremo sempre negli stessi guai.

2° Se non vogliono separare le due amministrazioni degli studenti e degli artigiani, almeno vi sia uno fra gli studenti che, dipendendo in tutto dal Direttore, abbia però l'intiera sorveglianza sui giovani e su quelli che ne hanno la cura più diretta, come fa presentemente il catechista degli artigiani, e prima il Direttore degli Studi. Questa parte è fissata dal regolam. al Consigliere scolastico per la disciplina scolastica, al Prefetto per le punizioni dei giovani ed al Catechista per la sorveglianza sui chierici. Questa divisione è possibile, quando il Direttore possa trovarsi egli presente in tutto, e non saper solo le cose per relazioni.

Invece se il medesimo è Direttore di tutto l'Oratorio, dovrà starsene a quel che riferiscono, e dispiacere a l'uno o all'altro secondo che accetterà

o no per buone le relazioni. S'informi dagli assistenti, dai professori e dal Catechista se questa non è una delle cagioni principali dei malumori. - Tale carica credo che potrebbe darsi al *prefetto che è in relazione coi parenti,* facendolo aiutare per la scuola e per lo studio dal | Consigliere Scolastico. Potrebbe darsi anche al Cons. Scolastico, se il Direttore volesse e potesse intrigarsi anche un poco delle scuole. Altrimenti no, perché si ricadrebbe nello sconcio di qualche anno fa, quando il Consigl. Scolastico usurpava nome ed autorità al Direttore.

Questo modo di ordinamento avrebbe il difetto di discostarsi un poco dal regolam. di D. Bosco; e poi sarebbe un rimedio provvisorio; perché se si vogliono osservare le regole è necessaria l'assoluta separazione.

3° Bisogna che il Direttore cogli altri superiori si trovino insieme a tavola, alle conferenze ove trattino sul serio il da farsi, si intendano l'un l'altro con sincerità e franchezza, reprimendo o spingendo secondo il carattere ed i bisogni, e non risparmiando le correzioni aperte a chi se lo merita. Cosa che non si fece mai all'Oratorio.

4° Che si sbandiscano affatto dal consorzio dei giovani e dei chierici i confratelli che non hanno ingerenza nella casa, eccetto quelli del Capit. Superiore e gli altri pochi che il Direttore giudica opportuno. Quelli furono sempre gli spargitori delle discordie ed i susurroni presso i giovani ed i superiori, dai quali ottenevano favori e riguardi a danno e sconforto di chi ubbidisce lavorando. |

5° Che le scuole di teologia, di cerimonie, le scuole di canto, le dispense dai doveri della meditazione o delle conferenze, le predicazioni, le scuole e le assistenze, le vacanze e simili siano regolate unicamente dal Direttore o dal suo capitolo della casa, il quale dovrà aver riguardo a ripartire le occupazioni secondo le forze, e non permettere che uno il quale si rifiuti costantemente al lavoro od alle occupazioni che non gli piaciono, sia poi premiato e lodato come diligente da chi non vede che l'esito di un esame o il lavoro di qualche mese. Non pretendo una perfetta eguaglianza, ma d'altra parte mi urta, e so che guasta, l'ingiustizia troppo aperta e contraria al sentimento naturale ed alla legge di Dio. Le regole di giustizia o non darle, ed allora ognuno provveda a sé o farle osservare se date.[b] E poi i chierici non han bisogno anch'essi di cure?

6° Che si studii anche un poco l'indole, la capacità ed i meriti almeno delle persone che tengono gli uffici più importanti. E' necessario per non[c] sconfortare gli altri; e non possono farlo altri che i superiori.

7° Che presa una disposizione e disposti una volta gli uffici e le loro attribuzioni, non si cambino a capriccio ogni anno, come ho visto io qui da 5 o 6 anni in qua; od almeno se si vuole fare qualche mutamento sia dichiarato apertamente. Può capirmi se ripensa agli uffici del Prefetto, del Catechista, del Consigl. Scolastico, e degli altri superiori degli studenti in questi ultimi anni. Al bisogno glie ne darò gli schiarimenti

Molte altre cose vorrei aggiungere, ma mi sono proposto di non parlare del passato, che sarebbero querele inutili; ho fatto soffrire molto ai Superiori, e molto più ho sofferto io senza essere capito.

Se abbiamo un *Direttore veramente tale* che abbia *autorità e tempo* necessario, si aggiusteranno con lui le cose secondarie, riguardo al personale, alla disciplina, ai libri, ai premii ed ai castighi; ed a fare in modo di non con|trariarci né guastare il sentimento di virtù nei giovani. E se non c'è, provvederà il Signore e D. Bosco come credono meglio per l'avvenire.

Certo a me rincresce molto questo nuovo ordinamento, per cui mi dovrei allontanare da D. Bosco e dagli altri Superiori, che pure sono l'ornamento e la vita dell'Oratorio; e mi rincresce tanto più di separarmene adesso che conosco di non averli amati ed ascoltati come doveva.

Ma crederei di tradire D. Bosco e la mia coscienza se tacessi, a veder tanti mezzi che Iddio ci dà di fare il bene riuscire invano. Imperciocché il nome di D. Bosco e dell'Oratorio ci assicurano che noi lavoriamo per un buon fine; i giovani ci vengono generalmente buoni e ben disposti e le cagioni del loro corrompersi potrebbero essere minori adesso che nei tempi primitivi, se il malessere che ne travaglia non ci logorasse le forze e non infondesse in loro lo stesso sentimento neghittoso al bene e favorevole al sospetto.

Queste cose le ho dette così come il cuore me le dettava e il desiderio di esporle franco il mio parere. | Ella ne faccia quel conto che crede, e se nella furia dello scrivere fossi trascorso a qualche parola poco misurata, mi perdoni, e si persuada che non intendo con ciò di biasimare i superiori, ma solo di porre loro sott'occhio i bisogni nostri e quelli dei giovani.

Mi scusi della lungaggine, e preghi per me.

Oratorio - 8 - Giugno - 84.

Suo affezionatissimo
Sac. Febraro Stefano

[a] *post* Direttore *add et del* qualunque.
[b] Le regole... date *del* [c] Che si studii... per non *del.*

DON DOMENICO CANEPA

La risposta, manoscritta, di Don Domenico Canepa, Catechista degli studenti è consegnata a 7 pagine di due doppi fogli non intestati, rigati, formato cm. 13,4×21,2, datati all'8 giugno - microschede 240 C 9-D 3.

In data 19 giugno Don Canepa fa pervenire a Don Bonetti un'aggiunta con rilievi, che occupano le prime tre pagine di un doppio foglio, formato cm. 13,2×20,5 - microschede 240 D 4-6.

Nel margine superiore della prima pagina dei due documenti l'estensore scrive: W. G.G.M. [viva Gesù, Giuseppe, Maria].

Molto Reverendo Sig. D. Bonetti,

Secondo che siamo rimasti intesi Le scrivo in fretta queste poche linee per esporle ciò che nella mia pochezza penso sul ben andamento dell'Oratorio.

1° Già l'anno scorso si propose di studiare qual fosse il motivo, per cui le classi superiori mancavano e mancano di confidenza?

Quello che risposi allora, rispondo adesso e tanto più perché lo vidi confermato dalla lettera che il Sig. D. Bosco mandò da Roma. Mancano di confidenza, perché son più eroi degli altri nel male. La loro malattia dominante son i cattivi discorsi e cattive letture ecc. ecc. ecc. Si può fare un paragone fra la 3ª ginnas. e la 4ª? Tutti vedono la differenza che corre tra l'una e l'altra,[a] eppure son giovani dell'Oratorio lo stesso, la 3ª è più numerosa, | i superiori sono gli stessi; in che differiscono? La 3ª è sincera e la 4ª, pochissimi eccettuati; ma proprio pochissimi, guarda sempre i Superiori sospettosa e non li avvicina se non nel caso in cui possa essere accarezzata con suo danno. E da che proviene? Già dall'anno in cui facevano la 2ª ginnasiale si dilettavano ad accusare il tale ed il tal altro, anche superiore, d'immoralità, questi discorsi continuarono l'anno scorso ed ora i Superiori devono trattarli coi guanti per non essere colti. Basta fermarsi alcuni minuti nella loro scuola per iscorgere tra loro uno spirito diabolico di contraddizione, di gelosia, per cui con tutta libertà si danno tra loro titoli ingiuriosi. Se è un giovane buono che sbagli: Sei un fagiuolo, una spia e non sai questo? E avanti: cosicché i pochi buoni restano sopraffatti dal maggior numero dei cattivi.

Potrei portare prove di giovani che pri|ma frequentavano i Sacramenti ed erano buoni; si raffreddarono e fecero il cattivo per questo.

Credo di non esagerare affermando che la 5ª dell'anno venturo sarà peggiore di quest'anno se dominerà l'elemento della 4ª. Pochi rovinarono la 5ª; molti di 4ª la rovineranno di più. Quanto più si tarda, tanto più riuscirà doloroso il taglio e con danno nostro. Alcuni pochi di 3ª ci possono dare una 5ª più fruttuosa e consolante che misti a quei di 4ª. Anche per preparare la 4ª conviene fare lo stesso nella 3ª. Son pochi, ma quei pochi sospettosi,[b] alzeranno la cresta e ci daranno fastidii gravi.

2° E' necessario che vi sia un solo Direttore. E questo Direttore abbia la carità e l'energia del padre; ma e l'una e l'altra sarebbe inutile quando non si trovasse in mezzo ai giovani, non potesse ricevere le relazioni sugli stessi dagli inferiori e non | potesse al momento agire. Il regolamento è chiaro, basterebbe disporre in modo di poterlo osservare.

3° Quasi inutile resta il Direttore se non può tenersi in relazione immediata cogli altri. Sino a tanto che pel numero e per occupazioni, Prefetto, Consigliere Scolastico, professori ed assistenti son cosí lontani dal Direttore, da dover perdere tempo molto per fare una relazione di qualche mancanza dei giovani, o di un qualche bisogno, i giovani rimarranno senza correzione, senza sorveglianza e sempre peggioreranno.

Tale relazione è necessaria non meno per gli assistenti. Al momento san neppur essi da chi debbano dipendere. O il Direttore od uno da lui incaricato deve potere e sapere occupare il personale, in modo speciale per l'assistenza. Ed allorché si scorge un inconveniente dev'essere pronto il rimedio. Le frequenti conferenze; ma con libertà di parlare | anche agli inferiori e la buona volontà e l'energia nei Superiori possono rimediare a molti mali.

4° Quando tra l'uno e l'altro succedono attriti, perché lasciare che continuino con danno e non cercare modo di aggiustare? Si fa il plan plan, tocca a me tocca a lui e fra tanti si riesce a nulla se non a disfare quello che fa l'altro. Questo non accadrebbe se il Direttore potesse subito considerare come stanno le cose ed operare secondo che crede meglio.

5° Conviene che il Direttore abbia in mano tutti i mezzi di premio, il prefetto di punizione. Si lamenta che non vi è disciplina? Il regolamento l'assegna al Prefetto, all'Oratorio fu sempre in mano al Consigliere Scolast. A chi dei due tocca? Schiarito questo, si potrà sapere chi dee pensare alla disciplina.

6° Il posto in cui un confratello rimane più isolato è l'Oratorio. | Fra tanti Superiori non c'è un Superiore diretto, che a tempo possa dire una pronta parola, fare un incoraggiamento. Supponiamo: uno sarà rigoroso? E' avvertito? No. Intanto i Giovani, i confratelli parlano tra loro, è disapprovato dai Superiori, ed egli non lo sa. Un altro va all'eccesso opposto e si lascia correre; oppure si avvertirà; ma dopo molto tempo e quando con difficoltà si può rimediare agl'inconvenienti.

7° Per mandar via un giovane è crudeltà aspettare che ci abbia lasciati tutti i documenti della sua malignità; ma si deve di anno in anno fare una rassegna in ciascuna scuola dei giovani più sospettosi e risparmiare così l'imbrogli per la 4[a] e la 5[a].

8° Pei Superiori e pei Giovani converrebbe che fosse più preciso e più solenne l'esercizio della buona morte.

9° I Giovani non hanno un'istruzione, una predicazione per loro. |

In chiesa il predicatore deve parlare a sette ed otto udienze. Non può con libertà trattare argomenti per loro importanti, e che agli stessi giovani farebbe piacere sentire e riuscirebbe di molto giovamento. La Chiesa pubblica è una fortuna per gli aiuti materiali; una sventura pei danni spirituali. O fissare un corso di conferenze pei giovani, o dividerli in chiesa, specialmente per la predicazione è l'unico mezzo per aiutarli.

Questo è l'imbroglio che avevo nella mia testa e che imbrogliatamente posi sulla carta. I Superiori facciano quello che credono meglio in Domino. Se mi verrà in mente altro, Le scriverò nuovamente. Intanto mi creda sempre

Suo in Gesù e Maria aff.[mo]

8/6 - 84. D. Canepa

[a] *post* altra *add et del*? [b] sospettosi = sospetti (v. anche più avanti)

Molto Reverendo Signore,

Faccio una piccola aggiunta alla relazione.

Il motivo dei più gravi disordini si è, che nessuno [a] od appena alcuno fa le parti odiose. E questo succede perché allorquando gl'inferiori fanno qualche relazione finiscono coll'aver torto. Ed i giovani appoggiati alla ragione dei Superiori, s'infischiano di chi dovrebbe loro comandare e potrebbe e dovrebbe avere il diritto di essere ubbidito. Può chiedere agli assistenti e troverà che questo è un lamento generale. Avesse anche torto il Chierico, va bene dirlo e dichiararlo in faccia ai giovani? Non sarebbe meglio in particolare dare a ciascuno la parte sua; ma in faccia del giovane sostenere sempre il Chierico? In tal modo non si suol edificare; bensì distruggere. E se un altro superiore si mette ad esaminare la cosa e fare le cose come debbono | essere fatte, non si ha che l'odio dei giovani e la mormorazione, perché il talaltro superiore è coi giovani, e se v'è da concedere un favore si concede a questi tali. Lei creda, all'Oratorio si è troppi e fra troppi si fa nulla. Conviene che gli uffizi sian ben determinati e ciascuno nel suo possa agire, sempre inteso col Direttore e gli altri cui spetta. I mezzi uffizii rovinano l'intero uffizio. Peggio poi quei tali che avessero poco o nulla a fare, se non che esaminare la condotta dei Superiori, biasimarla coi confratelli e coi giovani. Peggio che avesse ascendente sui giovani, ché distruggerebbe quelle che potrebbero fare i superiori diretti.

L'odio dei giovani dev'essere concentrato in uno e non in tutti i Superiori, perché altrimenti siam peggio che alla generala. Quest'uno abbia i mezzi d'agire e possa agire.

Nello stato quo, nessuno ha l'odio, | solo chi vuol fare il proprio dovere, che alla fine dee disperare di poter fare qualche cosa, perché sconcertato tutto il regime. Io per me confesso di non poter sostenere in coscienza certi disordini, e ripetuti; eppure bisogna vederli, perché chi dovrebbe ripararli o non vuole o...

Deve fare un'altro superiore? Non è il suo campo. Si riferisce ai superiori e siam da principio ed avanti. Sfido io se volessi farmi amare dai giovani ed alcun altro lo volesse fare, che sarebbe da fare? Non osservare i disordini dei giovani, non parlarne e dar loro ragione. Queste son le acque in cui si nuota all'Oratorio. Credo che potrà riepilogare tutte quelle che volea dire l'altra volta con questa. Scusi l'imbroglio.

Suo obbl.^{mo} ed aff.^{mo} D. Canepa

19/6 - 84.

N.B. - Quando si vuol correggere un giovane non conviene aspettare dopo lunghe riflessioni, studii ecc. e si può anche prestare fede alle relazioni che si ricevono dai confratelli. Alcuni esami e riflessi giungono con rovina sino al termine dell'anno. E si raccoglie.

[a] *post* nessuno *add et del* o pochi.

DON SECONDO MARCHISIO

L'intervento manoscritto del Prefetto dell'Oratorio, nominato nelle lettere del 10 maggio, occupa le prime due pagine di un foglio da lettera quadrettato intestato *Oratorio di S. Francesco di Sales, Torino, Via Cottolengo N.* 32, formato cm. 13,2×20,8 - microschede 240 B 11-12.

Pro memoria al Sig. D. Bonetti.

Se le cose in Casa non vanno troppo bene, ecco secondo me i principali motivi:

1° Abbiamo bisogno di un *direttore* di fatto, al quale poter sempre ricorrere e dal quale poter sentire un *sì* od un *no.*

2° Il tenere Capitolo ogni otto giorni od almeno ogni quindici, mi pare che sarebbe il più bel legame tra i Superiori; ed il più sicuro mezzo per mantenere buona disciplina tra gli allievi.

3° Sia uno solo il quale parli alla sera; e di questo si faccia direi uno scrupolo per mai mancare. Le Deliberazioni dicono che deve parlare il Direttore, qualunque sia la cosa che deve trattare.

4° Il Catechista dovrebbe sempre essere un poco avvanzato in età, affinché i giovani potessero avere con lui più confidenza: in questo anno se si fa tanto poco fra i giovani, si è anche perché non sanno con chi confidarsi e consigliarsi. |

5° I Chierici sono lasciati troppo padroni di se stessi e non sempre operano con quella dignità che è necessaria.

6° Molte cose che sarebbe bene non si sapessero trapelano tanto facilmente in mezzo ai giovani, senza saperne l'origine ed il come.

7° I Superiori locali non sono troppo uniti fra di loro, e da questo poi ne deriva che spesso si lascia andare anche troppo le cose.

Sac. Marchisio Secondo

9/6 - 84

[DON SERAFINO FUMAGALLI]

La testimonianza occupa quattro fitte pagine di un foglio di carta da lettera con l'intestazione *Oratorio di San Francesco di Sales Torino, Via Cottolengo, N. 32,* formato cm. 15,3×20,9 - microschede 240 D 7-10.

Manca la data e la firma esplicita (non c'è spazio per questa nel margine inferiore della quarta pagina). In calce alla terza pagina, però, si trova la sigla, probabile firma abbreviata: *D.F.S.* [Don Serafino Fumagalli, Vice Prefetto dell'Oratorio].

Alcune cause dei vari disordini che avvengono [a] in casa

1ª I giovani sarebbero disposti a far bene purché potessero aver un centro a cui dirigersi, ma vedendosi in un *mare magnum, in un Oceano di Superiori* non sanno neppur essi a chi bisogna dirigersi per avere qualche buon consiglio, ammonimento o correzione, si decidono [b] quindi col non parlare a nessuno. Ben fatto sarebbe che tutti potessero dirigersi [c] al caro padre D. Bosco; ma essendo questo omai impossibile, è dunque necessario che vi sia un suo rappresentante e che questi non sia soltanto di nome, ma ancor di fatto, a cui i giovani possono comodamente confidare ogni loro cosa, ed averne quelle paterne correzioni, avvisi ed ammonimenti utili ai loro bisogni, sì temporali che spirituali: Dico questo perché si ebbe già ad udire da giovane di scuola superiore questa risposta: Chi è il Direttore? Una tal domanda dà a vedere chiaramente che i professori e gli assistenti non ne parlano mai o ben di rado, né in iscuola, né in ricreazione del Direttore; non lo fanno conoscere e non procurano di avvicinargli ed affezionargli i giovani e farne apprezzare le sue virtù, come | dovrebbero, essendo loro stretto dovere il farlo. Se il Direttore avesse tutti i giovani affezionati a Lui, potrebbe con facilità avvicinarli maggiormente al Sig. D. Bosco ed agli altri del capitolo superiore, formando cosí una vera e santa unione.

2ª Mancanza d'assistenza. — In ricreazione i confratelli invece di mettersi coi giovani amano meglio passeggiare e discorrere tra di loro [d] e se qualche volta si fa lor osservare che questo modo di agire non è secondo il nostro regolamento, essi adducono per iscusa, o che non osano a mettersi tra i giovani, o che temono che mettendosi tra essi li abbiano a dare degli intrusi e gli abbandonino [e] oppure che non sanno di che cosa parlare. Nelle scuole ed in ispecie nelle Superiori capita sovente che si lascino entrare i giovani e stare delle mezz'ore ed anche di più senz'alcuna assistenza, in balìa di se stessi, cosicché commettono disordini gravi, per cui i più buoni si lamentano e se vogliono studiare qualche poco son costretti ad uscire di scuola e ritirarsi sotto qualche porticato per aver un poco di requie e non sprecare

il tempo — e se si interrogano perché non si trovano nella scuola, e chi vi può resistere (rispondono tosto) a tanto [f] disturbo e disordini, non vi è il professore, vi manca l'assistente [g] e vi si fa un baccano della ..... In tempo di scuola di canto alla sera d'inverno si vedono sovente giovani a girare | per le scale liberamente, e nessuno ha finora pensato a rimediare ad un tale inconveniente.

3ª Mancanza di una scuola di galateo (settimanale).

4ª Avvisi — Si danno bensì molti avvisi, ma non si insiste affinché vengano praticati ed eseguiti, dimodoché i giovani non danno più nessuna o pochissima importanza a qualsiasi avviso che venga lor dato dai Superiori.

5ª Disaccordo in negare o concedere — E' molto dannoso ai giovani il vedere che regna tra i Superiori lo spirito di disparità (rincresce il dirlo, ma lo mettiamo tra parentesi, lo spirito [h] di contradizione) vo' dire; un superiore nega un favore, un permesso, una concessione qualunque ad un giovane perché lo giudica conveniente, e pochi minuti dopo la medesima cosa viene concessa da un altro Superiore, dimodoché i giovani se ne ridono sottecchi dei Superiori e dei loro avvisi essendo certi di ottenere da un Superiore ciò che loro vien negato da un altro; ed anche da questo si scorge la necessità che ogni ordine, ogni negazione o concessione parta da un sol punto.

6ª Mancanza di carità — Alcuni confratelli pieni di buona volontà, di santo [i] zelo pel bene delle anime, al vedere le cose andare a rompicollo, vorrebbero gettarsi in mezzo ai giovani e far loro qualche po' di bene, ma non si azzardano più, perché messosi qualche volta alla prova, ne ebbero mortificazioni da altri (rincresce il dirlo, da Superiori) ..... |

7ª Si tollerano di troppo i giovani cattivi, o perché son raccomandati da magnati, o perché han protezioni esterne ed anche *interne,* invece di allontanarli subito e togliere così il tarlo di mezzo agli altri, ed allora non si avrebbe da lamentare [l] la rovina di tanti altri giovani [m] (causa i Superiori). E non capiterebbe ciò che suol quasi sempre accadere che per non aver voluto allontanare un giovane al principio dell'anno se ne debbono poi allontanare cinque o sei verso la fine (dell'anno). Su questo punto gli stessi giovani buoni si lamentano e non sanno darsi ragione come si tollerano certi lupi rapaci, che non si terrebbero in un collegio diretto da Secolari, in un Collegio governativo; eppure qui si tengono e si fa loro ancor buon viso, come se fossero giovani degni di tutti i riguardi, anzi molte volte si concedono loro dei favori negati ai giovani più buoni.

8ª Modo di agire coi giovani di qualche Superiore non guari gradito ai medesimi — a tal punto che, giovani *rettorici* ebbero a dire: Se crede il tale che l'avviso dato da lui venga poi messo in pratica tutt'altro che praticarlo, anzi si fa l'opposto — ed altri dire; la causa principale per cui pochi si

fermano e vanno a far il noviziato a S. Benigno proviene dal modo che ha il tal Superiore di trattare . . . . . e qui faccio punto fermo per mancanza di carta.

[a] avvengono *corr ex* sogliono avvenire [b] si decidono *emend ex* finiscono [c] dirigersi *emend ex* aver comodità [d] *post* loro *add et del* abbandonando i giovani [e] *ante* abbandonino *add sl et del* abbandonano e piant.
[f] *ante* a tanto *add et del* chi vi può [g] *post* assistente *add et del* e perciò [h] *ante* spirito *add et del* regna [i] *ante* di santo *add et del* al veder
[l] lamentare *emend ex* piang [m] *post* giovani *add et del* rovinati.

[Don Giacomo Ruffino]

Il testo manoscritto occupa le prime tre pagine di un foglio di quattro non intestato, rigato, formato cm. 15,5×21,1 - non è stata eseguita la microschedatura.

Da indizi grafici si potrebbe attribuire a Don Giacomo Ruffino (1850-1913), che nell'anno scolastico 1883-1884 faceva parte come *Consigliere* del Capitolo dell'Oratorio.

1° L'essere ammesso dalla 3ª alla 5ª classe pare dovrebb'essere un premio non solo dello studio, ma ancora della condotta; perciò secondo il mio giudizio non avrebbero ad accettarsi se non coloro che tennero lungo l'anno una condotta irreprensibile, tantopiù che sempre sui giovani della quinta si modellano quei delle classi inferiori.

2° Sarebbe pur cosa utile che specialmente in principio dell'anno si facesse una visita diligente ai libri che si portano nell'Oratorio, e che come in tanti altri collegi non si permettessero tanti libri di lettura; e tal visita potrebbe ripetersi anche lungo l'anno, avendo dimostrato l'esperienza non potersi fidare alle liste che si fanno presentare dai giovani, molti dei quali non adempiono con coscienza a quest'obligo; ma chi s'incarica di tale ufficio?

3° Perché i giovani siano più uniti coi superiori parrebbe conveniente che il Direttore della casa si occupasse più da vicino delle cose loro, sia riguardo la condotta, come riguardo allo studio; si trovasse più a contatto cogli alunni; andasse non solo fra la ricreazione, ma di tanto in tanto nelle scuole, o leggere egli stesso i voti mensili, etc. bisognerebbe insomma far in modo che i giovani sapessero di avere in Lui il superiore diretto a cui tutto deve riferirsi. |

4° Gli uffizi del Prefetto nell'Oratorio non corrispondono attualmente a quanto prescrive il Regolamento riguardo alla disciplina che cade tutta sul Consigliere scolastico[a]; per cui varie incombenze inerenti a tale carica

nessuno è che se le assuma [b], per lo che certi disordini non si impedisce che avvengano, e avvenuti, non si può provvedere a che non si ripetano più [c].

5° Carica di somma importanza, ma delicatissima è quella del Catechista, il quale perciò dev'essere persona dotata di carattere sempre eguale; un misto di gravità e di dolcezza paterna: nell'ammonire o rimprovevare si dovrebbe assolutamente bandire ogni fare che sapesse di irritazione e tanto peggio poi di sarcasmo e disprezzo.

6° Nel dare i voti di condotta ci deve essere il massimo interesse in ciascuno che vi ha qualche parte, e sarebbe bene intervenisse sempre anche il Direttore della casa, perché appunto allora è il tempo più opportuno per pigliare deliberazioni, quando fossero necessarie.

7° Gli assistenti, di buono spirito per lo più, ma inesperti, avrebbero bisogno d'essere in apposite conferenze istruiti sul modo di vigilare, di trattare gli alunni, di acquistarsi stima e benevolenza ecc.

8° Nelle scuole dovrebbe essere impegno di ogni insegnante inspirare nei giovani non solo l'amore allo studio, ma il rispetto, la stima | per le cose e le persone della Congregazione; ed anche in ricreazione usare la massima prudenza nel dar giudizi specialmente in presenza degli alunni.

9° Tra il Consigliere scolastico, il Catechista ed il Prefetto dev'esserci il massimo accordo nel disimpegno dei rispettivi uffizi, affinché non ne nascano inciampi, malintesi o malumori.

10° Quando si dà una regola per gli alunni, è necessario che tutti quanti i Superiori si adoprino per farla osservare; altrimenti ne nasce il disprezzo pei regolamenti.

11° I giovani né in iscuola, né in camerata, né altrove non debbono essere mai senza sorveglianza.

12° Sul principio dell'anno è necessario un'attenzione particolare per conoscere se vi sono dei giovani che possano far del male ai compagni, e scopertone qualcuno, sia tosto allontanato prima che ne avvengano dei guasti morali.

[a] riguardo... scolastico *add sl* [b] *post* assuma *add sl* nelle cose materiali un aiutante [= al prefetto] [c] *post* più *add* Fare visite a bauli tocca

[DON GIOVANNI BATTISTA LEMOYNE

Il contributo di Don Lemoyne non è originale, ma costituisce quasi totalmente la silloge dei due documenti precedenti. Tale sintesi occupa le prime 10 pagine di un fascicolo di 16, risultante da quattro doppi fogli inseriti l'uno nell'altro. La carta presenta una rigatura molto spiccata; il formato delle pagine è di cm. 15,3×21 - microschede 240 E 3-12.

Il testo porta il titolo: *Disposizioni generali.*

Poco di nuovo vi si trova rispetto ai due documenti utilizzati; sembra, quindi, superfluo riprodurlo in questa appendice]. —

RELAZIONE RIASSUNTIVA E OPERATIVA DI DON GIOVANNI BONETTI

E' il testo manoscritto che Don Bonetti, Consigliere del Capitolo Superiore, dovette preparare per la Commissione, stabilita nella riunione capitolare del 5 giugno, convocata il 9 giugno. Il testo porta quest'ultima data. Esso è contenuto nelle quattro pagine di un foglio di carta da lettera, rigata, intestata *Oratorio di San Francesco di Sales Torino, Via Cottolengo, N. 32,* formato delle pagine cm. 13,3×20,9 - microschede 240 D 11-E 2.

Relazione sui rimedii da adottare pel benessere morale e religioso dei giovani studenti dell'Oratorio

Dall'esame fatto e dalle cose udite dai principali soggetti incaricati della istruzione ed assistenza dei giovani risulta essere necessario:

1° Che il direttore della casa possa fare e faccia da direttore vale a dire estrinsechi la sua autorità in modo che i giovani sappiano che egli è il loro Superiore, e che tutti gli altri incaricati o della scuola, o della disciplina o dell'assistenza non sono altro che le dita della sua mano, o le braccia del suo corpo.

2° Quindi egli si trovi sovente in ricreazione, egli alla visita delle scuole, egli insomma in tutti quei luoghi nei quali dovrebbero pur trovarsi le sue dita, le sue braccia cioè i suoi aiutanti. Questa sua presenza tra i giovani della casa farebbe sempre meglio persuasi questi che egli è il loro capo, gli darebbe occasione ad entrare in confidenza con essi, darebbe impulso a tutti i suoi subalterni a trovarvisi ancor essi, e in questo modo | si farebbe rifiorire l'antico sistema, quello cioè che usava D. Bosco e i primi superiori di quei tempi felici, che passavano la loro ricreazione coi giovani o discorrendo, o giuocando, o cantando, formando dell'Oratorio come una famiglia.

3° Dovendo il direttore[a] fare molte cose per mezzo del prefetto, consigliere scolastico, catechista e maestri è necessario che egli li abbia sovente a sé riuniti per udire da ciascuno di loro come vanno le cose sulla disciplina e sulla condotta dei giovani, e per questa via essere informato di tutto non solo egli stesso, ma informarne tutti gli altri, affinché ci sia unità di dire-

zione, e non avvenga che un superiore usi atti di benevolenza e di lode [b] ad un giovane, contro del quale un altro superiore avrebbe a fare gravissime accuse.

4° A fine di educare alla virtù e dirigere alla pietà e saper mettere il dito dov'è la piaga, come pure per far conoscere ai giovani che il direttore ama la | loro anima, egli assuma per sé l'uffizio di parlare alla sera ed abbia di mira di fare le sue parlatine con un fine premeditato, di condurre cioè la sua casa alla moralità, alla pietà, e a far conoscere ai più buoni che qui sono in famiglia e in casa loro, e come nel proprio regno, e ai cattivi che questa casa non fa per essi; e quindi o rendersi degni colla condotta, oppure dirigano altrove i loro passi. Questo serve a incoraggiare i virtuosi, a rilevare i timidi, ad umiliare i tristi perché o si emendino o non facciano del male coll'imporsi ai buoni.

5° Dalle relazioni fatte a voce e per iscritto risulta eziandio la necessità di un catechista sodo, che sappia istruire bensì, ma colla dovuta prudenza, e soprattutto sappia conciliarsi la stima e la benevolenza dei giovani.

6° Risultò [c] pure che per mala intelligenza, o perché non potevano i subalterni avere pronto ascolto dal direttore, o perché questi | non credevasi abbastanza libero nella sua direzione, si tollerarono in casa dei giovani, che guastarono [d] altri; onde si suggerisce di allontanare quelli, che per l'anno prossimo potrebbero essere tuttora pericolosi, se non vuolsi continuato il contagio.

7° Vi [e] ha chi suggerisce che [f] il direttore faccia il rendiconto ai Chierici addetti a questa casa, onde possa conoscere la capacità di ognuno, ed i loro particolari bisogni, e possa servirsene secondo che gli occorre per gli uffizi della casa.

8° Sembra pure ad altri necessario che si restringa il numero dei confessori, affinché la direzione spirituale non sia né in troppe mani, né in mani non sempre convenientemente esperte.[g]

Altri suggerimenti furono dati, i quali però potrebbero mettersi in pratica con utilità, quando il direttore di questa casa sia [h] collocato in quella stessa condizione, nella quale sono per lo più i direttori degli altri Collegi.

Dio ci aiuti.

Torino 9 Giugno 1884

Il relatore
Sac. Giovanni Bonetti

[a] direttore *emend sl ex* egli [b] di lode *corr ex* lodi
[c] *ante* Risultò *add et del* Finalmente [d] guastarono *corr ex* seppero guastare [e] *ante* Vi *add et del* Finalmente [f] Vi... che *add sl* [g] 8° Sembra... esperte *add mrg inf* [h] sia *corr ex* possa essere.

APPENDICE II

PROBLEMI DISCIPLINARI DEGLI ANNI 1882-1884

Per una migliore comprensione del contesto nel quale sorge la lettera del 10 maggio può essere utile raccogliere alcuni frammenti di vita quotidiana dell'Oratorio quali emergono da verbali di *Adunanze del Capitolo della casa*, relativi a tempi immediatamente precedenti - ASC 38 Torino-San Francesco di Sales, microschede 228 A 7-C 11 (i verbali sono stesi dal medesimo direttore, D. Giuseppe Lazzero e si concludono con la conferenza del 14 gennaio 1884).

Anno scolastico 1881-1882

Conferenza 8ª - 27.6.82

2° Si disapprovò il silenzio fattosi in casa circa la profanazione fatta attorno alla statua di S. Luigi in chiesa nel giorno stesso della festa (25-6-82), per parte dei giovani della casa, che quali vandali portarono via da sul trono i fiori, ed alcuni più arditi strapparono la cassetta dei danari etc. E ciò subito dopo pranzo mentre i superiori e parte degli assistenti erano ancora in refettorio. Erano artigiani e studenti insieme. Si sarebbe dovuto | fare non solo una rimostranza severa, ma proporre ai buoni una riparazione. Ciò che non si fece subito si faccia adesso.

3° Si disse che i giovani non hanno buono spirito, sono insubordinati. La ragione è che non v'ha unità di direzione; tutti fan centro a sé invece di fare un centro solo nel Direttore costituito. [pp. 52-53].

Conferenza 9ª - 31 Luglio 1982

In fine venne la questione sull'unità di Direzione. In genere tutti conobbero che unità di Direzione non vi è nell'Oratorio. Il presidente incaricò tutti i membri del capitolo, meno il Prefetto che si assentò, a studiare la questione e riferire nella prossima conferenza. [p. 56]

Anno scolastico 1882-1883

Conferenza 6ª - 15.11.82

1° Ricreazione - I giovani non sono assistiti. Si deliberò di fare una

conferenza a tutti i chierici e sacerdoti che hanno qualche aderenza coi giovani, e si scelse il giorno seguente, per dar loro qualche norma.

2° Star un po' più fermi sulla divisione dei cortili. Vegliare che non vadano su per le scale, specie sulla specola e pel corridoio superiore. A tal'uopo si combinò di chiudere il corridoio superiore con un cancello, chiudere pure la scaletta su in alto onde impedire che si vada sulla specola.

3° Cercar novità di giuochi. [p. 64]

Conferenza 7ª - 16.11.82

Si chiamò la gran conferenza. Erano presenti, tra chierici assistenti, maestri e sacerdoti, un 35 circa. Dalle 5½ alle 6¼ D. Lazzero espose i punti seguenti:

1° Assistenti chi sono? Siam tutti.

2° Non solo non si deve far distinzione di classe, ma neppur tra artigiani e studenti.

3° Non far ricreazione fra noi ma coi giovani. |

4° L'ordine nei giovani e nelle persone addette a qualche servizio deve formar l'oggetto delle nostre premure in tutti i siti della casa.

Si lesse poscia il regolamento degli assistenti, facendovi sopra qualche osservazione.

A questo punto ore pom. 6¼ entrò il Sig. D. Bosco. Detto in succinto il sovraesposto, approvò e confermò il tutto. Soggiunse di star ben attenti, che un maestro, assistente quando è in carica allora egli coi giovani è Superiore, cessato d'essere in carica, deve coi giovani essere amico, padre. Fece più altre utili oservazioni | che tralascio per brevità.

Si lesse quindi il paragrafo 3° *Disciplina tra gli educatori* Pratica della educazione cristiana del P.A. Mosfat [= Monfat], che diede luogo a più altre osservazioni, specialmente a quella d'essere uniti, andar d'accordo, e che questo nostro accordo trapeli nei giovani da noi educati (...). [pp. 65-67] [1]

Conferenza 17ª - 8.3.83

Erano presenti tutti i chierici e preti che hanno qualche parte pel buon andamento nella casa.

1° Si richiamò per summa capita le cose dette nella conferenza 16 novembre p.p.

[1] Sul P. A. Monfat e *La pratica dell'educazione cristiana,* cfr. J.M. PRELLEZO, *Fonti letterarie della circolare « Dei castighi da infliggersi nelle case salesiane »*, in « Orientamenti Pedagogici » 27 (1980) 625-642.

2° La conferenza si raggirò sui castighi.

Letto il capo che tratta dei castighi del P. Teppa Barnabita, e le parole di D. Bosco che trovansi nel nostro regolamento, | si conchiuse con vive esortazioni attenersi allo spirito di questi uomini, modelli sperimentati nell'educazione della gioventù. [pp. 75-76] [2]

Conferenza 18ª - 9.3.83

Trovare il *perché,* che i giovani ci temono più di quello che ci amino. Ciò è contrario al nostro Spirito o almeno allo spirito di D. Bosco etc. | Su questo importante argomento si disputò circa due ore, senza però trovare la vera causa. Si fu allora che venne in pensiero d'aver qualche libretto da servire come di guida; e si conchiuse di provveder per ciascuno gli avvertimenti di Alessandro M. Teppa Barnabita. [pp. 76-77]

Conferenze 19ª e 20ª - Aprile 1883

Nel mese di aprile si fecero due brevi conferenze. L'una a tutti gli addetti alla sorveglianza agli studenti; l'altra agli addetti degli artigiani. In tale occasione venne distribuito a ciascuno il libretto del Teppa, e si esposero alcuni pensieri analoghi. [p. 78]

Anno scolastico 1883-1884

Conferenza 2ª - 22.10.83

1° Si lesse il capo che tratta del sistema preventivo. Si fecero osservazioni analoghe. Erano presenti tutti: maestri, assistenti, Sacerdoti e Superiori. [p. 80]

Conferenza 3ª - 24.10.83

Era presente tutto il capitolo particolare della casa. Si trattò del sistema d'educazione introdotto da pochi anni nell'Oratorio, che cioè tutta l'educazione ossia il peso di essa, cade tutto sul Consigliere scolastico. Ora si vorrebbe ripigliare il sistema antico, che cioè buona parte, per non dir tutta la responsabilità versi sul maestro; l'assistente sia come un aiuto, e come una cosa sola col Professore. Esaminate alcune delle conseguenze, si conchiuse di provare. [p. 80]

[2] Su P.A. Teppa e i suoi *Avvertimenti per gli educatori ecclesiastici della gioventù,* cfr. P. Braido (ed.), *Esperienze di pedagogia cristiana nella storia,* vol. II. Roma, LAS 1981, p. 316.

Conferenza 4ª - 30.10.83

Erano presenti il Capitolo della Casa, i maestri ed assistenti degli studenti; venne loro proposta, o meglio, annunziata la deliberazione presa nel giorno 24 stesso mese, relativa al nuovo sistema da introdursi. Dopo qualche difficoltà venne ad unanime accettata dagli uni e dagli altri. [p. 81]

Conferenza 9ª - 14.1.84

2° Communicata disposizione di D. Bosco. Nessuno dei giovani vada più fuori né per catechismi né per servizi. [p. 82]

* Il lavoro di ricerca e di edizione sarebbe risultato più arduo e imperfetto senza la solerte disponibilità degli incaricati dell'Archivio Salesiano Centrale, D. Vendel Fenyö e D. Tarcisio Valsecchi. Desidero ringraziarli con vivi sentimenti di fraterna amicizia.

IL DIALOGO TRA DON BOSCO E IL MAESTRO FRANCESCO BODRATO - 1864

Antonio da Silva Ferreira

INTRODUZIONE

Don Bosco a Mornese

Tra le passeggiate autunnali di don Bosco è celebre quella che nel 1864 lo portó insieme ai suoi ragazzi a Mornese. Provenendo da Genova, dove si erano trattenuti dal 3 al 6 ottobre, essi sostarono nel borgo monferrino dal giorno sette all'undici. Fu la prima volta che Maria Mazzarello e le sue compagne videro il Santo, confermandosi nel proposito di lasciarsi guidare da lui in quella impresa che approdó alla fondazione dell'Istituto delle Figlie di Maria Ausiliatrice.[1]

Data l'importanza ecclesiale di questo Istituto, non a caso la maggior parte dei documenti che rievocano la suddetta escursione concentrano l'attenzione su questo incontro, trascurando un avvenimento secondario, ma significativo: il colloquio, la sera dell'otto ottobre, tra don Bosco e il maestro Bodrato.

Francesco Bodrato: da Mornese a Buenos Aires

Nato a Mornese il 18 ottobre 1823, Francesco Bodrato faceva i suoi studi mentre aiutava il padre nella bottega di pizzicagnolo. Presto, però, dovette lasciare lo studio per fare il calzolaio. Quando aveva 17 anni gli morí il padre. Ai venti si sposava con Brigida Pizzarino, che gli diede due figli. Rimasto vedovo, aprì un negozio proprio, dove serviva caffè e liquori.

[1] Cf.*Copia publica Transumpti Processus Apostolica auctoritate constructi in Curia ecclesiastica Aquensi super virtutibus et miraculis in specie Servae Dei Mariae Dominicae Mazzarello primae Superiorissae Instituti Filiarum Mariae Auxiliatricis*, art. 41, pp. 54 e439.

Ferdinando MACCONO, *Suor Maria Mazzarello prima Superiora delle Figlie di Maria Ausiliatrice fondate dal Venerabile Giovanni Bosco.* Torino, Libreria Editrice Internazionale /1913/, p. 108.

Ferdinando MACCONO, *L'apostolo di Mornese Sac. Domenico Pestarino,* Torino, SEI /1927/, p. 106.

Era stimato da tutti per l'onestá e l'intraprendenza. Don Pestarino,[2] che era vice-parroco e ne ammirava le abilitá e lo zelo, lo mandò a Chiavari per frequentare la scuola di metodo.[3] Bodrato concludeva il corso il 6 ottobre 1858 con risultato positivo, conseguendo il 12 novembre di quell'anno la patente di maestro elementare inferiore. Gli fu allora affidata la scuola comunale di Mornese. Egli, inoltre, si dedicava alla catechesi dei fanciulli e alla Società dei Figli di Maria Immacolata, per orientamento vocazionale.

Quel sabato 8 ottobre 1864 doveva imprimere alla sua esistenza un indirizzo totalmente nuovo. Attratto dalla bontá di don Bosco e desideroso di dedicarsi alla pratica del metodo educativo, i cui effetti aveva potuto personalmente costatare nella gioiosa schiera dei giovani del'Oratorio che erano passati a Mornese, risolse di andare a Torino, affidò a don Bosco l'educazione dei suoi due figli e vestì l'abito chiericale il 29 ottobre 1864.

Don Bosco lo inviò subito a Lanzo come insegnante di terza e di quarta elementare. Il collegio aveva iniziato le attivitá in quell'autunno, assumendo anche la gestione delle scuole comunali. Fino allora in esse era regnata tale indisciplina che i maestri precedenti avevano tutti abbandonato il campo.

Con l'esperienza acquisita già a Mornese il nuovo insegnante impostò il

[2] Sac. Domenico PESTARINO: nato a Mornese (Alessandria-Italia) il 5 gennaio 1817, compì gli studi al Seminario di Genova; ordinato sacerdote nel 1839, rimase in Seminario fino al 1846, venendo poi a Mornese, ove fece il vice-parroco. Nel 1862 conobbe don Bosco a Torino. Salesiano nel '63, rimase a Mornese fino alla morte, collaborando con don Bosco nella fondazione dell'Istituto delle Figlie di Maria Ausiliatrice. Morì il 15 maggio 1874.

[3] Le scuole di metodo erano obbligatorie per tutti i maestri in esercizio, che avevano meno di 50 anni. Anche quelli che non erano mastri vi potevano essere ammessi, previo esame. La scuola di Chiavari fu istituita nel 1848.

Il corso durava tre mesi, dal 1° agosto al 20 ottobre. Gli insegnamenti venivano impartiti da un Professore, da un Assistente e da un Maestro di calligrafia. Il programma comprendeva sia una parte di Pedagogia sia il contenuto delle materie che si insegnavano nella scuola elementare e i loro metodi specifici. Al termine del corso gli allievi erano tenuti a sostenere un esame, scritto e orale, che valeva anche per il conseguimento della patente di maestro elementare.

Destinate a formare maestri delle scuole elementari e a diffondere universalmente la cognizione e la pratica delle migliori dottrine (cf. Regie patenti dal 1° agosto 1845, N. 515) le scuole di metodo provinciali furono il primo nucleo dal quale si svilupparono poi le scuole normali istituite prima della legge Lanza (1858) e poi dalla legge Casati (13 novembre 1959). Ma le esigenze e i programmi di massima subirono spesso notevoli riduzioni sia per le difficoltà finanziarie dello Stato sia per la necessità di adeguamento alle condizioni culturali degli aspiranti, del resto richiesti in numero crescente da una scuola in espansione. Si ebbero, così, vari tipi e modalità di abilitazione all'insegnamento elementare, inferiore o superiore. « Gli esami erano aperti a tutti gli aspiranti 'dovunque e comunque' avessero compiuti i loro studi, purché di età non inferiore a 18 anni se uomini, 17 se donne, per il grado inferiore; ai 19 e 18 rispettivamente, per il grado superiore » (I. ZAMBALDI, *Storia della scuole elementare in Italia.* Roma, LAS, 1975, p. 229; Cfr. l'intero cap. VII. *Scuole per i maestri,* pp. 221-239).

lavoro in modo tale che l'ispettore governativo, visitate attentamente le scuole, si felicitava della trasformazione avvenuta, tributando grandi lodi al maestro.

Il 2 dicembre 1865, a Novara, Bodrato superava gli esami per il conseguimento della patente di maestro elementare superiore, che gli veniva concessa il 14 di quel mese.

Don Bosco ne ricevette la professione perpetua il 29 dicembre di quello stesso anno. Gli affidó, quindi, la carica di prefetto del collegio, ufficio che egli unì a quello di maestro. Pratico della gioventù, ispirato da affetto cristiano verso i convittori, Bodrato seppe rendersi padrone dei cuori, vivendo a Lanzo un sessennio eccezionalmente fecondo.

La consacrazione sacerdotale, ricevuta il 29 dicembre 1869, aggiunse nuove possibilità al suo impegno educativo.

Nel 1871 passó a Alassio e, dopo due anni, a Borgo San Martino, sempre nella qualità di prefetto. Del suo ufficio, che lo metteva a contatto con ogni persona della casa, egli si servì per impedire il male e promuovere il bene così efficacemente che in collegio egli veniva soprannominato *il medico degli incurabili.*

Nel 1875 don Bosco lo chiamò all'Oratorio come prefetto di sagrestia del santuario di Maria Ausiliatrice. Presto, però, dovette assumere la carica di economo generale della Societá Salesiana, ma vi rimase soltanto un anno.

Allestendosi nel 1876 la seconda spedizione missionaria, don Bosco vide in don Bodrato l'uomo maturo e saggio in grado di guidarla.

Il 7 novembre partì da Torino con uno stuolo di 22 missionari avviandosi prima a Roma e s'imbarcò poi a Genova donde salpò il 14 dello stesso mese. Giunse a Buenos Aires il 22 dicembre. In Argentina fu parroco alla Boca, popolare quartiere di Buenos Aires. Nel 1878 era giá Ispettore della Ispettoria Americana, che comprendeva le case e le missioni salesiane dell'Argentina e dell'Uruguay. Moriva a Buenos Aires il 4 agosto 1880.

Una biografia in tre redazioni

Morto il Bodrato, il conte Cays[4] fu incaricato di tracciarne un profilo biografico. Nel suo lavoro egli poteva servirsi anzitutto delle testimonianze di don

[4] Sac. Carlo CAYS, conte: nato a Torino il 24 novembre 1813, da famiglia nobile e antica. Prese la laurea in giurisprudenza all'Università di Torino. Vedovo a 32 anni, condusse il resto della vita in onorevole vedovanza, dandosi all'educazione dell'unico figlio rimastogli e alle opere di bene; membro e poi presidente a Torino delle Conferenze di S. Vincenzo d' Paoli. I giovani degli oratori di S. Francesco di Sales, di S. Luigi e dell'Angelo Custode lo ebbero spesso catechista, priore, benefattore. Dal '57 al '60 fu deputato al Parlamento Subalpino.

L'anno 1877 si ridestò in lui l'antico desiderio di abbracciare la vita religiosa. Il 26 maggio di quell'anno fece il suo ingresso a Valdocco. Nel settembre del 1878 fu ordi-

Bosco e di tanti che, come lui stesso, avevano conosciuto di persona il protagonista. Inoltre, aveva a sua disposizione le lettere scritte dal Bodrato e una breve sintesi biografica — specialmente attenta alla sua attività missionaria — giá pubblicata sul « Bollettino Salesiano ».[5]

Il Cays, però, non riuscí a terminare il suo lavoro. Il 27 marzo 1881 egli inviava una lettera a Don Rua, accompagnandola con le lettere di don Bodrato e altro materiale informativo, insieme a quanto era riuscito fino allora a scrivere.

Possiamo assegnare al lavoro del Cays uno spazio di tempo che va dal settembre 1880 al marzo 1881. Esso è contenuto in un quaderno manoscritto, dimensioni 20,9 x 13,3 cm., senza righe, con i fogli numerati solo nel verso da 1 a 119. La carta è ingiallita, con molte macchie, ma in buono stato di conservazione. E' il testo che indicheremo con la sigla *B*.

Questo abbozzo di biografia non include il dialogo tra don Bosco e il maestro Francesco Bodrato. La narrazione dell'incontro di Mornese è, infatti, esclusivamente finalizzata a mostrare il modo con cui il Bodrato arriva alla decisione di farsi salesiano.

Dell'incontro il Cays ha lasciato tre redazioni; tutte e tre ignorano il dialogo pedagogico. La prima è contenuta nelle pp. 28-31 del testo *B*. Le altre due si trovano in fondo al quaderno, in pagine non numerate. Le abbiamo chiamate testo *C* e *D*. La redazione *C* viene rigettata dallo stesso Cays che la cancella con un tratto di penna dall'alto in basso. E' l'unica che riporta l'espressione « *e fattane piú intima conoscenza dopo particolari colloqui seco lui tenuti* »: puó far supporre l'esistenza di un dialogo su problemi educativi quale fu poi tramandato.

C'è, peró, dell'altro. Tra i fogli 31 e 32 del quaderno B vengono inseriti dallo stesso Cays due fogli senza numerazione, con le medesime caratteristiche di quelli del quaderno manoscritto. Essi contengono redazioni diverse della prima parte del dialogo. Le abbiamo indicate con le sigle *E* e *F*. Come si può rilevare dalla nostra edizione, le redazioni sostanzialmente coincidono e le diversitá sono piuttosto di carattere formale.

Nei testi manoscritti manca la redazione della seconda parte del dialogo. Questa non è da attribuirsi al Cays, il quale, come abbiamo detto, ha restituito a don Rua il suo lavoro ancora incompiuto, il quale è stato rivisto, a quanto sembra, anche dal Cagliero.

Le bozze di stampa

Della biografia del Bodrato furono fatte le bozze di stampa, che chiamiamo testo *A*. E' un fascicolo soltanto rilegato, di pagine 152, con la copertina grigia,

nato sacerdote a Torino. Fatto dapprima Direttore a Challonges (Savoia) fu poi richiamato a Torino in qualità di Direttore delle *Letture Cattoliche*. Morì il 4 ottobre 1882.

[5] Cf. BS 4 (1880), n. 9, settembre, pp. 1-3; BS 4 (1880), n. 10, ottobre, pp. 1-4.

carta ingiallita, ma in buono stato di conservazione, dimensioni 18,8 x 13,4 cm.

Tra esse e il manoscritto del Cays ci dovrebbe essere stato un manoscritto intermedio che potrebbe giustificare le notevoli differenze esistenti tra i due testi *A* e *B*. La principale di esse è che le bozze di stampa riportano la seconda parte del dialogo, la quale non esiste nel testo del Cays. L'intero « dialogo » è riportato da pagina 35 a pagina 38. Da pagina 33 a pagina 35 si trova la descrizione del pranzo di Mornese. A pagina 35, riga 12, vi è un caratteristico segno di rimando a matita, prima delle parole « Don Bosco se ne sbrigava... » e a pagina 39 un analogo segno di rimando a riga tre, dopo « Bodrato ». Il contenuto delimitato dai due segni da pagina 35 a pagina 39 viene riportato integralmente e fedelmente nel volume VII delle *Memorie Biografiche* alle pp. 761-763 (1909).

Non abbiamo dati sicuri circa la data delle bozze di stampa, ma con grande probabilità esse risalgono agli anni 1881-1882.

Il Vade-mecum

Soltanto nel 1901, con la pubblicazione del *Vade-mecum degli ascritti salesiani* da parte di D. Giulio Barberis, videro la luce alcuni cenni biografici del Bodrato. Stampato a S. Benigno Canavese, dalla Scuola Tipografica Salesiana, il *Vade-mecum* esce in questa prima edizione in due volumi di complessive 1188 pagine, in formato 13,8 x 9 cm.

Com'è noto, il *Vade-mecum* contiene ammaestramenti e consigli esposti agli ascritti della Pia Società di S. Francesco di Sales da D. Barberis che celebrava allora il venticinquesimo del suo lavoro come maestro dei novizi. Alla fine di ogni capitolo l'autore aggiunge una lettura che contiene un esempio che chiarisce meglio quanto spiegato teoricamente. Con tale intento vengono riportati fattti riguardanti la vita di don Bosco e di salesiani che il Barberis ha conosciuto personalmente.

I cenni biografici di D. Francesco Bodrato occupano due « letture », collocate nel secondo volume dell'opera, e precisamente da pagina 975 a pagina 985, dove rievoca la vita del Bodrato da Mornese a Buenos Aires e da pagina 1001 a pagina 1015,, con la descrizione delle circostanze della morte e dei solenni funerali.

Poco si dice della sua vita a Mornese. L'incontro con don Bosco è presentato in appena undici righe a pagina 977, e il dialogo è ridotto all'espressione: « Quelle due anime si intesero perfettamente ». Evidentemente al Barberis preme mostrare come il Bodrato si è fatto salesiano e nient'altro.

Profili di capitoli salesiani

Nel 1951, Eugenio Ceria pubblicava presso la Libreria della Dottrina Cristiana (Colle Don Bosco) 24 profili di Salesiani, morti dal 1865 al 1950, che

avevano ricoperto qualche ufficio nel Capitolo (= Consiglio) Superiore della Società Salesiana. Il volume conteneva, inoltre, una sintesi storica della Società Salesiana e alcuni cenni storici sullo sviluppo delle Costituzioni. Ne risultò un di 507 pagine, formato 15,5 x 11 cm., nel quale, dichiara il Ceria, « non si recitano panegirici, ma si presentano profili, dove i singoli sono delineati nella realtá della loro personalità e delle loro attivitá specifiche ». E' un libro destinato a un pubblico salesiano. Infatti, come dice l'autore, « serviran pure ad arricchire l'esperienza nostra e gioveranno all'edificazione generale ».[6]

Il profilo del Bodrato occupa le pagine 98-107. Si rilevano diverse imprecisioni. Le notizie vengono ricavate dalle *Memorie Biografiche* e principalmente dalle « letture » del Barberis. L'autore si attiene a quanto detto nella premessa del libro: parla del lavoro svolto dal Bodrato nelle varie cariche e mette in risalto la sua personalitá. Tace, perciò, dell'intero periodo di Mornese, accennando soltanto all'incontro con don Bosco e al dialogo allora avvenuto. Tutto, però, è condensato in sole 17 righe, attenendosi esclusivamente alla traccia delle *Memorie Biografiche*.

Le Memorie Biografiche di don Giovanni Bosco

Nelle *Memorie Biografiche* Lemoyne e Ceria abbondano in notizie sulla vita del Bodrato *dopò l'incontro del 1864*. Del dialogo il Lemoyne assume la versione presente nelle bozze di stampa (testo *A*), riportando a pp. 761--763 del volume settimo l'identico contenuto delle pp. 35-39 delle bozze. Nell'edizione non si terrà, quindi, conto del testo delle *Memorie Biografiche*.

E' da notare che nei *Documenti per scrivere la storia di D. Giovanni Bosco,* preparatori delle *Memorie,* il dialogo non si trova. Esso comparirà soltanto 25 anni più tardi nel volume settimo delle *Memorie*.

Non siamo riusciti a individuare le fonti di cui si servono le *Memorie Biografiche* per il racconto del pranzo che precede il dialogo. Esso non corrisponde né ai testi del Cays, né a quello delle bozze di stampa né ai documenti di cui si è servito il Maccono per scrivere le biografie di Madre Maria Mazzarello e di D. Pestarino (1) e nemmeno alle testimonianze del Processo Apostolico della Santa.

Tuttavia, dovendoci occupare direttamente di stabilire il testo del dialogo e non di ricostruire la visita di don Bosco a Mornese, non ci occuperemo delle diverse relazioni sulla presenza di don Bosco a Mornese nel 1864. Per il nostro scopo ci si riferirá esclusivamente al testo delle bozze di stampa (*A*) e delle due redazioni contenute nel foglio senza numerazione di cui sopra (E e *F*).

[6] E. CERIA, *Profili dei Capitolari Salesiani morti dall'anno 1839 al 1950 con sintesi storica della Società Salesiana e cenni storici delle Regole.* Colle Don Bosco (Asti), LDC 1951, p. VII.

Contenuto del dialogo

Si può osservare che i contenuti del dialogo corrispondono a quanto viene ripetuto in tante « buone notti » e altri insegnamenti di don Bosco. Basti citare, ad esempio, MB 7, pp. 507 e 824; MB 11, pp. 221 e 253; MB 12, p. 133.

Per la prima parte del dialogo i tre testi sostanzialmente concordano. In linea di massima questa prima parte tratta della conversione interiore del giovane. Per arrivare ad essa, l'educatore si serve della religione e della ragione. Dio è amore, e come amore deve essere conosciuto e compreso dai giovani. La considerazione dei benefizi che l'amore di Dio ha elargiti, fa sì che nasca nel cuore del giovane la riconoscenza; non una riconoscenza meramente emotiva e sterile, ma ragionevole e fattiva, che porta il giovane a decidere sinceramente di seguire la strada dei comandamenti e di adempiere i propri doveri. Il lavoro educativo è allora a buon punto.

Diversa è la visione presentata dalla seconda parte del dialogo. Il Bodrato fa un riferimento all'uso della frusta — che era stato perfino d'obbligo nei Regolamenti scolastici anteriori alla legge Casati — e afferma essere indispensabile all'educazione un terzo elemento, ossia la minaccia dei castighi.

Don Bosco, nella sua risposta, ricorda che la religione porta giá con sé anche severe e terribili censure che colpiscono la vita del giovane nelle più segrete azioni e nei pensieri più reconditi. Le pratiche della religione, vissute con sincerità, la frequenza dei sacramenti e l'insistente opera dell'educatore tendono, coll'aiuto del Signore, a far sì che il giovane si convinca di questo e cambi condotta, senza bisogno di ricorrere a castighi esteriori.

Uno spiraglio di luce conclude questo discorso, riallacciandosi in qualche modo alla prima parte: una volta che i giovani arrivano a persuadersi che chi li dirige ama sinceramente il loro vero bene, non sará necessario all'educatore ricorrere ad altro castigo che a quello di tenere un contegno più riservato, che renda visibile il dispiacere di vedersi mal corrisposto nelle sue cure paterne.

Una possibile fonte?

Tra il materiale in possesso del Cays e conservato insieme al suo manoscritto e alle bozze di stampa si trovano due estratti del *Bollettino Salesiano* del 1880. Il primo parla della morte del Bodrato in Argentina e traccia un breve profilo della sua vita con particolare riguardo alla sua attivitá missionaria. L'altro, invece, tratta di un argomento che a prima vista sembra avere poco da fare con il Bodrato. E' una puntata della *Storia dell'Oratorio di S. Francesco di Sales* di don Giovanni Bonetti,[7] nella quale si riporta un episo-

[7] Sac. Giovanni BONETTI: nato a Caramagna (Cuneo) il 5 novembre 1839. A 17 anni cominciò le scuole regolari all'Oratorio di Valdocco. Fu tra i primi Salesiani e i soci

dio dell'Oratorio dei primordi (cf. BS 4 (1880) n. 10, ottobre, p. 7). Interessa l'inizio, dove l'A. tenta un'analisi dei « segni dei tempi ». Il Sistema introdotto e praticato da don Bosco nell'educazione della gioventù, oltre ad essere consentaneo alla ragione e alla religione, pareva piú conforme all'indole dei tempi. Era in quegli anni un forte gridare, in Italia e fuori, contro i governi assoluti; si levavano soprattutto alti lamenti contro le misure di severità colle quali generalmente si reggeva il popolo e si amministrava la giustizia. Ora queste aspirazioni popolari a un governo più mite, assecondate dai rispettivi principi, facevano sì che anche i giovani esigessero dai loro Superiori una direzione piú affettuosa e paterna.

Lo schema concettuale è abbastanza simile a quello della seconda parte del dialogo. Il Bodrato si richiama a misure severe e forti per governare la gioventù (la frusta). Don Bosco invece risponde che il castigo esterno si rende quasi del tutto superfluo, una volta che la coscienza abbia presenti i castighi eterni e il giovane comprenda che l'educatore non ha altro di mira che liberarlo da danni così terribili. Quanto più ci si sforza di far crescere il giovane nel santo timore di Dio, tanto più sarà facile e costruttivo trasformare l'immagine dell'educatore dominatore assoluto, propria dell'antica pedagogia, in una figura più affettuosa e paterna, corrispondente alle nuove attese dei giovani in tempi mutati.

Quale autore?

Sappiamo che l'autore della prima parte del dialogo è il Cays. Sappiamo anche che l'autore della seconda parte non è il Lemoyne (cf. p. 380).

La somiglianza tra la 'puntata' del BS e la seconda parte del dialogo ci ha portato in un primo momento a cercare nel Bonetti l'autore di quest'ultima. Ma il periodare del Bonetti ha una struttura che, partendo da una idea, si esplicita sempre più in nuove spiegazioni e indicazioni che completano il pensiero; mentre lo stile del dialogo ha una architettura piú sobria, che si avvicina maggiormente allo stile di Rua. Mancandoci qualsiasi documento che faccia da ponte tra i manoscritti del Cays e le bozze di stampa, non abbiamo in mano elementi che permettano di affermare con certezza chi sia l'autore del testo delle bozze di stampa e quindi della seconda parte del dialogo.

fondatori lo scelsero come Consigliere della nascente Società Salesiana. Sacerdote a Torino nel 1864, si distinse per le sue pubblicazioni. Fu il primo Direttore del *Bollettino Salesiano*. Nell'86 venne eletto Direttore Spirituale della Società Salesiana. Morì a Torino il 5 giugno 1891.

Edizioni successive

Se si confronta il numero di libri e di pubblicazioni che riproducono il testo del dialogo, con quello di quanti riportano il testo dell'opuscolo sul Sistema Preventivo di don Bosco, si vede che il dialogo ha avuto poca diffusione sia nell'ambiente salesiano che fuori di esso. Indichiamo qui quanto siamo riusciti a trovare, sperando dai lattori segnalazioni che ci permettano di completare quanto si è tentato di abbozzare.

1. ANDERSON, A., *Don Bosco.* Shillong, The Don Bosco Industrial School [1929], pp. 438, 439 (presenta soltanto un riassunto).
2. BOSCO, S. Giovanni, *Il Metodo Preventivo. Introduzione e note di Mario Casotti.* Brescia, La Scuole Editrice 1944, 5.a ed., pp. 138-141.
3. BOSCO, S. Giovanni *Il Metodo Preventivo. Introduzione e note di Mario Casotti.* Brescia, La Scuole Editrice [1961], pp. 136-139.
4. BOSCO, Don Giovanni, *Il Metodo Educativo. Introduzione e note di Giovanni Modugno.* Firenze, La Nuova Italia Editrice [1941-XIX], pp. 79-82.
5. CIMATTI, V., *Don Bosco Educatore.* Torino, SEI [1939-XVIII], ristampa, pp. 116-117.
6. FASCIE, D.B., *Del metodo educativo di Don Bosco Fonti e commenti.* Torino, SEI, [1927], pp. 49-50.
7. FASCIE, Bertalen, *Don Bosco nevelési modszéröl. Források és Magyarazatok.* [Rakospalota, Szalési Müvek 1948], pp. 46-48.
8. FIERRO, Rodolfo, *Biografía y escritos de San Juan Bosco.* Madrid, BAC 1955, pp. 286-287.
9. FIERRO TORRES, P. Rodolfo, *La Pedagogía Social de Don Bosco.* Madrid, SEI [1960], pp. 131-132.
10. LEMOYNE, Rev. G.B. SDB, *The biographical Memoirs of Saint John Bosco. An american edition translated from the original italian.* Rev. Diego Borgatello SDB edition-in-chief. New-Rochelle - New York, Salesian Publishers 1972, vol. 7, pp. 451-452. Si indica questa traduzione delle *Memorie Biografiche* perché, nei punti in cui il testo italiano presenta possibilità di interpretazioni diverse, il traduttore dà liberamente la propria versione.
11. LUCATO, Giovanni, *Don Bosco con i giovani.* Verona, Regnum Dei Editrice 1962, pp. 77-79. Il testo presenta delle varianti rispetto alle precedenti edizioni del 1930, 1931 e 1938.
12. PRIN, Albert, *Le secret de Don Bosco.* Marcinelle-Charleroi, Maison d'Editions Jean Dupuis 1928, pp. 36-38.
13. RICALDONE, Pietro, *Don Bosco Educatore.* Colle Don Bosco (Asti), LDC [1951], pp. 141-143.

14. SEELBACH, Dr. Theodor, *Don Bosco als Erzieher.* Bendorf/Rhein-Sayn, Provinzialat der Salesianer 1956, p. 177. Riproduce alcune righe di MB 7, p. 761.
15. VIEIRA, Alves, *Palavras do Mestre,* in: *Um grande homem e a sua obra (Discursos, notas e documentos para a vida do Ven. D. Bosco)*, Porto, Ediçao do autor 1914, II, pp. 120-122.

Sigle:

A = bozze di stampa della biografia di D. Bodrato proveniente con notevoli varianti dal manoscritto originario di Don Luigi Cays

B = manoscritto originario di Don Carlo Cays

C = pagine finali non numerate del quaderno *B* con il racconto dell'incontro a Mornese di Bodrato con Don Bosco; l'A., il Cays, lo espunge con un tratto di penna

D = pagine finali non numerate del quaderno *B* con il racconto dell'incontro di Bodrato con Don Bosco

E = fogli non numerati inseriti tra i fogli 31 e 32 del quaderno *B* con la relazione, redatta dal Cays, della prima parte del dialogo tra Bodrato e Don Bosco

F = fogli non numerati inseriti tra i fogli 31 e 32 del quaderno *B* con altra redazione, redatta dal Cays, della prima parte del dialogo tra Bodrato e Don Bosco.

DIALOGO TRA DON BOSCO E IL MAESTRO FRANCESCO BODRATO

TESTO

— A —

[*p. 35*] Non pago della semplice ammirazione il Bodrato voleva saperne qualche qualche cosa di più, e si è a questo fine richiesto D. Bosco di una particolare udienza, ed ottenutala nell'istessa sera, gli chiedeva il secreto ch'egli avesse per dominare sifattamente cotanta gioventù da rendersela così ubbi-

— E —

[f 1r] Nel decorso di quel giorno chiese una particolare udienza col Rev. D. Bosco, e l'ottenne nella stessa sera. Quali siano state le confidenze di quel colloquio solo Iddio lo sa. Ciò che possiamo asserire si è che una dei primi temi della conversazione si furono le proteste d'ammirazione pel

— F —

[f 1v] ciò che *[*noi*]* possiamo dire si è che il Bodrato meravigliato della condotta di quei ragazzi così docili, obbedienti ed affettuosi ver-

– A –

– E –

10 furono *corr ex* facevano

– F –

7 noi] non *F* 9 della *corr ex* dalla

diente, rispettosa e docile da non potersi desiderare di più.

contegno di dipendenza e d'affetto, e di sincera cordialità che tanto avevano colpito il Bodrato, in quel grande numero di ragazzi, vennero quindi le domande sul sistema tenuto dal Sac.e D. Bosco onde ottenere così straordinario effetto.

so D. Bosco si sentiva il bisogno e desiderava ardentemente conoscere il secreto di così straordinaria riuscita di tale educazione.

D. Bosco se ne sbrigava con due parole: *Religione* e *Ragione* sono le molle di tutto il mio sistema di educazione.

D. Bosco se ne sbrigava con due sole parole: religione e Ragione. Veda signor Bodrato. Queste sono le due molle del mio semplicissimo sistema.

Interrogavane D. Bosco, il quale se ne sbrigava con due sole parole. Veda Signor Bodrato vuol ella sapere le due molle potenti che mi sorreggono nell'esercizio del mio sistema? Queste sono quelle appunto che hanno da adattarsi ad esseri razionali, ad esseri fatti per conoscere Iddio, per amarlo, per servirlo e poi poterlo andare a godere nel Paradiso. Queste due molle potentissime sono la Religione e la Ragione./

L'educatore deve pur persuadersi che tutti, o quasi tutti questi cari giovani, hanno una naturale intelligenza per conoscere il bene che loro vien fatto personalmente, ed insieme sono pur dotati di un cuore sensibile facil-

[f 2r] L'educatore deve persuadersi che tutti o quasi tutti questi cari giovani hanno una naturale intelligenza per conoscere il bene che loro vien fatto, ed un cuore sensibile facilmente aperto alla riconoscenza.

22 Religione *ls*
23 Ragione *ls*

16 *post* ragazzi, *del* quindi

12 *post* bisogno *del* di farne le meraviglie con lo stesso D. Bosco 13-16 e desiderava...educazione. *post* bisogno *add sl* F^3 d'averne da lui stesso la spiegazione e come era [,] gli diceva [,] ch'egli riesca a dominare così meravigliosamente cotanta gioventù e farsi ubbidire amare rispettare e uddire da lui 37 tutti o quasi tutti *add sl* 38 *post* hanno *del* un cuore sensibile

mente aperto alla riconoscenza.

Quando si sia giunto con l'aiuto del Signore a far penetrare nelle loro anime i principali misteri della nostra S. Religione, che tutto amore ci ricorda l'amore immenso che Iddio ha portato all'uomo; quando si arrivi a far vibrare [*p. 36*] nel loro cuore lacorda della riconoscenza che gli si deve in ricambio dei benefizi che ci ha largamente compartiti;

quando finalmente colle molla della ragione si abbiano fatti persuasi che la vera riconoscenza al Signore debba esplicarsi coll'eseguirne i voleri, col rispettare i suoi precetti, quelli specialmente che inculcano l'osservanza de' reciproci nostri doveri;

creda pure che gran parte del lavoro educativo è già fatto.

Quando io posso giungere a far penetrare nel cuore dei giovinetti a me affidati i sublimi principi di nostra S.a Religione,

e non solo conoscerne i misteri, ma inamorarsene,

e metterne in pratica le conseguenze,

colla frequenza dei Sacramenti coll'amore a Gesù ed a Maria e finalmente così osservare dei precetti di Dio e della Chiesa,

creda pure che gran parte del mio compito è già fatto.

[*f 1v*] Quando poi/ questi santi principi della Cristiana Cattolica Religione abbiano messo radice in questi teneri cuori riesce assai facile di rinvigorirli e renderli atti a produrre ottimi frutti con applicarli alle azioni quotidiane

Quando siasi giunto a far penetrare nelle loro anime i principali misteri di nostra Religione, che tutta amore ci ricorda l'amor che Iddio ha portato all'uomo,

quando si sia arrivato a far vibrare nel loro cuore le corde della riconoscenza che si deve al Signore, in ricambio dei benefizi che ci ha si largamente compartiti,

e quando ancora la Ragione li abbia fatti persuasi che chi vuol essere grato sinceramente a Dio, deve ascoltarne i precetti, osservare i comandamenti e praticare quanto ci proponiamo per tenerci nella via retta. Insomma quando si abbia ottenuto da essi la pratica delle opere buone colla frequenza dei Sacramenti, si persuada pure che s'è quasi a metà dell'opera.

finisce qui il testo F

80 *post* di *fel* farli 81 *post* e *del* farli 84 *post* vita *del* quotidiana 87 *post* quelle *del* teneri cuori

51 all'*emend ex* ... *post* uomo *del* e la riconoscenza che l'uomo gli deve 57 in *emend ex* per 58 dei *corr sl ex* dagli 68 retta *add sl* 71 *post* Sacramenti *del* ... forze del male

della vita mediante opportuni continui ragionamenti, che insensibilmente si facciano strada in quelle anime che quasi senza avvedersene si avezzeranno a fuggire il male ed operare il bene./

finisce qui il testo E

La religione in questo sistema fa l'ufficio del freno messo in bocca dell'ardente destriero che lo domina e lo signoreggia; la ragione fa poi quello della briglia che premendo sul morso produce l'effetto che se ne vuole ottenere. Religione vera, religione sincera che domina le azioni della gioventù, ragione che rettamente applichi quei santi dettami alla regola di tutte le sue azioni, eccole in due parole compendiato il sistema da me applicato, di cui ella desidera conoscere il gran segreto.

Al finire di questo discorso, Bodrato riprendeva alla sua volta: Rev. Signore, colla similitudine del saggio [p. 37] domatore dei giovani poledri ella mi parlava del freno della religione, e del buon uso della ragione a dirigerne le azioni tutte. Questo va benissimo; parmi però che mi abbia taciuto di un terzo mezzo che sempre accompagna l'ufficio del domatore dei cavalli, voglio dire della inserapabile frusta, che è come il terzo elemento della sua riuscita.

A questa sortita de Bodrato, D. Bosco soggiungeva: Eh caro signore, mi permetta di osservarle che nel mio sistema la frusta, che ella dice indispensabile, ossia la minaccia salutare dei venturi castighi non è assolutamente eclusa; voglia riflettere che molti e terribili sono i castighi che la religione minaccia a coloro che, non tenendo conto dei precetti del Signore, oseranno disprezzarne i comandi, minaccie severe e terribili che ricordate sovente, non mancheranno di produrre il loro effetto tanto più giusto in quanto chè non si limita alle esterne azioni, ma colpisce eziandio le più segrete ed i pensieri più occulti. A fare penetrare più addentro la persuasione di questa verità [p. 38] si aggiungano le pratiche sincere della religione, la frequenza dei sacramenti e l'insistenza dell'educatore, ed è certo che coll'aiuto del Signore si verrà più facilmente a capo di ridurre a buoni cristiani moltissimi anche fra i più pertinaci.

Del resto quando i giovani vengono ad esser persuasi che chi li dirige ama sinceramente il vero loro bene basterà ben sovente ad efficace castigo dei ricalcitranti, un contegno più riserbato, che ne addimostri l'interno dispiacere di vedersi mal corrisposto nelle paterne sue cure.

Credami pure, caro Signore, che questo sistema è forse il più facile e certamente il più efficace perché colla pratica della religione sarà anche il più benedetto da Dio. A dargliene una prova palpabile, mi fo ardito ad invitarlo per qualche giorno a vedere l'applicazione pratica nelle nostre case. Lo faccio libero di venire a passare qualche giorno con noi, e spero che alla fine dell'esperimento possa assicurarmi che quanto le ho detto è sperimentalmente il più pratico ed il più sicuro sistema. [p. 39] Questo invito parte faceto, parte anche sul serio fece impressione al nostro Bodrato. Ringraziatone D. Bosco, si riservò ad una più esplicita risposta, portando nel cuore il pensiero che ne avrebbe forse più tardi approfittato con soddisfazione.

QUATTRO LETTERE DI MONS. GIACOMO COSTAMAGNA AI MISSIONARI DEL VICARIATO APOSTOLICO DI MÉNDEZ E GUALAQUIZA (ECUADOR)

Antonio Guerriero

La figura del vescovo salesiano Mons. Giacomo Costamagna è ancora tutta da studiare, anche se una certa immagine stilizzata scaturisce dalla vecchia biografia di R.J. TAVELLA, *Ilustrisimo monseñor Santiago Costamagna.* Memorias biográficas (Buenos Aires 1925) e qualche elemento per la conoscenza di alcuni aspetti della sua spiritualità si può ritrovare nella compilazione curata da E. Valentini, Mons. G. COSTAMAGNA, *Scritti di vita e di spiritualità salesiana* (Roma, LAS 1979) e nel breve profilo del medesimo autore *Mons. Giacomo Costamagna missionario, musico e liturgista* (in « Palestra del Clero » 59 (1980) nn. 4-5, pp. 238-252, 302-312).

La rapida sinossi biografica tracciata da D. Antonio Guerriero e la trascrizione delle quattro lettere lasciate da monsignore quale Vicario Apostolico offrono una parziale interessante documentazione su alcuni aspetti della sua cultura pastorale e gettano qualche luce su quella che può essere stata la sua formazione teologico-morale.

Negli anni in cui Giacomo Costamagna studiò teologia (fu ordinato nel 1868), a Torino nel seminario si adoperavano ancora i testi dell'Alasia commentati in parte da Lorenzo Gastaldi. I chierici che non vi risiedevano (per le difficoltà politiche di quegli anni o per altre ragioni) potevano sostenere esami presso professori autorizzati e su testi concordati. Come è noto, Lorenzo Gastaldi, prima che divenisse vescovo di Saluzzo, fu professore ed esaminatore dei chierici di Don Bosco. Il testo seguito era probabilmente quello dell'Alasia ridotto appunto in edizione seminaristica. Tuttavia tra i salesiani circolavano i libri preferiti presso il Convitto ecclesiastico torinese: S. Alfonso, lo Scavini, il Gousset, il Gury, oltre ai libri di Don Bosco, al Gaume, al Guillois, al Bonomelli e ad altri testi catechistici suggeriti poi dal Capitolo generale del 1880 (Cf. *Deliberazioni del secondo capitolo generale della Pia Società Salesiana...,* Torino 1882, p. 68s). Più tardi, durante il rettorato di Don Rua e di Don Albera, vari salesiani si cimentarono in libri di teologia dogmatica (Paglia), morale (Piscetta), pastorale (Munerati); in opere di questioni sociali (Baratta), di diritto canonico (Munerati) e di filosofia (Varvello). Tra i libri di Dante Munerati (poi vescovo di Volterra) è da segnalare, in ordine alla cultura missionaria dei salesiani: *De iure missionariorum,* Augustae Taurinorum, ex typographia Salesiana 1905 (dedicata a mons. Cagliero, arciv. di Sebaste).

Dato il tipo e i livelli di cultura che assorbirono nell'ambito giovanile e popolare piemontese il Costamagna e i primi missionari salesiani, sembrerebbe che i modelli delle lettere pastorali qui riportate siano da ricercare sia per la dottrina che per l'erudizione (espressa in forma familiare) nel campo dei manuali teologici, giuridici e catechetici.

Nel secondo documento, ad esempio, il § III sul battesimo rileva « quattro verità da credere » da parte dell'adulto che riceve il sacramento. Tali espressioni hanno riscontro in ALFONSO DE' LIGUORI, *Theologia moralis,* lib. VI, tract. II de bapt. et confirm., nr. 140 (ed. Torino, Marietti 1847, vol. I, p. 140): « Quoad fidem, requiritur ut sciat sacramenta...; ultra quatuor illa scitu necessaria, id est Dei existentiam, Deum remuneratorem esse, Trinitatem et incarnationem passionemque D.N. Iesu Christi »; ma formulazioni simili si trovano in Scavini, Gousset, Ballerini, ecc. Le distinzioni a proposito delle verità da credere *de necessitate medii* hanno riscontro in S. Alfonso, *Theol. mor.*, lib. II, tract. I de praecepto fidei, nr. 1 (ed. Torino, Marietti 1847, vol. I, p. 213). Il § IV propone una serie di domande e risposte, da fare al moribondo ignorante, che richiamano quelle della rinnovazione dei voti battesimali, cerimonia molto diffusa nella pratica religiosa piemontese dell'800.

La lettera circolare riportata per ultimo ha espliciti rimandi al *Codex iuris canonici* del 1917. Non è da escludere, anzi sembra da supporre, che nel redigerla mons. Costamagna sia stato coadiuvato da altri (*Pietro Stella*).

I. INTRODUZIONE

Mons. Giacomo Costamagna è una figura di grande spicco nella Congregazione salesiana: s'inserisce nel tessuto delle origini e ne riflette l'ambiente e le vicende lungo un arco di oltre mezzo secolo.

Ebbe i natali a Caramagna, paesello in provincia di Cuneo, il 23 marzo 1846. Appena dodicenne, entrò nell'Oratorio di Valdocco-Torino. Don Bosco ne intuì subito e coltivò le eccellenti qualità intellettuali e religiose.

Si può affermare che la caratteristica portante di Costamagna fu una forte, anzi eccezionale pastoralità. Un primo segno specifico lo si trova nel delicato incarico affidatogli dal Fondatore col nominarlo, ancora giovane sacerdote, Direttore Spirituale Generale del nascente Istituto delle Figlie di Maria Ausiliatrice, e nel suo concreto e collaudato impegno.

Ma essa prese una dimensione, in costante crescendo, in un contesto essenzialmente missionario.

Partito alla testa della terza spedizione destinata all'Argentina, si fece carico del servizio religioso di una difficile colonia di circa 30.000 italiani residenti nel quartiere La Boca, affrontandone le urgenze e migliorandone la fisionomia in pochi anni.

Allo stesso tempo la sua esplosiva dinamica pastorale si estendeva a collegi, famiglie religiose, predicazione, ministeri, ecc. Fu la pedana di lancio verso aree che, nel progetto missionario di Don Bosco, costituivano la vera ragione di essere della presenza salesiana nella Repubblica Argentina: l'evangelizzazione della Pampa e della Patagonia.

Dopo un primo tentativo fallito con rischio della vita, su richiesta del generale Giulio Roca, che era anche Ministro della guerra, Don Costamagna

fu scelto, assieme al Vicario Generale dell'archidiocesi, Mariano Espinosa, e al ch. Luigi Botta come Cappellano Militare nella imminente « conquista del deserto ».

Certamente, quell'occasione contrastava colla loro missione di pace e creava perplessità, ma l'intera nazione sosteneva quella conquista come un evento necessario e urgente, che avrebbe dovuto por fine a tanti massacri e rendere grandi benefici alla repubblica e agli stessi aborigeni. Soltanto in questo senso anche la chiesa argentina si mostrava assai condiscendente, come pure Don Bosco.

Il 16 aprile 1879 i tre Cappellani Militari partirono da Buenos Aires alla volta della Pampa. Cominciò così un'audace avventura irta di sacrifici e di rischi, segnata da zelo eroico e luminosa testimonianza.

In circa tre mesi essi percorsero centinaia di chilometri a cavallo e molti altri sui carri dell'esercito, attraversando interminabili steppe coperte di pruni e di dune, soffrendo « i latrati della fame », un freddo agghiacciante, la spossatezza, l'insonnia; scoprendo gli squallidi « toldos » degli indi fatti di assi e di pelli di guanaco, insegnando i primi rudimenti della religione e battezzando; studiando l'ambiente, la lingua, gli usi e costumi.

Don Costamagna fu il primo a giungere a Carhué, allora ai confini col territorio della Pampa, stabilendo il primo contatto cogli autoctoni, e il primo colla scolta ad arrivare al gran Río Negro, la cui sponda sinistra doveva servire da nuova frontiera.[1]

Subito dopo la conquista il governo creò la legge dei nuovi territori e colonie concedendo compensi anche in terre a quanti avevano partecipato alla spedizione. In quanto ai missionari, essi rinunziarono ad ogni retribuzione. Don Costamagna soleva ripetere: « Noi andammo a cercare anime e non a conquistare terre ».[2]

Con il Vicario Espinosa e il ch. Botta aveva aperto la rotta missionaria. Scrisse due lunghe e interessanti lettere a Don Bosco: sono le prime pagine della storia missionaria salesiana.[3]

[1] Ne seguì per l'Argentina l'annessione di una superficie di 143.440 kmq con circa 25.000 abitanti.

[2] R. TAVELLA, *Ilustrisimo monseñor Santiago Costamagna. Memorias biográficas*. Buenos Aires, Escuela Tipografica del Colegio León XIII 1925, p. 117.

[3] Prima lettera, Carhué, Deserto dei Pampas, 27 aprile 1879, in « Bollettino Salesiano », luglio 1879, 9-12; seconda lettera, Patagónes, 23 giugno 1879, in « Bollettino Salesiano », ottobre 1879, 2-6.

Ispettore e Visitatore straordinario

Nell'agosto del 1880 Don Costamagna fu nominato Ispettore delle case salesiane di America. Iniziò, così, per lui una nuova fase di attività ancor piú ricca qualitativamente e quantitativamente: « l'epoca d'oro ».[4]

Tracciò subito un piano di assoluta osservanza delle Regole, come mezzo indispensabile per il buono spirito religioso, essendo lui il primo a praticare ciò che richiedeva dagli altri. Contribuì efficacemente al rinvigorimento degli studi per i Salesiani e per gli allievi, a promuovere la liturgia, la musica, il canto sacro, la catechesi, a estinguere debiti, a coltivare le vocazioni, a diffondere la buona stampa, a fondare chiese e Oratori Festivi, scuole e collegi, a visitare le zone missionarie, le colonie di emigrati italiani, ecc.

Dopo la morte di Don Bosco, il suo successore Don Michele Rua, in vista del crescente evolversi delle opere salesiane in America e per assicurarne la fecondità e lo spirito, sulla fine del 1889 lo nominò Visitatore straordinario per la zona dell'Oceano Pacifico: Cile, Equatore, Bolivia, Perù; inoltre: San Salvador, Messico, California e Stati Uniti.

Però questo nuovo ruolo veniva ad aggravare quello già così logorante di Ispettore. Si deve tener presente che soprattutto in alcuni paesi le vie di comunicazione erano disastrose e bisognava fare ogni volta centinaia di chilometri a groppa di mula, inerpicandosi fino ai 5000 m. della cordigliera delle Ande, alloggiando sovente in veri tuguri (tambos, capanne degl'indi) sprovvisti anche delle condizioni più elementari. Ne risultarono in quattordici anni una quindicina di opere in Argentina, cinque nel Cile, tre in Ecuador, due in Bolivia e quattro nel Perù. Anche le opere delle Figlie di Maria Ausiliatrice ebbero da lui notevole sostegno.

La S. Sede crea il Vicariato di Méndez e Gualaquiza

Il 7 agosto 1888 il Congresso della repubblica dell'Equatore chiedeva alla S. Sede l'erezione, nella regione orientale, di quattro Vicariati Apostolici: Napo, Macas-Canelos, Méndez e Gualaquiza, Zamora.

L'8 febbraio 1893 fu emanato il decreto pontificio relativo al Vicariato di Méndez e Gualaquiza affidato ai Salesiani, coi seguenti limiti: a nord il fiume Apotenema, che sfocia nel Morona e questo, a sua volta, nel Marañón; a sud il fiume Zamora, che sbocca nel Santiago e ambedue nel Marañón; a est i fiumi Morona e Marañón; a ovest la diocesi di Cuenca e Loja.[5]

I destinatari erano i Jívaros (selvaggi), in gergo spagnuolo, o Shuar (gente)

[4] R. TAVELLA, *o.c.*, p. 152.

[5] Decreto di fondazione del Vicariato: Sacra Congregazione degli Affari Ecclesiastici Straordinari, Roma, 8 febbraio 1893, Segr. Francesco Segna, ACS.

secondo la denominazione originale: la etnia più difficile, ma anche la più intelligente delle foreste dell'Equatore, in numero di oltre dieci mila.[6]

Dopo un'escursione preliminare alla zona di Gualaquiza i Salesiani vi si stabilirono il 1 marzo 1894.[7]

Però mancava il Pastore. Soltanto nel Concistoro del 18 marzo 1895 il Pontefice Leone XIII nominò Don Giacomo Costamagna Vescovo Titolare di Colonia, in Armenia, e Vicario Apostolico di Méndez e Gualaquiza.

La solenne consacrazione ebbe luogo nella chiesa di Maria Ausiliatrice di Torino, per mano dell'arcivescovo mons. Davide Riccardi, il 23 maggio 1895.

Verso la fine di ottobre monsignore si accinse a raggiungere il suo Vicariato.

Regime vessatorio

Ma il 5 giugno 1895 il Partito liberal-radicale della città di Guayaquil proclamò il generale Eloy Alfaro, esule politico in Centro America, Capo dello Stato. Dopo non poco spargimento di sangue sul campo di battaglia, il 4 settembre Alfaro entrò a Quito e instaurò la Dittatura, dando origine a implacabili rappresaglie.

Orbene, allorché Monsignore si avvicinava all'Equatore, ricevette notizia dai Salesiani della capitale che l'accesso alla Missione era inesorabilmente precluso da una legge che proibiva l'ingresso nel paese a tutti gli ecclesiastici stranieri. A nulla valsero le ragioni e le suppliche.[8]

Ciò aprì nella vita pastorale del vescovo missionario un inqualificabile ostracismo di circa 20 anni, eccettuate due entrate di tre mesi ciascuna (nel 1902 e nel 1903) a Gualaquiza.

[6] Attualmente sono 23.000 e in pieno sviluppo, su un'area di 34.000 kmq.

[7] Personale: Don Francesco Mattana, direttore, Don Gioacchino Spinelli, coad. Giacinto Pancheri, coad. Abelardo Jurado (equatoriano).

[8] Appare evasiva la risposta del Ministro degli Affari Ecclesiastici alle suppliche di Don Luigi Calcagno, Direttore della Scuola di Arti e Mestieri:

Repubblica dell'Equatore
Ministro degli Affari Ecclesiastici

Quito, 22 aprile 1896

R.R. Rettore dei Laboratori Salesiani della Repubblica.

Rispondo alla sua del 20 del presente. Il Signor Capo Supremo della Repubblica desidera vivamente il progresso della Regione orientale, però, nelle attuali circostanze, lamenta di non poter dare il consenso perché Mons. Costamagna s'incarichi del Vicariato di Gualaquiza e Méndez e perché i PP. Salesiani, siano equatoriani o stranieri, prendano la direzione delle Missioni di Gualaquiza.

Dio e Libertà Francesco Montalvo.

(ACS, Corrispondenza colle Autorità, S 31 - EQUATORE)

Da questa tremenda prova la sua figura non ne uscirà scalfita, però nel Vicariato si produsse un vuoto doloroso e incolmabile.

Consultata la Santa Sede, essa lo autorizzò a scegliere il luogo piú adatto per il suo ministero, finché durasse l'impedimento.

I Superiori salesiani gli consigliarono di stabilire la sua residenza nel Cile e gli rinnovarono l'incarico di Visitatore delle case del Pacifico.

Il dolente Pastore fece del Cile, della Bolivia e del Perù il suo campo di vita missionaria. Nella sua prima visita alla Bolivia attraversò il paese in tutte le direzioni, amministrando 22.000 Cresime.

Nell'Equatore la politica liberal-radicale perseguiva vescovi, sacerdoti, religiosi, istituzioni. I Salesiani non restarono esenti, anzi furono i più bersagliati. Fu tutta una serie di calunnie, di minacce, di perquisizioni poliziesche, confisca di beni fino all'espulsione.[10] La Scuola di Arti e Mestieri fu consegnata in mani laiche e finì miserevolmente.[11]

Anche sulle porte del nascente Istituto Don Bosco e su quelle della casa di Noviziato di Sangolquí furono apposti i sigilli, pur essendo di proprietà salesiana.

In ottobre toccò ai Salesiani di Riobamba e Cuenca.

In quanto alla Missione di Gualaquiza, essa si salvò grazie all'intervento del Governatore dell'Azuay, ma fu privata del dovuto e necessario aiuto assegnato dal Decreto del Congresso Nazionale del 7 agosto 1888.

[9] Lettera del Segr. di Stato, Card. M. Rampolla, a Mons. Costamagna. Roma, 6 gennaio 1896, ACS, Corrispondenza colla S. Sede, EQUATORE.

[10] Documenti sull'espulsione dei Salesiani:

Relazioni e Cronache manoscritte conservate nell'Archivio Centrale Salesiano (ACS) — EQUATORE; giornali del tempo; una biografia inedita di Don Luigi Calcagno, primo Direttore e Ispettore dei Salesiani nell'Equatore, in 6 Quaderni manoscritti del Salesiano equatoriano Vittorio Egas, uno dei primi allievi della Scuola di Arti e Mestieri e compagno di esilio. ACS — EQUATORE; Giovanni B. FRANCESIA, *I nostri Missionari di Quito, nell'Equatore,* 4 fascicoli delle Letture Cattoliche, 1899. ACS — EQUATORE (l'edizione in lingua spagnola fu curata dal salesiano Don Francesco Fraga e Escuer. Sarria-Barcellona, Tip. Salesiana 1902); Giuseppe REYNERI, *Esilio dei primi salesiani di Quito.* Buenos Aires, Editrice Don Bosco 1954; Eugenio CERIA, *Annali della Società Salesiana,* vol. II, 549-571.

Il *Bollettino Salesiano,* per prudente misura, tacque. Solo Don Rua fece udire un lamento nella Lettera del 1897 ai Cooperatori: « Mi strappano le lagrime le sofferenze ed i pericoli dei Salesiani delle Case dell'Equatore nei torbidi della rivoluzione ».

[11] I Salesiani in pochi anni e coll'aiuto del governo cattolico avevano fatto del Collegio il migliore, nel suo genere, di tutta l'America Centrale e Meridionale, con 16 laboratori ben attrezzati: arte del ferro, meccanica, fonditura, falegnameria, ebanisteria, scultura, carrozzeria, tipografia, legatoria, sartoria, calzoleria, selleria, cappellificio, ceramica, conceria e panetteria. Gli alunni erano 240, tutti interni e di ceto popolare, a carico del Governo e dei Salesiani.

Uno spiraglio di luce

Erano trascorsi 7 anni di forzata assenza dal suo Vicariato, quando apparve un segno di speranza per il Vicario Apostolico.

Alfaro non era più al potere, ma la manovra politica era identica. Comunque, il Presidente Leonida Plaza accedette alla richiesta di persone ligie al Governo e a quella del delegato Apostolico Mons. Alessandro Bavona, il quale da Roma andava a Quito per trattare collo Stato affari della Chiesa equatoriana, e concesse a Mons. Costamagna un permesso di tre mesi per visitare la Missione.

Questi, il 27 giugno 1902 giunse in Equatore col suo Segretario Don Felice Tallachini. A Cuenca ottenne che l'Amministratore Apostolico Mons. Benigno Palacio C. cedesse ai Salesiani l'antico Convento di S. Francesco, giacché la casa che abitavano risultava del tutto inadeguata al loro apostolato educativo. Il 23 luglio, dopo un viaggio a cavallo di più di 300 km. (Guayaquil-Galaquiza) monsignore giunse, finalmente, a Gualaquiza, accolto con lacrime di emozione.[12]

Su di un poggio sorgevano l'umile casa-missione, quella destinata alle Suore, la chiesetta, i modesti laboratori dei fabbri e dei falegnami e la scuola per alunni coloni e shuar, tutte costruite con assi intonacati di terra e tetto di paglia. Di lassù si vedeva la valle coperta quasi completamente di selva millenaria, bagnata dal Gualaquiza e dal Bomboiza; a un'altitudine di 730 m. e con una temperatura media di 24° C e 32° di massima. A poca distanza dalla Missione si scorgeva un piccolo numero di abituri di coloni e l'azienda di un ragguardevole benefattore. Non si vedeva nessuna capanna di Shuar, perché esse si trovavano disseminate nella giungla.

La salute dei pochi Missionari era quella di chi, troppo sovente, non aveva neppure il necessario per vivere. Da sette anni essi si logoravano per impiantare la Missione, per apprendere il difficile idioma, per vincere almeno in parte l'innata refrattarietà e le frequenti lotte di sangue degli Shuar, per catechizzare, aprire sentieri, curare infermi, creare un ambiente di fiducia e cercare il pane di ogni giorno.

Monsignore non era insensibile dinanzi a questo bilancio di eroismi per il Regno di Dio e incoraggiava col suo esempio a superare ogni difficoltà. Visitava alcune zone della foresta, evangelizzava e s'interessava in modo particolare dello studio della lingua e della compilazione di un catechismo, di una

[12] Gualaquiza era stata fondata nel 1815 dal missionario francescano P. Giuseppe Prieto, con alcuni coloni. Essa, come espressione politico-territoriale, fu successivamente comune, mandamento e governatorato, di cui formava parte anche il territorio di Méndez. Dal gennaio 1870 a maggio 1872 i PP. Gesuiti svolsero opera missionaria a Gualaquiza aiutati da una virtuosa maestra laica, poi fondatrice della Congregazione delle Marianitas. Da allora fino all'arrivo dei Salesiani solo ogni tanto giungeva qualche sacerdote per il servizio religioso.

grammatica e di un vocabolario aderenti all'ambiente, ai suoi abitanti e alle loro necessità spirituali e materiali.

Ma il poco tempo concesso dal Governo stringeva ed era necessario partire. Ai primi di settembre il Vicario Apostolico riprese angosciato il cammino dell'esilio. Ma il bene compiuto e la sua presenza edificante lasciavano un ricordo incancellabile. Inoltre, fra breve avrebbe inviato le prime missionarie.[13]

Di questa prima entrata nel Vicariato il Segretario Don Felice Tallachini lasciò un'abbondante e preziosa messe di notizie di differente carattere.[14]

A meno di un anno da questa prima visita, monsignore sentì l'esigenza di un nuovo permesso del Governo equatoriano per lievitare meglio l'azione missionaria e provvedere alle necessità economiche più incombenti.

Sottolineiamo che, appena si seppe del suo ritorno in Equatore il 23 agosto 1943, gli giunsero accorate suppliche di varie Diocesi, le quali erano state private dei loro Pastori, perché facesse loro una visita. Data la sua delicata situazione, poté accogliere soltanto quella di El Oro, la più bisognosa, e perché anche di lì avrebbe potuto raggiungere Gualaquiza. Furono quindici giorni zeppi di sudori e di frutti apostolici. Giungendo sulla Cordigliera del Matanga, a 3500 m. sul livello del mare, scorse sul limitare della sua giurisdizione, una grande Croce di legno. Immediatamente smontò dalla mula e, in ginocchio, formulò dal profondo del cuore una preghiera, che era tutto un programma pastorale.[15]

L'8 novembre era di nuovo a Gualaquiza, compiacendosi molto nel vedere lo spirito di sacrificio e di apostolato dei missionari e delle missionarie le quali già avevano alcune educande e due postulanti.[16] L'anziano Pastore si prodigava nel visitare, predicare, amministrare sacramenti, lanciare iniziative. Piacque molto anche la notizia che già si stava pubblicando il Catechismo in lingua shuar.[17]

Purtroppo, il 2 di dicembre si ripeté lo strazio della partenza. Frattanto,

[13] Le prime Missionarie furono: Suor Teresa Tapparello, Superiora, Suor Rosa Devalle e Suor Vittoria Orihuela. Esse giunsero il 30 nov. 1902, dopo tante peripezie.

[14] « Bollettino Salesiano » 1902, dicembre, 373-4; 1903, gennaio, 23; febbraio, 56-7; marzo, 78-81; aprile, 116-7; luglio, 203-7; settembre 275-6; 1904, febbraio, 47-9; 1905, febbraio, 50-1; novembre, 334-6; dicembre, 359-366.

[15] « Signore, questa croce sarà il mio retaggio, com'è la mia speranza. Essa sorge nei confini del mio solitario Vicariato, e io la inalbererò dove i cieli non l'hanno ancor vista ed Essa vincerà l'indomita fierezza dei miei figli. Attraili tu, o Croce Santa, e fa che depongano le feroci usanze di cui si sono sempre macchiati nei secoli della loro esistenza » (Cronaca della Missione di Gualaquiza. Quaderno II, 1903, 82).

[16] Le due prime Postulanti furono anche le prime due Figlie di Maria Ausiliatrice dell'Equatore: Suor Giovanna Lozano e Suor Emmanuela Cobos.

[17] P.F. TALLACHINI, *Shuora cristiano. Nikàtatzan, Seàtatzan Libru. Doctrina cristiana en lengua jìbara.* Lima, Escuela Tip. Salesiana 1903.

Questo primo sforzo catechistico-linguistico aprirà il cammino a un'abbondante e pregevole serie di pubblicazioni di missionari salesiani e di laici. Basti ricordare la recente « Collezione Mondo Shuar », a cura di Don Giovanni Bottasso.

una nuova linfa, anche se lentamente, cominciava a permeare tutto il tessuto missionario.

Le lettere-relazione del Segretario Abramo Aguilera gettano viva luce sulla seconda entrata nel Vicariato.[18]

Fonda la missione di Indanza

Il 21 settembre 1913 una lettera gli annunciava la tanto bramata notizia che il Governo dell'Equatore lo lasciava entrare nel Vicariato.[19] Pieno di letizia si affrettò a sbrigare tutti gl'impegni assunti e partí col segretario Don Florenzo Sàez.

Monsignore aveva 67 anni e una salute già molto logora. Arrivò a Guayaquil il 9 giugno 1914. Scelse come residenza il piccolo villaggio di Sigsig adagiato sulla falda occidentale della cordigliera del Matanga, con oltre 2000 abitanti assai devoti di Maria Ausiliatrice e molto generosi coi missionari. L'episcopio consisteva in quattro pareti di terra. Al pianterreno una stanzetta per ospiti e un'altra per refettorio, più una piccola tettoia eserna per cucina; al primo piano, un dormitorio di m. 3 x 2,50 con letto di tavole e senza nessuna comodità, poi una stanzetta un poco più grande fungeva da ufficio e biblioteca. Più tardi sarà anche Noviziato. La vita era assolutamente povera. Monsignore ricorderà spesso che si mangiava insalata senza olio, che in mancanza di pane serviva il mais bollito. Allorché si dovettero costruire alcuni metri di edificio, egli fece da manovale e da capomastro.

Appena giunto in Equatore si dedicò con tutta lena ad aprire una nuova Missione. A tale effetto scelse Don Albino Del Curto, il missionario delle imprese difficili, e Don Giovanni Bonicatti, un'anima di Dio. I due partirono da Gualaceo, ultimo paese al di qua delle Ande, e s'infilarono nell'arcigno valico di Patococha, ai 3000 m. di altezza, e discesero a valle. Era il 4 agosto 1914. Il viaggio a cavallo doveva durare due giornate, ma v'impiegarono il doppio per il tempo e il sentiero pessimi.

Don Del Curto scrive: « La posizione di questa valle fiancheggia l'estesa curva tracciata dal fiume dello stesso nome da ovest ad est, dal Pan di Azùcar alla confluenza del Zamora. E' importantissima perché è accessibile alle numerose tribù del Yunganza, di Méndez e al fiume navigabile del Santiago. Terra fertile, clima sano. La nota caratteristica di questa zona è l'assenza completa di pianure; in tutta la sua estensione è un gran sistema di alture e valli o un

[18] Quito, 2 febbraio 1903. « Bollettino Salesiano », giugno 1904, 175-177; luglio, 202-205; « Bollettino Salesiano » (in ispagnuolo) 1906, febbraio, 41-43; marzo, 70-73; maggio, 128-31.

[19] Lettera del P. Giulio Matovelle, fondatore di congregazioni religiose, ex senatore della repubblica, grande cooperatore salesiano. Cuenca, 21 sett. 1913. ACS — EQUATORE.

complesso di contrafforti e colline, che presentano nel loro declivio il manto verde e grandioso della foresta tropicale ».[20]

Don Del Curto esplorò la zona per scegliere il luogo. Gli Shuar più vicini erano una ottantina, in dieci « kivarìe »; i Coloni erano una cinquantina, in sette « entables ». Con dieci lavoratori cominciò il disboscamento dello spazio necessario a colpi di scure, segando a mano tutto il legname, travi e assi per la casa-missione, cappella, scuola, ecc.

Intanto Mons. Costamagna volle fare una visita a Indanza. Partì da Gualaceo assieme a Don Del Curto il 3 gennaio 1915. Il secondo giorno ebbe una terribile caduta. Narra Don Albino: « Il cavallo di S.E., nello sforzo di svincolarsi da una rete di radici nascosta sotto il fango, perdette l'equilibrio e precipitò di un balzo travolgendo il Vescovo sotto l'abisso. A pochi metri di profondità dal margine del cammino, sporgevano, incrociati sul ciglio di una voragine, due arbusti. Non c'era in quel punto altra vegetazione. Ebbene, a quei mozzi tronchi egli rimase sospeso e fu salvo da morte sicura. Il cavallo era caduto in una fossa più profonda e nella violenza che faceva per uscire da quel luogo, era in pericolo di sparire nel precipizio che s'inabissava orrido lì di fianco, ma si riuscí a tirarlo su coll'aiuto di altre persone ».[21]

Monsignore aggiunge: « Forse per tutta la vita sentirò il dolore alla spina dorsale che mi buscai in quella rovinosa caduta ».[22]

Il 6, giorno dell'Epifania, si trovava nell'incipiente centro tra i suoi figli missionari, Shuar e Coloni. Per più di una settimana il buon padre condivise le ansie pastorali e i disagi di quella vita sacrificata.

Nel registro della Missione lasciò scritti *Avvisi e consigli* che dovevano guidare l'azione evangelizzatrice. Inoltre, come gesto di speciale sollecitudine verso gli Shuar, compose e musicò una bella invocazione alla Madonna: « Virgen Marìa, Yus Nucuri, ii ashì Huacani aminu arti », Vergine Maria, Madre di Dio, salva l'anima di tutti i tuoi figli. Era il primo canto cristiano in lingua shuar.

A Gualaquiza

Dopo aver avviato la nuova missione di Indanza, il Vicario rivalicò il 4 novembre le Ande e, tra cadute e sforzi violenti, il 6 arrivò a Gualaquiza, dalla quale mancava da 10 anni.

La situazione era rimasta pressoché stazionaria, anzi si era aggravata per

[20] Lettera di Don Albino Del Curto al rettor Maggiore Don Paolo Albera. Indanza, 2 aprile 1915. ACS Missioni - EQUATORE. « Bollettino Salesiano », luglio 1915, 211-213.

[21] Ivi.

[22] Lettera di Mons. Costamagna a Don Albera. Sìgsig, 20-2-915. ACS - Missioni - EQUATORE.

le persistenti ristrettezze economiche, le continue e cruenti rivalità degli Shuar tra loro e le frequenti minacce contro le missionarie che educavano le loro figlie e contro i missionari i quali rimproveravano le loro vendette, ecc. Le Suore si ritirarono da Gualaquiza, in attesa di tempi migliori, il 30 agosto 1911. Fu per Monsignore una delle pene maggiori.

La salute sempre più precaria lo obbligò ad affrettare la sua visita e fece ritorno a Sigsig. Era l'addio.

Ai primi di novembre 1915 Mons. Costamagna diresse a Don Albino Del Curto una inquietante domanda, che voleva essere un nuovo incarico di eroismo: « Don Albino, io sono Vescovo di Méndez e Gualaquiza e non sappiamo dove sta questto popolo di Méndez! ».[23]

Don Albino, accompagnato dall'intrepido Don Francesco Torka, insieme a una guida shuar, partì il 30 novembre a piedi dalla missione d'Indanza. Dopo un viaggio durissimo nel groviglio della selva, il 5 dicembre giunsero alla confluenza del fiume Camanchaimi col Paute. Su una piccola spianata sorgevano due grosse capanne fatte di stecche di « chontaruro », palma, e coperte di paglia: una era il Municipio per il Teniente Politico (Sindaco) Giuseppe Yepes e il Segretario Arsenio Alvarez e due « celadores » (Agenti di polizia), Morales e Beltràn; l'altra apparteneva a un « entablador » (proprietario di azienda). Le autorità accolsero i missionari con molta cordialità.

Vi era pure un altro colono e una quindicina di persone avventizie che cercavano oro lungo le sponde del Paute. Erano tutti gli abitanti della parrocchia civile di Santiago di Méndez![24]

Invece, vivevano disseminati in tutta la regione circa 2000 Shuar.

Don del Curto e Don Torka, senza perder tempo, si spinsero verso l'interno, in cerca delle « kivarìe » per prendere conoscenza dell'ambiente e dei suoi abitanti e per far cadere qualche piccolo seme di Vangelo. Ciò fecero fino al 24 in cui si prepararono a celebrare, in una cappella di canna e foglie, la messa natalizia di mezzanotte assieme alle autorità, ai coloni e ad alcuni Shuar.

Il 26 i Missionari presero la via del ritorno per informare il Vicario Apostolico circa il risultato del viaggio. Lungo il sentiero s'incontrarono col colono Daniele Villagòmez, padrone dell'altra capanna il quale si rallegrò nel vederli e promise di dare un appezzamento della sua tenuta per stabilirvi la missione. Offerse, inoltre, alloggio ai missionari fino a quando non si fossero resi autosufficienti.

[23] A dire il vero, la zona di Méndez era già conosciuta, perché fu il Direttore della Missione di Gualaquiza, Don Francesco Mattana, il primo fra tutti a percorrerla a piedi nella sua memorabile escursione missionaria, che durò solo per l'andata dal 4 al 25 dicembre 1898. Il ritorno fu per Palmas, Paute, Cuenca. In tutto, oltre 100 km. La sua importante narrazione compare in vari numeri del « Bollettino Salesiano », 1901, novembre, 316-319; dicembre, 348-350; 1902, marzo 80-82; aprile, 107-109; maggio, 147-148.

[24] La Parrocchia Civile di Santiago di Méndez fu fondata il 23 luglio 1913.

A Sìgsig Mons. Costamagna era in trepida attesa. Allorché vide giungere Don Del Curto e Don Torka e udì le loro confortanti notizie risolse di fondare quanto prima quella Missione. Infatti, il 7 febbraio 1916 partirono per Méndez Don Francesco Torka e il Coad. Angelo Brioschi, giungendovi il 14.

A Don Albino Del Curto Monsignore affidò un altro incarico ancora più avventuroso, ma vitale: il progetto e l'apertura di una via fra i due versanti delle Ande, Pan-Méndez, per una lunghezza di 80 km. L'ardito missionario vi impegnò quindici anni di duro e coraggioso lavoro, aprendo una via che per oltre mezzo secolo fu l'unica che permise il passaggio di tanti missionari e missionarie e di innumerevoli carovane di povera gente.

Ma a 70 anni Mons. Costamagna soffriva gravi disfunzioni cardiache e polmonari per cui presentò alla Santa Sede la rinunzia al governo del Vicariato di Méndez e Gualaquiza dal quale era partito il 5 dicembre 1917, diretto in Cile alla ricerca di aiuti per la sua missione.[25]

II. IL TESTO DELLE LETTERE

La breve sintesi biografica costituisce la spiegazione più ovvia del numero esiguo e del carattere delle lettere di mons. Costamagna ai Salesiani occupati nel Vicariato. La situazione politica avversa tenne lontano dal campo del lavoro il Pastore lungo 20 anni e limitò drasticamente il numero dei missionari che non furono mai più di due o tre. La presenza nel periodo 1914-1917 e la famigliarità delle relazioni supplirono abbondantemente la scarsezza di documenti « ufficiali »

Le lettere esistono nel testo originale nell'Archivio del Vicariato Apostolico a Quito (Ecuador) e concordano con quello riportato nel « Quaderno delle Visite dei Superiori » della Missione di Méndez, in nostra mano dal 1951.

[25] Lettera di Mons. Costamagna alla S. Sede. Buenos Aires, 10-VI-1919. La risposta, positiva e laudatoria, fu indirizzata al Rettor Maggiore Don Paolo Albera. Sacra Congregazione di P.F., Roma, 21 agosto 1919. Prot. N. 2131. ASC, Relazioni colla S. Sede.

BREVE PASTORAL PARA MIS AMADOS MISIONEROS DE SANTIAGO DE MÉNDEZ

(que se leerá y transcribirá en el cuaderno de los avisos)

Carísimos; mi corazón no estaría plenamente satisfecho, si no os asegurara una vez más; 1° que os llevo a todos y a cada uno como incrustados en mi pecho, 2° que cada día en la Sta. Misa y en mis Visitas al SSmo. invoco sobre vuestras venerandas personas a caudales las divinas bendiciones, y 3° finalmente que a la noche, antes de irme al reposo, no bien he pedido de rodillas, una especial bendición a Jesús Sacramentado, me doy vuelta hacia el Oriente y os imparto la trina bendición episcopal, que va a caer primero sobre Indanza, luego sobre Santiago de M., y Gualaquiza sucesivamente.

Y soy de opinión que, al hacer todo esto, apenas si llego a pagar una partecita de mi deuda para con vosotros, oh Carísimos.

Y ya que la actual deficiencia *física* de mi corazón me impide lanzarme a la Visita Pastoral, vayan siquiera mis exhortaciones y bendiciones corroboradas por la divina gracia! ¿Qué os diré por de pronto?

Scio opera vestra carissimi. Vos gaudium et corona mea. Sic state (a Philip 4,1).

Siempre que pienso a vosotros, digo para mí: He allí a los más envidiables de los Salesianos! Y por cierto que así es.

No hay duda que vuestras continuas penalidades: el hambre, la sed, el calor, el cansancio, la desnudez, la soledad, la poca o ninguna correspondencia a vuestros desvelos, de parte de los salvajes etc etc. son, humanamente hablando, penas insufribles.

Cuán amargo sea el cáliz del misionero, bien me lo sé; y conozco además el sinnúmero de aguadas espinas, sembradas a lo largo de vuestra vía dolorosa; y estoy convencido de que la cumbre de vuestro Calvario es todo un bosque de cruces...!!

Mas yo sé también que vosotros teneis de continuo fija la mirada en nuestro Padre, el Ven.ble D. Bosco, quien desde la Puerta del Cielo os envalentona, clamando:

« qué hermosos son los pasos de los Evangelizadores! Valor, hijos míos, que el sufrimiento por Dios y por las almas, es la única moneda que corre aquí en el Paraíso. Animo! Misioneros míos, que después del Calvario vendrá el Tabor! Ahora andais gimiendo y llorando los que esparceis la divina simiente, mas al volver, estareis llenos de júbilo, trayendo vuestras gavillas al Dominum Messis (Salmo 125) el Cual os dirá: Venite benedicti (Matt 25,34). Quam speciosi pedes evangelizantium! (Isa 57,7) Nunc tristitia vestra vertetur in gaudium (Joan. 16,20). La vida pasa muy pronto en todas partes; y tenedlo bien entendido, Hijos míos, que cuantos más sacrificios hiciéreis por Dios y más privaciones por su amor sufriéreis, tanto mayor será la misericordia, con que El os mirará; y tanto más eficaces los medios que os brindará para vuestra salvación, y la de vuestros jíbaros: que es lo único que debe interesaros ».

Seguid pues impertérritos, Hermanos e Hijos míos, en el *Opus divinorum divinissimum* de la Evangelización, pues no os habreis de arrepentir jamás.

Os encomiendo, sí, las almas de los llamados civilizados; por ser éste uno de los mandatos de Su Santidad; y por otra parte, ¿quién volverá por estas almas i nosotros no las buscáramos eficazmente?... Pero de un modo especialísimo os encarezco la fervorosa e incesante evangelización de nuestros amados Jíbaros. Ah! sean ellos la *pars hereditatis nostrae,* y el blanco de nuestros amores:

Mirad como la Sta. Iglesia los allega a su Corazón de Madre esos pobres salvajes. « Son mis hijos, lo mismo que los civilizados: instruídmelos; educádmelos; dadles *fe, civilización* y un pedazo de Cielo también a ellos!...

Nó, no os desalenteis al ver el poco éxito de vuestro apostolado; pues Dios no ha de proporcionaros el premio al número de los convertidos, sino al celo de vuestros trabajos apostólicos. Y además: ¿No habeis bendecido Matrimonios? confesado y preparado enfermos para el gran paso? esparcido la simiente de la Divina palabra? bautizado a muchos niños, de los que no pocos ya están en la Gloria, rogando por sus Misioneros y por la Conversión de todos los Jíbaros?...

Animo, pues, que *tristitia vestra vertetur in gaudium.* (Joan 16,20)

Quiera Dios que llegue pronto el día en que no queden ya infieles en esas inmensas florestas orientales!

No ceseis, amados míos, en tan noble y sublime tarea! Los Angeles de esas tristes espesuras están contando todos vuestros pasos, todos vuestros sudores, todas vuestras penas y amarguras, para tornarlas un día no lejano, en perlas preciosísimas, que abrillantarán vuestra corona inmarchitable. Amen. Así sea.

Y ahora tened a bien, amados míos, leer despacio los dos Sonetos, que mi anciana Musa os quiere dedicar:

A María

A nuestros esforzados Misioneros
dirige, oh Madre mía, tus miradas,
que todos iluminen los senderos
de sus almas de Dios enamoradas.

Bendice sus propósitos sinceros;
asístelos en todas sus jornadas;
pues del gran Bosco son los Misioneros
y ovejas de Jesús predestinadas.

Sufriendo van por Dios, de mil amores,
en las vírgenes selvas, hondas penas;
Derrama en ellos todos tus favores...

Bríndales noches siempre más serenas;
enjúgales del día los sudores;
y del salvaje rompe las cadenas!...

II°

A la Virgen de mis Jíbaros

Mira, oh Madre, a mis Jíbaros feroces,
sentados en la sombra de la muerte...
Benigna escucha mis sentidas voces;
muévate a compatión su triste suerte.

Cuám pravos ellos son, bien lo conoces;
repleta es de maldad su vida inerte:
mas... dejarán sus crímenes atroces,
no bien, felices, puedan conocerte.

Los Jesuítas, los que, ha tantos años,
las vírgenes florestas admiraron,
sólo libaron hiel de desengaños.

Los hijos del gran Bosco allí arribaron!
Tu no permitirás que sufran daños,
pues, sólo en Dios y en Ti, Madre, esperaron!

Siempre vuestro gran amigo
† Santiago, Obispo de Colonia y Vicario
Ap.co de M.y G.

Desde mi soledad sigseña 8-12-916

BREVE PASTORAL
PARA TODOS LOS HABITANTES DEL VICARIATO
DE MÉNDEZ, INDANZA Y GUALAQUIZA

Hijos míos Carísimos *in* X*to*.

I. Los esforzados Misioneros, que la Divina Providencia os enviara, no tienen afán más constante, que el de haceros conocer y amar a Dios N.S. y a su Hijo N.S. Jesucristo, a fin de que, conociéndolo mejor, Le ameis de veras; amándolo, Le sirvais; y sirviéndole bien, es decir, no ofendiéndole ya con nuevos pecados, alcanceis el premio eterno, que os está preparado en el Paraíso. Ya lo dijo el divinamente inspirado S. Juan Evangelista: « Esta es la vida eterna, que los hombres, oh Dios, te conozcan a Ti, y a Quien nos enviaste para salvarnos, Jesucristo N. Señor.

II. En esta breve Pastoral quiero insistir sobre la gran necesidad que esos santos Misioneros tienen, *de enseñar a todos, Colonos y Jíbaros,* que se instruyan bien en las principales verdades de N.S. Religión, y en los otros principales medios de salvación: *necesidad* que incumbe sub gravi también a todos los Padres de familia y a sus representantes, y a todos los amos y superiores, cuyos hijos y dependientes careciesen de la necesaria instrucción religiosa.

Entraré luego en el argumento, y diré desde ya bien claramente que « Uno que no sepa los misterios principales de N.S. Religión, no podrá salvarse! — Y... ¿cuales son estos misterios?

1) Que existe un solo Dios; 2) y que este Dios castiga a los malos y premia a los buenos;

N.B. Según muchos teólogos (no todos) hay aún otras dos verdades, que también hanse de saber de *necesidad de medio* para la salvación, y son: 3) el Misterio de la SSma. Trinidad; y 4) el de la Encarnación de N.S. Jesu Cristo.

Tratándose de la *salvación eterna,* hemos de seguir la parte más segura — *pars tutior est sequenda* —; y por ende *debemos instruir* a todo prójimo, que ignore las cuatro sobredichas verdades o misterios ».

N.B. Ordinariamente hablando, un penitente, que ignorase estas cuatro verdades, y no pudiese *hic et nunc* ser instruido, no podrá tampoco ser absuelto por el Confesor; porque la fe en estos cuatro misterios es probablemente el fundamento de la justificación. Tan sólo en artículo de muerte, no habiendo modo, ni tiempo material de instruirle, podría el penitente ser absuelto so condición, si ignorase los dos últimos misterios (SS. Trinidad y Encarnación), pues *es probable* que estas dos verdades no sean de necesidad de medio.

Empero, si el tiempo no urgiera, deberíamos instruirle, antes de absolverle.

Y nótes bien que la obligación de impartir tal enseñanza (sobre estos cuatro misterios) no es tan sólo propia de los Misioneros, sino también de cualquier cristiano, que sea apto para prestar este servicio, no habiendo otro que lo depare. Y esta obligación es *gravísima;* de manera que estaríamos obligados a sufrir toda clase de males, — aun la misma muerte — en el caso que, sin nuestra muerte, ese ignorante moribundo se hubiera de condenar sin remedio; y *con ella,* se hubiera de salvar.

III. *Sto. Bautismo.* — Todos saben que un niño sin Bautismo, no se puede salvar, a no ser que sufriera el martirio por N.S. Jesucristo. De consiguiente faltan a su deber esos Padres de familia, que dejan pasar muchos días sin proporcionárselo a sus hijitos.

Sepan, pues, todos, que, estando un niño en peligro de muerte, no habiendo Misionero, ni tiempo de ir a la Iglesia, *es lícito* y *aun debido sub gravi,* administrarle el Bautismo privado, que suélese llamar: *Agua de socorro,* o *Bautismo de necesidad.*

Y... ¿en qué consiste este Bautismo?

— En que una persona seria e instruida, tomando agua común, (mejor si estuviera bendita) en una taza u otro recipiente, la derrame sobre la cabeza del infante, con intención de hacerlo cristiano, diciendo al mismo tiempo que derrame el agua: « Yo te bautizo en el Nombre del Padre, y del Hijo y del Espíritu Santo ».

Es de advertir 1) que cuando hay hombre, que sepa bien bautizar, debe hacerlo el hombre. Pero si la decencia pide que lo haga una mujer, o si ésta sabe hacerlo mejor que el hombre; bien si el hombre fuera hereje, o apóstata, pagano, judío, incrédulo etc., deberá entonces hacerlo la mujer;

2) que una misma persona debe echar el agua y pronunciar las palabras, cuidando de que el agua toque no sólo el cabello, *sino el cutis también.*

3) que al pronunciar las palabras, conviene imponerle un nombre cristiano, diciendo por ej. « José, yo te bautizo etc. ».

4) que en tal Bautismo privado *puede haber Padrinos* (un hombre y una mujer) aunque no son de necesidad;

5) que si la criatura sobrevive, hase de llevar, a la brevedad, al Padre Misionero, para que supla las ceremonias del Bautismo, y asiente la Partida en el libro correspondiente.

N.B. Será, empero, necesario, regularmente hablando, que en cada grupo de *Colonos* haya algún Bautizador o Bautizadora, a quien el Padre Misionero, después de examinarlo, haya autorizado con diploma de tal.

IV. *Modo práctico* de ayudar a *bien morir* a un adulto, *ignorante* de *las cosas esenciales de la fe.*

Es esta una cosa de la mayor importancia, máxime en un lugar de Misiones, donde tan a menudo falta el Sacerdote.

En tan terrible trance, todos han de ser Misioneros. Oid:

1) No será necesario que esta clase de enfermos moribundos, aprendan de memoria los cuatro misterios sobredichos, pues, bastará proponérselos, y que hagan una profesión explícita de ellos: ex. gr.: — ¿Crees que hay un solo Dios, Criador de todas las cosas? — Sí, creo! ¿Crees que Dios premia a los buenos y castiga a los malos? — Sí, creo! ¿Crees que en este mismo Dios, aunque es uno solo, hay tres Personas distintas, que se llaman: Padre, Hijo y Espíritu Santo; las cuales tres Personas tienen la misma Divinidad y Esencia, y por lo mismo son un solo Dios, con la misma Potencia, Sabiduría, Bondad etc.? — Sí, creo!

— ¿Crees que la 2ª Persona, o sea el Hijo de Dios bajó del Cielo y se hizo Hombre, naciendo de María SSma.; y murió después en una cruz para salvarnos, a fin de que pudiéramos conseguir la Gloria, que perdimos por el pecado? — Sí, creo!

N.B. Si el enfermo después sanara, deberá aprender también todas las otras verdades de precepto y el Pater, Ave, Credo, Mandamientos y Sacramentos.

2) Se pasará después al Acto de esperanza, mostrándole a Jesús Crucificado, cuyas innumerables llagas, causadas por nuestras culpas, son otras tantas bocas, con las que pide Jesús a su Eterno Padre el pedrón de nuestros pecados. Una tal vista y consideración, moverá eficazmente a hacer el

3) *Acto* de *perfecta Contrición,* fundado en el perfecto amor a Dios.

Es de saber que la simple *Atrición,* o *contrición imperfecta* (la que es producida por la consideración del Paraíso perdido, del infierno merecido, de la fealdad que al alma causó el pecado etc.) *no es suficiente* para salvar a un pobre pecador, a no ser que llegue a tiempo el Sacerdote para impartirle la absolución; pero la Contrición perfecta (unida a la resolución de confesarse cuando se pueda) basta para obtener el perdón de todos los pecados, por graves que sean.

En efecto los pecadores del Antiguo Testamento, no tuvieron otro medio de salvación posible, más que la Contrición perfecta. De consiguiente no es verdad que

deba de ser tan difícil, mediante la Divina Gracia, el excitarnos a dicha *Contrición Perfecta.*

« Si yo pudiese recorrer los pueblos, solía decir el Cardenal Franzelin, no predicaría más a menudo de otra cosa, que de la Perfecta Contrición ». Bastará, pues, que el pobre pecador se arrepienta de todos sus pecados y los deteste no sólo por temor de las penas, sino, y principalmente, *por ser ofensa* de un Dios, digno de infinito amor, como el buen hijo se duele en el alma por su falta, más porque ésta disgustó a su *buen Padre,* que por el castigo que pudiera temer.

A tal objeto no es necesario emplear una determinada fórmula; pues bastará expresar de algún modo los sentimientos del alma; por ej.: « Dios mío, pésame de todo corazón de haberos ofendido, no sólo por temor a vuestros castigos, sino especialmente porque *sois mi Padre,* la *misma Bondad;* y merecéis ser amado y servido; y yo... ay! os he puesto en la Cruz!... Jesús mío, misericordia! (se besa el Crucifijo). Quisiera morir mil veces antes que ofenderos otra vez!... Perdón, oh Dios mío. Perdón! ».

V. Misioneros míos carísimos! inculcad siempre a todos este modo tan eficaz de salvarse. Hacedles comprender que mediante la Contrición perfecta, podrá un pecador conseguir el Cielo, aunque no llegase a tiempo el Confesor.

Perfecta charitas foras mittit timorem (S. Juan 4,18); *Charitas operit multitudinem peccatorum* (1ª Petr. 4.8); *Ego diligentes me, diligo.* (Prov. 8,17).

Oh! Sí! se salvará aunque la contrición perfecta estuviera tan sólo de grado ínfimo; mas, a medida que ella toma creces, disminuye la *pena temporal;* y si llegara a sumo grado hasta obtendría la remisión de toda la pena.

Empero recordad también a todos que la muerte es el eco de la vida; que en ese trance no se suele hacer bien lo que no hemos acostumbrado hacer durante la vida, puesto que el hombre es un racional de costumbre. De consiguiente procuren ellos repetir el acto de contrición perfecta no solamente *acto seguido* después de haber caído, por suma desgracia, en una culpa grave, sino también cada noche al acostarse, dando un ardiente beso de compungido amor al Crucifijo.

Esta consoladora doctrina deben los Padres Misioneros aplicarla, por supuesto, cada uno a sí propio, ya que tan facilmente *desit copia confessarii;* y ya han fallecido algunos sin la asistencia de un hermano Sacerdote!

Y ahora, Hijos míos queridísimos en N.S. Jesucristo, después de encomendaros encarecidamente el que seais

1) el consuelo, el paño de lágrimas de vuestros amados Padres Misioneros, a quienes, Dios de continuo bendiga!

2) y la luza, mediante vuestro buen ejemplo, de todos esos pobres Jívaros, *qui in tenebris et umbra mortis sedent,* y que jamás alcanzarán a convertirse de veras, si no os vieran practicar exactamente todos los deberes que N.S. Religión nos impone... os imparto a todos y a cada uno la S. Bendición. En el Nombre del Padre y del Hijo y del Espíritu Santo.

Que Dios Nuestro Señor, por intercesión de nuestra Madre, la gran Auxiliadora, os torne a todos otros tantos Misioneros, para que un día, en unión con vuestros

Padres Salesianos, subais a recibir la inmarcesible corona en la Eterna Patria. Amen! que así sea! *Orate pro me*

Cuenca a 21 de 8bre. de 1917

† Santiago Obispo de Colonia
Vicario Apostólico de M. y Gza.

P.S. Esta Pastoral será leída y esplicada por partes en diversos días de mayor concurrencia; y se deberá copiar en el Libro que he destinado *ad hoc,* para que no se pierda.

A Santiago de Mendez

Cuenca 20-11-917

A miei Carissimi Missionari di *Santiago de Méndez*

In procinto di separarmi da Voi, per un tempo più o meno lungo, onde recarmi all'Argentina in cerca di mezzi pecuniarii in pro della amata nostra Missione, ho pensato di aggiungere alcuni ammonimenti a quelli che, tempo fa, ebbi il piacere d'inviarvi.

Che il buon Dio e la cara Madonna li benedicano. Eccoveli:

1) *Il nuovo Pro Vicario D. Comin.* — Ve lo presento ufficialmente, anche a nome dell'inclito nostro Rettor Maggiore D. Albera. E non dubito punto che, oltre al fargli le dovute accoglienze figliali, gli sarete sempre ossequenti in tutto e per tutto; giacché egli è il mio *alter ego.*

A nessuno sarà quindi lecito di abbandonare, sia pure per pochi giorni, il posto assegnatogli dall'obbedienza, senza averne da lui il preventivo permesso, che gli specifichi il *quando,* il *dove* del trasloco, nonché il tempo che dovrà o potrà rimanervi... E se alcuno vi fosse, *quod non credo,* che, ove si trattasse di qualche discrepanza tra il Superiore ed i sudditi, si sentisse per avventura inclinato a dar sempre ragione *a priori* a questi ultimi, lo pregherei a volersi raccomandare alla Madonna, perché, con ambe le mani, gli benedica e testa, e cuore, e lingua...

2) *Suore Missionarie del nostro Ven.bile D. Bosco.* Se, per Divina Provvidenza, esse tornassero, *quod est in votis,* al loro posto d'onore nelle Missioni, io *intendo assolutamente* che la loro abitazione sia ben separata, almeno per mezzo d'una *pubblica* strada o *passatoio,* da quella dei Padri Missionari. L'esperienza del passato mi obbliga a fare questa prescrizione. Esse per altro non dovranno abitare troppo lontano dalla nostra Casa-Missione, onde possano essere efficacemente protette e difese nei pericoli che presenta la foresta vergine.

Anche così separate, esse potranno preparare, avendone i mezzi, il vitto quotidiano pei Padri, e loro inviarlo a mano di persona prudente.

Il ritorno delle Suore segnerà un'epoca di gran progresso spirituale nella Missione.

3) *Vesti dei Jivari.* Lo ripeterò ancora una volta e con l'energia propria d'un

Vescovo: — « Non si ammetta mai e poi mai nelle nostre Case-Missioni verun Jivaro di qualunque sesso, grande o piccolo, senza che sia *decentemente coperto* ».

Le disobbedienze, a questo riguardo, non solo non saranno benedette, ma avranno la peggio, *ut tristis experientia nos docuit.* Il Missionario, che a questa mia solenne e ripetuta intimazione facesse la *vista gorda,* dovrà presto o tardi udire il mesto accento dell'Angelo della Missione, esclamando: « *Noluit benedictionem et elongabitur ab eo; dilexit maledictionem et veniet ei* ». (Sal. 108, v. 16).

Che se, dovuto a questo nostro giusto e necessario rigore, alcuni Jívari non venissero alle istruzioni, non sarà certamente il buon Dio che ce ne chiederà conto.

Sovvengaci sempre che siam figli a *quel Grande,* che era disposto ad appiccare il fuoco a tutte le sue Case, pur d'impedire che vi entrasse Asmodeo coll'infame suo seguito. La *nostr'anima prima di tutto!*

4) *Rendiconto Pastorale.* Anche per ottemperare alle ingiunzioni del nuovo Diritto Canonico (che avrà vigore il dì di Pentecoste dell'anno entrante 1918), ogni Direttore Missionario invierà ogni anno a me o al Sig. Pro Vicario la nota precisa dei Battesimi, Cresime, Matrimoni e Defunzioni dell'anno morente. Ciò servirà eziandio per facilitare il Rendiconto, che ogni cinque anni devesi mandare all'Em.mo Card.le Prefetto di Propaganda Fide.

5) *Casa Noviziato* (erigenda in Cuenca). Questa Casa, di cui si stanno gettando adesso le fondamenta, forma lo scopo precipuo e necessario della mia gita a Buenos Ayres etc. Il nome *esterno e pubblico* di essa sarà: « *Casa Central de la Misión de Oriente* » (titolo specioso, onde ottenere aiuti e protezione per la Missione) ma il vero nome di detta Casa è « *Noviziato Salesiano dell'Equatore* »; giacché quivi dovrannosi educare, la Dio mercé, tanti novizii e per la Missione d'Oriente, e per le altre Case dell'Ispettoria.

Laonde, fatta eccezione dei tre centri di Missione: Méndez, Indanza e Gualaquiza, le altre Case, cioè quelle di Guayaquil, di Riobamba, di Quito, di Sig Sig e di Cuenca stessa, dovranno aiutare (pro rata a Pro Vicario statuenda) la nuova Casa Noviziato, sia per condurre a termine l'edificio, sia pel mantenimento dei singoli novizii.

Io frattanto voglio sia noto a tutti, che

a) Lascio al mio Provicario D. D.co Comin trenta Azioni della Banca dell'Azuay ($ 2.400 di capitale) i cui frutti (24 $ mensili = 280 annuali) egli destinerà esclusivamente al bene dei tre centri di Missione summentovati;

b) Lascio inoltre nelle mani di D. Mattia Buíl la quantità di $ 10.600, dico $ diecimile seicento (il totale da me lasciato è dunque di $ 13.000 dico tredici mila $) onde possano andar avanti con alacrità i lavori della nuova Casa, e della annessa Cappella del Noviziato, dedicata all'Ausiliatrice.

E prometto a tutti che, la Dio mercé, manderò dal *Cile* e dall'*Argentina* altre quantità di denaro, perché si possa completare quest'opera, che è il mio sogno dorato e l'obbietto continuo delle mie ansie; opera che, favorendo lo sviluppo del Noviziato, contribuirà, come spero da Dio, allo sviluppo tanto necessario del nostro Vicariato Apostolico, che il Santo Padre ci ha affidato;

c) intendo e voglio che tanto le suddette quantità di $ diecimilaseicento ($ 10.600), come le susseguenti somme che spero mandar da Cile e da Argentina,

siano restituite intieramente alla Missione (cioè ai tre centri summentovati) dalle Case di Cuenca e Noviziato; aiutati, in questa bisogna dalle Case di Quito, Rio.bba, Sig Sig, Guayaquil e da tutti i Benefattori e Benefattrici possibili.

S'intende che questa restituzione si farà a poco a poco; ma si dovrà fare *intieramente, religiosamente,* cominciando fin da quest'anno, onde non venga a risentirsene l'azione apostolica nei tre Centri di Missione: *Méndez, Indanza* e *Gualaquiza.*

N.B. Il Signor Pro Vicario è l'incaricato nato di sorvegliare perché ogni quantità da me lasciata od inviata, sia restituita; *ut supra,* o in derrate o in denaro contante, in proporzione della maggiore o minore necessità dei singoli centri suddetti; e sia restituita a poco a poco fino al *saldo completo.* Io poi metterò la firma a questo saldo, *quando* lo trovi equo ed esatto.

Frattanto, o carissimi, anche da lontano io vi sarò ognor al fianco in ispirito, pregando per ciascuno di voi; applicando la Messa domenicale, ut decet Vicarium Ap.cum pei selvaggi e pei coloni tutti del Vicariato, e benedicendovi *ex toto corde* fino al giorno in cui possa di nuovo benedirvi di presenza.

Voi, o carissimi, siate dei veri eroi. Ed oh! che bel premio vi aspetta in Cielo!... Lassù ognuno di voi *fulgebit* sicut stella in perpetua aeternitate.

Continuate da valorosi, ché D. Bosco, nostro Ven.le Padre, dal Cielo vi sorride; e l'Ausiliatrice, la Regina degli Apostoli, già diede ordine agli Angeli di tesservi una *splendida,* preziosissima corona, destinata ad ornar le vostre tempia *per omnia saecula.* Ond'io, prostrandomi dinanzi al suo Trono, le dirò: Ottenete, o gran Regina, ottenete dal vostro Gesù, ogni bene temporale e spirituale pei nostri amatissimi Missionari! Deh! che essi siano sani e robusti, e che crescano in santità giorno per giorno. Benedite ogni lor passo, ogni lor detto, ogni loro azione ed impresa: fateli, in una parola, degni del nostro Padre D. Bosco, perché Egli possa essere allietato ogni anno da una bella corona di selvaggi ben convertiti e santi. Amen!

Addio, miei figli e fratelli carissimi: accompagnatemi, dovunque io vada, colle fervide vostre preghiere; ché sono e sarò finché viva il sincero amico vostro

† Giacomo Costamagna
Vescovo di Colonia
e Vic. Ap.co di Méndez etc.

Si tracopierà nel *Libro ad hoc*

CARTA CIRCULAR A MIS INOLVIDABLES MISIONEROS DE SANTIAGO DE MÉNDEZ

Carísimos:

Tiempo es ya que vuestro Vicario Apostólico rompa el silencio que, desde luengos meses ha tenido para con sus amados Misioneros a quienes Dios y María Auxiliadora conserven, consuelen y santifiquen!

Urge el daros algunas instrucciones *ad Majorem Dei Gloriam animarumque salutem.* Comencemos, pues, in nomine Domini.

I. Catecismo

Aquel sintético Catecismo en idioma Jívaro, que en 1914 tuve la dicha de prepararos, ha sido notablemente ampliado por nuestro valiente, hábil y celoso Misionero carísimo, el Padre Julio Martínez. Yo mismo pude corregir las pruebas, y ahora tengo el consuelo de enviároslo, a fin de que:

1) Lo estudiéis, si cabe, ad litteram; y

2) Hagáis mucho, por no decir muchísimo, Catequismo, puesto que si la Iglesia, en su nuevo Código Eclesiástico (Can. 509), impone severa obligación a los Superiores locales de catequizar a lo menos dos veces al mes a los Hermanos Coadjutores y a las personas de servicio (y a los Novicios al menos una vez por semana); cuanto más, a fortiori, espérase que lo hagan los Misioneros, que viven entre bárbaros y semicivilizados, ignorantes, o casi del todo ignorantes, en materia de Religión.

Hoc opus, hic labor, Hijos míos, Catequismo, he aquí la gran palabra! He aquí el pan indispensable para tantas almas! Sea, pues, todo Misionero un esforzado Catequista.

II. Bautismo

Tocante a este Sacramento notaremos lo siguiente:

1) Es suficiente un solo Padrino, aunque sea de sexo diferente del bautizando.

2) El parentezco espiritual de los Padrinos ya no se extiende a los padres del bautizado, sino tan sólo al bautizado; y este parentezco crea un impedimento dirimente del Matrimonio, de modo que si, por ejemplo, el Padrino se casara con la madre del ahijado, el Matrimonio ahora sería válido; mas, si con la ahijada misma del Bautismo, sería inválido (Can. 768).

3) Bautícese a los infantes lo más pronto posible (770).

4) El Bautismo privado urgente necessitate, id est in mortis periculo, puédese conferir en cualquier tiempo y lugar (Can. 771).

N.B. Si, en tal caso, el Ministro no es Sacerdote, ni Diácono, pondrá sólo las cosas necesarias ad validitatem; pero, siendo Sacerdote o Diácono, deberá agregar al acto de bautizar, si sobra tiempo, las ceremonias que vienen en pos; a saber: la lámpara ardiente o vela; la veste cándida y la Unción del S. Crisma in summo capite (Can. 759). Las otras ceremonias deberanse completar en la Iglesia, si el niño viviere.

5) El lugar propio del Bautismo Solemne es el Bautisterio de la Iglesia o del Oratorio Público (Can. 773).

N.B. Si por la distancia u otras circunstancias no se pudiese administrar el Bautismo Solemne, sin grave incómodo, o peligro, en la Iglesia Parroquial, el Párroco o Misionero, deberá conferirlo en la Iglesia u Oratorio Público cercano, *licet haec fonte baptismali careat* (Can. 775).

6) Apoyado en el permiso que nos concede el Can. 776, prohibente el Bautismo Solemne en las Casas privadas, permitimos, que en algún caso extraordinario, mediante una causa justa, se administre el Bautismo Solemne en el Oratorio de la casa, o a lo menos en un lugar decente, y con el agua bautismal de more ad hoc benedicta.

7) El Ordinario del lugar puede también permitir, *gravi et rationabili de causa,* que para bautizar a un adulto sirvan las Ceremonias prescritas por el Bautismo de infantes (Can. 755); de consecuencia, mediando de veras una grave y racionable causa, permitimos a nuestros Misioneros que usen el Ceremonial para niños.

III. Bautismo de los infieles

El Can. 750 dice:

1) Que se puede licitamente bautizar a un niño de padres infieles ó paganos, cuando versase en tal peligro de vida que prudentemente puédese prever que morirá antes de llegar al uso de razón;

2) Que, fuera del peligro de muerte, con tal que se haya provisto para su educación católica, será *lícitamente* bautizado:

A) Si los padres ó tutores, o almenos uno de ellos consienten.

B) Si los parientes, a decir, el padre, la madre, el abuelo, la abuela, los tutores, faltasen, ó bien hubiesen perdido sus derechos sobre el niño, ó bien no pudiesen ejercerlos de ninguna manera.

N.B. Lo propio dígase de los infantes de herejes, ó cismáticos ó apóstatas.

El Can. 752 dice:

1) Que para bautizar a un adulto se necesita que éste conozca que lo bautizan y lo quiera;

2) Que se arrepienta de sus pecados, y sea instruido en las verdades principales de la fe;

3) Pero *in mortis articulo,* si no hay modo de instruirlo lo bastante, será suficiente que muestre de algún modo que consiente en estas verdades: *satis est ut aliquo modo ostendat se iisdem assentire* y seriamente prometa observar los Mandamientos de la Religión Cristiana;

4) Que si ese moribundo no pudiese tampoco pedir el Bautismo, pero, ó antes ó en el presente estado suyo manifestara *de algún modo probable,* la intención de recibirlo, se le deberá dar el Bautismo *sub conditione;* y si después convaleciera, y la

duda acerca del valor de ese Bautismo perdurara, habrá que bautizarlo otra vez *sub conditione.*

IV. Matrimonio

Enséñese al pueblo:

1) Que la esencia de este Sacramento consiste en el consentimiento mutuo y formal de ambos contrayentes, ante los testigos autorizados por la Iglesia;

2) Que en las Ceremonias del Matrimonio, el Sacerdote no es el Ministro del Sacramento, como sucede en la Penitencia y en otros Sacramentos; sino que los mismos esposos son los Ministros; lo cual es un motivo más para que se confiesen y comulguen dignamente antes de desposarse.

3) Donde se crea conveniente, explíquese también que el Matrimonio es válido y lícito *ante dos testigos,* en peligro de muerte; ó bien cuando es muy difícil y penosa la presencia del Párroco, ó de un Sacerdote cualquiera; y *hasta fuera de peligro de muerte,* cuando prudentemente se prevé que aquella imposibilidad ó dificultad (la de que llegue el Cura) ha de perdurar un mes (Can. 1098).

N.B. En estos casos los contrayentes y los testigos tienen obligación *in solidum* de procurar que el Matrimonio contraido sea registrado, tanto en el Libro de Matrimonios come en él de Bautismos (Can. 1103, párrafo 3).

V. Libros Parroquiales

Para ajustarnos, como es nuestro deber, a las prescripciones del Derecho Canónico, habrá que corregir las reglas que, con respecto al modo de tener esos libros, os he dejado en 1915 en el encabezamiento de cada uno de ellos:

1. *Libro de Bautismos*

A) En el Canon 470 se manda que en cada partida de Bautismo se deje un espacio en blanco para apuntar la fecha de la *Confirmación,* ó del *Matrimonio,* ó del *Subdiaconado,* ó de la *Profesión solemne* del mismo bautizado.

B) El Canon 777 dice así: Tratándose de *hijos ilegítimos* habrá que notar el *nombre de la madre,* si consta publicamente su maternidad, ó bien si ella misma espontaneamente lo pida por escrito, ó ante dos testigos. Lo propio, notaráse el *nombre del padre,* si este lo pide al Párroco, (ó Misionero que funge de Párroco) por escrito ó ante dos testigos, ó bien cuando el hecho es conocido por público documento.

En los otros casos se apuntará como hijo de padres (o de padre) *desconocidos.*

2. *Libro de Confirmaciones*

Se advierte que, aunque el Padrino (ó Madrina) contraiga parentezco con el ahijado (ahijada), con todo, el tal parentezco, a diferencia del Bautismo, no crea ya impedimento para el Matrimonio. *Ista cognatio Matrimonium non irritat* (Can. 1079).

De manera que si la Madrina, por ej., se casase con su ahijado de Confirmación, el Matrimonio sería válido.

Ojo! El Canon 798 manda que en el Libro se escriban los nombres del Ministro Confirmante; de los padres y padrinos del confirmando; del lugar y día de la Confirmación.

Y el Canon 470 quiere que la Confirmación sea apuntada además en el respectivo Libro de Bautismos.

3. *Libro de Matrimonios*

En el Can. 1103 se prescribe que el Párroco, ó su Vicario, apunte, *á la brevedad,* los nombres de los *casados* y de los *testigos,* y el *lugar y día* del Casamiento (y todo esto aunque otro Sacerdote, delegado *ad hoc* haya asistido al Casamiento); y finalmente quiere que se inserte la nota del Matrimonio en el libro de Bautismos, ó bien se mande aviso de ello al Párroco (ó Párrocos) de ambos contrayentes, ó directamente, ó por medio de la Curia Eclesiástica.

4. *Libro de defunciones*

En el Canon 1238 se prescribe lo siguiente:

a) Apuntar el nombre y la edad del difunto;

b) el nombre de sus padres, ó del consorte;

c) la fecha del fallecimiento;

d) ¿Quién le administró los Sacramentos, y cuáles Sacramentos?

e) el lugar y la fecha de la sepultura.

VI. Instrucciones al pueblo

Todo Misionero esfuércese para hacer bien aprender poco á poco en cada Domingo y Fiesta algo de lo que va á continuación; y donde es factible, hágalo repetir por los mismos oyentes:

1) *La necesidad de saber bautizar en peligro de muerte.* (Actualmente en muchas escuelas se da á este respecto una enseñanza práctica, sustituyendo á la criatura, por ejemplo, un angelito de bulto, etc. Y ¿por qué no se podría hacer *lo mismo en nuestras Capillas* de Misión?).

Enséñeseles:

a) Que es necesario infundir el agua natural y decir al mismo tiempo la fórmula, junto *con la intención de bautizar,* tal como la tiene la Iglesia.

b) Que no es válido el Bautismo si, en lugar de la fórmula, se reza el Pater o el Credo;

c) Que es inválido también si se dice tan sólo: En el nombre, etc., pues hay que *decirlo todo y bien claro,* a saber: *Yo te bautizo en el nombre del Padre, y del Hijo, y del Espíritu Santo.*

d) Que aunque es muy conveniente, no es empero necesario hacer la señal de la Cruz, ni antes de echar el agua, ni mientras se echa, ni después de echada.

2) Sepan que es pecado mortal dejar *voluntariamente* de confesarse a lo menos una vez en cada año, y de comulgar por Pascua de Resurrección.

3) Y que pecarían también mortalmente los que no hacen lo posible para conocer las principales verdades de la Fe, una vez que fueron advertidos de esta obligación.

4) Que el concubinato o casamiento de voluntad (el que en vez de Matrimonio hay que llamarlo matridemonio) es de suyo pecado mortal; y si es público, grave pecado de escándalo.

Lo propio dígase del *sediciente matrimonio civil,* si está separado del Eclesiástico; puesto que para un Católico no existe verdadero Matrimonio fuera del Eclesiástico.

5) Sepan hacer bien el acto de Contrición perfecta y háganlo muy a menudo, con intención y propósito de confesar cuando le fuera posible, para, de este modo, poder morir en gracia de Dios, aún cuando no se tiene confesor.

¡Oh, qué instrucción tan necesaria, especialmente en las Misiones, es ésta de la Contrición perfecta!

6) Sepan finalmente quel el mejor modo de honrar a Dios y a sus Santos en sus Fiestas, es confesando y comulgando; y que es un gran pecado, que provoca los castigos del Cielo, el festejarlos con embriagueces, bailes indecentes y otros desórdenes.

7) *Un sorites original,* que sirve de plática para promover la Comunión frecuente.

Oíd, Hermanos míos: todos, no cabe duda, queréis ir al Cielo: Luego hay que servir a Dios y servirlo bien, practicando, a saber, todos sus Mandamientos. *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata* (Mateo 19,17).

¿Cuál sirviente merece la paga, si no sirve a su amo?

Mas, para servir bien a Dios, hay que amarle; puesto que el que no ama no sirve, ó sirve de mala gana, lo cual nada vale. Y, para amar a Dios, hay que conocerle, siendo imposible amar a uno a quien no conocemos. *Nihil volitum quin praecognitum.* (Adagio filosófico)).

Mas, para conocerlo, hay que ser puros y castos, cada uno en su propio estado; estando escrito: *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt*: (Mat. 5,8) y: *Qui mundo sunt corde, arcana Dei vident, et Deum ipsum videbunt* (Don Bosco).

Luego habrá que comulgar a menudo, porque en este mundo, toda suciedad, todo fuego impuro, no puede uno ser casto si no se lava a menudo en las aguas que salen *de Fontibus Salvatoris* (Isaías, 12,2), si no bebe con frecuencia de ese vino *germinans virgines* (Zacar. 9,17), si no se fortifica y refrigera frecuentemente con ese pan salutífero, del cual nos dijo David: Aruit cor meum quia oblitus sum comedere panem meum (Salmo 101,5).

VII. Relación que el Vicario Apostólico debe dar a la Sede Apostca

Dice el Can. 300:

1) Que cada cinco años debe el Vicario dar á Roma una plena relación de toda la Misión; y

2) Que además, *al término de cada año,* debe mandar a la S. Sede el *elenco,* ó sea el *número* de los *convertidos,* de los *bautizados,* de las Confesiones, Comuniones, y Confirmaciones, y demás cosas de alguna importancia.

Será, pues, necesario que, á la brevedad, se manden estas noticias a mi Pro-Vicario, porque él pueda enviármelas luego, ornadas de sus observaciones, y yo alcance a enviarlas a Roma para fines de Diciembre próximo.

Repito que es necesario esto á la brevedad.

VIII. Casa Central de la Misión

Para que, por la gracia de Dios, se acabe, y pronto, yo, además de haber dejado en Cuenca, antes de salir, (sin apartarme de vosotros con el corazón) la cantidad de Sucres trece mil ($ 13.000), he podido enviar este año al Sr. Pro-Vicario otros Sucres 9629, a más de 5337 Dólares — Deo gratias! Y muy pronto tendré que ir a Buenos Aires para pedir limosnas para la queridísima Misión de mi Vicariato.

Rogad por mi alma, y sed santos todos, pues de esta manera nuestra Misión saldrá a pedir de boca.

Y... buscad vocaciones *totis viribus.*

RECENSIONI

ARAMAYO Alberto, *Centenario del gran sueño de 'Don Bosco' sobre las Misiones Salesianas en Sudamérica 1883-1983*. La Paz-Bolivia, Editorial « Don Bosco » 1983, 80 p.

El título no deja lugar a duda sobre el contenido del ensayo, confirmado por el mismo autor en los *Prenotandos*: « divulgar y comentar esta sublime visión-sueño — [tenida la noche del 29 al 30 de agosto de 1883] — en el primer centenario de sus realizaciones ». También perfila el método a seguir: « después de unos *Preliminares* (p. 13-18) — [intento de 'interpretación' de los sueños de Don Bosco basándose en la obra de W. Nigg y R. Fierro] — presentamos el sueño en su integridad (p. 21-32) evitando todo cuanto pueda desviar la atención ». Luego un amplio *Comentario* (p. 33-78) explica paso a paso el 'fantástico' viaje en tren de Don Bosco — contenido del sueño — per toda Sudamérica. Ello le da pie — no solo para ofrecer « una extraordinaria abundancia de elementos » geográficos, antropológicos, topográficos, fauna y flora, riquezas del subsuelo... —, sino para describir las « realizaciones progresivas » del sueño, tanto de los salesianos como de las Hijas de Mª Auxiliadora, en Ecuador, Perú, Argentina y Chile [Patagonia y Tierra del Fuego], Paraguay, Brasil, Venezuela, Colombia, pero, sobre todo, en « *la Bolivia vista por el Santo* » a la que está dedicado en gran parte el comentario.

El « ilustre salesiano... con la competencia del historiador y con... fe y cariño a Don Bosco » (p. 9) brinda en su obrita una interesante y original visión interpretativa por lo que se refiere a Bolivia, que en el sueño integra la zona denominada por Don Bosco « tierra que mana leche y miel » (p. 60-61) y que contrasta « con cierta condición endémica de pobreza » (p. 11). Confiesa sin ambages que « la finalidad de los comentarios, además de la parte ilustrativa, es demostrar el cumplimiento de un sueño-visión de Don Bosco — [así lo califica insistentemente (p. 11- 13, 16, 18, 49, 50, 59, 77)] — en el desarrollo actual de la Congregación Salesiana en América del Sur ».

La brevedad del ensayo y su mismo carácter divulgativo, sin duda, han inducido al autor a ser parco en el aparato crítico. En cuanto al « material consultado » (p. 19), extraña no aparezcan las obras de Cecilia Romero, *I sogni di Don Bosco. Edizione critica* [Torino, LDC 1978, en cuyas pp. 79-93 aparece la edición crítica del « sogno sulle Missioni d'America, 1883 »]; de Pietro Stella, *Don Bosco nella storia della spiritualità cattolica* [vol. II. Zürich, PAS-Verlag 1969, donde como Apéndice trae *Note per uno studio sui sogni di Don Bosco*]; de Juan Belza, *Sueños Patagónicos* [Rosario, Artes Gráficas San José 1982, en la que ocupa un puesto de privilegio el sueño de 1883]. Ello no resta valor al ensayo, que se acrecienta por su estilo literario cuidado, directo, experiencial, que hace resulte de lectura fácil y agradable.

JESÚS BORREGO

BROSEGHINI Silvio, *Cuatro siglos de misiones entre los Shuar. Los Métodos.* Quito, Mundo Shuar 1983, 180 p.

La abundante bibliografía existente muestra el interés que en estos últimos decenios ha provocado en todos sus aspectos — antropológico, socio-político, religioso — el « mundo shuar », título de la colección que publica diversas « series » de estudios sobre este pueblo, uno de los principales grupos étnicos de la región oriental del Ecuador, y que durante siglos fue refractario a todo intento colonizador y misionero. El interés es aún más apreciable si se tiene en cuenta que los autores de dicha colección son, en buena parte, no meros estudiosos advenedizos sino trabajadores apostólicos entre la gente shuar.

Es el caso de la obra del salesiano P. Broseghini, « fruto de una minuciosa investigación bibliográfica y de una larga experiencia personal » (p. 5) como misionero entre los shuar. Con el subtítulo — « *Los Métodos* » — indica que « este estudio completa de alguna manera el de Juan BOTTASSO, *Los Shuar y las Misiones. [Entre la hostilidad y el diálogo.* Quito, Mundo Shuar 1982, 234 p.] que enfoca el problema de una manera más general ». Por el contrario, el presente trabajo pretende « examinar lo que los salesianos (y anteriormente los franciscanos y dominicos) pensaron del pueblo shuar como pueblo religioso y cómo fueron evolucionando sus juicios y las ideas de fondo que orientaron la elaboración de los textos de catequesis » (p. 6).

La obra « se compone de dos partes, muy distintas, pero complementarias. La primera — *La Iglesia misionera del siglo XVI en América Latina* (p. 9-77) — analiza la historia de la cristianización de América Latina [la conquista, el problema de la conversión] y de los métodos que fueron utilizados [problemas generales — el del método, lengua, catecismos, traducción — y la catequesis en la práctica: razones para creer, contenidos, instruciones catequísticas; pueblos, doctrinas y reducciones, colegios e internados...]. La segunda parte se detiene a estudiar el caso particular del pueblo shuar ». Ante todo (cap. I) da « una visión histórica de la inserción del misionero en el ambiente shuar » ya que « para comprender el material catequístico, que a lo largo de los años ha sido elaborado, es necesario examinar la manera con que las distintas generaciones de misioneros se acercaron a los shuar » (p. 79). Y analiza, de inmediato, « los distintos medios de penetración »: el de « la colonización y la escolarización », y el actual de la « Federación de Centros Shuar ». Dedica el máximo espacio a describir « el mismo proceso de transmisión del mensaje [que] no se reduce simplemente a traducir o esquematizar las verdades de la fe... en función de la conversión... [sino a inserir] la 'experiencia cristiana' en el cuerpo cultural del otro ». En el fondo, ofrece una síntesis del movimiento catequético desde el concilio de Trento hasta nuestros días (cap. II). Penetra, sin más, en « el mundo religioso shuar » (cap. III) y en la interpretación de las creencias y tradiciones, dada por los misioneros desde fines del pasado siglo. Estudia únicamente « la evangelización [en sus] primeros pasos », es decir, hasta 1940, evangelización « que, tal vez, con mucha más propiedad, se puede definir como la primera enseñanza catequística... la fase doctrinal en donde es fundamental 'enseñar las verdades y las normas'... se proporciona al hombre 'aquello' que garantiza la salvación del alma ». Pero, aún no siendo muy numerosos, ya en este período « encontramos también testimonios

que nos presentan verdaderos intentos de primer anuncio ». Todo ello visto « en las experiencias de los misioneros dominicos, franciscanos y salesianos ».

El P. Broseghini — con conocimiento de causa — ha afrontado uno de los aspectos más importantes y, a la vez, más controvertidos de la historia iberoamericana: metodología del 'iter' pastoral de la Iglesia en aquellas tierras desde la epoca colonial hispana, con referencia expresa a la etnia shuar. Y lo hace cimentando sus reflexiones con el empleo de selectas fuentes inéditas e impresas y de abundante bibliografía.

Hoy que — como se apunta en la Presentación — « existe la tendencia a juzgar de manera muy crítica todo el largo capítulo de las iniciativas misioneras pasadas », es muy plausible este esfuerzo tendente a ahondar, descernir y juzgar aquel acontecer religioso — dentro del contexto histórico-político-social primero de España y más tarde del Ecuador — « exactamente porque se aporta una gran cantidad de elementos, que facilitan el juicio y ayudan a entender la situación actual » (p. 5). ¿Ha logrado el autor plenamente su objetivo?

En toda verífica no es fácil acertar plenamente con la verdadera razón y dimensión de los hechos, por entrar en causa, a más de los diversos factores circunstanciales, la óptica, el talante, el estilo e interés de los que recogen y transmiten el evento. Y en el caso presente se corre el riesgo de perder cierta credibilidad por la tendencia: — a no reflejar, en lo posible, con fidelidad el hecho que está « en función de las circunstancias culturales, sociales y políticas » (p. 6); — a relevar tanto los elementos negativos que quedan ensombrecidos, y hasta desvaidos, los positivos; — a evaluar el pasado a través de realidades y estrategias modernas. Valgan algunas acotaciones al respecto:

Se subraya de entrada con radicalidad (y se insiste hasta la saciedad) en el hecho que, terminada con la conquista de Granada « la gran cruzada hispánica », América le ofrecía « una expansión de tipo mercantil-salvacionista, porque su finalidad no fue sólo económica sino también (y tal vez principalmente) político-religiosa... dando vida a un 'mesianismo temporal' por el cual se unificaba el destino de la nación y de la iglesia, la cristiandad hispánica, siendo la nación hispánica el instrumento elegido por Dios para salvar al mundo. Esta conciencia de ser la nación elegida... está en la base de la política religiosa de Isabel, de Carlos y de Felipe » (p. 9-11) [¿En los tres de igual modo? El mismo autor parece desmentirlo refiriéndose a « los métodos misionales » (p. 27 ss.)]. La adhesión de España al fenómeno religioso-político-cultual nacía de la conciencia religiosa radicada en la entraña del pueblo español. De aquí que la España colonizadora exportó a sus 'colonias' cuanto ella era y poseía: la religión, la lengua, arte, técnicas, escuelas, universidades que desarrollaron el talento autóctono [Es muy probable que, en general, no sea del mismo signo, aún con parecido lenguaje, el 'nuevo colonialismo' del pasado siglo, siempre con excepciones como la de García Moreno en el Ecuador (p. 81-83)]. Con el autor lamentamos las injusticias, explotación y actitudes de esclavitud, nunca autorizadas por la Corona (p. 10) ni mucho menos por la Iglesia (p. 12-14). En cuanto a los graves fallos cometidos con las culturas indígenas — léase aquí shuar (p. 87-92, 141-150) — en tiempos y lugares carentes de sociólogos y antropólogos de profesión, los prelados, el clero y los religiosos se guiaban por su empeño de implantar la Iglesia, eliminando supersticiones e inculcando las verdades de la fe siempre con objeto de cristianizar y salvar.

Es una lástima que esa línea del ser y quehacer, tan diversa entre la misionología de los siglos XVI y XVII [calificada ésta de « anti-indígena » (p. 27)], no aparezca diáfana, coherente a través de toda la obra: « Sobre todo los misioneros de la segunda y tercera generación (desde 1520) comprendieron que para evangelizar realmente era necesario conocer profundamente el sistema del pensamiento indígena » (p. 29, 44, 66).

Por lo que a los shuar se refiere, con ellos nos hallamos delante de una 'cultura de selva'. Creemos que la selva no desarrolla al hombre sino que lo condiciona, lo aprisiona, lo deja en su *statu quo,* con el grave riesgo que, desaparecida la selva, desaparezca también el shuar o quede en condición de dependencia de grupos invadentes más fuertes que lo subyugan, en el proceso irreversible de una nueva colonización a niveles nacionales, es preferible prepararlo para un encuentro de valores mutuos y no para un destructivo enfrentamiento. Así parece insinuarse en p. 87.

Pero a pesar de reconocer los beneficios de la « colonización y escolarización » (p. 84-87, 90-91) y que en ellas el misionero — dominico, franciscano y, sobre todo, salesiano — encontrará « su mejor aliado por lo menos en los primeros cuarenta años » (p. 91), falta la profundidad y orden en el modo de tratarlo que aparece en el estudio de los métodos catequísticos de los dos últimos decenios, cuyas experiencias — ya salesianas — llevan nombres y apellidos. En efecto, sorprende no se haga la mínima alusión a la tan famosa experiencia misionera del P. Bolla y ni siquiera aparezca una referencia a las misioneras, que tanta parte tuvieron y tienen en la evangelización.

Sin embargo la conclusión definitiva de la obra, en parte, parece reconciliarse con la tesis de la continuidad: « Los misioneros buscaron las soluciones de acuerdo a los medios que el tiempo les proporcionaba y con su labor catequística constante y favorecida por los cambios ambientales, traidos por la colonización y por la educación escolar de las jóvenes generaciones, lograron unos frutos: los Shuar cristianos hoy son más numerosos que los no-cristianos. Pero... muchas veces, en realidad se trataba de cristianos, que buscaron en el bautismo el medio de integración a la cultura envolvente más que el sacramento que incorpora a una comunidad cristiana » (p. 165). Pero, sin tales preliminares, ¿hubiera sido posible la formación de la Confederación de Centros Shuar con capacidad interna para ser Iglesia autóctona e indipendiente?

Una obra más de la colección « Mundo Shuar », de excepcional interés.

JESÚS BORREGO

GIOVANNINI Luigi, *Le « Letture Cattoliche » di Don Bosco esempio di « Stampa Cattolica » nel secolo XIX* (= Cultura e Mass Media 8). Napoli, Liguori Editore 1984, 280 p.

Il sacerdote paolino, D. Luigi Giovannini, ha voluto condurre una ricerca per il Dottorato in Storia ecclesiastica su un tema di un certo rilievo per la storia del cattolicesimo italiano della seconda metà del secolo scorso (non ne esagererei, però, l'importanza e i significati né riterrei le *Letture Cattoliche* « espres-

sione editoriale caratteristica dei Salesiani! »). Nessuno l'aveva finora affrontato in modo tanto articolato e diffuso, riempiendo più di 250 fitte pagine.

I tre capitoli esplicitamente consacrati al tema sono preceduti da un breve profilo di *S. Giovanni Bosco scrittore-editore* (pp. 23-46), che avremmo preferito ancor più breve e controllato (all'uso critico delle *Memorie biografiche* si sarebbe dovuto preferire il ricorso alle più essenziali indicazioni contenute nei lavori di P. Stella); e da una rapida descrizione dell'*Ambiente socio-culturale-religioso* (pp. 51-88), ovviamente decisivo per una concreta comprensione e valutazione del frammento di storia di cui si tratta.

Largamente descrittivi risultano i capitoli III e IV: *Analisi delle « Letture Cattoliche » 1853-59* (pp. 89-156) e *Elenco delle « Letture Cattoliche » 1859-88* (pp. 157-175). Nel quinto e ultimo capitolo, il più elaborato, l'A. tenta un *Bilancio,* nel quale vengono raccolte e sintetizzate « idee e valutazioni », intese a evidenziare « i limiti e i pregi delle LC come esempio di stampa cattolica nel secolo scorso » (pp. 176-228).

L'*Introduzione* (*Novità e orientamento di questo saggio*) e la *Conclusione* (*Da Don Bosco a Don Alberione e Don Zilli: Dalle « Letture Cattoliche » a « Famiglia Cristiana »*) mentre aiutano a capire le intenzioni dell'A. spiegano vistose lacune di impostazione storica, dove si fondono e confondono rievocazione, valutazione, attualizzazione e programmazione. La molteplicità delle angolazioni e degli interessi finisce col sacrificare la primaria attenzione alle ragioni e « necessità » storiche, da cui ci si allontana anche con l'uso di un linguaggio piuttosto estemporaneo, del tipo « mediazione culturale », « mediazione culturale-apologetica », « "mediare" l'evangelizzazione », « paternalismo sociale e pedagogico », « pseudo a-politicità », ecc.

Indubbiamente comprensione e valutazione storica si sarebbero avvantaggiate di una più rigorosa calibratura dei due capitoli preliminari e di una loro più organica connessione con i seguenti. Il fenomeno « Letture Cattoliche » riacquisterebbe più modeste proporzioni con minori sorprese se lo si riconducesse a un protagonista di più realistica consistenza culturale (a che servono per la ricerca i panegirici di Pio XI, p. 23, e smisurate attribuzioni di preparazione e di competenza in Sacra Scrittura, teologia morale, teologia dogmatica, diritto canonico, pp. 30-32?) e a un ambiente complessivo più dimesso di quanto non possa ricavarsi da una affermazione del genere: « nel decennio 1849-1859 raggiungeva il cultimo (...) "la risurrezione economica del Piemonte": si compiva così anche in Italia (...) la "rivoluzione industriale"; con tutte le sue conseguenze positive e negative » (p. 54) (non sono possibili riscontri, poiché non siamo riusciti a rintracciare le note del secondo capitolo).

Lo scavo pionieristico del Giovannini può, quindi, venire fruttuosamente ripreso con non poche precisazioni e ulteriori approfondimenti.

P. Braido

SODI Manlio (a cura di), *Liturgia e musica nella formazione salesiana.* Incontro europeo di docenti ed esperti di Liturgia e Musica promosso dal Dicastero per la Formazione salesiana (Roma - « Salesianum » 19-21 settembre 1983). Roma, Editrice S.D.B. (Edizione extra commerciale) 1984, 240 p.

Innanzitutto è oltremodo degna di lode l'iniziativa del Dicastero per la Formazione salesiana per aver voluto affrontare un tema così importante, riguardante la Liturgia e la musica nella formazione salesiana, accettando la collaborazione dei non molti esperti salesiani europei in materia. I collaboratori d'altra parte hanno avuto il coraggio di dire apertamente il loro parere, segnalando difetti e lacune inerenti a documenti ufficiali recenti della Congregazione, come pure a tutto il periodo storico susseguente alla morte di Don Bosco. Con la stessa franchezza ci permetteremo di segnalare eventuali imprecisioni o difetti, nei limiti della nostra competenza.

Incominciamo con un piccolo rilievo a riguardo della composizione tipografica del testo. L'aver messo le note, numerose e importanti, al termine di ogni contributo, fa perdere molto tempo al lettore, che avrebbe desiderato averle a fondo pagina, per poterle conoscere senza perdere il filo della trattazione.

A pag. 16 si citano le parole di Don Bosco: « Il mio metodo si vuole che io esponga: ma se nemmeno io lo so! Sono sempre andato avanti come il Signore mi ispirava e le circostanze esigevano », e vengono applicate al Sistema Preventivo. Bisogna invece ricordare che il contesto è diverso. E' una risposta al Rettore del Semonario di Montpellier che, per avere avuto una discussione coi suoi confratelli su quale metodo dovesse preferirsi tra quello di S. Vincenzo de' Paoli e quello di S. Francesco di Sales, lo interrogava sul metodo da lui usato per portare le anime a Dio. Notiamo che qui si tratta veramente della differenza tra due spiritualità, e quale sia da preferirsi (Cfr. M.B., vol. XVIII, p. 956).

A pag. 30 si parla di triduo o di novena in onore di S. Filippo Neri. Abbiamo cercato invano la fonte di tale asserzione ma non abbiamo trovato nulla, almeno come prassi abituale tra le pratiche di pietà raccomandate da D. Bosco.

Dopo le relazioni di Don Fant e di Don Stefani, viene un notevole contributo di Don Triacca sulla « Liturgia nella formazione » (Riflessione teologica - Riferimenti ai documenti ecclesiali) (pp. 61-92), di grande impegno scientifico e forse più accessibile a specialisti che alla media de partecipanti all'*Incontro* europeo. Inoltre sorge il dubbio che l'Autore aderisca a una concezione della liturgia troppo ampia, tanto da fagocitare la teologia, l'esegesi biblica, la spiritualità, la pedagogia e la psicologia. Lasciano perplessi affermazioni di questo tipo: « Si può allora concludere che la liturgia nella formazione è educazione cristiana 'sic et simpliciter' che, progressivamente prende l'avvio dalla parola di Dio, per suscitare la fede che porta alla conversione celebrata nelle azioni liturgiche, per poi di nuovo ritornare alla Parola di Dio e riprendere l'itinerario tipico della metodologia mistagogica ». « Formazione cristiana e formazione liturgica sono sovrapponibili: dove l'aggettivo "cristiano" dice già liturgia-vita e l'aggettivo "liturgico" sconfina negli altri livelli di liturgia-mistero e azione ».

Chiaro, completo, aggiornato ed equilibrato è il contributo di Don Aldazàbal su « La liturgia nella formazione salesiana » (pp. 93-131). E' da deplorarsi che lo studio di Don Venturi sia stato presentato soltanto in forma di schema. Importante ma un po' sintetico il saggio di Don Frattallone sulla formazione musicale.

Molto critico, ma ben documentato è l'articolo di Don Dell'Oro sul « proprium » salesiano (pp. 145-169).

Invece, lo studio di Don Alvarez su « Le celebrazioni liturgico-sacramentali nell'itinerario di fede » suscita alcune perplessità analoghe a quelle provocate dall'articolo di Triacca.

Quanto allo studio di Don Desramaut, posto in appendice, si prestano alla critica alcune affermazioni. Egli dipende in gran parte dalla tesi di laurea di Don Stefano Kuncherakatt, che nei particolari non è sempre attendibile. Ne facciamo un breve elenco:

1) A pag. 194 dà come prassi di Don Bosco la celebrazione del mese di gennaio in onore del Bambino Gesù, e del mese di luglio dedicato a S. Vincenzo de' Paoli. Per noi tale asserzione è senza fondamento.

2) A pag. 195, attesta che il Verdi giudicò la « grande fantasia » e la « potenza creatrice » delle opere musicali del Cagliero, mentre tale lode fu attribuita solo alle sue romanze.

3) A pag. 195 mi si attribuisce l'asserzione che Don Grosso aveva fatto dell'*Année liturgique,* la sua lettura quotidiana, mentre tale attestazione è di Don Vismara, e non mia.

4) E' molto discutibile l'asserzione, riferita da Don Stella, che l'origine del canto dell'Ufficio durante la seconda messa della domenica, fosse dovuta al fatto che ai primi tempi dell'Oratorio, molti dei frequentatori appartenessero a diverse confraternite con tale usanza, il che, secondo noi, è poco probabile; mentre non fu altro che una reminiscenza di Don Bosco, di quando era in uso a Chieri nel periodo in cui frequentò tali scuole.

5) A pag. 227 si legge: « Il P. Eusebio Vismara morì il 3 gennaio 1945, quaranta giorni dopo il suo amico Giovanni Battista Grosso (21 novembre 1944) nella casa salesiana di Bagnolo Piemonte, dove l'uno e l'altro si erano ritirati ». Una tale maniera di esprimersi fa pensare che entrambi fossero ricoverati in una casa di riposo. La realtà è che la casa salesiana di Bagnolo era la sede del P.A.S. nel tempo dello sfollamento dalla città di Torino, durante la guerra.

Nella stessa pagina si ha: « La risposta, la meno insoddisfacente al problema dello scacco dei liturgisti, è venuta per me da Don Pietro Brocardo, testimone attento e cordiale di Don Grosso e di Don Vismara alla Crocetta di Torino ». La realtà è che Don Brocardo venne all'Ateneo quando Don Vismara e Don Grosso erano già morti.

Tutto ciò succede quando, mancando fonti scritte, si generalizzano situazioni, senza averne avuto conoscenze personali. E' così che si è giunti a intitolare (a pag. 220) il paragrafo IV: « Il soffocamento del M.L.S. a cominciare dal 1916 », mentre si trattava soltanto di uniformare le pratiche di pietà salesiane in tutta la Congregazione, specialmente negli Oratori festivi. Infatti la pratica della Messa dialogata nei noviziati e negli studentati continuò fino al 1935 e non fu mai soffocata. Solo allora venne un ordine perentorio da parte del Consiglio Superiore e anche alla Crocetta si riprese la pratica del rosario durante la Messa, con grande rincrescimento di Don Vismara e di Don Grosso.

Con questo non vogliamo togliere nulla al valore sia della tesi di Don Kun-

cherakatt, che mi consultò varie volte durante il suo lavoro e da me ebbe tutta la documentazione sul Congresso di Lombriasco, sia all'utilizzazione che ne fa Don Desramaut, che ha già una fama ben meritata in Congregazione per i suoi studi su Don Bosco.

EUGENIO VALENTINI

TUNINETTI Giuseppe, *Lorenzo Gastaldi 1815-1883 Vol. I. Teologo, pubblicista, rosminiano, vescovo di Saluzzo: 1815-1871.* Roma, Edizioni Piemme di Pietro Marietti 1983, 252 p.

Sulla figura e l'opera di mons. Gastaldi, al di là di pur lodevolissimi approfondimenti di alcuni aspetti (la dottrina della infallibilità da lui sostenuta al Vaticano I, la questione del Bertagna e della teologia morale, la questione rosminiana) sono scarsi gli studi sia per il periodo pre-episcopale (1815-1867) sia per quello episcopale (1867-1883). Lacunose sono perfino le informazioni biografiche su di lui.

Un simile vuoto storiografico per la Chiesa in Piemonte viene ora ad essere colmato dalla meritoria iniziativa del prof. Tuninetti, docente di storia della Chiesa per l'età contemporanea nella facoltà teologica dell'Italia settentrionale. In libreria è già apparso il 1° volume: Lorenzo Gastaldi 1815-1871, che ripercorrendo agilmente le tappe fondamentali della biografia gastaldiana fino al 1871 nel contesto della situazione politica, sociale, religiosa del tempo riesce a sbalzare con solidità ed equilibrio il profilo spirituale del personaggio.

Anche se lo studio dell'A., per il periodo di tempo considerato, non può che dedicare pochi cenni alla figura di Don Bosco ed ai suoi rapporti col Gastaldi, tuttavia ci è gradito segnalarlo all'attenzione dei lettori di RSS e agli studiosi di storia salesiana. Siamo infatti convinti della verità del noto aforisma di Theilard de Chardin: « Nessuna cosa è comprensibile se non per la sua storia ». In termini congruenti al nostro caso: senza una precisa ricostruzione storica della mentalità e delle esperienze di Gastaldi (di Don Bosco siamo già sufficientemente informati dall'abbondantissima bibliografia, per altro non sempre « critica ») anche nella fase che precedette il periodo del suo contenzioso con Don Bosco, ci priveremmo di strumenti di lavoro idonei alla lettura corretta dell'enorme massa di documenti ormai disponibili ed inventariati (cfr. *Chronologie critique du différend entre Don Bosco et l'archevêque de Turin Lorenzo Gastaldi...* recensita su RSS 2 anno II n. 1 pp. 178-179).

L'aspro contrasto di Don Bosco con mons. Gastaldi, a nostro modesto modo di vedere, trova le sue radici eziologiche nella formazione morale, religiosa, culturale del Gastaldi, nelle sue prese di posizione nei vari ambiti sia a livello teorico che pratico, nella difficile esperienza di vita religiosa in Italia ed in Inghilterra. Così pure non è da escludere che nella rottura delle buone relazioni (fino a quel momento intrattenute) una volta nominato arcivescovo di Torino, giocarono la loro parte la venerazione del Gastaldi verso la gerarchia, la sua coscienza della centralità della funzione del vescovo in una diocesi, la convinzione della necessità di una riforma spirituale ed anche strutturale della Chiesa. Se poi a tutto ciò aggiungiamo il carattere energico, combattivo, sicuro di sé, pienamente cosciente

delle sue possibilità e dei propri meriti, allora vediamo come da simili premesse siano comprensibili e coerenti le scelte della maturità episcopale a Torino.

Non è nostra intenzione addentrarci nella valutazione dell'intero volume del T., in quanto attinente solo *en passant* con la vita di Don Bosco e dei salesiani. Ci siano però consentite tre precisazioni a questo riguardo.

Anzitutto ci pare che ancora una volta non sia ben posta la questione della 'paternità' delle *Letture Cattoliche*. Mentre a p. 108 viene detto che la collana fu « fondata » da Don Bosco, poche pagine dopo (p. 123) si osserva che fu « promossa » da mons. Moreno e « diretta » da Don Bosco.

In secondo luogo vorremmo invitare l'A. ad una più attenta ricerca delle fonti a proposito del diretto intervento di Don Bosco a favore di Gastaldi quale vescovo di Saluzzo. Ad es. il volumetto del Borino, citato a p. 145 non è pertinente allo scopo. Infatti la lettera colà citata (quella del 5 aprile 1867) è posteriore, seppur di poco, alla preconizzazione del canonico Gastaldi a vescovo di Saluzzo. Forse sarebbe stato meglio ed anche più facile suffragare la propria ed altrui convinzione con la lettera (edita) del 14 maggio 1873, là dove Don Bosco scriveva: « Da queste note consta che se il canonico Gastaldi fu Vescovo di Saluzzo, lo fu a proposta di Don Bosco. Se il Vescovo divenne Arcivescovo di Torino, è pure sulla proposta di Don Bosco » (*Epistolario* II, lettera 1072 p. 279).

Infine sarebbe auspicabile un controllo più minuzioso delle citazioni nelle note ed una maggiore accuratezza nella trascrizione dei testi fra virgolette, entro le quali la citazione di inediti e di stampati deve essere fatta *ad litteram,* corsivi, punteggiatura ed ortografia compresi, a meno di variazioni introdotte dal curatore e pertanto da segnalarsi con appropriati segni critici. Vari *qui pro quo,* soppressioni o modifiche di termini si riscontrano nelle pp. 124-127 e 132-135.

Tutto ciò comunque nulla toglie ai meriti dello studio del T. Non ci resta che attendere il II volume, che siamo tentati di augurarci al fulmicotone, purché l'intento sia la ricerca della verità e non il discredito di qualche personaggio più di quanto sia il caso.

F. Motto

Videla Alfredo, *Don Bosco en Chile. Notas para una historia de los Salesianos en Chile.* Santiago, Editorial Salesiana 1983, 306 p.

El título — para ser del todo exacto — debería decir: « Notas para una historia de la presencia salesiana en Chile », ya que incluye en su reseña no solo las obras de los salesianos sino también las de las Hijas de María Auxiliadora. El ensayo está dividido en siete partes, es decir, tantas cuantos Rectores Mayores ha tenido la Congregación Salesiana, a excepción de la última que abarca el rectorado de don Luis Ricceri (1965-1977) y el del actual, don Egidio Viganó, « chileno de adopción ».

Un tercio del libro está dedicado a la primera parte (p. 14-100) — *Don Bosco y Chile 1869-1888* — historiando el cómo, aunque « Don Bosco... nunca estuvo en Chile, sin embargo conoció estas tierras y su gente a través de lecturas, de conversaciones especialmente con chilenos que lo visitaron desde 1869, y de misteriosos sueños reveladores del futuro... Enviados por el mismo Don Bosco, los primeros salesianos llegaron a Chile en marzo de 1887... » (p. 7,13). Cada una

de las partes restantes — con « cierta unidad lógica y... un adecuado ordenamiento cronológico » — elenca todas las obras, las de los salesianos y luego las de las Hijas de María Auxiliadora, del período correspondiente, privilegiando en cada una los datos alusivos « al origen y antecedentes », actividades desarrolladas a través de su historial. Tienen un puesto de honor las misioneras. No olvida — siempre con tenues pinceladas — da situarse en el contexto político-socio-cultural y, sobre todo, en el eclesial. Concluye cada parte, en « mirada retrospectiva », una síntesis de las realizaciones, hechos más salientes y número de salesianos. A lo largo de la monografía va relevando « ejemplos significativos » de salesianos — cardenal, obispos, inspectores, miembros de las comunidades iniciales de cada obra, sacerdotes, coadjutores... —, de Hijas de Maía Auxiliadora, quienes, junto con los que únicamente se nombran, « han hecho la historia ».

Desde la *Presentación* hasta las *Palabras Finales* un hilo conductor enhebra estas *Notas*: mostrar que « el aporte salesiano a la Iglesia chilena y al país en general en estos casi cien años ha... sido un *servicio a la educación y evangelización* de niños y jóvenes, especialmente de las clases populares... » (p. 296).

Una sugerencia. A pesar de tratarse de simples « Notas para una historia », sorprende gratamente la abundante bibliografía y la rica documentación de fuentes salesianas y no salesianas aportadas. Es lástima que casi nunca se dé su exacta ubicación actual.

Un ensayo, de agradable lectura, y, en sus pretensiones, plenamente logrado.

JESÚS BORREGO

REPERTORIO BIBLIOGRAFICO

(*cont. da* « *Ricerche Storiche Salesiane* » 2 (1983) 183-220, *per gli anni* 1978-1983)

INDICE

1.	Don Bosco		
	1.1 Vita e attività	n°	1-11
	1.2 Scritti	»	12-14
	1.3 Studi	»	15-49
	1.4 Sistema preventivo	»	50-96
2.	S.D.B.		
	2.1 Società Salesiana	n°	97-116
	2.2 Ispettorie - Opere globali	»	117-130
	2.3 Salesiani	»	131-156
3.	F.M.A.		
	3.1 S. Maria Domenica Mazzarello	n°	157-167
	3.2 Istituto F.M.A.	»	168-171
	3.3 Figlie di Maria Ausiliatrice	»	172-176
4.	Cooperatori salesiani	n°	177-182
5.	Altre formazioni associative		
	5.1 V.D.B.	n°	183-184
	5.2 Ex Allievi - Ex Allieve	»	185-196
	5.3 Congregazioni varie (nil)		
6.	Istituzioni		
	6.1 Oratori	n°	197-202
	6-2 Collegi, convitti (nil)		
	6.3 Scuole	»	203-207
	6.4 Gruppi giovanili	»	208-214
	6.5 Organizzazioni sportive (nil)		
	6.6 Parrocchie	»	215-222
7.	Missioni		
	7.1 Studi	n°	223-225
	7.2 Opere	»	226-245
	7.3 Missionari	»	246-277
8.	Attività pastorali-catechistiche		
	8.1 Apostolato della Parola	n°	278-329
	8.2 Sacramenti - Liturgia	»	330-333
	8.3 Attività sociali	»	334-339
9.	Attività formative		
	9.1 Educazione	n°	340-354
	9.2 Attività espressive	»	355-361

1. DON BOSCO

1.1 *Vita e attività*

1 CICCARELLI Pietro, S.D.B., *Don Bosco alla ribalta.* Torino, SEI 1983, 166 p.

2 — *Memorie Biografiche di San Giovanni Bosco. Repertorio alfabetico* [Nuova edizione]. Torino, SEI 1983, 496 p.

3 FIZZOTTI Eugenio S.D.B., *Un avvenimento storico-religioso. Dal 15 al 17 luglio 1883 Don Bosco fece la visita al Conte Enrico di Chambord,* in « L'Oss. Rom. » 123 (1983) 15 luglio, p. 6.

4 — *Nuova biografia di Don Bosco,* in « L'Oss. Rom. » 119 (1979) 5 apr., p. 5.

5 HÜNDERMANN Wilhelm, *Don Bosco und seine Strolche.* Innsbruck, Ed. Tyrolia-Verlag 1979, 232 p.

6 LEMOYNE Juan Bautista S.D.B., *Memorias Biograficas de Don Juan Bosco.* Volumen primero (Traducción del italiano por José Fernandez y Basilio Bustillo). Madrid, Central Catequistica Salesiana 1981, 446 p. + ill.

7 — *Memorias Biograficas de Don Juan Bosco.* Volumen segundo (Traducción del italiano por Basilio Bustillo). Madrid, Central Catequistica Salesiana 1981, 462 p. + ill.

8 — *Memorias Biograficas de Don Juan Bosco.* Volumen tercero (Traducción del italiano por Basilio Bustillo). Madrid, Central Catequistica Salesiana 1981, 498 p. + ill.

9 — *Memorias Biograficas de Don Juan Bosco.* Volumen cuarto (Traducción del italiano por Basilio Bustillo). Madrid, Central Catequistica Salesiana 1982, 608 p. + ill.

10 LUKÁCS Istvan S.D.B., *A fiuk apostola.* Eisenstadt, Prugg Verlag 1983, 238 p.

11 NIGG Walter, *Don Bosco. Un santo de ayer como futuro [Don Bosco. Ein zeitloser Heiliger].* Barcelona, Ediciones Don Bosco 1981, 144 p. + ill.

1.2 *Scritti*

12 BOSCO Giovanni, *Costituzioni per l'Istituto delle Figlie di Maria Ausiliatrice (1872-1885). Testi critici a cura di Sr. Cecilia Romero F.M.A.* (= Istituto Storico Salesiano. Fonti, Serie prima 2). Roma, LAS 1983, 358 p.

13 *Reglas o Constituciones de la Sociedad de S. Francisco de Sales aprobadas por decreto pontificio del tres de abril de 1874,* in « Ricerche Storiche Salesiane » 3 (1983) 429-445.

14 *Règles ou Constitutions de la Société de S. François de Sales d'après le décret d'approbation du 3 avril 1874,* in « Ricerche Storiche Salesiane » 3 (1983) 409-429.

1.3 *Studi*

15 BOGLIOLO Luigi S.D.B., *Affinità spirituale di due grandi Servi di Dio; Pio IX e San Giovanni Bosco,* in « Pio IX » 8 (1979) 35-43.

16 BRAIDO Pietro S.D.B., *L'ISS realtà nuova radicata in una tradizione,* in « Ricerche Storiche Salesiane » 1 (1982) 16-33.

17 — *Tra i « Documenti » della storia: l'esperienza vissuta,* in « Ricerche Storiche Salesiane » 1 (1982) 74-80.

18 COLLI Carlo S.D.B., *La Direzione Spirituale nella prassi e nel pensiero di Don Bosco: « Memoria e Profezia »,* in *La Direzione Spirituale nella Famiglia Salesiana.* Roma, Editrice SDB 1983, pp. 53-77.

19 DESRAMAUT Francis S.D.B., *Répertoire analytique des lettres françaises adressées à Don Bosco en 1883,* in « Cahiers Salésiens » N. 8-9, avril-oct. 1983, 172 p.

20 — *San Giovanni Bosco direttore d'anime,* in *La Direzione Spirituale.* Leumann (Torino), Elledici 1983, pp. 41-80.

21 *Don Bosco e i nuovi Santi [Bartolo Longo e Luigi Orione],* in « L'Oss. Rom. » 122 (1982) 24 febbr., p. 7.

22 DRUART Albert S.D.B., *Les lettres de Monseigneur Doutreloux à Don Bosco,* in « Ricerche Storiche Salesiane » 3 (1983) 274-295.

23 FARINA Raffaele S.D.B., *Don Bosco heute lesen. Methodologische Bemerkungen und Anregungen.* Wien, Provinzialat der Salesianer Don Boscos 1978, 68 p.

24 FINI Giosuè, *Ricordando la « memoria liturgica ». Don Bosco e lo studio degli autori latini cristiani,* in « L'Oss. Rom. » 123 (1983) 31 genn.-1 febbr., p. 7.

25 HESS J. Rodolpho S.D.B., *O amor em Dom Bosco e em Rogers* II ed. São Paulo, Ed. Salesiana Dom Bosco 1983[2].

26 KÖSTER Wilhelm, *Don Bosco von innen. Oder: Glaubensverkündigung im Industriezeitalter,* in « Don Bosco aktuell » N. 13, 1977, pp. 3-35.

27 MAGAROTTO Agostino S.D.B., *Don Orione e Don Bosco amici nella santità,* in « L'Oss. Rom. » 123 (1983) 16 sett., p. 6.

28 MOTTO Francesco S.D.B., *Constitutiones Societatis S. Francisci Salesii. Fonti letterarie dei capitoli Scopo, Forma, Voto di obbedienza, povertà e castità,* in « Ricerche Storiche Salesiane » 3 (1983) 341-384.

29 — *La figura del Superiore Salesiano nelle Costituzioni della Società di S. Francesco di Sales del 1860. Testi. Fonti. Interpretazione,* in « Ricerche Storiche Salesiane » 2 (1983) 3-53.

30 — *Le Fonti: per la storia e per la vita,* in « Ricerche Storiche Salesiane » 1 (1982) 34-40.

31 — *Norme per l'edizione degli scritti di Don Bosco e delle Fonti Salesiane,* in « Ricerche Storiche Salesiane » 1 (1982) 81-94.

32 PALMISANO Nicola S.D.B., *Tra i giovani con coraggio: Don Bosco e l'emarginazione giovanile.* Leumann (Torino), Elledici 1983, 40 p.

33 PEDRINI Arnaldo S.D.B., *Don Bosco e Pio IX. Stima e fama di santità di Pio IX attraverso inediti, precisazioni storiche e rievocazioni di cronaca,* in « Pio IX » 9 (1979) 193-202.

34 — *Don Bosco fonda la sua Congregazione col nome del Salesio,* in « L'Oss. Rom. » 118 (1978) 21 genn., p. 5.

35 — *Don Bosco « legislatore ». L'iter di una regola e l'identità di un carisma,* in « Rivista di Ascetica e Mistica » 5 (1980) 233-247.

36 — *Nella scia dello stile salesiano. Don Bosco maestro di direzione spirituale,* in « L'Oss. Rom. » 123 (1983) 7 apr., p. 6.

37 — *Un parroco romagnolo del Risorgimento. Carlo Cavina fondatore delle Figlie di S. Francesco di Sales. Le relazioni con San Giovanni Bosco,* in « L'Oss. Rom. » 120 (1980) 1 ott., p. 7.

38 — *Pedagogia di Don Bosco. Fare dei giovani dei buoni cristiani,* in « L'Oss. Rom. » 120 (1980) 30 genn., p. 5.

39 — *S. Francesco di Sales e Don Bosco.* Roma, Tip. SGS 1983, 172 p.

40 SCARPA Gabriella F.M.A., *Maria nell'opera educativa di Don Bosco,* in « Da mihi animas » 26 (1979) 267-272.

41 — *L'Oratorio di Don Bosco,* in « Da mihi animas » 26 (1979) 587-591.

42 STELLA Pietro S.D.B., *Bosco Giovanni,* in *Dizionario Storico del Movimento Cattolico in Italia 1860-1980,* Vol. II. Casale Monf., Marietti 1982, pp. 52-55.

43 — *Fare storia salesiana oggi,* in « Ricerche Storiche Salesiane » 1 (1982) 41-53.

44 VALENTINI Eugenio S.D.B., *Don Bosco e Annibale Strambio,* in « Ricerche Storiche Salesiane » 2 (1983) 145-164.

45 — *Don Bosco e il Papa,* in « Palestra del Clero » 57 (1978) 68-72.

46 — *Don Bosco e San Vincenzo de' Paoli,* in « Palestra del Clero » 57 (1978) 1474-1497.

47 — *Due grandi astri nel sec. XIX. Don Bosco e Rosmini,* in « Palestra del Clero » 62 (1983) 79-96; 146-163.

48 VIGANÒ Egidio S.D.B., *El carisma de Don Bosco,* in « Estudios teológicos » 6 (1979) 11, enero-junio, 293-346.

49 — *Un progetto evangelico di vita attiva.* Leumann (Torino), Elledici 1982, 256 p.

1.4 *Sistema Preventivo*

50 ACOSTA Felipe S.D.B., *Las Buenas Noches en el marco del Proyecto Educativo Pastoral Salesiano,* in « Misión Joven » 1983 N. 78-79, julio-agosto, pp. 21-34.

51 BONGIOANNI Marco S.D.B., *Spiritualità educatrice,* in « L'Oss. Rom. » 120 (1980) 9 febbr., p. 2.

52 BOSCO Teresio S.D.B., *Il « sistema preventivo » nella vita di Don Bosco,* in « Note di Pastorale Giovanile » 13 (1979) febbr., pp. 3-19.

53 BRAIDO Pietro S.D.B., *L'esperienza pedagogica preventiva nel sec. XIX - Don Bosco,* in *Esperienze di pedagogia cristiana nella storia,* Vol. II. Roma, LAS 1981, pp. 271-401.

54 BUTTARELLI Armando S.D.B., *Don Bosco, i giovani e Giovanni Paolo II,* in « L'Oss. Rom. » 120 (1980) 11 sett., p. 7.

55 CAPUTO Maria Grazia F.M.A., *L'assistenza come « presenza d'amore »*, in « Da mihi animas » 26 (1979) 459-462.

56 — *Fondamento e significato del sistema preventivo,* in « Da mihi animas » 26 (1979) 3-7.

57 — *La ragione: momento essenziale dell'azione educativa di Don Bosco,* in « Da mihi animas 26 (1979) 131-136.

58 — *Il sistema preventivo come metodo educativo,* in « Da mihi animas » 26 (1979) 8-12.

59 CHINELLATO Marisa F.M.A., *Spiritualità giovanile salesiana. Spiritualità mariana,* in « Da mihi animas » 29 (1982) 517-522.

60 CIAN Luciano S.D.B., *Amorevolezza e autorevolezza per definire la « relazione educativa »*, in « Note di Pastorale giovanile » 13 (1979) giugno, pp. 3-12; luglio-sett., pp. 5-14.

61 DIDONÈ Tarcisio S.D.B., *Rasgos vivenciales del sistema preventivo de Don Bosco. El corazón de un hombre, la intuición de un santo,* in « Anthropos » 1 (1980) 97-107.

62 FIZZOTTI Eugenio S.D.B., *In una giornata di studio a Milano. I ragazzi in difficoltà e il sistema preventivo di Don Bosco,* in « L'Oss. Rom. » 120 (1980) 1 agosto, p. 5.

63 — *Il sistema preventivo di Don Bosco,* in « L'Oss. Rom. » 122 (1982) 15-16 febbr., p. 10.

64 FRANTA Herbert S.D.B., *« Amorevolezza » als pädagogische Liebe: Pädagogischer Grundakt u. Bedeutung in der Persönlichkeitsbildung Heranwachsender,* in « Don Bosco aktuell » N. 8, 1977, pp. 21-35.

65 KORTE Rainer S.D.B., *Die Bedeutung der Autorität im pädagogischen Bezug,* in « Don Bosco aktuell » N. 14, 1978, pp. 3-31.

66 — *Gedanken zu Don Bosco Brief aus Rom,* in « Don Bosco aktuell » N. 18, 1980, pp. 3-33.

67 MADERNI Margherita F.M.A., *Studio e lavoro: un'educazione per oggi,* in « Da mihi animas » 27 (1980) 516-520.

68 MARTINEZ Encarnita F.M.A., *La « Religione » nel sistema educativo di Don Bosco,* in « Da mihi animas » 26 (1979) 66-70.

69 NATALI Paolo S.D.B., *La « continua presenza » dell'educatore come « testimone religioso »*, in « Note di Pastorale Giovanile » 13 (1979) apr., pp. 7-16.

70 PEDRINI Arnaldo S.D.B., *I cardini « salesiani » del sistema preventivo,* in « L'Oss. Rom. » 119 (1979) 24 genn., p. 5.

71 — *Da un inedito di archivio. Lo spirito salesiano secondo San Giovanni Bosco,* in « L'Oss. Rom. » 123 (1983) 23 luglio, p. 6.

72 PIERBATTISTI Sergio S.D.B., *L'esperienza e l'esempio di Don Bosco,* in « Note di Pastorale Giovanile » 13 (1979) ott., pp. 50-67.

73 PRIETO Pilar F.M.A., *L'amorevolezza nel sistema educativo di Don Bosco,* in « Da mihi animas » 26 (1979) 195-199.

74 RUDIO Franz Victor, *Em busca uma Educaçâo para a Fraternidade.* São Paulo, Editora Salesiana Dom Bosco 1983, 187 p.

75 SCARPA Gabriella F.M.A., *L'assistenza salesiana: una presenza animatrice,* in « Da mihi animas » 30 (1983) 158-164.

76 SCHEPENS Jacques S.D.B., *Ist Don Bosco als Erzieher noch zeitgemäss? Schwerpunkte der Salesianischen Pädagogik,* in « Don Bosco aktuell » N. 1, 1975, pp. 3-23.

77 — *Religiöse Erziehung als Wesensmerkmal der Pädagogik Don Boscos,* in « Don Bosco aktuell » N. 10, 1977, pp. 3-39.

78 SCOTTI Elio S.D.B., *Amorevolezza per educare,* in « Note di Pastorale giovanile » 12 (1978) aprile, pp. 6-8.

79 — *Attualità educativa dell'assistenza,* in « Note di Pastorale giovanile » 12 (1978) maggio, pp. 2-5.

80 — *Crescita di contenuti educativi,* in « Note di Pastorale giovanile » 12 (1978) marzo, pp. 2-4.

81 — *Darsi con senno alla religione,* in « Note di Pastorale giovanile » 12 (1978) luglio-sett., pp. 2-5.

82 — *Educare con la persuasione ed alla motivazione,* in « Note di Pastorale giovanile » 12 (1978) ott., pp. 2-5.

83 — *Fedeltà creativa e dinamica,* in « Note di Pastorale giovanile » 12 (1978) febbr., pp. 2-4.

84 — *Il Gruppo, fulcro del sistema preventivo,* in « Note di Pastorale giovanile » 12 (1978) nov., pp. 4-8.

85 — *Realismo pedagogico nel sistema preventivo,* in « Note di Pastorale giovanile » 12 (1978) dic., pp. 2-6.

86 — *Religione a fondamento dell'educazione,* in « Note di Pastorale giovanile » 12 (1978) giugno, pp. 2-4.

87 SECCO Michelina F.M.A., *Educare « dentro » un clima familiare: la comunità educativa,* in « Note di Pastorale giovanile » 13 (1979) maggio, pp. 3-12.

88 SÖLL Georg S.D.B., *Don Bosco — Botschafter der Freude. Gedanken zu einem Gundzug salesianischer Pädagogik,* in « Don Bosco aktuell » N. 11, 1977, p. 3-30.

89 — *Hat religiöse Erziehung noch eine Chance? Zeitgemässe Überlegungen für Mitarbeiter am Erziehungswerk Don Boscos,* in « Don Bosco aktuell » N. 2, 1975, pp. 1-16.

90 — *Salesianische Spiritualität und der Geist Don Boscos,* in « Don Bosco aktuell » N. 17, 1979, pp. 6-35.

91 TONELLI Riccardo S.D.B., *Educazione e evangelizzazione nel sistema educativo di Don Bosco,* in « Note di Pastorale giovanile » 13 (1979) nov., pp. 3-19.

92 VECCHI Giovanni S.D.B., *Per elaborare seriamente un progetto educativo,* in « Note di Pastorale giovanile » 13 (1979) dic., pp. 3-13.

93 — *L'originalità di un servizio educativo nella Chiesa,* in « Note di Pastorale giovanile » 12 (1978) ott., pp. 44-48.

94 WEINSCHENK Reinhold S.D.B., *Grundlage der Pädagogik Don Boscos.* München, Don Bosco Verlag 1980, 220 p.

95 Wöss Franz S.D.B., *Salesianische Assistenze: Der Erzieher als « Animator »*, in « Don Bosco aktuell » N. 6, 1976, pp. 3-32.

96 Zavalloni Roberto, *Significato di una pedagogia dell'amorevolezza,* in « Pedagogia e Vita » serie 44 (1982-1983), fasc. 3, febbr.-marzo, pp. 287-292.

2. S.D.B.

2.1 *Società Salesiana*

97 Alberdi Ramón S.D.B., *La Famiglia Salesiana nel pensiero e nell'azione dei primi tre Successori di Don Bosco,* in *Costruire insieme la Famiglia Salesiana.* Roma, LAS 1983, pp. 103-147.

98 Aubry Joseph S.D.B., *Identità e responsabilità dei Salesiani nella Famiglia,* in *Costruire insieme la Famiglia Salesiana.* Roma, LAS 1983, pp. 205-248.

99 Bertone Tarcisio S.D.B., *Quali strutture per la Famiglia Salesiana?,* in *Costruire insieme la Famiglia Salesiana.* Roma, LAS 1983, pp. 481-499.

100 Bongioanni Marco S.D.B., *In margine al Convegno. Le Vocazioni nella famiglia salesiana,* in « L'Oss. Rom. » 122 (1982) 8-9 febbr., p. 6.

101 Calero Antonio S.D.B., *Esperienze promettenti di Famiglia salesiana. Comunicazione,* in *Costruire insieme la Famiglia Salesiana.* Roma, LAS 1983, p. 447-455.

102 — *Con le mani ed il cuore di Don Bosco. Discorsi di Papa Montini alla Famiglia Salesiana (1955-1978)*, a cura di Gianni Caputa (= Spirito e Vita 10) Roma, LAS 1982, 220 p.

103 *Costruire insieme la Famiglia salesiana. Simposio sulla Famiglia Salesiana, Roma 19-22 febbraio 1982,* a cura di Mario Midali (= Spirito e Vita 11). Roma, LAS 1983, 512 p.

104 Desramaut Francis S.D.B., *La fondazione della Famiglia Salesiana (1841-1876)*, in *Costruire insieme la Famiglia Salesiana.* Roma, LAS 1983, pp. 75-102.

105 Fizzotti Eugenio S.D.B., *Approfondita l'identità del Coadiutore Salesiano,* in « L'Oss. Rom. » 121 (1981) 14 marzo, p. 7.

106 Lenti Arthur S.D.B., *Contributo alla lettura e alla valorizzazione delle fonti archivistiche. Il viaggio di Don Paolo Albera in Sicilia, Malta e Calabria nel 1914,* in « Ricerche Storiche Salesiane » 2 (1983) 123-144.

107 Midali Mario S.D.B., *Identità carismatico-spirituale della Famiglia Salesiana. Alcuni approfondimenti,* in *Costruire insieme la Famiglia Salesiana.* Roma, LAS 1983, pp. 151-204.

108 *Paolo VI al Capitolo Generale dei Salesiani. Apostoli tra i giovani sulle orme di Don Bosco,* in « L'Oss. Rom. » 118 (1978) 27 genn., pp. 1-2.

109 *Il Papa durante l'udienza in Piazza S. Pietro a diversi gruppi di fedeli. Essere salesiani nel mondo d'oggi sull'esempio dei due Fondatori,* in « L'Oss. Rom. » 21 (1981) 26 aprile, pp. 1-2.

110 Raineri Giovanni S.D.B., *La Famiglia Salesiana dal Capitolo Generale Spe-*

ciale a oggi. Problemi emersi e prospettive di soluzione, in *Costruire insieme la Famiglia Salesiana.* Roma, LAS 1983, pp. 27-71.

111 ROSANNA Enrica F.M.A., *La Famiglia Salesiana come « organizzazione allo stato nascente ». Criteri sociologici per la sua istituzionalizzazione,* in *Costruire insieme la Famiglia Salesiana.* Roma, LAS 1983, pp. 457-480.

112 STELLA Pietro S.D.B., *I salesiani e il Movimento Cattolico in Italia fino alla prima guerra mondiale,* in « Ricerche Storiche Salesiane » 3 (1983) 223-251.

113 VIGANÒ Egidio S.D.B., *Atto di affidamento della Congregazione a Maria Ausiliatrice, Madre della Chiesa, Lettera del Rettor Maggior, Roma, 31 maggio 1983,* ACS 309, 3-21 (1519-1537).

114 — *Commento alla Strenna '83,* in *La Direzione Spirituale nella Famiglia Salesiana.* Roma, Editrice SDB, pp. 9-37.

115 — *Don Bosco Santo, Lettera del Rettor Maggiore, Roma, 24 settembre 1983,* ACS 310, 3-20 (1599-1616).

116 — *Missione salesiana e mondo del lavoro, Lettera del Rettor Maggiore, Roma, Festa di Cristo Re, 21 novembre 1982,* ACS 307, 3-36 (1379-1412).

2.2 *Ispettorie - Opere globali*

117 *Il Collegio « Manfredini » di Este nel primo centenario 1878-1978,* a cura dell'Unione Ex Allievi del Manfredini. Vicenza, Tip. S. Giuseppe G. Rumor G.R.L. 1978, 238 p. + ill.

118 COSTA Giuseppe S.D.B., *Cent'anni di attività dei Salesiani in Sicilia,* in « L'Oss. Rom. » 120 (1980) 18 genn., p. 2.

119 *Da 50 anni i salesiani a San Donà di Piave,* in « L'Oss. Rom. » 119 (1979) 25 febbr., p. 5.

120 DELACROIX Henri S.D.B., *La division en 1959 de la province salésienne de Belgique,* in « Ricerche Storiche Salesiane » 3 (1983) 385-408.

121 DI BIASE Carmine S.D.B., *Centenario di Don Bosco a Napoli. La lezione di modernità di un Santo « lavoratore »,* in « L'Oss. Rom. » 120 (1980) 31 marzo-1 aprile, p. 8.

122 KORTE Rainer S.D.B., *Don Bosco und sein Werk im deutschsprachigen Raum,* in « Don Bosco aktuell » N. 9, 1977, pp. 3-22.

123 MESSINA Gerardo, *I Salesiani a Potenza,* in « L'Oss. Rom. » 123 (1983) 10 luglio, p. 7.

124 *Il Papa all'Istituto Slovacco dei Santi Cirillo e Metodio. Le radici della cultura slava sono nel Cristianesimo, in Dio,* in « L'Oss. Rom. » 121 (1981) 9-10 nov., pp. 1-2.

125 PIAZZA Calogero, *I Salesiani a Livorno,* in « L'Oss. Rom. » 119 (1979) 4 genn., p. 5.

126 *Pontificia Università Salesiana centro di cultura e di formazione,* in « L'Oss. Rom. » 121 (1981) 31 genn., p. 7.

127 SANGALLI Gianni S.D.B., *Torino: punto di partenza dell'impegno dei Salesiani nel mondo,* in « L'Oss. Rom. » 120 (1980) 11 aprile, p. 10.

128 STRUS Andrzej S.D.B., *Polonia, Il XXV dell'Istituto Teologico Salesiano di Lad,* in « L'Oss. Rom. » 118 (1978) 9 aprile, p. 5.

129 VALSECCHI Tarcisio S.D.B., *Origine e sviluppo delle ispettorie salesiane. Serie cronologica fino all'anno 1903,* in « Ricerche Storiche Salesiane » 3 (1983) 252-273.

130 *La visita del Santo Padre alla Pontificia Università Salesiana,* in « L'Oss. Rom. » 121 (1981) 2-3 febbr., p. 4.

2.3 *Salesiani*

131 ALBERDI Ramón S.D.B., *Don Filippo Rinaldi direttore spirituale, secondo il processo della sua beatificazione e canonizzazione,* in *La Direzione Spirituale.* Leumann (Torino), Elledici 1983, pp. 105-127.

132 BERTONE Tarcisio S.D.B., *Nota figura di Docente ed educatore. Lutto per la morte di don Eraldo Quarello,* in « L'Oss. Rom. » 123 (1983) 17 dic., p. 4.

133 BOGLIOLO Luigi S.D.B., *Un apostolo della gioventù romana. Don Cadmo Biavati fondatore del « Borgo ragazzi Don Bosco »,* in « L'Oss. Rom. » 123 (1983) 30 genn., p. 8.

134 BONGIOANNI Marco S.D.B., *« Die septima ». Don Renato Ziggiotti servitore della Chiesa,* in « L'Oss. Rom. » 123 (1983) 25-26 apr., p. 3.

135 — *Don Antonio Coiazzi a cento anni dalla nascita. Trasmise ai giovani la speranza più viva,* in « L'Oss. Rom. » 120 (1980) 24 sett., p. 6.

136 CASTANO Luigi S.D.B., *Un Principe Polacco verso gli Altari. August Czartoryski,* in « L'Oss. Rom. » 118 (1978) 7 dic., p. 5.

137 CRIALESI Vincenzo, *Il Servo di Dio Luigi Maria Olivares,* in « L'Oss. Rom. » 119 (1979) 14 sett., p. 5.

138 FOSSATI Luigi S.D.B., *Autografo inedito di Don Natale Noguier de Malijay in merito alla ripresa della sacra Sindone nel 1898,* in « Salesianum » 45 (1983) 113-127.

139 — *Un contributo alla conoscenza di una preziosa reliquia. Autografo inedito di don Natale Noguier de Malijay sullo studio della Sacra Sindone di Torino,* in « L'Oss. Rom. » 122 (1982) 18 luglio, p. 5.

140 GRECHI Mario, *Nel nono anniversario di beatificazione. Michele Rua consolidò l'opera salesiana a Roma,* in « L'Oss. Rom. » 121 (1981) 14 nov., p. 5.

141 KANT Bronislaw S.D.B., *Sztygar Bozej Kopalni Obrazki z zycia ks. Kardynala Augusta Hlonda.* Lodz, Wydawnictwo Salezjanskie 1980, 270 p.

142 LACONI Francesco S.D.B., *Due campioni dell'Ecumenismo. Antonio Belloni e Simone Srugi,* in « L'Oss. Rom. » 123 (1983) 16 sett., p. 6.

143 — *Verso la chiusura del Processo Informativo. Simone Srugi di Nazaret cantore dell'amore misericordioso,* in « L'Oss. Rom. » 123 (1983) 11-12 apr., p. 8.

144 *La morte di don Vincenzo Miano,* in « L'Oss. Rom. » 120 (1980) 30 giugno-1 luglio, p. 3.

145 PEDRINI Arnaldo S.D.B., *Monsignor Olivares Vescovo Salesiano,* in « L'Oss. Rom. » 119 (1979) 25-26 giugno, p. 5.

146 — *Sacerdote salesiano testimone fedele del Vangelo. Giuseppe Quadrio condivise la croce con gli ammalati,* in « L'Oss. Rom. » 123 (1983) 27 ott., p. 4.

147 — *Un saggista di spiritualità salesiana. Guido Favini sacerdote dalla multiforme attività,* in « L'Oss. Rom. » 123 (1983) 30 apr., p. 6.

148 — *Un Salesiano del nostro tempo. Nazareno Camilleri teologo e mistico,* in « L'Oss. Rom. » 123 (1983) 4 maggio, p. 6.

149 — *Spiritualità sacerdotale di D. Giuseppe Quadrio,* in « Palestra del Clero » 60 (1981) 938-968.

150 — *La spiritualità di S. Francesco di Sales nella vita e negli scritti di D. Giuseppe Vespignani missionario salesiano,* in « Palestra del Clero » 59 (1980) 972-982.

151 — *Successe a Don Bosco. Don Rua maestro di spiritualità,* in « L'Oss. Rom. » 122 (1982) 22 dic., p. 7.

152 — *Un Vescovo che seppe soffrire. Giuseppe Cognata fondatore delle Salesiane Oblate,* in « L'Oss. Rom. » 122 (1982) 21 apr., p. 5.

153 SCOTTI Pietro S.D.B., *Fu accolto da Don Bosco. Noguier de Malijay studioso della Sindone,* in « L'Oss. Rom. » 120 (1980) 10 apr., p. 5.

154 VALENTINI Eugenio S.D.B., *Don Carlo Simona e Romolo Murri,* in « Palestra del Clero » 57 (1978) 611-656.

155 — *Rinaldi Filippo,* in *Dizionario degli Istituti di Perfezione,* Vol. VII. Roma, Ed. Paoline 1983, col. 1772-1773.

156 — *Salesiano sindonologo. Pietro Scotti medico e scienziato,* in « L'Oss. Rom. » 122 (1982) 24 nov., p. 7.

3. F.M.A.

3.1 *S. Maria Domenica Mazzarello*

157 BERTONE Tarcisio S.D.B., *Madre Mazzarello confondatrice delle Figlie di Maria Ausiliatrice,* in « L'Oss. Rom. » 122 (1982) 29 luglio, p. 5.

158 CAPETTI Giselda F.M.A., *A servizio della Chiesa,* in « L'Oss. Rom. » 121 (1981) 13 maggio, p. 5.

159 COLLI Carlo S.D.B., *Obbedendo ha imparato a vedere l'amore nelle cose comandate,* in « L'Oss. Rom. » 121 (1981) 13 maggio, p. 5.

160 CRAEYNEST Lutgardis F.M.A., *Madre Mazzarello direttrice spirituale,* in *La Direzione Spirituale.* Leumann (Torino), Elledici 1983, pp. 92-104.

161 GARRONE Gabriel-Marie Card., *Perfettamente disponibile al ministero dell'educazione delle giovani,* in « L'Oss. Rom. » 121 (1981) 13 maggio, p. 5.

162 *Nel primo centenario della morte. Santa Maria Domenica Mazzarello, confondatrice dell'Istituto delle Figlie di Maria Ausiliatrice,* in « L'Oss. Rom. » 121 (1981) 13 maggio, p. 5.

163 PEDRINI Arnaldo S.D.B., *Nel centenario della morte. Maria Mazzarello ricolma di Spirito Santo,* in « L'Oss. Rom. » 121 (1981) 4 febbr., p. 5.

164 — *Nella novità dello Spirito. Madre Maria Mazzarello docile alla guida spirituale,* in « L'Oss. Rom. » 121 (1981) 10 luglio, p. 7.

165 POSADA Maria Ester F.M.A., *Il carisma della direzione spirituale personale in S. Maria Domenica Mazzarello,* in *La Direzione Spirituale nella Famiglia Salesiana.* Roma, Editrice SDB 1983, pp. 85-104.

166 ROSSO Iride F.M.A., *Dopo la prima Comunione s'ingigantì in lei la fame di Dio,* in « L'Oss. Rom. » 121 (1981) 13 maggio, p. 5.

167 *Settimana di studio dal 20 al 31. Testimonianza spirituale di S. Maria Mazzarello,* in « L'Oss. Rom. » 121 (1981) 25 genn., p. 4.

3.2 *Istituto F.M.A.*

168 *Alle religiose. Dimensione pasquale della consacrazione religiosa [Il Papa nella Basilica di Maria Ausiliatrice a Torino],* in « L'Oss. Rom. » 120 (1980) 14-15 apr., p. 8.

169 *Il Papa alle Figlie di Maria Ausiliatrice. Siate modello della vostra consacrazione per le giovani alle quali vi rivolgete,* in « L'Oss. Rom. » 121 (1981) 13 dic., pp. 1-2.

170 ROSA Carla F.M.A., *La FMA vive di Dio per le giovani,* in « Da mihi animas » 28 (1981) 549-551.

171 SECCO Michelina F.M.A., *L'identità vocazionale delle Figlie di Maria Ausiliatrice nella Famiglia salesiana,* in *Costruire insieme la Famiglia Salesiana.* Roma, LAS 1983, pp. 249-288.

3.3 *Figlie di Maria Ausiliatrice*

172 GRASSIANO M. Domenica F.M.A., *Un carisma nella scia di don Bosco. Suor Eusebia Palomino F.M.A.* Leumann (Torino), Elledici 1983, 308 p.

173 *Lettere della Serva di Dio Suor Eusebia Palomino Figlia di Maria Ausiliatrice.* Trascrizione, introduzione e note di M.G. Bonaño S.D.B. Traduzione di M.D. Grassiano F.M.A. Roma, Istituto Figlie di Maria Ausiliatrice 1983, 304 p.

174 PEDRINI Arnaldo S.D.B., *Martire nel Mozambico. Occhiena Vera religiosa delle Figlie di Maria Ausiliatrice,* in « L'Oss. Rom. » 123 (1983) 10 febbr., p. 6.

175 *Suor Vera Occhiena trucidata a Maputo,* in « L'Oss. Rom. » 122 (1982) 6 giugno, p. 2.

176 VALENTINI Eugenio S.D.B., *Suor Occhiena. Lettere al Padre spirituale,* in « Palestra del Clero » 62 (1983) 1399-1410; 1462-1475.

4. COOPERATORI SALESIANI

177 ALBERDI Ramón S.D.B., *La vocación del Cooperador Salesiano en la antigua literatura salesiana en España (1879-1899),* in « Ricerche Storiche Salesiane » 2 (1983) 97-122.

178 *Un appello ai membri dell'Associazione. I Cooperatori Salesiani per la difesa della vita,* in « L'Oss. Rom. » 121 (1981) 11 marzo, p. 8.

179 *I cooperatori salesiani operatori di evangelizzazione <A convegno dal 7 al 10 dicembre>,* in « L'Oss. Rom. » 118 (1978) 7 dic., p. 5.

180 *Incontro a Frascati. I cooperatori salesiani per l'educazione dei giovani,* in « L'Oss. Rom. » 121 (1981) 9-10 dic., p. 6.

181 MARTINELLI Antonio S.D.B., *Rapporto tra Cooperatori Salesiani e Salesiani di Don Bosco,* in *Costruire insieme la Famiglia Salesiana.* Roma, LAS 1983, pp. 363-405.

182 *Nella Villa di Castel Gandolfo. Veglia con il Santo Padre dei giovani Cooperatori Salesiani,* in « L'Oss. Rom. » 120 (1980) 4 sett., pp. 1-2.

5. ALTRE FORMAZIONI ASSOCIATIVE

5.1 *VDB*

183 BARGI Clara, *Come la Volontaria di Don Bosco vive la sua salesianità. Comunicazione,* in *Costruire insieme la Famiglia Salesiana.* Roma, LAS 1983, pp. 355-360.

184 COLOMER Joseph S.D.B., *Identità salesiana nelle Volontarie di Don Bosco nella Famiglia Salesiana,* in *Costruire insieme la Famiglia Salesiana.* Roma, LAS 1983, pp. 289-354.

5.2 *Ex allievi - Ex allieve*

185 *Concluso il Congresso degli ex allievi di Don Bosco. Pompei,* in « L'Oss. Rom. » 118 (1978) 27 apr., p. 7.

186 *Il Convegno Europeo delle ex allieve delle Figlie di Maria Ausiliatrice,* in « L'Oss. Rom. » 123 (1983) 19 ott., p. 3.

187 COSTA Giuseppe S.D.B., *In un Convegno a Lugano. Gli ex allievi salesiani s'interrogano sull'europeismo,* in « L'Oss. Rom. » 122 (1982) 11 febbr., p. 5.

188 FAVARO Giovanni S.D.B., *Gli altri gruppi laicali della Famiglia Salesiana. Comunicazione,* in *Costruire insieme la Famiglia Salesiana.* Roma, LAS 1983, pp. 407-421.

189 FIZZOTTI Eugenio S.D.B., *Domenico Savio e l'ideale di santità,* in « L'Oss. Rom. » 119 (1979) 23 sett., p. 5.

190 FORNARA Flora, *San Domenico Savio.* Roma, Edizioni Paoline 1981, 142 p.

191 *In corso a Pompei il VII Congresso Nazionale. Impegno degli ex allievi di*

Don Bosco nella realtà ecclesiale e sociale, in « L'Oss. Rom. » 118 (1978) 24-25 apr., p. 6.

192 PEDRINI Arnaldo S.D.B., *Piccolo grande gigante della santità. Domenico Savio alla scuola di Don Bosco,* in « L'Oss. Rom. » 122 (1982) 15 agosto, p. 5.

193 *Per l'Europa Cristiana. Il Terzo Congresso in Spagna degli ex allievi salesiani,* in « L'Oss. Rom. » 118 (1978) 4 nov., p. 5.

194 SARTI S. - NATALE T., *Conservare, approfondire e attuare la formazione ricevuta. Nota in margine a un congresso di ex allievi di Don Bosco latino-americani,* in « Orientamenti Pedagogici » 30 (1983) 320-326.

195 *Secondo Congresso degli Ex allievi Salesiani d'Asia e d'Australia. Testimonianza e azione nelle comunità locali,* in « L'Oss. Rom. » 120 (1980) 5 nov., p. 6.

196 *Si celebra il 75° di fondazione. Testimonianza evangelica delle ex allieve salesiane,* in « L'Oss. Rom. » 123 (1983) 12-13 sett., p. 12.

6. ISTITUZIONI

6.1 *Oratori*

197 *Un centro giovanile si interroga sulla sua identità. Centro giovanile di Torino-Valdocco,* in « Note di Pastorale Giovanile » 13 (1979) luglio-sett., pp. 17-27.

198 *El centro juvenil, servicio de evangelización en el barrio. El encuentro nacional de centros juveniles salesianos,* in « Misión Joven » genn.-febbr. 1983, pp. 65-71.

199 *Un Corso per animatori di centri giovanili a cura del Centro Salesiano Pastorale Giovanile* in « Note di Pastorale Giovanile » 14 (1980) genn.-febbr., pp. 71-83.

200 *Nella Casa Generalizia dei Salesiani. Premiati i vincitori dell'Oscar Don Bosco. L'intervento del Rettore Maggiore,* in « L'Oss. Rom. » 119 (1979) 24 giugno, p. 4.

201 *Per una pastorale dell'Oratorio-Centro giovanile,* in « Da mihi animas » 25 (1978) 634-672.

202 *Il Santo Padre ai ragazzi romani assistiti dai salesiani. Sulle orme di Don Bosco,* in « L'Oss. Rom. » 118 (1978) 1 giugno, pp. 1-2.

6.3 *Scuole*

203 HRUSOVSKY Dominik, *L'Istituto Slovacco dei Santi Cirilli e Metodio,* in « L'Oss. Rom. » 121 (1981) 8 nov., p. 5.

204 *Per una pastorale della nostra scuola,* in « Da mihi animas » 25 (1978) 378-416.

205 PERICOLOSI Silvino S.D.B., *Don Bosco e i giovani,* in « L'Oss. Rom. » 118 (1978) 22 genn., p. 7.

206 *Le scuole professionali dell'Oratorio San Francesco di Sales,* in « L'Oss. Rom. » 120 (1980) 11 apr., p. 10.

207 *La visita del Santo Padre all'Istituto Slovacco dei santi Cirillo e Metodio,* in « L'Oss. Rom. » 121 (1981) 9-10 nov., p. 6.

6.4 *Gruppi giovanili*

208 *Grupos y movimientos juveniles en ambientes salesianos. ANS,* in « Misión joven » agosto-sett. 1980, pp. 57-62.

209 KOOPMAN Angelika, *Die Bedeutung der Erziehungskonzeption Don Boscos für kirchliche Jugendverbandsarbeit,* in « Don Bosco aktuell » N. 20, 1982, pp. 3-45.

210 *Il Santo Padre al Pellegrinaggio della Gioventù Salesiana. La vostra vita sia un'acclamazione a Cristo nostra salvezza,* in « L'Oss. Rom. » 119 (1979) 7-8 maggio, pp. 1, 3.

211 SCARPA Gabriella F.M.A., *Dall'ambiente educativo di Valdocco e Mornese sorge l'associazionismo giovanile salesiano,* in « Da mihi animas » 27 (1980) 571-578.

212 — *Dove va l'associazionismo giovanile delle FMA?,* in « Da mihi animas » 27 (1980) 579-586.

213 TONELLI Riccardo S.D.B., *Erziehung im Sinne Don Boscos im Jugendzentrum des « Offenen Tür »* (trad. Rainer Korte), in « Don Bosco aktuell » N. 4, 1976, pp. 3-31.

214 — *Sfide della realtà giovanile alla Famiglia Salesiana,* in *Costruire insieme la Famiglia Salesiana.* Roma, LAS 1983, pp. 425-446.

6.6 *Parrocchie*

215 *Il Centro turistico « Don Bosco » [Parrocchia S. Giov. Bosco di Roma],* in « L'Oss. Rom. » 118 (1978) 4 dic., p. 4.

216 *La Chiesa di S. Maria Liberatrice al Monte Testaccio visitata, Domenica 14, da Giovanni Paolo II. Un quartiere antico una parrocchia giovane,* in « L'Oss. Rom. » 119 (1979) 13 genn., p. 5.

217 *L'Omelia del papa alla parrocchia di S. Giovanni Bosco. Il compito educativo, carisma salesiano, è al centro della pastorale parrocchiale,* in « L'Oss. Rom. » 122 (1982) 1-2 febbr., pp. 1-2.

218 *Parrocchie Romane. S. Giovanni Bosco a Via Tuscolana,* in « L'Oss. Rom. » 122 (1982) 31 genn., p. 5.

219 « *San Cristoforo* » *una chiesa tra le rotaie romane,* in « L'Oss. Rom. » 119 (1979) 8 nov., p. 5.

220 SANGALLI Gianni S.D.B., *La Basilica di Santa Maria Ausiliatrice,* in « L'Oss. Rom. » 120 (1980) 11 apr., p. 11.

221 *La visita del papa alla Parrocchia di S. Giovanni Bosco a via Tuscolana,* in « L'Oss. Rom. » 122 (1982) 1-2 febbr., pp. 5-6.

222 *La visita del Papa al Testaccio,* in « L'Oss. Rom. » 119 (1979) 15-16 genn. p. 2.

7. MISSIONI

7.1 *Studi*

223 BERTONE Tarcisio S.D.B., *Relazione del Cardinale Raul Silva sul ruolo della Chiesa in America Latina. Solenne inaugurazione del nuovo anno accademico al Salesianum,* in « L'Oss. Rom. » 123 (1983) 21-22 nov., p. 6.

224 BORREGO Jesús S.D.B., *La « sección-Misiones » del Instituto Histórico Salesiano,* in « Ricerche Storiche Salesiane » 1 (1982) 54-73.

225 FERREIRA DA SILVA Antonio S.D.B., *Uruguay e Brasile visti dalle lettere di Teodoro Massano (1881-1888),* in « Ricerche Storiche Salesiane » 3 (1983) 296-340.

7.2 *Opere*

226 ALESSI Antonio S.D.B., *La missione salesiana della Thailandia. 50 anni di vita e di apostolato.* Leumann (Torino), Elledici 1983, 214 p. + ill.

227 BONGIOANNI Marco S.D.B., *Papua Nuova Guinea. I Salesiani di Don Bosco apostoli del vangelo e di civiltà,* in « L'Oss. Rom. » 122 (1982) 5 giugno, p. 5.

228 BORREGO Jesús S.D.B., *« Da Genova a Buenos Aires ». Itinerario de los primeros misionero salesianos por Don Domingo Tomatis,* in « Ricerche Storiche Salesiane » 2 (1983) 54-96.

229 *Buthan. I Salesiani invitati a riprendere la promozione giovanile,* in « L'Oss. Rom. » 122 (1982) 8 dic., p. 5.

230 CRIALESI Vincenzo, *Tra gli emigranti italiani in Argentina. La prima missione salesiana,* in « L'Oss. Rom. » 119 (1979) 4 febbr., p. 5.

231 *Etiopia. Positivo bilancio dell'attività dei salesiani in Makalé,* in « L'Oss. Rom. » 121 (1981) 14 genn., p. 7.

232 GRECHI Mario, *Don Rua e le missioni salesiane,* in « L'Oss. Rom. » 118 (1978) 27-28 nov., p. 7.

233 *Guinea Equatoriale. I Salesiani riallacciano il loro servizio scolastico,* in « L'Oss. Rom. » 120 (1980) 10 genn., p. 5.

234 *India. I Salesiani organizzano la catechesi,* in « L'Oss. Rom. » 120 (1980) 29 marzo, p. 5.

235 *India. I Salesiani registrano un incremento di vocazioni,* in « L'Oss. Rom. » 121 (1981) 23 aprile, p. 2.

236 *India. La comunità salesiana per il risanamento urbano,* in « L'Oss. Rom. » 119 (1979) 22 nov., p. 5.

237 LO GROI Nicolò S.D.B., *India. Attività del centro audiovisivo salesiano,* in « L'Oss. Rom. » 118 (1978) 4-5 dic., p. 5.

238 PEDRINI Arnaldo S.D.B., *Pio IX e la terza spedizione missionaria salesiana in America Meridionale (1877),* in « Pio IX » 9 (1979) 26-39.

239 PIANAZZI Archimede S.D.B., *Don Bosco nell'Assam. La storia di una mis-*

sione. I Salesiani nell'Assam. Leumann (Torino), Elledici 1983, 360 p. + ill.

240 RASSIGA Mario S.D.B., *La devozione dei salesiani della Cina a Maria Ausiliatrice,* in *La Madonna nella vita pastorale.* Roma, LAS 1982, pp. 193-201.

241 *I Salesiani costretti a lasciare Buthan,* in « L'Oss. Rom. » 122 (1982) 8 luglio, p. 5.

242 *Sudan. I Salesiani aprono una tipografia,* in « L'Oss. Rom. » 123 (1983) 2 apr., p. 5.

243 TESCAROLI Cirillo, *Amazzonia Ecuadoriana. Sacrifici ed eroismo per l'annuncio del Vangelo agli Indios Shuar,* in « L'Oss. Rom. » 122 (1982) 9 giugno, p. 5.

244 — *L'Apostolato dei Salesiani nelle bidonvilles di Tondo,* in « L'Oss. Rom. » 119 (1979) 19 ott., p. 5.

245 — *In America Latina. Primo incontro tra i missionari salesiani,* in « L'Oss. Rom. » 121 (1981) 30 nov.-1 dic., p. 5.

7.3 *Missionari*

246 AMBROSIO Pietro S.D.B., *Don Luigi Cocco missionario salesiano,* in « L'Oss. Rom. » 120 (1980) 23 apr., p. 6.

247 BERGONZONI Luciano, *Salesiano di Faenza. Vincenzo Cimatti una vita in Giappone,* in « L'Oss. Rom. » 123 (1983) 11 febbr., p. 6.

248 BIANCO Enzo S.D.B., *Hanno dato la vita per me. Mons. Luigi Versiglia e don Caravario martiri salesiani.* Leumann (Torino), Elledici 1983, 144 p. + ill.

249 BONGIOANNI Marco S.D.B., *Andò sereno alla morte perché altri ricevessero la vita [Callisto Caravario],* in « L'Oss. Rom. » 123 (1983) 15 maggio, p. 4.

250 — *Un musicista di Faenza. Vincenzo Cimatti, esempio di saggezza,* in « L'Oss. Rom. » 121 (1981) 26 marzo, p. 7.

251 — *Un religioso salesiano. Silvio Lomazzi missionario della carità,* in « L'Oss. Rom. » 123 (1983) 26 genn., p. 6.

252 — *Il Servo di Dio Luigi Variara. Dinamico apostolo degli handicappati,* in « L'Oss. Rom. » 121 (1981) 21-22 apr., p. 5

253 CASTANO Luigi S.D.B., *Il fatto di sangue diviene luminosa testimonianza di fede [Luigi Versiglia e Callisto Caravario],* in « L'Oss. Rom. » 123 (1983) 15 maggio, p. 3.

254 *Dalle lettere ai famigliari [di Don Callisto Caravario],* in « L'Oss. Rom. » 123 (1983) 15 maggio, p. 4.

255 *Domani 15 maggio Giovanni Paolo II proclamerà Beati i Servi di Dio Luigi Versiglia e Callisto Caravario,* in « L'Oss. Rom. » 123 (1983) 15 maggio, p. 1.

256 *Domenica 15 maggio proclamazione dei due nuovi Beati Salesiani. Luigi Versiglia vescovo di Shiu-Chow apostolo e martire per la fede,* in « L'Oss. Rom. » 123 (1983) 15 maggio, p. 3-4.

257 FIORA Luigi S.D.B., *Non cercò altro che la gloria di Dio [Luigi Versiglia],* in « L'Oss. Rom. » 123 (1983) 15 maggio, p. 3.

258 — *Il tuo Callisto non è più tuo,* in « L'Oss. Rom. » 123 (1983) 15 maggio, p. 4.

259 FIZZOTTI Eugenio S.D.B., *Della Congregazione Salesiana. Michele Arduino pastore disponibile,* in « L'Oss. Rom. » 122 (1982) 2 sett., p. 5.

260 GIOVANNI PAOLO II, *Esortazione al « Regina Coeli » Domenica, 15 maggio 1983,* in *Martirio e spiritualità apostolica.* Roma, LAS 1983, p. 16.

261 — *Omelia alla Messa della Beatificazione (domenica, 15 maggio 1983),* in *Martirio e spiritualità apostolica.* Roma, LAS 1983, pp. 11-15.

262 GUARIGLIA Guglielmo, *Cesare Albisetti e la sua opera etnologica,* in « L'Oss. Rom. » 118 (1978) 19 genn., p. 7.

263 *Iter del processo [di Mons. Versiglia e don Caravario],* in « L'Oss. Rom. » 123 (1983) 15 maggio, p. 3.

264 LUPO Tiburzio S.D.B., *Pedemonte Luigi,* in *Dizionario degli Istituti di Perfezione,* Vol. VI. Roma, Ed. Paoline 1980, col. 1326-1327.

265 MAGAROTTO Agostino S.D.B., *Un Missionario Salesiano. Don Luigi Cocco pioniere tra gli Yanomami,* in « L'Oss. Rom. » 120 (1980) 29 marzo, p. 7.

266 *Martirio e spiritualità apostolica. Testi di Papa Giovanni Paolo II, Mons. Antonio M. Javierre Ortas, Don Luigi Viganò in occasione della Beatificazione di Mons. Luigi Versiglia e Don Callisto Caravario, Martiri.* Roma, LAS 1983, 82 p.

267 OLARTE Julio Huberto S.D.B., *Don Luigi Variara, direttore spirituale delle Figlie dei Sacri Cuori di Gesù e Maria,* in *La Direzione Spirituale nella Famiglia Salesiana.* Roma, Editrice SDB 1983, pp. 105-108.

268 *L'Omelia del Papa alla messa per la Beatificazione di Mons. Versiglia e di Don Caravario. Il sangue dei due missionari martiri costituisce le fondamenta della Chiesa cinese,* in « L'Oss. Rom. » 123 (1983) 16-17 maggio, pp. 1-2.

269 PALAZZINI Pietro Card., *Dio non si smentisce: il sangue dei martiri è seme di cristiani. [Mons. Versiglia e don Caravario],* in « L'Oss. Rom. » 123 (1983) 15 maggio, p. 3.

270 *Il Rito di ieri mattina in Piazza San Pietro. Due missionari salesiani, martiri in Cina, proclamati Beati da Giovanni Paolo II, in* « L'Oss. Rom. » 123 (1983) 16-17 maggio, p. 3.

271 *La scomparsa del salesiano Leone M. Liviabella,* in « L'Oss. Rom. » 122 (1982) 19 dic., p. 7.

272 TESCAROLI Cirillo, *Della famiglia dei Salesiani. Luigi Cocco missionario degli Indios Yanomami,* in « L'Oss. Rom. » 120 (1980) 25 luglio, p. 5.

273 — *Nell'Amazzonia Ecuadoriana. La coraggiosa impresa del salesiano Padre Adriano Barale,* in « L'Oss. Rom. » 122 (1982) 29 dic., p. 5.

274 VALENTINI Eugenio S.D.B., *Mons. Giacomo Costamagna missionario musico e liturgista,* in « Palestra del Clero » 59 (1980) 238-302.

275 VIGANÒ Egidio S.D.B., *Martiri di carità e di sacrificio per il bene altrui (Riflessioni spirituali alla scuola di un maestro di vita attiva)*, in *Martirio e spiritualità appostolica.* Roma, LAS 1983, pp. 67-79.

276 — *Martirio e passione nello spirito apostolico di Don Bosco, Lettera del Rettor Maggiore, Roma 24 febbr. 1983,* ACS 308, 3-21 (1449-1467).

277 ZERBINO Pietro S.D.B., *« Ora non fatico più a credere all'eroismo dei deboli [Callisto Caravario],* in « L'Oss. Rom. » 123 (1983) 15 maggio, p. 4.

8. ATTIVITA' PASTORALI-CATECHISTICHE

8.1 *Apostolato della Parola*

278 *Al Pontificium Institutum Altioris Latinitatis. Convegno sulla cristologia e la catechesi patristica. Un confronto di testimonianze e di esperienze,* in « L'Oss. Rom. » (1979) 16 febbr., p. 4.

279 AMATO Angelo S.D.B., *Annunciare Cristo ai giovani,* in « L'Oss. Rom. » 119 « L'Oss. Rom. » 119 (1979) 31 dic.-1 genn. 1980, p. 5.

280 AUBRY Joseph S.D.B., *Identità, qualità e formazione del direttore spirituale,* in *La Direzione Spirituale nella Famigia Salesiana.* Roma, Editrice SDB 1983, pp. 291-327.

281 — *Retrato del Director espiritual salesiano,* in « Mision Joven » apr. 1983, pp. 41-50.

282 BARBERI Carla F.M.A. *La sensibilità della ragazza d'oggi alla direzione spirituale,* in *La Direzione Spirituale.* Leumann (Torino), Elledici 1983, pp. 165-180.

283 BERTONE Tarcisio S.D.B., *Alla Pontificia Università Salesiana. La conclusione del Convegno sull'aggiornamento biblico,* in « L'Oss. Rom. » 118 (1978) 9-10 genn., p. 4.

284 — *All'Università Salesiana. Annunciare Cristo ai giovani. La relazione del cardinale Michele Pellegrino,* in « L'Oss. Rom. » 120 (1980) 5 genn., p. 4.

285 BROCARDO Pietro S.D.B., *Il Colloquio nella prassi salesiana,* in *La Direzione Spirituale nella Famiglia Salesiana.* Roma, Editrice SDB 1983, pp. 243-261.

286 CIAN Luciano S.D.B., *Le critiche mosse alla direzione spirituale salesiana dalla psicologia contemporanea. Contestazioni e orientamenti,* in *La Direzione spirituale.* Leumann (Torino), Elledici 1983, pp. 181-210.

287 — *I metodi della direzione spirituale alla luce delle moderne scienze dell'uomo (cenni sulla direzione spirituale salesiana),* in *La Direzione Spirituale nella Famiglia Salesiana.* Roma, Editrice SDB 1983, pp. 151-180.

288 CONCETTI Gino, *Valori attuali della catechesi patristica [UPS, Convegno sulla Cristologia],* in « L'Oss. Rom. » 119 (1979) 12 sett., p. 5.

289 *Concluso il Convegno all'Ateneo Salesiano. La Cristologia alla luce della catechesi patristica. L'ampia probematica negli interventi dei relatori,* in « L'Oss. Rom. » 119 (1979) 21 febr., p. 4.

290 *Congreso Salesiano de Pastoral Juvenil da America Latina, sintesis de la tematica de Pastoral Juvenil tratada en Cumbaya (Quito, Ecuador) 31*

de marzo de 1979, in « Estudios Teológicos » 7 (1980) 14, julio-decembre, pp. 161-192.

291 *Convegno d'aggiornamento della Pontificia Università Salesiana. L'annuncio della Bibbia all'uomo d'oggi,* in « L'Oss. Rom. » 118 (1978) 24 febbr., p. 5.

292 *Un Convegno della Pontificia Università Salesiana -1- Chiesa e giovani. Dialogo per un sicuro itinerario a Cristo,* in « L'Oss. Rom. » 122 (1983) 4 febbr., p. 7.

293 *Un Convegno della Pontificia Università Salesiana -2- Chiesa e giovani: dialogo per un sicuro itinerario a Cristo,* in « L'Oss. Rom. » 122 (1982), 27 febbr., p. 5.

294 *Convegno interdisciplinare dell'Università Pontificia Salesiana. Le comunità cristiane s'interrogano sulla dimensione ecclesiale dei giovani,* in « L'Oss. Rom. » 122 (1982) 23 apr., p. 6.

295 DAMU Pietro S.D.B., *Fede ed esperienza nella catechesi (Il convegno per il 50^mo^ della Rivista « Catechesi », Torino-Valdocco, 1-4 settembre 1981),* in « Catechesi » 50 (1981) 13, ott., pp. 67-70.

296 DESRAMAUT Francis S.D.B., *Note sulla direzione spirituale nei tempi moderni,* in *La Direzione Spirituale.* Leumann (Torino), Elledici 1983, pp. 17-40.

297 *La Direzione Spirituale. Cison di Valmarino (Treviso) 22-27 agosto 1982* (= Colloqui sulla vita salesiana 11), a cura di Francis Desramaut e Mario Midali. Leumann (Torino), Elledici 1983, 280 p.

298 *Le Direzione Spirituale nella Famiglia Salesiana. Atti della X Settimana di spiritualità della Famiglia salesiana,* a cura di Mario Cogliandro. Roma, Editrice SDB 1983, 398 p. + ill.

299 DRUART Albert S.D.B., *La direzione spirituale nei documenti ufficiali salesiani del ventesimo secolo,* in *La Direzione Spirituale.* Leumann (Torino), Elledici 1983, pp. 128-148.

300 FELICI Sergio S.D.B., *Pontificia Università Salesiana. Facoltà di Lettere Cristiane e Classiche. Catechesi battesimale e riconciliazione negli scritti dei Padri del quarto secolo. Ragioni di un Convegno. Le linee fondamentali dell'itinerario cristiano,* in « L'Oss. Rom. » 123 (1983) 2-3 maggio, p. 8.

301 FIZZOTTI Eugenio S.D.B., *Un Convegno dei Salesiani. Alla ricerca di nuovi metodi di pastorale giovanile,* in « L'Oss. Rom. » 121 (1981) 25 febbr., p. 9.

302 GATTI Guido S.D.B., *Direzione spirituale e nuova morale,* in *La Direzione spirituale. Leumann* (Torino), Elledici 1983, pp. 151-164.

303 GEVAERT Joseph S.D.B., *L'Istituto di Catechetica dell'Università Salesiana (I suoi 25 anni di attività a servizio della catechesi),* in « Catechesi » 48 (1979) 13, ott., pp. 73-78.

304 *Giovanni Paolo II alla Pontificia Università Salesiana. Conoscere Dio nell'uomo e conoscere l'uomo in Dio,* in « L'Oss. Rom. » 121 (1981) 2-3 febbr., pp. 1, 3.

305 GOZZELINO Giorgio S.D.B., *Un progetto pastorale giovanile per gli operatori del nostro tempo,* in « Note di Pastorale Giovanile » 12 (1978) maggio, pp. 17-30.

306 LIBERATORE Pasquale S.D.B., *La direzione spirituale tra gli interventi formativi,* in *La Direzione Spirituale nella Famiglia Salesiana.* Roma, Editrice SDB 1983, pp. 109-117.

307 *Un manifesto per la spiritualità giovanile salesiana. Centro Salesiano Pastorale Giovanile,* in « Note di Pastorale Giovanile » 16 (1982) genn., pp. 65-89.

308 MEDICA Giacomo S.D.B., « *Catechesi* » *ha 50 anni* (*A servizio della pastorale e dell'insegnamento della religione nella « fedeltà a Dio e all'uomo* »), in « Catechesi » 50 (1981) 17, dic., pp. 63-81.

309 MUSATTI Emilia F.M.A., *Valdocco e Mornese: quale spiritualità per i giovani?,* in « Da mihi animas » 27 (1980) 507-511.

310 MUSATTI E.-SCARPA G. F.M.A., *Spiritualità giovanile salesiana. Essere chiesa per il Regno,* in « Da mihi animas » 29 (1982) 385-389.

311 — *Spiritualità giovanile salesiana. Nella globalità del progetto cristiano,* in « Da mihi animas » 29 (1982) 109-113.

312 *Pontificia Università salesiana. Facoltà di Lettere Cristiane e Classiche. /2. Catechesi battesimale e riconciliazione negli scritti dei Padri del quarto secolo,* in « L'Oss. Rom. » 123 (1983) 26 giugno, p. 7.

313 *Pontificia Università Salesiana. Facoltà di Lettere Classiche e Cristiane. Cristologia e catechesi nei Padri,* in « L'Oss. Rom. » 119 (1979) 30 marzo, p. 6.

314 *Pontificia Università Salesiana. Facoltà di Lettere Classiche e Cristiane. Cristologia e catechesi nei Padri,* in « L'Oss. Rom. » 119 (1979) 29 giugno, p. 6.

315 *Pontificia Università Salesiana. Facoltà di Lettere Cristiane e Classiche. Ecclesiologia e catechesi nei Padri,* in « L'Oss. Rom. » 121 (1981) 8 apr., p. 7.

316 *Pontificia Università Salesiana. Facoltà di Lettere Cristiane e Classiche. Spirito Santo e catechesi patristica per una rinnovata coscienza della Chiesa,* in « L'Oss. Rom. » 122 (1982) 20 maggio, p. 7.

317 QUARTIER Maurits S.D.B., *La formazione della guida spirituale salesiana,* in *La Direzione spirituale.* Leumann (Torino), Elledici 1983, pp. 221-232.

318 SCARPA Gabriella F.M.A., *Spiritualità giovanile salesiana. Un clima che fa proposta,* in « Da mihi animas » 29 (1982) 316-321.

319 — *Spiritualità giovanile salesiana. Un volto da raccontare,* in « Da mihi animas » 29 (1982) 37-41.

320 SCHEPENS Jacques S.D.B., *Direzione spirituale salesiana oggi,* in *La Direzione Spirituale nella Famiglia Salesiana.* Roma, Editrice SDB 1983, pp. 121-148.

321 — *Obiettivi e motivi della direzione spirituale,* in *La Direzione spirituale.* Leumann (Torino), Elledici 1983, pp. 243-269.

322 *Simposio della Pontificia Università Salesiana. La catechesi nell'insegnamento dei Padri,* in « L'Oss. Rom. » 118 (1978) 14 luglio, p. 7.

323 *Simposio del Pontificium Institutum Altioris Latinitatis. La Catechesi nell'insegnamento dei Padri,* in « L'Oss. Rom. » 118 (1978) 17 nov., p. 6.

324 SPINELLI Mario, *Un Convegno dell'Università Salesiana /1. Ecclesiologia e Catechesi patristica,* in « L'Oss. Rom. » 121 (1981) 12 marzo, p. 3.

325 — *Convegno di Studio e Aggiornamento. Cristologia e catechesi patristica,* in « L'Oss. Rom. » 120 (1980) 17-18 marzo, p. 5.

326 — *Convegno patristico dell'Università Salesiana /2. Ecclesiologia e catechesi patristica,* in « L'Oss. Rom. » 121 (1981) 16-17 marzo, p. 5.

327 — *Un Convegno sulla pneumatologia dei Padri /1. Spirito Santo e catechesi patristica,* in « L'Oss. Rom. » 122 (1982) 17 marzo, p. 3.

328 — *Cristologia e catechesi patristica,* in « L'Oss. Rom. » 119 (1979) 9 marzo, p. 3.

329 VIGANÒ Egidio S.D.B., *Per una miglior conoscenza della nostra responsabilità « direttiva »,* in *La Direzione Spirituale nella Famiglia Salesiana.* Roma, Editrice SDB 1983, pp. 331-344.

8.2 *Sacramenti - Liturgia*

330 BIANCO-AMBROGIO-LLAMADA S.D.B., *Don Bosco, un amigo de los jovenes,* in « Misión Joven », genn. 1980, pp. 64-73.

331 MUSATTI E. - SCARPA G. F.M.A., *Spiritualità giovanile salesiana. Spiritualità eucaristica,* in « Da mihi animas » 29 (1982) 445-449.

332 SÖLL *Georg* S.D.B., *Ein Weg zur Freiheit. Busserziehung im Geiste Don Boscos,* in « Don Bosco aktuell » N. 13, 1978, pp. 3-36.

333 STRUŚ Jozef S.D.B., *La Direzione Spirituale e il sacramento della riconciliazione,* in *La Direzione Spirituale nella Famiglia Salesiana.* Roma, Editrice SDB 1983, pp. 207-239.

8.3 *Attività sociali*

334 FERRERO Bruno S.D.B., *Mondo Erre, una rivista per l'educazione sociale dei ragazzi,* in « Note di Pastorale Giovanile » 12 (1978) genn., pp. 84-85.

335 *I lavori della Consulta. L'impegno dei Salesiani per la promozione umana,* in « L'Oss. Rom. » 118 (1978) 19-20 giugno, p. 4.

336 MUSATTI Emilia F.M.A., *Spiritualità giovanile salesiana. Spiritualità della festa e dell'impegno,* in « Da mihi animas » 29 (1982) 233-238.

337 — *Spiritualità giovanile salesiana. Spiritualità del quotidiano,* in « Da mihi animas » 29 (1982) 174-178.

338 ROSANNA Enrica F.M.A., *Il « Convegno europeo: Salesiani per il mondo del lavoro - Confronto » ovvero « I Salesiani rinnovano il loro coraggio pastorale di stare in frontiera ». Roma « Salesianum », 9-15 maggio* 1982, in « Rivista di Scienze dell'Educazione » 20 (1982) 334-342.

339 SEGNERI Ettore S.D.B., *I Salesiani si sono interrogati sull'apostolato sociale,* in « L'Oss. Rom. » 118 (1978) 9-10 giugno, p. 5.

9. ATTIVITA' FORMATIVE

9.1 *Educazione*

340 *Ai giovani. Il Cristianesimo dà completezza e coronamento alla vostra personalità [Incontro del Papa con i giovani in Piazza Maria Ausiliatrice],* in « L'Oss. Rom. » 120 (1980) 14-15 apr., p. 5.

341 BERTONE Tarcisio S.D.B., *Nel XXV della Facoltà di Scienze dell'Educazione dell'Università Salesiana. La pedagogia nell'Università Ecclesiastica,* in « L'Oss. Rom. » 121 (1981) 26 luglio, p. 5.

342 BOSCATO Graziella F.M.A., *Allegria « la trionfante novità di Don Bosco »,* in « Da mihi animas » 27 (1980) 512-515.

343 CHINELLATO Marisa F.M.A., *L'ambiente educativo a Valdocco e a Mornese,* in « Da mihi animas » 27 (1980) 443-448.

344 *Confermata al Convegno del Salesianum. La missione educatrice della scuola cattolica,* in « L'Oss. Rom. » 121 (1981) 5-6 genn., p. 4.

345 DELACROIX Henri S.D.B., *Die Uneigennützigkeit im Verhältnis zwischen Erzieher und Jugendlichem. La gratuité dans la relation éducative,* in « Don Bosco aktuell » N. 3, 1975, pp. 1-23.

346 — *Orientierungspunkte für eine Sexualerziehung,* in « Don Dosco aktuell » N. 15, 1978, pp. 3-55.

347 FIZZOTTI Eugenio S.D.B., *Due volumi di Don Milanesi. La religiosità dei giovani in un'indagine multidisciplinare,* in « L'Oss. Rom. » 122 (1982) 3 marzo, p. 7.

348 *Giovanni Paolo II tra i giovani come Don Bosco,* in « L'Oss. Rom. » 120 (1980) 11 apr., p. 10.

349 KNAPP Hubert S.D.B., *Die Jugend von heute und die erzieherischen Möglichkeiten im Sinne Don Boscos,* in « Don Bosco aktuell » N. 8, 1977, pp. 5-19.

350 — *Erziehung aus christlicher Sicht. Zum Wert einer Orientierung der pädagogik am Christentum,* in « Don Bosco aktuell » N. 5, 1976, pp. 3-18.

351 TETTAMANTI Giancarlo, *Atti del Convegno dell'Università Salesiana. Progettare l'educazione nella scuola cattolica,* in « L'Oss. Rom. » 122 (1982) 13 genn., p. 7.

352 TONELLI R. - SCHEPENS J. S.D.B., *Anregungen für die Salesianische Pastoral Pädagogik im Dienst an der Jugend von heute (bearbeitet von Rainer Korte),* in Don Bosco aktuell » N. 19, 1981, pp. 3-42.

353 VAN LUYN Kornelius S.D.B., *Die Pflege des Gefühlslebens in der heutigen Erziehung,* in « Don Bosco aktuell » N. 16, 1979, pp. 3-57.

354 WEINSCHENK Reinhold S.D.B., *Der familiale Erziehungsstil in der Pädagogik der Vorsorge,* in « Don Bosco aktuell » N. 7, 1976, pp. 3-32.

9.2 *Attività espressive*

355 *Al Pontificio Ateneo Salesiano. Corso di formazione sugli audiovisivi,* in « L'Oss. Rom. » 120 (1980) 25 sett., p. 6.

356 AROCHA José S.D.B., *Venezuela. L'apostolato dei Salesiani con gli audiovisivi,* in « L'Oss. Rom. » 118 (1978) 17 nov., p. 5.

357 BONGIOANNI Marco S.D.B., *A Caracas dal 16 al 25 maggio. Incontro internazionale degli Editori salesiani,* in « L'Oss. Rom. » 120 (1980) 10 maggio, p. 5.

358 — *Don Bosco « prete di teatro »,* in « L'Oss. Rom. » 118 (1978) 8 febbr., p. 7.

359 *Coordinata l'attività degli editori salesiani,* in « L'Oss. Rom. » 122 (1982) 26 febbr., p. 5.

360 « *Dimensioni* »: *Vent'anni con i giovani. Intervista a Carlo Fiore,* in « Note di Pastorale giovanile » 16 (1982) maggio, pp. 39-46.

361 SORGI Claudio, *Un libro di Marco Bongioanni. Giochiamo al teatro,* in « L'Oss. Rom. » 118 (1978) 1 apr., p. 6.

INDICE DEGLI AUTORI

Acosta F.: 50.
Alberdi R.: 97, 131, 177.
Alessi A.: 226.
Amato A.: 279.
Ambrosio P.: 246.
Arocha J.: 356.
Aubry J.: 98, 280, 281.

Barberi C.: 282.
Bargi C.: 183.
Bergonzoni L.: 247.
Bertone T.: 99, 132, 157, 223, 283, 284, 341.
Bianco E.: 248.
Bianco-Ambrogio-Llamada: 330.
Bogliolo L.: 15, 133.
Bongioanni M.: 51, 100, 134, 135, 227, 249, 250, 251, 252, 357, 358.
Borrego J.: 224, 228.
Boscato G.: 342.
Bosco G.: 12.
Bosco T.: 52.
Braido P.: 16, 17, 53.
Brocardo P.: 285.
Buttarelli A.: 54.

Calero A.: 101.
Capetti G.: 158.
Caputa G.: 102.
Caputo M.G.: 55, 56, 57, 58.
Castano L.: 136, 253.
Chinellato M.: 59, 343.
Cian L.: 60, 286, 287.
Ciccarelli P.: 1, 2.
Cogliandro M.: 298.
Colomer J.: 184.
Colli C.: 18, 159.
Concetti G.: 288.
Costa G.: 118, 187.
Craeynest L.: 160.
Crialesi V.: 137, 230.

Damu P.: 295.
Delacroix H.: 120, 345, 346.
Desramaut F.: 19, 20, 104, 296, 297.
Di Biase C.: 121.
Didonè T.: 61.
Druart A.: 22, 299.

Farina R.: 23.
Favaro G.: 188.
Felici S.: 300.
Ferreira da Silva A.: 225.
Ferrero B.: 334.
Fini G.: 24.
Fiora L.: 257, 258.
Fizzotti E.: 3, 4, 62, 63, 105, 189, 259, 301, 347.
Fornara F.: 190.
Fossati L.: 138, 139.
Franta H.: 64.

Garrone G.M.: 161.
Gatti G.: 302.
Gevaert J.: 303.
Giovanni Paolo II: 260, 261, 304.
Gozzelino G.: 305.
Grassiano M.D.: 172.
Grechi M.: 140, 232.
Guariglia G.: 262.

Hess J.R.: 25.
Hündermann W.: 5.
Hrusovsky D.: 203.

Kant B.: 141.
Knapp H.: 349, 350.
Koopman A.: 209.
Korte R.: 65, 66, 122.
Köster W.: 26.

Laconi F.: 142, 143.
Lemoyne J.B.: 7, 8, 9, 10.
Lenti A.: 106.
Liberatore P.: 306.
Lo Groi N.: 237.
Lukács I.: 6.
Lupo T.: 264.

Maderni M.: 67.
Magarotto A.: 27, 265.
Martinelli A.: 181.
Martinez E.: 68.
Medica G.: 308.
Messina G.: 123.
Midali M.: 103, 107.
Motto F.: 28, 29, 30, 31.
Musatti E.: 309, 336, 337.
Musatti E.-Scarpa G. 310, 311, 331.

Natali P.: 69.

Nigg W.: 11.

Olarte J.H.: 267.

Palomino E.: 173.
Palazzini P.: 269.
Palmisano N.: 32.
Pedrini A.: 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 70, 71, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 163, 164, 174.
Pericolosi S.: 205.
Pianazzi A.: 239.
Piazza C.: 125.
Pierbattisti S.: 72.
Posada S.E.: 165.
Prieto P.: 73.

Quartier M.: 317.

Raineri G.: 110.
Rassiga M.: 240.
Rosa C.: 170.
Rosanna E.: 111, 338.
Rosso I.: 166.
Rúdio F.V.: 74.

Sangalli G.: 127, 220.
Sarti S.-Natale T.: 194.
Scarpa G.: 40, 41, 75, 211, 212, 318, 319.
Schepens J.: 76, 77, 320, 321.
Scotti E.: 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86.
Scotti P.: 153.
Secco M.: 87, 171.
Segneri E.: 339.
Söll G.: 88, 89, 90, 332.
Sorgi C.: 361.
Spinelli M.: 324, 325, 326, 327, 328.
Stella P.: 42, 43, 112.
Strus A.: 128.
Struś J.: 333.

Tescaroli C.: 243, 244, 245, 272, 273.
Tettamanti G.: 351.
Tonelli R.: 91, 213, 214.
Tonelli R.-Schepens J.: 352.

Valentini E.: 44, 45, 46, 47, 154, 155, 156, 176, 274.
Valsecchi T.: 129.
Van Luyn K.: 353.
Vecchi G.: 92, 93.

Viganó E.: 48, 49, 113, 114, 115, 116, 275, 276, 329.
Weinschenk R. 94, 354.
Wöss F.: 95.

Zavalloni R.: 96.
Zerbino P.: 277.

(*a cura di N. Cerrato*)

INDICE GENERALE DELL'ANNATA 1984

Studi

CONIGLIONE Carmelina, *Presenza salesiana nel quartiere romano di Castro Pretorio* 3-91

DRUART Albert, *Le recrutement salésien en Belgique* (1981-1914) . . 241

PROVERBIO Germano, *La prima edizione latina ufficiale delle Costituzioni salesiane dopo l'approvazione pontificia* 93-109

VALSECCHI Tarcisio, *Le ispettorie salesiane:*
Serie cronologica dall'anno 1904 *al* 1926 111-124
Serie cronologica dall'anno 1927 *al* 1981 275-294

Fonti

BORREGO Jesús, *Recuerdos de San Juan Bosco a los primeros misioneros* 167-208

BRAIDO Pietro, *La lettera di Don Bosco da Roma del* 10 *maggio* 1884 . 295-374

FERREIRA Antonio da Silva, *Il dialogo tra Don Bosco e il maestro Francesco Bodrato* 375-387

GUERRIERO Antonio, *Quattro lettere di mons. Giacomo Costamagna ai missionari del Vicariato Apostolico di Méndez e Gualaquiza (Ecuador)* 389-415

MOTTO Francesco, *I « Ricordi confidenziali ai direttori » di Don Bosco* . 125-166

Bibliografie

PARK Ambrogio, *Bibliografia dei Rettori Maggiori della Società salesiana dal primo al terzo successore di Don Bosco* 209-225

Recensioni

ARAMAYO A., *Centenario del gran sueño de Don Bosco sobre las Misiones Salesianas en Sudamérica* 1883-1983, p. 417 (J. Borrego).

AZZI Riolando, *A implantação da obra salesiana* (1884-1894), in *Os Salesianos no Rio de Janeiro,* p. 227 (A.S. Ferreira).

AZZI Riolando, *A organização da obra salesiana* (1894-1908), in *Os Salesianos no Rio de Janeiro,* p. 228 (A.S. Ferreira).

AZZI Riolando, *Os Salesianos no Brasil á luz da História,* p. 229 (A. S. Ferreira).

BROSEGHINI S., *Cuatros siglos de misiones entre los Shuar. Los Métodos,* p. 418 (J. Borrego).

BRUNO C., *Los Salesianos y las Hijas de María Auxiliadora en la Argentina, vol. II* (1895-1910), p. 229 (J. Borrego).

CERRATO N., *Car ij mè fieuj. Miei cari figlioli. Il dialetto piemontese nella vita e negli scritti di Don Bosco,* p.231 (R. Bracchi).

GIOVANNINI L., *Le « Letture Cattoliche » di Don Bosco esempio di « Stampa Cattolica » nel secolo XIX,* p. 420 (P. Braido).

LUKÁCS I., *A fiúk apostola* (*L'apostolo dei giovani*), p. 232 (V. Fenyö).

SODI M. (a cura di), *Liturgia e musica nella formazione salesiana,* p. 422 (E. Valentini).

TUNINETTI G., *Lorenzo Castaldi* 1815-1883, *vol. I. Teologo, pubblicista, rosminiano, vescovo*: 1815-1871, p. 424 (F. Motto).

VIDELLA A., *Don Bosco en Chile. Notas para una historia de los Salesianos en Chile,* p. 425 (J. Borrego).

Repertorio Bibliografico 427-451

Direttore responsabile: Pietro Braido - Proprietà riservata - Amministrazione: LAS - Pontificio Ateneo Salesiano, Piazza dell'Ateneo Salesiano 1 - 00139 Roma - Autorizzazione del Tribunale di Roma in data 15 maggio 1982, n. 198/82 - Stampa: SGS, Roma.

ABBREVIAZIONI

Annali = Eugenio CERIA, *Annali della Società Salesiana*, 4 vol. Torino, SEI 1941, 1943, 1946, 1951.

ASC = Archivio Salesiano Centrale (presso la Direzione Generale Opere Don Bosco - Roma).

BS = *Bollettino Salesiano* (dal gennaio 1878 ss.); *Bibliofilo cattolico o Bollettino salesiano mensuale* (da agosto a dicembre del 1877).

Cammino = Giselda CAPETTI, *Figlie di Maria Ausiliatrice: Il cammino dell'Istituto nel corso di un secolo*, 3 vol. + Indice analitico. Roma 1972, 1973, 1976, 1979.

Cost. FMA = *Costituzioni per l'Istituto delle Figlie di Maria Ausiliatrice*, a cura di Cecilia Romero. Roma, LAS 1982.

Cost. SDB = *Costituzioni della Società di San Francesco di Sales (1858-1875)*, a cura di Francesco Motto. Roma, LAS 1982.

Cronistoria = *Istituto Figlie di Maria Ausiliatrice. Cronistoria*, a cura di Giselda Capetti, 5 vol. Roma 1974, 1976, 1977, 1978.

Doc. = Giovanni Battista LEMOYNE, *Documenti per scrivere la storia di D. Giovanni Bosco, dell'Oratorio di S. Francesco di Sales e della Congregazione*, 45 vol. in bozze di stampa, numerati da I a XLV, ASC 110.

E = *Epistolario di san Giovanni Bosco*, a cura di Eugenio Ceria, 4 vol. Torino, SEI 1955, 1956, 1958, 1959.

FDB = ASC, *Fondo Don Bosco. Microschedatura e descrizione*. Roma 1980.

Lettere = *Lettere di S. Maria Domenica Mazzarello Confondatrice dell'Istituto delle Figlie di Maria Ausiliatrice*. Introduzione e note di Maria Esther Posada. Milano, Editrice Ancora 1975.

LC = *Letture Cattoliche*. Torino 1853 ss.

MB = *Memorie biografiche di Don (del Beato... di San) Giovanni Bosco*, 19 vol. (= da 1 a 9: G.B. Lemoyne; 10: A. Amadei; da 11 a 19: E. Ceria) + 1 vol. di Indici (E. Foglio).

Memorie I = Francis DESRAMAUT, *Les Memorie I de Giovanni Battista Lemoyne. Étude d'un ouvrage fondamental sur la jeunesse de saint Jean Bosco*. Lyon 1962.

MO = Giovanni (s.) BOSCO, *Memorie dell'Oratorio di San Francesco di Sales. Dal 1815 al 1855*, a cura di Eugenio Ceria. Torino, SEI 1946.

OE = Giovanni (s.) BOSCO, *Opere edite*. Prima serie: *Libri e opuscoli*, 37 vol. (ristampa anastatica). Roma, LAS 1977-1978.

OF = Juan (s.) BOSCO, *Obras fundamentales*. Edición dirigida por Juan Canals Pujol y Antonio Martínez Azcona. Madrid, BAC 1978.

OS = Alberto CAVIGLIA (ed.), *Opere e scritti editi e inediti di « Don Bosco » nuovamente pubblicati e riveduti secondo le edizioni originali e manoscritti superstiti*, 6 vol. (il I e il II in due tomi). Torino, SEI 1929, 1932, 1935, 1942, 1965.

RSS = *Ricerche Storiche Salesiane*, Roma 1982 ss.

SS = Pietro STELLA, *Gli scritti a stampa di S. Giovanni Bosco*. Roma, LAS 1977.

SSP = Giovanni (s.) BOSCO, *Scritti sul sistema preventivo nell'educazione della gioventù*, a cura di Pietro Braido. Brescia, La Scuola 1964.

STELLA = Pietro STELLA, *Don Bosco nella storia della religiosità cattolica*, 2 vol. Roma, LAS 1979² e 1981².

PUBBLICAZIONI DELL'ISTITUTO STORICO SALESIANO - ROMA

FONTI - Serie prima

1. - Giovanni Bosco

Costituzioni della Società di S. Francesco di Sales (1858-1875)

Testi critici a cura di Francesco MOTTO SDB

L. 30.000

2. - Giovanni Bosco

Costituzioni per l'Istituto delle Figlie di Maria Ausiliatrice (1872-1885)

Testi critici a cura di Sr. Cecilia ROMERO FMA

L. 20.000

STUDI

1. - Léon VERBEEK

Les Salésiens de l'Afrique Centrale. Bibliographie 1911-1980

L. 10.000

PICCOLA BIBLIOTECA DELL'ISS

1. - Francesco MOTTO

I « Ricordi confidenziali ai direttori » di Don Bosco

L. 3.000

2. - Jesús BORREGO

Recuerdos de San Juan Bosco a los primeros misioneros

L. 3.000

3. - Pietro BRAIDO

La lettera di Don Bosco da Roma del 10 maggio 1884

L. 5.000

Editrice LAS - Piazza dell'Ateneo Salesiano, 1 - 00139 ROMA (Italia)
Tel. (06) 81.32.140 - 81.32.041 - c/cp 57492001